M 705 2.031 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 12 MARS 1985 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● Martinique : 15 F.
● La Réunion : 15 F ● Tunisie : 1 035 mil.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Gabon : 785 c.f.a.

COUPE
Brest en rade

EMON
Le baladin de l'intemporel

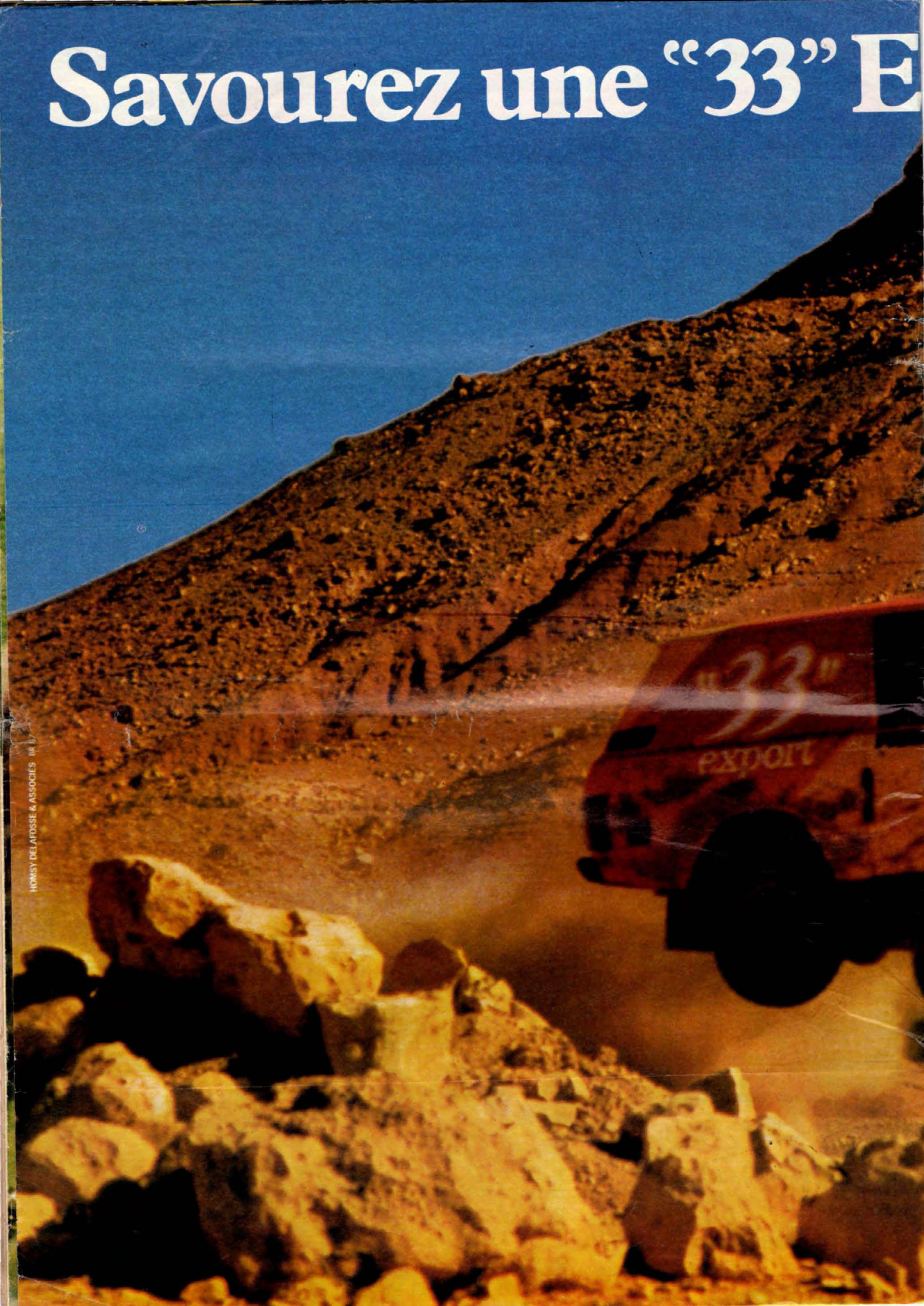
SONDAGE
Voulez-vous jouer à Paris ?

CHAUMONT
Retour de flamme

BORDEAUX
Un goût de bouchon

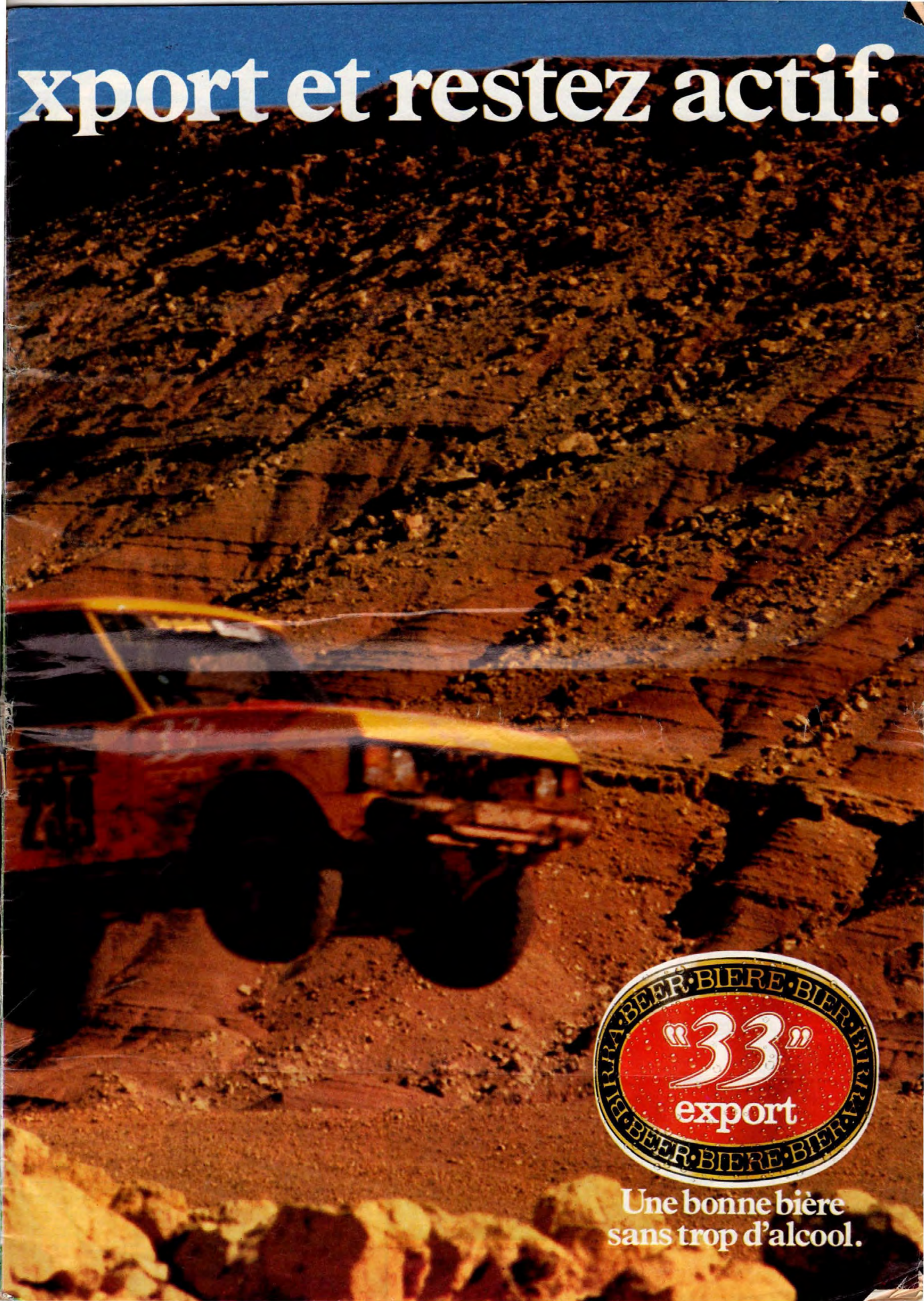
La Coupe de France reste fidèle à sa légende. Les seizièmes de finale aller ont réservé quelques surprises, la victoire de Mulhouse sur Brest (3-0) en particulier, et les « petits » ont vendu chèrement leur peau, comme Mantes et Coquillet, débordé ici par Krause. Ce mardi, on attend un second round de la même veine. (Photo André LECOQ)

Savourez une "33" E



HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS

xport et restez actif.



Une bonne bière
sans trop d'alcool.

Pour tous les goûts

La Coupe au sommet ? C'est Kurbos qui s'infiltre dans la défense bastiaise (en haut) et qui permet à Metz d'envisager le déplacement à Furiani avec sérénité. La Coupe au Parc ? C'est Madjer qui retrouve le chemin du but au grand désespoir de Dubois et du Red Star (ci-contre). La Coupe aux champs ? C'est Umpierrez qui impose sa loi au cœur du pays du rugby (ci-dessous). La Coupe pour oublier la Coupe ? C'est Müller, au coude à coude avec Kourichi, auteur d'un but contre Lille, après son mercredi noir contre Dniepropetrovsk (en bas à droite). Il y en eut pour tous les goûts avec ces seizièmes aller de Coupe de France.

SOMMAIRE

SONDAGE

L'invitation vient de Gérard Ejnès, le plus joueur d'entre nous. Voulez-vous jouer à Paris ? a-t-il demandé à cent footballeurs français de Division I. Un sondage révélateur des intentions et des désirs des uns et des autres.
(Pages 6 et 7)

TRIAGE

Les seizièmes de finale de la Coupe de France sont une vaste gare de triage. Attention à ne pas dérailler ! Jean-Marie Lanoë s'était posté à l'aiguillage de Mantes, cendrillon de l'épreuve. Son témoignage.
(Pages 11 à 17)

BAGAGE

Depuis que l'on disait qu'Emon connaissait des histoires merveilleuses, Denis Chaumier brûlait d'envie de les lui faire raconter. Il a filé, plein sud, vers Toulon et ouvert les bagages d'Emon. Un trésor y était caché.
(Pages 20 et 21)

PASSAGE

Hervé Olczyk est revenu de Chaumont avec une petite flamme dans les yeux. Une flamme qui ne vous est pas inconnue. Examen de passage réussi en tout cas, pour notre jeune camarade. Pour Chaumont, on attend la fin de la saison.
(Page 27)

CIRAGE

Les Girondins n'ont toujours pas compris ce qui leur est arrivé devant Dniepropetrovsk. Dans le brouillard, Bordeaux, en plein cirage après son demi-échec. Jean-Marie Lorant et Gérard Ejnès, spécialistes des atterrissages sans visibilité, tentent d'y voir clair.
(Pages 36 et 37)

VOYAGE

Vienne, Londres, Turin, Munich... Ils s'appellent Patrick Urbini, Jean-Claude Pichon, Patrick Boutroux, Christian Rochard, Gérard Etcheverry, Victor Sinet... et ils étaient partout sur le front européen. Les beaux souvenirs de ces gens du voyage.
(Pages 38 à 44)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Etre bons quand il le faut

CURIEUSE aventure que celle des Girondins. Tout ce qu'ils révèlent d'eux-mêmes au cours de mois et d'années de compétition nationale, s'exprime à l'aide de mots tels que maturité, sang-froid, lucidité, efficacité. Rien d'imprévisible, rien de disgracieux ne semble pouvoir atteindre une équipe si solidement ancrée dans ses convictions techniques et humaines. Par quelque bout qu'on la prenne, de Dropsy à Bernard Lacombe, on n'aperçoit que des richesses sans faille, des vertus sans faiblesse. On dirait que, pour un temps, elle a réponse à tout.

Survient la Coupe d'Europe et le match qu'elle doit jouer d'abord à domicile. Alors, mystérieusement, quelque chose craque quelque part. Est-ce la différence de niveau ? Est-ce tout à coup le passage du jardin hexagonal, où tout est familier et sans surprise, à la jungle européenne, pleine de fauves et de traquenards ?

En partie peut-être, mais en partie seulement. Car les malheurs survenus aux Bordelais, lors du match aller, face à Bilbao, à Bucarest et à Dniepropetrovsk, témoignent sans doute de la valeur des adversaires, mais répondent sans doute encore davantage aux propres défaillances girondines.

On dirait subitement que nos champions ne sont plus eux-mêmes. On vantait leur inébranlable détermination, et les voici en proie au doute. On louait la solidité sans fissure de leur groupe, et ils cèdent à l'émiettement et au déséquilibre. On mettait au-dessus de tout leur réalisme, et c'est leur impuissance qui éclate. Ils étaient les champions de la lucidité, ils sombrent dans l'approximation et dans l'aveuglement.

ON dirait que l'Europe, lorsqu'elle frappe à leur porte, les prive, dans un premier temps, du meilleur d'eux-mêmes et leur arrache, pour ainsi dire, leur personnalité. Comme si à force de vouloir s'en montrer dignes, elle commençait par les intimider.

Ce qui s'est passé, mercredi dernier, au stade municipal rempli à ras bord d'une foule exubérante, a dépassé l'entendement. Et c'est au point que Michel Hidalgo, rencontré juste après le match, se refusait à croire à ce 1-1 pourtant inscrit en lettres de feu au fronton du stade. L'impression d'incrédulité qui se dégageait de ce résultat ressemblait à celle qu'on éprouve après un accident survenu à quelqu'un que l'on aime. Ce que l'on a de logique et de juste en soi se révolte et se refuse à l'entériner.

Car nos Bordelais précisément abordèrent, cette fois, le match en équipe totalement épanouie et maîtresse d'elle-même. On ne les y reprendrait plus à buter contre un obstacle à leur portée. Cette fois, ils montreraient à la face du monde de quoi ils étaient capables et l'adversaire qu'ils impressionneraient par leur verve s'appellerait aussi bien Dniepr que la Juve ou que Liverpool.

Je crois que je n'avais pas vu si bien jouer au football depuis le festival tricolore de Nantes, l'été dernier, devant la Belgique. Comment s'en étonner puisque, en Tigana ou en Giresse, en Lacombe ou en Chalana, en Battiston ou en Specht, en Thouvenel ou en Girard, circulaient la même sève, la même aisance, la même générosité.

Face à cette éblouissante leçon de football, les Soviétiques n'avaient de ressource qu'à retarder le plus possible l'échéance, comme un bateau dont le naufrage est inévitable, car il fait eau de toute part.

Le match, que dis-je la qualification pouvait donc être jouée en vingt minutes. Vingt minutes éblouissantes comme un ballet et comme une mise à mort.

AU bout de vingt minutes, Bordeaux, qui menait déjà 1-0, bénéficia d'un penalty. Ça allait faire 2-0, et c'était le début d'une hécatombe. On se disait déjà qu'il serait inutile d'aller à Krivoi-Rog.

Mais Dieter Müller, que l'on avait déjà vu très malheureux face au but, manqua cette réparation. Pouvait-on soupçonner qu'un drame naîtrait de cette bavure ? Et que l'euphorie bordelaise pouvait être à la merci d'un penalty raté ?

C'est à partir de cette anicroche, pourtant, que les démons bordelais, qui n'attendaient sans doute qu'un prétexte pour se manifester, montrèrent le bout de l'oreille. Qu'est-ce qu'un penalty manqué pour une équipe à ce point souveraine ? Qu'est-ce-qu'un incident pareil pour une équipe que n'effleurent ni le doute ni l'angoisse ?

Bordeaux recommença à dominer certes et à harceler son adversaire, mais sans cette plénitude et ce sentiment d'être irrésistible qui, jusqu'au-loupé de Müller, caractérisaient ses entreprises. Au lieu de contrôler le jeu d'un bout du terrain à l'autre et de dominer sans prendre de risque — comme doit le faire toute formation digne du plus haut niveau — le football bordelais eut tendance à s'effilocher et à se scinder. Comme sous le coup d'un désarroi, voire d'un désespoir hors de saison. On menait 1-0, on était beaucoup plus fort, il n'y avait qu'à être soi-même. Bordeaux, tout au contraire, dispersa ses efforts, comme sous le coup d'un mauvais pressentiment. Et le but d'égalisation surgit, juste avant la mi-temps, de cet abandon de conscience, de cette crainte irraisonnée, de cet imperceptible morsure du doute.

Le repos survint alors. Et il aurait pu être porteur de tranquillisation et de reprise de confiance. Aucun crime n'était encore consommé. Le triomphe était encore permis.

Mais Müller pleura au vestiaire au lieu de braver le destin. Et ses coéquipiers, tout décidés qu'ils fussent à reprendre leur discours par le bon bout, en furent probablement affectés. Puisque le sort leur était décidément contraire, leurs tentatives renouvelées en seconde mi-temps furent marquées du sceau de l'impuissance, de la peur et du découragement plutôt que du signe imparable de la réussite.

Krakovski, le gardien superbe, n'en demandait pas tant. Il dut à cette piqûre du doute, qui envenimait toutes les entreprises françaises, autant qu'à sa propre valeur, d'apparaître jusqu'à la fin, comme le démiurge de l'événement. Il aurait été le gardien dérisoire d'un but bombardé par des Bordelais en état de conviction absolue. Il fut le héros, sans faille, d'une bataille de dupes. Il fut grand surtout par l'aveuglement français. Et par l'impuissance française à mener jusqu'au bout le jeu au rythme qui eût été nécessaire.

Mais dans ces moments d'intense désarroi, où la moindre passe exige un effort, où le plus petit contrôle devient un cauchemar, qu'est-ce qui n'obéit plus, la tête ou les jambes ? Plus rien n'obéit à vrai dire ; et le psychanalyste serait aussi précieux que le médecin. Les Bordelais terminèrent ce match avec des gestes d'automates, avec le souffle court et avec la terreur d'un second but soviétique, qu'ils concédèrent, en effet, mais que l'arbitre hollandais refusa pour un drapeau levé très tard et comme à regret. Que n'aurait-on pas entendu si la décision était intervenue en sens contraire ? Et comment ne pas ajouter la faveur de l'arbitrage à la colonne négative du comportement de nos champions ?

On a donc tendance à conclure, après avoir revu les images de ce match déconcertant, et sans pour autant négliger la forte présence et la qualité de la résistance soviétiques, que les Girondins ont, sur leur terrain, et pour l'essentiel, creusé eux-mêmes leur tombe. Non pour avoir, cette fois, mal abordé l'affrontement, bien au contraire, mais pour n'avoir pas su le guider, le maîtriser et le conclure.

C'est, bizarrement, le jour où, sur le plan européen, ils se sont élevés le plus haut, qu'ils sont également tombés le plus bas. Comme s'il était écrit quelque part que, chez eux, ces champions incontestés de notre football, seraient incapables — pour des raisons difficiles à analyser — d'imposer leur supériorité. Comme si une force inhibitrice les perturbait dans l'exercice de ce qui devrait presque aller de soi.

FORT heureusement, jusqu'à maintenant, s'ils ont bafouillé lorsque leur leçon était facile, ils l'ont récitée avec une autorité admirable lorsqu'elle était bourrée de pièges et de difficultés.

A Bilbao comme à Bucarest, ils ont enfin montré leur envergure, ajoutant à leur aisance technique des vertus d'abnégation et de combativité qui ont soulevé le respect et l'admiration. Ayant laissé le génie à la maison, ils présentent le sérieux, et le sérieux a payé.

Pourquoi n'en serait-il pas de même en URSS, face à un adversaire probablement assuré d'avoir franchi les pires obstacles et qui ne s'attend à voir les Bordelais malheureux et maladroits du match aller se mettre à disputer chaque balle et chaque chance de but avec une obstination, une énergie et une détermination insoupçonnables ?

Nos champions de France jouent trop gros dans ce premier quart de finale européen de leur histoire pour ne pas s'y livrer à fond, sans s'embarrasser de complexes et de réticences.

Ils ne seront crédibles au niveau européen que s'ils savent, comme la Juventus, comme Liverpool, comme le Bayern ou le Real, comme tous les grands de ce monde, être bons quand il le faut.

Tant qu'ils n'y parviendront pas, leur prestige demeurera limité à l'Hexagone et privé de la seule consécration qui vaille, celle de l'Europe.

France Football

N° 2.031

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL

Directeur : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'ÉQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F ; 6 mois : 240 F ; 12 mois : 450 F

ETRANGER
3 mois : 190 F ; 6 mois : 350 F ; 12 mois : 680 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 5 mars 1985 n° 2.030 a été tiré à 212.972 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Gérard EJNÈS

Voulez-vous jouer à Paris?

Paris ouais !
Paris bof !
Paris beurk !
Paris, objet de beaucoup de ressentiment, n'est pas celui de tous les désirs. A l'idée de jouer sous un maillot parisien au Parc des Princes, certains sourient, mais d'autres font la grimace. L'objet de ce sondage, ce mot étant en la circonstance un peu usurpé, est tout simplement de connaître les pensées profondes des joueurs professionnels français, à propos d'une terre de football particulièrement agitée. Leurs réponses ne manquent pas d'intérêt.

C'ÉTAIT au plus profond d'une profonde crise. Plus rien n'allait à Paris. Le Racing et le Paris-Saint-Germain se livraient le combat des nuls, et accumulaient les défaites. C'était il n'y a pas si longtemps, à peine un mois. Et l'idée nous vint de chercher à savoir s'il y avait encore des candidats, parmi la « population professionnelle de Division I », pour venir se perdre dans les problèmes et les soucis du football de la capitale.

Pour ce faire nous avons sélectionné un échantillon de cent joueurs appartenant aux dix-huit clubs de Division I non parisiens, cent joueurs qui ont accepté de participer à ce sondage effectué entre le 10 et le 25 février selon la méthode dite de « l'arbitraire presque total », méthode révolutionnaire créée par *France Football*. Ces joueurs, nous les avons en effet choisis au hasard à quelques nuances près cependant et qui sont les suivantes. Les équipes évoluant actuellement entre le 4-4-2 et le 4-3-3, nous avons équitablement réparti les « sondés » en fonction de ce cadre tactique, à savoir dix gardiens de but, trente-quatre défenseurs, trente-quatre milieux de terrain et vingt-deux attaquants, ce qui permet en outre d'étudier les motivations par « catégorie professionnelle », expression qui fait tout à fait sérieux dans un sondage.

Par ailleurs, nous avons volontairement inclus un peu plus de dix pour cent de joueurs étrangers, puisqu'en Division I un professionnel sur dix environ est étranger.

Ces choix effectués, nous nous sommes donc lancés, avec l'aide, ô combien précieuse, de tous nos correspondants, qu'ils en soient ici remerciés, dans un patient travail d'enquête auprès des joueurs choisis, auxquels nous avons posé la question suivante, toute simple, toute bête.

SI LA POSSIBILITÉ VOUS EN ÉTAIT OFFERTE AIMERIEZ-VOUS SIGNER DANS UN CLUB PARISIEN ?

Afin de recouvrir toutes les sensibilités nous avons proposé quatre réponses possibles qui étaient les suivantes : BEAUCOUP, UN PEU, PAS DU TOUT, SANS OPINION.

Enfin, le détail est d'importance, afin d'inciter les joueurs à répondre sans trop engager leur avenir, nous leur avons garanti, s'ils le souhaitaient, l'anonymat absolu, en ce qui concerne en tout cas leur réponse, libre à ceux qui le désiraient de justifier leur choix. C'est d'ailleurs ce qu'ont accepté de faire la majorité des joueurs, ce qui nous permet de nous livrer à une analyse des résultats obtenus, des résultats que nous vous livrons aujourd'hui et qui prouve que Paris attire, tout en faisant peur.

Ils sont donc 43 % à se déclarer prêts à venir sans hésitation à Paris, 37 % à se « tâter », et 16 % à craindre la capitale et à la rejeter, avec une tendance à un rejet un peu plus élevé, si l'on ne tient compte que des joueurs français, les étrangers, nous le verrons dans l'analyse poste par poste, étant logiquement plus disposés à envahir Paris.

Quatre sur dix, c'est peu et beaucoup à la fois. Peu si l'on considère tous les avantages, nous allons y revenir, que peut procurer une réussite à Paris ; beaucoup si l'on se souvient que cette année les clubs parisiens ont tout fait pour se déconsidérer et dégoûter d'éventuels candidats, l'un s'enlisant dans des querelles et une médiocrité absolue, l'autre dans une spirale presque sans fin de revers.

Voyons maintenant, à travers les réflexions des « sondés » non anonymes, comment balancent les cœurs et les pensées des uns et des autres, réflexions qui, précisons-le, ne permettent pas toujours de deviner la réponse faite par le joueur concerné.

« Grande ville, ville attrayante » (Bats, Bernad, Ruty) mais « grande ville, trop de sollicitations » (B. Boli, Henry). « Trop grande ville » (Chaslerie) mais « moins de pression dans une grande ville » (Ricort). Pas sûr pourtant, car : « J'aime être tranquille après un match et ce n'est pas évident à Paris », dit Girard.

Ce qui est certain c'est qu'il y a à Paris le plus beau stade de France (Garande, Guion, Umpierrez, Krause et Buscher, qui pour jouer au Parc « signe tous les jours »). Certain ? Pas tant que ça : « Je n'aime pas le Parc » (Bernard Lacombe).

Pourtant, un jour, beaucoup en sont persuadés, il y aura une grande équipe à Paris (Garande, J.-Ph. Rohr, Buisine). « Il y a beaucoup de choses à faire à Paris. C'est un défi » (Tigana).

Un défi que quelques-uns sont prêts à relever, mais uniquement avec le Paris-Saint-Germain. Ceux-là reconnaissent que, pour eux, Paris n'est synonyme que de Paris-Saint-Germain et non de Racing (Buscher, Xuereb, Savic, Anigo notamment).

Et Paris-Saint-Germain est aussi synonyme de gros moyens financiers, ce qui ne peut pas toujours laisser insensibles des professionnels (Barraja, Germain, Krause, Guy Lacombe et Le Magueresse qui précise : « Il faudrait que je gagne beaucoup. »)

L'argent aiderait peut-être à surmonter les problèmes nés d'une ambiance pas toujours merveilleuse et que certains redoutent (Barraja, Colin), alors que d'autres craignent surtout « l'environnement » (Bravo, Amoros, Thomas). « L'environnement ? Mais il est fabuleux » (Zdun, Emon). Là encore, à chacun sa vérité.

Celle des médias, en tout cas pour une forte minorité, est évidente. Paris c'est le « vedettariat » à sa porte, car « les médias y font la loi » (Ayache, Domergue, Guy Lacombe, Stopyra), ce qui n'est pas forcément considéré comme un bien.

Nous terminerons avec Rolland Courbis qui dit : « Jouer à Paris c'est un honneur. » Mais en la circonstance ne s'agit-il pas d'un honneur qui se paie cher, trop cher ? A en juger par les réponses que nous avons obtenues et le scepticisme qui s'en dégage ce n'est pas impossible.

I. RESULTAT GLOBAL (100 JOUEURS)

Si la possibilité vous en était offerte, aimeriez-vous jouer (beaucoup, un peu, pas du tout) dans un club parisien ?

Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Sans opinion
43 43 %	37 37 %	16 16 %	4 4 %

LES 100 JOUEURS « SONDÉS »

AUXERRE : Bats, Barret, B. Boli, Ferreri, Fiard, Garande.

BASTIA : Ihily, Moizan, Orlanducci, Ottaviani.

BORDEAUX : Battiston, Dropsy, Girard, B. Lacombe, G. Rohr, Tigana.

BREST : Buscher, Chaslerie, Henry, Le Magueresse, Pardo, Rico.

LAVAL : Delamontagne, Goudet, Pérard, Sène.

LENS : Gillot, Huard, Sénac, Vercruysse, Xuereb.

LILLE : Guion, Péan, P. Plancque, S. Plancque, Savic.

MARSEILLE : Anigo, Bracci, Pascal, Zanon, Zénier.

METZ : Barraja, Bernad, Bocande, Ettoré, Hinschberger, J.-Ph. Rohr, Thys.

MONACO : Amoros, Anziani, Bellone, Bravo, Ettori, Genghini, Le Roux.

NANCY : Arribart, Cartier, Germain, Philippe, Umpierrez.

NANTES : Amisse, Ayache, Bertrand-Demanes, Bossis, Poullain, Touré.

ROUEN : Alberto, Bertelsen, Buisine, Didaux, Heaulmé.

SOCHAUX : Colin, Krause, Lucas, Rust, Ruty, Thomas.

STRASBOURG : Knapp, Pécout, Soler, Souto, Van Straelen, Vogel.

TOULON : Boissier, Courbis, Emon, N'Kouka, Paganelli, Ricort.

TOULOUSE : Abega, Bergeroo, Domergue, Lacombe, Marx, Stopyra.

TOURS : Da Fonseca, Desrousseaux, Furlan, Polaniok, Zdun.

II. LES GARDIENS (10)

Bats, Dropsy, Chaslerie, Huard, Ettore, Ettori, Bertrand-Demanes, Rust, Bergeroo, Desrousseaux.

Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Sans opinion
2 20 %	4 40 %	4 40 %	— —

La spécificité du poste nous permet de regrouper ici l'élite de la profession. Et l'on constate, non sans surprise, qu'elle ne se bat pas pour venir à Paris où pourtant, c'est de notoriété publique, il existe un gros problème de gardiens, donc une forte demande. Sont-ce les malheurs arrivés cette année à Dominique Baratelli ? Le fait que le gardien est plus particulièrement exposé à l'erreur et, du coup, à la critique ? Ou celui que l'on ait beaucoup parlé de gardiens étrangers, mettant ainsi un peu plus de « pression » encore sur ce poste, ce qui n'était pas, vraiment pas, nécessaire ? Difficile de le savoir. Une certitude : on ne se bouscule pas pour défendre les buts parisiens même si, comme on peut le supposer aisément, le titulaire du poste l'an prochain se trouve parmi les joueurs que nous avons interrogés.

III. LES DÉFENSEURS (34)

B. Boli, Barret, G. Rohr, Battiston, Orlanducci, Ottaviani, Rico, Le Magueresse, Pérard, Sénac, Gillot, Péan, Anigo, Bracci, Thys, Barraja, Amoros, Le Roux, Cartier, Arribart, Ayache, Bossis, Alberto, Buisine, Ruty, Krause, Knapp, Vogel, Boissier, Courbis, Domergue, Marx, Furlan, Zdun.

Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Sans opinion
18 53 %	10 29,5 %	5 14,5 %	1 3 %

C'est parmi les défenseurs que l'on trouve le plus de joueurs prêts à signer à Paris sans arrière-pensée ; 53 % de « beaucoup », c'est le record, pour les 4 lignes composant une équipe. Il est certain qu'il s'agit de postes où il est plus facile de s'imposer même si à Paris toutes les places sont difficiles à occuper. Le public parisien, qui aime les vedettes, a plutôt tendance à tourner ses regards vers les milieux et les attaquants, ce qui laisse, semble-t-il, une marge de manœuvre plus grande aux défenseurs dont la majorité se dit partante pour la conquête de Paris. L'échec de Janvion, les difficultés de Bathenay et les problèmes d'intégration de Jeannol n'ont pas occasionné trop de dégâts dans les esprits.

IV. LES MILIEUX (34)

Ferreri, Fiard, Girard, Tigana, Moizan, Ihily, Henry, Pardo, Delamontagne, Goudet, Vercruysse, P. Plancque, S. Plancque, Zanon, Zénier, J.-Ph. Rohr, Bernad, Genghini, Bravo, Germain, Umpierrez, Touré, Poullain, Bertelsen, Heaulmé, Lucas, Colin, Souto, Van Straelen, N'Kouka, Ricort, G. Lacombe, Abega, Polaniok.

Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Sans opinion
12 35 %	16 47 %	3 9 %	3 9 %

Faut-il s'en étonner, c'est une véritable vague d'hésitation qui agite le petit monde des milieux de terrain. Près d'un joueur sur deux, énorme proportion, répond « oui mais » ; un sur trois seulement se déclare partant sans restriction. Reste à deviner ce que cache le « mais » qui suit le oui. En restant dans le domaine des généralités, car ce sondage n'a évidemment rien de scientifique, on peut supposer que l'on fait porter aux joueurs chargés d'animer le jeu, de l'organiser, de l'impulser, de telles responsabilités, à Paris, que beaucoup hésitent à s'engager dans une voie particulièrement étroite. Là encore les échecs enregistrés ces derniers temps par des joueurs ayant pris le risque de venir à Paris, et les critiques qui se sont abattues sur eux, font réfléchir leurs collègues.

V. LES ATTAQUANTS (22)

Garande, B. Lacombe, Buscher, Sène, Xuereb, Guion, Savic, Pascal, Bocande, Hinschberger, Bellone, Anziani, Philippe, Amisse, Didaux, Thomas, Pécout, Soler, Emon, Paganelli, Stopyra, Da Fonseca.

Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Sans opinion
11 50 %	7 32 %	4 18 %	— —

L'attaquant, c'est l'homme de la prise de risque. Eh bien, ils sont prêts à en prendre des risques, nos attaquants, et à tenter leur chance à Paris, où, dans leur secteur, il y a en permanence des places à prendre, peut-être même plus actuellement que par le passé ; 50 % de oui, c'est un bon score quand on sait que, plus encore que les gardiens, plus encore que les meneurs de jeu, les attaquants sont l'objet de tous les sarcasmes, les cibles de tous les sifflets dès qu'un ballon propulsé par eux a la malheureuse idée de frôler le poteau, côté extérieur. Mais si, par bonheur, le ballon rentre et qu'il rentre régulièrement, match après match, alors l'attaquant sera le roi. Et roi de Paris, n'est-ce pas déjà un peu être roi de France ?

VI. LES ÉTRANGERS (11)

G. Rohr, Alberto, Krause, Umpierrez, Bertelsen, N'Kouka, Abega, Sène, Savic, Bocande, Da Fonseca.

Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Sans opinion
6 54,5 %	4 36,5 %	— —	1 9 %

Comment s'en étonner ? Ici, quelques restrictions, mais pas un seul « pas du tout ». On les appelle souvent les « mercenaires », et il est logique que la richesse et l'opulence les attirent. Ville cosmopolite, Paris est bien le carrefour des ambitions venues d'ailleurs. Pour un étranger, la France, c'est d'abord Paris.

VII. LES FRANÇAIS (89)

Tous les sondés, à l'exception des onze joueurs étrangers.

Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Sans opinion
37 41,5 %	33 37 %	16 18,5 %	3 3 %

Comme nous l'avons souligné dans notre introduction, les joueurs français sont beaucoup plus réticents que les étrangers, si bien que, pris dans leur globalité, ils infléchissent à la baisse les résultats obtenus sur la totalité de la « population professionnelle » de Première Division. Ils confirment ainsi, s'il en était encore besoin, que pour des provinciaux, Paris, en football comme ailleurs, est toujours une espèce de monstre qui fait peur.

● Yann Corné était bien malheureux. Ce joueur de l'AS Mantes, habituellement titulaire, n'a pu disputer le match contre Sochaux, ayant écopé d'un carton rouge en Championnat de Division d'honneur. Bilan : trois matches fermes et une fête loupée...

● Les dirigeants de l'AS Mantes n'étaient pas très contents. TF 1 devait faire un reportage dans la semaine sur le club et le projet était tombé à l'eau. La raison en est simple : les élections cantonales ont mobilisé toutes les équipes de reportage TV.

● Le Havre ne partira que ce matin pour Paris. Après avoir fait une halte au Novotel d'Orgeval, les joueurs de Didier Notheaux ne prendront la route du Parc des Princes que dans l'après-midi vers 16 heures.

LES CONFIDENCES DE BEZ

Après avoir participé, vendredi soir, au Forum de nos confrères RMC-« L'Equipe », émission au cours de laquelle il a battu le nombre d'appels, Claude Bez, le président des Girondins, s'est livré à quelques confidences en petit comité — hors antenne et hors micro — en levant partiellement le voile sur le recrutement futur des Girondins.

« Nous nous orientons vers le recrutement d'un arrière gauche, a-t-il précisé, pourquoi pas Bossis, a-t-il ajouté en rigolant sous forme de boutade. D'autre part, pour ce qui concerne le cas de Dieter Muller, nous lui laissons le choix de prolonger son contrat ou bien de quitter le club. »

L'intéressé s'est montré très touché par les paroles de son président qu'il a rencontré récemment. Il devrait donner une réponse après le match de Coupe d'Europe. « J'aimerais bien rester, a-t-il précisé, mais mon épouse souhaiterait, elle, rentrer au pays. »

● L'AS Mantes, qui recevait Sochaux, portait les couleurs de son adversaire du jour, le jaune et bleu. Dans les tribunes les casquettes jaunes fleurissaient.

● René Cedolin, l'entraîneur de la Division III sochalienne, n'était pas là pour assister au match AS Mantes-Sochaux. Il accompagnait certainement ses troupes en Championnat. Peut-être, avait-il préféré ne pas venir pour éviter un cruel cas de conscience : il est né à Mantes.

● Ce fut peut-être un petit peu moins que prévu mais c'est tout de même pas mal : le match AS Mantes-Sochaux a attiré 7 570 spectateurs pour une recette de 382 220 F. Le record de l'année, inutile de le préciser pour un club qui, en Championnat de DH, ne peut compter que sur une moyenne de 200 spectateurs à tout casser.

● Guy Roux avait un petit creux dans son programme le week-end dernier, alors il en a profité pour filer au Havre. Histoire de voir un match mais aussi d'espionner les Parisiens qui seront les hôtes d'Auxerre, vendredi soir, en Championnat. Il nous a confié également que demain il se rendrait à la commission de la Coupe de France pour s'expliquer sur les déclarations qu'il a faites dernièrement sur cette compétition. « J'ai souhaité la présence de la presse à cette occasion, mais cela m'a été refusé. Dommage ! »

● Jean-Claude Hagenbach, qui n'est plus aujourd'hui le gardien titulaire du Havre, est fermement décidé à quitter le club normand en fin de saison. Agé de vingt-cinq ans et après avoir constitué le dernier rempart havrais pendant deux ans et demi, il a cédé sa place à Casanova en début de saison. Autant dire que l'ancien Sochalien est à la recherche d'un club.

● En ouverture de Lens-Nantes, vendredi à Bollaert, les supporters parisiens de Lens affronteront les supporters parisiens de Nantes. Le match est programmé à 18 h 30.

● Le Télé foot jeunes, c'est pour bientôt. Le nouveau magazine de TF 1 prendra place dans la grille des programmes à partir du 27 mars. Il sera animé par Jean-Michel Larqué, Michel Hidalgo et Gérard Banide et réalisé par Adolphe Drhey.

BEZ-COTTA : C'EST LA GUERRE !

Claude Bez, le président des Girondins, qui n'en est certes pas à sa première colère, a vu rouge samedi soir, quand il a appris la sanction dont avait été victime Canal Plus pour avoir télévisé le match de Coupe d'Europe en clair contre Dniepr. La principale mesure concerne l'exclusion de la quatrième chaine de l'Office français de radio et de télévision (OFRT), organisme qui représente les chaines télévisées de langue française auprès de l'UER (Union européenne de radio et de télévision), cette mesure devrait priver Canal Plus des images de Coupes européennes, sans remettre en cause pour autant le programme qu'elle a prévu sur le plan national.
« Mme Michèle Cotta a encore fait des siennes, a dit Claude Bez. Elle persiste à vouloir considérer le football comme un service public. Elle croit surtout avoir le monopole du football, ce qui est aberrant.
Si elle a parfaitement le droit de punir Canal Plus, c'est également mon droit le plus strict de faire ce que je veux chez moi, dans mon stade. C'est pourquoi, en guise de représailles, il n'y aura pas d'images télévisées pour le match de Coupe de France Bordeaux-Lille, et, si Mme Cotta persiste dans son erreur, la prochaine fois ce sera la presse parlée qui sera visée, puis la presse écrite. »
Après de nombreux palabres, Antenne 2 fut néanmoins autorisée à filmer les images du match, sans pour autant les diffuser sous peine de procès.

● Depuis quinze jours l'arrière central de l'AS Mantes, Gomis, avait affiché sur son lieu de travail une photo de son adversaire direct sochalien Stéphane Paille (celui-ci n'a pas marqué...).

ils l'ont dit

De Joël Henry, le Brestois :
« Pendant la trêve, je suis allé voir mes parents. Ils m'ont passé un bon savon. Je me suis fait reprendre de volée. »
Voilà ce que c'est d'avoir la tête comme un ballon.

De Dominique Dropsy, après Bordeaux-Dniepr :
« On aurait pu l'emporter plus largement. »
Il croit toujours que Rohr a sauvé sur la ligne.

Du Lensois Claude Deplanche :
« Si nous pouvons enlever la 5e place c'est mieux que de finir 8e. »
Pas besoin de preuve par 9.

De Jacques Zimako, le Bastiais :
« Nous avons manqué de jus contre Lille. »
Mais ils sont tout de même passés à l'orange.

De Jean-Claude Suaudeau, entraîneur de Nantes :
« Halilhodzic et Ramos sont deux chasseurs de but. Mais ils jouent plutôt au chasseur et au gibier chacun à son tour. »
Il paraît que les gardiens adverses adorent les balles perdues.

RETENEZ-LE !

Il ne semble pas très content de l'arbitre, le grand Charles, et ils ne sont pas trop de trois Bastiais pour le retenir et l'empêcher de commettre l'irréparable. Son poing vengeur ne partira donc pas cette fois mais ses paroles de feu, elles, allèrent tout droit au visage de M. Lartigot. Charles aura-t-il retrouvé tout son sang-froid ce soir à Furiani ? **(Photo Patrick BOUTROUX)**

● Surprise dans les rangs du Racing, c'est Rabah Madjer qui portait le brassard de capitaine et non Philippe Mahut. Le « nouveau » a payé de sa personne, inscrivant deux jolis buts. Quant aux raisons de ce changement, Victor Zvunka nous a glissé dans l'oreille que Mahut était un peu las de cette responsabilité : « Certains trucs l'ont excité. » Cette passation de pouvoir est définitive.

● Un joueur s'était promis de briller lors de Racing-Red Star, c'était Jean-Michel Bridier transféré de Saint-Ouen à Colombes durant l'intersaison. « Je crois qu'il est très motivé », nous avait dit son entraîneur Victor Zvunka. Comme ses partenaires, il dut attendre la seconde mi-temps pour s'exprimer pleinement.

● L'orchestre bien connu des Haricots Rouges a rythmé le match Mantes-Sochaux. Infatigable, il a même continué de jouer après la partie, dans les vestiaires des équipes. Le tuba rentrait tout juste.

● Luis Fernandez n'était plus revenu au Havre depuis avril 1982. Pour un match de Championnat d'Europe des Espoirs contre l'URSS en quart de finale. Un souvenir mitigé, par la pluie qui était tombée sans arrêt et surtout le 0-0 qui avait sanctionné cette partie. Les Français devaient être éliminés au match retour. Dans cette équipe, il y avait entre autres Ferreri, Le Roux, Touré, Stopyra.

● Sans sa moustache, on a du mal à reconnaître Victor Zvunka. Explication de l'entraîneur du Racing. « Quand j'étais joueur, elle me portait chance, mais là en tant qu'entraîneur, il en va différemment. Après la défaite contre Monaco, j'ai décidé de la raser. Et depuis, nous ne perdons plus. » Voilà, le secret est dévoilé.

● Retrouvailles en direct des entraîneurs du Racing et du Red Star Victor Zvunka et Georges Eo qui, rappelons-le, jouèrent l'un contre l'autre la saison dernière. V. Z. : « Salut vieille branche (sic), comment ça va ? » G. E. : — Pas mal, pas mal, Au fait tu joues ? »

● Le football au Havre marche très fort dès que l'affiche en vaut le coup, 11 500 billets étaient vendus à la location et ils n'étaient pas loin de 14 500 au match contre P-SG (13 932 payants). Le record absolu (15 600, l'an dernier, contre Bordeaux en match retour des seizièmes de Coupe) n'a donc pas été battu.

● Une collation avait été organisée — ou si vous préférez un pot — après la rencontre AS Mantes-Sochaux, en présence du maire de Mantes-la-Jolie, M. Paul Picart, et du vice-président de la FFF, M. Verbaeke, et des états-majors des deux équipes au grand complet. Le tout dans la bonne humeur.

● La dernière fois que le stade Jean-Paul David de Mantes-la-Jolie avait accueilli la grande foule, c'était pour un huitième de finale de Coupe. Plus de 11 000 spectateurs étaient venus voir jouer les Rennais. Mais les adversaires n'était autre que le CA Mantes, le grand rival de l'AS, qui joua en Division II.

● Les Nîmois n'ont plus franchi le cap des seizièmes de finale de la Coupe depuis la saison 1976-77 où ils étaient allés en quarts de finale de l'épreuve. Compte tenu de l'avance prise sur les Cannois vendredi, ils espèrent donc obtenir ce soir leur qualification pour les huitièmes de finale.

TIGANA ET LE BALLON OVALE

Depuis longtemps, Jean Tigana rêve d'assister à un match du Tournoi des Cinq Nations. Le prochain France-Galles, 30 mars, peut être l'occasion de réaliser ce projet, le stage précédant Yougoslavie-France débutant le vendredi. « Ce qui m'intéresse le plus, dit le Bordelais, c'est d'aller dans les vestiaires avant la rencontre. Je veux voir comment les rugbymen se préparent et se concentrent. Ce doit être un moment tout à fait extraordinaire. »

● Victime d'une entorse à la cheville, Michel Le Blayo a dû être remplacé par Jérôme Lorant à la 58e minute de Nîmes-Cannes et il risque d'être indisponible un certain temps. Néanmoins, le libero gardois n'aurait pas pu disputer de toute façon la rencontre retour puisqu'il est suspendu pour un match.

● S'exprimant en italien, le libero cannois Rudy Krol contestait le penalty sifflé contre lui par M. De Zayas pour avoir « raffûté » le ballon avec la main dans les pieds de l'allier nîmois Perez : « Mon geste a été involontaire, expliquait-il, car c'est le ballon qui est venu vers ma main », mais compte tenu de ce qu'on avait vu il était difficile d'admettre son point de vue.

● Les vestiaires strasbourgeois, interdits à la presse par Sundermann, se sont de nouveau ouverts devant les journalistes « pour un contact rapide » après le match, plus prolongé avant ou après les entraînements. Jean-Noël Huck a aboli d'emblée une mesure gênante.

● Indisponible depuis plusieurs mois à la suite d'une sérieuse blessure, l'attaquant cannois Roberto Parodi était venu encourager ses coéquipiers dans la capitale gardoise où il a d'ailleurs joué il y a quelques saisons. Il était accompagné de son père, l'ancien international paraguayen José Parodi, qui fut l'avant-centre de Nîmes au cours des années 60.

Hidalgo en voyage

Michel Hidalgo va s'envoler cette semaine vers l'Union soviétique où il a été invité à donner des conférences ; il profitera de ce séjour pour assister, mercredi prochain, au match retour Dniepropetrovsk-Bordeaux, à Krivoi-Rog.

● Le conseil municipal de Quenza (Corse), village natal de Paul Orsatti, a décidé d'attribuer une subvention exceptionnelle aux Bisontins sous la forme... d'encouragements. C'est mieux que rien.

● Le Bisontin Gilles Salou a trouvé un nouveau livre de chevet. Il s'agit de la... Bible, qu'il a entamée depuis plusieurs mois. Il se demande d'ailleurs s'il parviendra un jour au bout de ce livre considérable.

● C'est avec infiniment de plaisir que l'ex-international Claude Quittet a retrouvé le directeur sportif des Monégasques, Jean Petit, avec lequel il a porté les couleurs de la Principauté. Ils ont profité évidemment de l'occasion pour évoquer la finale de la Coupe de France 1974, qu'ils ont perdue devant Saint-Etienne (2-1).

● A l'occasion du match Besançon-Monaco, Jean-Luc Ettori et Luc Bruder, responsable du centre de formation de Besançon, se sont entretenus longuement avant le coup d'envoi. Il est vrai que les deux hommes ont passé deux ans ensemble à l'INF Vichy.

● Douzième buteur de l'OM avec 60 buts (Anderson est premier avec 170 et Skoblar avec 161), Pascal à vingt-quatre ans a marqué contre Brest son premier but de la saison et son second en Championnat de Première Division. Le plus insolite c'est que son premier but en Division nationale, il l'avait marqué à la fin de la saison 1979-80 à... Brest.

● Bernard Pardo qui s'était déjà fait remarquer contre Auxerre en adoptant une tenue très Stendhalienne, collant noir sous maillot et short rouge, a continué à donner dans l'élégance au stade vélodrome de Marseille en jouant cette fois sans collant mais avec de magnifiques gants rouges.

● On s'est longtemps demandé pourquoi Eric Di Meco avait été remplacé par Cunningham au tout dernier moment à Laval. on dit aujourd'hui que c'est parce que dans les tribunes du stade de la Mayenne se trouvait un observateur mandaté par un club étranger qui avait manifesté l'intention de voir le Britannique à l'œuvre. L'histoire ne dit pas s'il a été convaincu.

● Dans le cadre de ses attributions à l'OM, depuis qu'il n'est plus responsable technique, Roland Gransart vient d'effectuer un stage de 8 jours à Nantes. Il est revenu enchanté de l'accueil qui lui a été fait et impressionné par l'organisation nantaise.

● Le match amical Istres-Toulon annulé pour cause de pluie, Courbis et Emon étaient venus voir la rencontre Brest-OM. Ils n'étaient pas seuls d'ailleurs puisqu'on a noté la présence dans la tribune de Brest de Jules Zvunka et aussi celle de Raymond Domenech venu espionner les Bretons. Le moins qu'on puisse dire est que Domenech a tiré de précieux enseignements du jeu de l'équipe de Dewilder.

● Le football était bien représenté à la traditionnelle Nuit des Sports de nos confrères marseillais qui a eu lieu hier. Le président en était Michel Hidalgo, mais on reconnaissait aussi Henri Michel, Just Fontaine, Georges Carnus, Jean-Pierre Schaer, et à leurs côtés de très nombreux champions tels Louis Acariès, Jean-Claude Boutier, Guy Drut, Serge Blanco, Joseph Mahmoud, Henri Boerio, Frédéric Delcourt, Richard Melillo, Thierry Betonet et bien d'autres encore.

DONNE-MOI TA MAIN

« Non, non, laisse-moi, j'en ai assez. Je reste assis.
— Ne fais pas l'enfant, Jean-Pierre. Prends ma main, on nous regarde.
— Ecoute, ça fait trois buts que je prends et, franchement, j'en ai ma claque.
— Ne sois pas stupide. Tu as signé pour en baver. Ça ira mieux au retour.
— Bon, je veux bien, mais ne tire pas trop, j'ai les muscles qui flageolent. »
(Mottet et Thomas après le 3e but de Bordeaux contre Lille.)

(Photo Jean-Claude PICHON)

● Roberto Cabral, l'Argentin de Clermont, retrouvait en la circonstance de vieilles connaissances au stade Michelin. Son compatriote Tarantini et ses anciens partenaires de Lille, Bergeroo, Domergue et Christophe. Il les a d'ailleurs bien fait rire en arrivant au stade vêtu d'un magnifique pantalon blanc et chaussé de mocassins légers. « Tu te crois en été, lui balança Domergue. Mais non, c'est la classe, répliqua Cabral. »

● Les rapports entre les journalistes sportifs marseillais et le président de l'OM sont quelquefois tendus. Il arrive même que ce dernier accuse les premiers de n'écrire que des bêtises. N'empêche qu'au soir de la miraculeuse victoire marseillaise sur Brest, on a surpris le président à trois heures du matin près des rotatives du centre méditerranéen de presse — qui n'est pas implanté dans un quartier particulièrement animé à cette heure de la nuit — attendant que les dernières éditions tombent.

VICOT A SIGNÉ

Mardi dernier, le comité directeur du FC Rouen s'est réuni pour statuer sur le sort de Robert Vicot qui bénéficiait seulement d'un contrat moral passé avec le président. La situation ne pouvant pas s'éterniser, l'entraîneur rouennais a signé un contrat le liant avec le club pour quatre ans. Sur les vingt membres du comité, seize se sont prononcés en sa faveur, trois contre et une abstention. Ce qui fit dire à l'entraîneur : « Ma situation est maintenant régularisée. Avoir signé me libère, c'est certain, mais j'ai toujours eu confiance en la parole des dirigeants. Les seize voix obtenues me font penser qu'on a apprécié le travail que j'ai fait ici. »

● Thomas, le gardien de Clermont, et qui, en l'occurrence, n'a pas été un saint, n'en croyait pas ses yeux quand, après avoir seulement accompagné un centre tir de Guy Lacombe dans ses buts, vit le juge de touche désigner le point du corner. « Le but était valable, se marrait-il, mais j'ai profité de cette décision. J'ai couru vers le juge de ligne en lui disant qu'il avait parfaitement raison... » Et le (bon) tour fut joué au grand dam des Toulousains.

● Toujours à propos de ce but valable mais refusé, Guy Lacombe nous déclara à l'issue de la rencontre : « Je suis allé trouver l'arbitre. Je lui ai poliment demandé de parier une caisse de champagne car j'étais convaincu d'avoir marqué. Il n'a pas osé... »

● Philippe Bergeroo revient à son meilleur niveau. Il faut dire que sa baisse de régime était seulement due à des ennuis physiques. « J'ai vraiment souffert. Une pubalgie sérieuse. Cet automne je ne pouvais même plus pendant certains matches taper dans la balle. Trop dur. Et ça me faisait encore plus mal quand j'entendais les critiques du public... »

● Il entre dans les intentions de Jeandupeux de faire de Jean-Luc Sassus un arrière latéral. « Il a tout pour réussir à ce poste, dit l'entraîneur. Peut-être, rétorque le joueur, ne serai-je jamais qu'un attaquant moyen. En attendant, il n'y a pas de plus grand plaisir sur un terrain que de marquer ou faire marquer. Je n'ai pas envie de reculer... »

● Avant le coup d'envoi de Pau-Nancy une minute de silence a été observée à la mémoire des victimes du bassin minier lorrain.

● Le ballon du match, à Pau, est arrivé par la voie des airs porté par des parachutistes du club local dont les sauts sur le terrain ont soulevé l'enthousiasme.

● Heureuse surprise pour les Nancéiens à leur arrivée au stade de Pau : la pelouse des rugbymen était dans un état fort correct. Ils n'ont pas manqué de le souligner.

● Après plusieurs mois d'absence consécutive à un grave accident de voiture en fin de saison dernière, Jean Pascual a effectué son grand retour dans l'équipe paloise, entrant sur la fin contre Nancy.

une deux

JURGEN SUNDERMANN

Le feu couvait sous la braise depuis de nombreux mois au RC Strasbourg. Il s'est déclaré la semaine passée, avec la mise sur la touche de l'entraîneur Jurgen Sundermann, remplacé par Jean-Noël Huck. Dans leur communiqué, les dirigeants strasbourgeois ont fait état du « mécontentement croissant du public », et de « la dégradation continue de la situation collective de l'équipe ». Responsable selon eux : Sundermann, arrivé en 1983, qui ne voit pas les choses de la même façon.

« Avez-vous été surpris par cette décision ?

— Je m'attendais plutôt que le comité de gestion la prenne plus vite, et il aurait dû le faire à mon avis. Il n'y avait plus d'autre possibilité.

— Pourquoi ?

— Parce qu'entre le président André Bord et moi, les rapports étaient devenus impossibles. Ou bien c'était lui qui démissionnait, ou bien j'étais licencié.

— Impossibles, c'est à dire...

— Il ne cessait d'intervenir dans mon domaine. Il essayait toujours de se mêler des choses techniques. J'ai résisté, j'ai résisté, mais la situation était devenue catastrophique, et c'est l'équipe qui en souffrait.

— Vous sembliez très déçu ?

— Je le suis évidemment, car je voulais rester à Strasbourg. Il y avait quelque chose de bien à faire. Le président n'a rien compris.

— Pour vous, il est à l'origine de tout ?

— Absolument, car il ne m'a jamais laissé travailler comme je le souhaitais. L'année passée, il n'était pas trop présent. Il se déplaçait souvent à Paris, à Bruxelles... mais cette saison, il voulait intervenir sur l'entraînement, sur la composition de l'équipe, sur tout... c'était un combat constant. Je comprends que l'on me demande des comptes, c'est normal, mais la technique, c'est le problème de l'entraîneur.

— Les résultats ne plaidaient pas en votre faveur ?

— Je ne le nie pas. Les matches en retard faussent cependant un peu les données, et je suis d'ailleurs persuadé que Strasbourg va vite remonter au classement. La victoire qu'il a remportée aux dépens de Laval n'est qu'une étape.

— Votre remplacement par Huck est-il une bonne chose ?

— Jean-Noël a des idées, il connaît parfaitement tous les joueurs ; c'est un gros avantage. Il ne sera pas seul.

— Vous, vous étiez seul ?

— Complètement. Quand un joueur allait se plaindre chez le président, il était sûr d'avoir raison. Il m'était difficile dans ces conditions de continuer. On avait même créé une antenne technique pour me contrôler.

— Cette expérience en France est donc un échec total ?

— Un échec humain surtout. Je n'ai pas été capable de juger les relations que je pouvais entretenir avec certains, et aujourd'hui, j'avoue que Sundermann s'en veut.

— Qu'allez-vous faire maintenant ?

— Je vais déjà veiller à ce que mon contrat, qui court jusqu'en juin 1986, soit respecté. J'estime, en effet, qu'il y a eu rupture unilatérale, je ferai donc valoir mes droits.

— Vous ne vous sentez pas un peu responsable de ce qui arrive ?

— J'ai peut-être commis quelques erreurs, mais le grand responsable, c'est le président. Moi, on ne m'a pas donné ma chance et c'est ce qui me rend le plus triste. »

J.-M L.

● Le Gardanais Pardo et le Manosquin Buscher avaient de très nombreux supporters dans les tribunes du Stade-Vél' pour OM-Brest. Ceux du meilleur buteur français du moment avaient même pour la circonstance affrêté un car spécial venu des Alpes de Haute-Provence.

● Après la victoire du Racing sur le Red Star, au Parc, Eric Renaut remarquait : « Ça faisait un bout de temps que nous n'avions plus gagné ici. Je ne me souviens plus de cette dernière victoire d'ailleurs... » C'était le 25 septembre, contre Toulouse.

GIRARD BLESSÉ

L'équipe d'Aimé Jacquet jouera ce soir à Lille son match retour de Coupe de France sans René Girard. Le milieu de terrain des Girondins a été blessé samedi dernier, non pas sur un coup porté par un adversaire, mais sur un démarrage. Il a alors ressenti une vive douleur derrière la cuisse droite et a préféré quitter le terrain à la vingt-deuxième minute de jeu.
« Je ne sais pas s'il s'agit encore d'une élongation ou d'un claquage, mais, outre le match de mardi, je ne jouerai sûrement pas, vendredi, en Championnat contre Tours, et ma participation pour le match retour de Coupe d'Europe me paraît fortement compromise. »

● Pour la première fois depuis qu'il n'est plus entraîneur de Rennes, Jean Vincent assistait vendredi à un match de ses anciens poulains. Après la rencontre il alla les saluer dans leurs vestiaires en compagnie de Henri Guérin toujours habitué aux rencontres du stade de la Route de Lorient.

● La rencontre Rennes-Rouen a été suivie par l'ancien président rouennais, Me Robine, et aussi par un ancien joueur et entraîneur normand de tout temps, Maurice Blondel. Les deux hommes habitent désormais à Saint-Malo, mais leur cœur bat toujours pour les Diables Rouges.

● Réflexion de Daniel Jeandupeux à l'issue de la victoire laborieuse de son équipe devant Clermont : « Ce soir, j'ai gagné un mois... » Il faisait bien entendu allusion, avec humour, à un possible limogeage.

● Malgré les difficultés qu'il rencontre cette saison à Toulouse, Daniel Jeandupeux dit qu'il s'y trouve très bien. « Il me reste un an de contrat et j'espère bien l'accomplir. C'est une ville merveilleuse. Sur le plan football et de son environnement, c'est aussi Marseille, mais cela ne m'effraie pas. » Il est costaud le Suisse !

● Mlynarczyk, le gardien bastiais, a fait forte impression au stade Saint-Symphorien par ses dégagements énormes que l'on n'avait pas revus depuis ceux de Pantelic, l'ex-Bordelais, qui faisaient dire à Lacombe : « Je vais finir par m'acheter un casque ! »

● Jean-Philippe Rohr, forfait au match aller en raison d'une contracture à la cuisse, espère bien faire sa rentrée ce soir à Furiani.

● L'équipe de France, qui affrontera la Yougoslavie le 3 mars, à Sarajevo, s'envolera dès le lundi de Roissy, et ne rentrera à Paris que le jeudi matin.

« Bud » à la relance

Les Nantais s'étonnent que Thierry Tusseau fasse les frais de la titularisation de Chalana. « Si les Bordelais n'en veulent plus, a lancé Robert Budzinski, on est tout prêt à le reprendre. »

● Pour éviter de longs et pénibles déplacements consécutifs, les Brestois ne sont pas rentrés chez eux après leur match perdu à Marseille. Arrivés le lundi au Domaine de Tournon dans la campagne aixoise, ils en sont seulement repartis jeudi pour rallier directement Mulhouse. Compte tenu du résultat de l'aller, Robert Dewilder changera peut-être la prochaine fois sa méthode.

● Installé dans le Gard où il joue à Pont-Saint-Esprit, Patrick Revelli était venu supporter ses anciens coéquipiers cannois au stade Jean-Bouin. A l'issue de la rencontre il s'est longuement entretenu avec Jean-Marc Guillou.

● De nombreux télégrammes d'encouragement ont convergé vers Jean-Noël Huck, le nouvel entraîneur du Racing Strasbourgeois, avant le match contre Laval. Parmi les signataires : les présidents Borelli (PSG) et Brandner (Mutzig), où Huck fit ses débuts de joueur, Roland Scheubel (FC Mulhouse) ainsi que le Rémois Carlos Bianchi et... le Tourangeau Krimau.

● Avant le coup d'envoi de Nîmes-Cannes, une minute de silence a été observée à la mémoire d'Aimé Grumbach, vice-président du club gardois dont il était le plus ancien dirigeant, récemment décédé à l'âge de soixante-quatorze ans.

● Le publi de la Beaujoire a récupéré son speaker habituel non sans plaisir. Le suppléant s'était laissé aller à quelques gaffes qui avaient fait gronder les supporters.

anniversaire

28	BATTISTON Patrick (Bordeaux), né le 12 mars 1957, à Amnéville.
22	THOMAS Dominique (Lille), né le 13 mars 1963, à Hesdin.
23	BELLONE Bruno (Monaco), né le 14 mars 1962, à Toulon.
32	LOPEZ Christian (Toulouse), né le 15 mars 1953, à Aïn-Temouchent.
30	MOUTIER Jean-Michel (P-SG), né le 18 mars 1955, à Damelevières.
25	BADE Jean-Pierre (Marseille), né le 18 mars 1960, à Saint-Louis.
23	CARDINET Gilles (P-SG), né le 18 mars 1962, à Decize.

LE ROCKER BEUR

Ali Bouafia a le sens du rythme. En trois temps il a fait valser Brest. « Mouche » aime le swing « Coupe ».

RATTRAPAGES

Les matches en retard Laval-RC Paris, reporté du 16 février et comptant pour les vingt-cinquième journée, et Sochaux-Nancy, reporté du 24 février et comptant pour la vingt-sixième journée du Championnat de France de football de Division I, primitivement prévus le mardi 19 mars, ont été fixés finalement au vendredi 29 mars, par la Ligue, à la demande des clubs concernés.
Strasbourg-Rouen (du 27-1, 23e journée) reste programmé au mardi 19 mars à 19 h 30.
Pour l'heure, il ne reste qu'un seul match en retard à ne pas avoir été fixé, il s'agit de Strasbourg-Marseille, reporté le 17 février (25e journée).

● Philippe Mahut espère que le Racing disputera au moins les barrages, et il ajoute : « Si nous jouons contre Saint-Etienne ou Nice, cela promet. » Philippe était stéphanois la saison passée encore, et, quant au barrage, Nice-Racing...

● Si Ettore et Hinschberger ont resigné à Metz, Lowitz, lui, s'interroge. Il aimerait bien profiter de sa nouvelle réputation et recevoir des offres de clubs de Division I. Sous contrat avec Toulouse, le FC Metz a pourtant déclaré son intention de le garder.

● Ils étaient une cinquantaine de supporters sétois, dont trente venus par car vendredi à la Beaujoire. Ils s'animèrent surtout en fin de rencontre lorsque les sanctions, pas toujours justifiées, tombèrent sur leurs favoris.

● Le Rouennais Gallou n'a pu participer à la rencontre face au Racing mardi dernier. Il souffre, en effet, d'un épanchement de synovie (soit de l'eau dans le genou).

● Victor Zvunka, l'entraîneur du Racing, après le match nul obtenu à Rouen, noûs disait : « Notre victoire à Toulouse est ainsi confirmée. Je crois que maintenant on va nous prendre plus au sérieux. »

● « Nous n'avons pas gagné, le Racing non plus. Il y a toujours trois points qui nous séparent », nous disait Robert Vicot, l'entraîneur rouennais, qui ajoutait par la suite : « Je crois que je deviens normand dans mes réflexions. »

● L'attaquant de Strasbourg Walter Kelsch, moins fringant qu'en début de saison, n'est pas perturbé par le changement d'entraîneur : « Sundermann était un ami et il n'y a pas de raison qu'il ne le reste pas. Moi, je suis joueur professionnel et j'assume mon travail en tant que tel. Par contre, j'ai quelques problèmes familiaux : ma femme, qui doit accoucher dans trois semaines, préfère rester à Stuttgart où j'ai gardé un logement. »

● Jean Prouff, qui assistait vendredi à Rennes-Rouen, est, on le sait, un passionné. Aussi sera-t-il à Paris pour assister aujourd'hui au Parc au match retour entre le Paris-SG et La Havre et le lendemain à Saint-Ouen pour la deuxième manche Red Star-Racing.

● Face à Laval la défense alsacienne (gardien y compris) affichait une moyenne d'âge de vingt et un ans. Qui donc prétendait que les centres de formation étaient inutiles ?

● Philippe Schuth, un goal impressionnant de calme en dépit de ses dix-huit ans, fut d'autant plus décontracté qu'il n'était pas observé par son père Johnny. En effet, l'ancien gardien de Strasbourg se prélassait béatement... aux Seychelles. C'est papa qui aurait été nerveux s'il avait eu connaissance de la promotion du rejeton !

● Raz de marée à la Meinau : dans le sillage de Jürgen Sundermann, encore sous contrat pendant deux saisons et demie, ont aussi été balayés le seigneur Holger Berger (remplacé par Alain Fath, un ancien allier gauche du Racing de Vauban et de l'AS Strasbourg) et le confident de toujours Robert Félix, qui n'accompagnera plus l'équipe mais qui continuera à s'occuper du Stade.

● « Sundermann, la mort du Racing. Jean-Noël, nous sommes tous derrière toi » : pour symboliser l'hostilité latente à laquelle se heurtait l'Allemand, une immense banderole faisait déjà à la Meinau de Jean-Noël Huck le preux chevalier qui succédait dans le cœur des Alsaciens à un certain... Gilbert Gress.

● Loïc Amisse avait de bonnes relations dans le camp adverse vendredi. On l'a vu ainsi dialoguer plusieurs minutes avec le capitaine sétois Schaer sur le terrain avant le coup d'envoi et la présentation des équipes. Il a également échangé quelques mots à la sauvette avec Contesti.

que deviens-tu ?

GEORGES POLNY

- **Né le 3 février 1943 à Blan (Tarn).**
- **1,74 m, 76 kg (+ 3 kg).**
- **Clubs : Saint-Etienne, Monaco, Rouen.**
- **Postes : arrière latéral et libero.**
- **Palmarès : champion de France 1964, 1967, 1968, 1969, 1970. Coupe de France 1968 et 1970.**
- **Sélection : néant.**
- **Marié, deux garçons, une fille.**
- **Gérant d'une entreprise de flocage.**

« Ma carrière professionnelle, commencée vers 1960 à l'AS Saint-Etienne, s'est interrompue en 1977. En raison d'une certaine fragilité au niveau des tendons d'Achille, je commençais à éprouver une relative difficulté à suivre les entraînements. J'étais au bout du rouleau, si vous préférez. Une fois parti de Rouen, je suis devenu pour deux ans entraîneur-joueur de Beauvais. L'équipe était, à cette époque, essentiellement composée de joueurs de la région. Nous n'avions pas les moyens d'envisager la montée. Aujourd'hui, Beauvais a, à sa tête, le président du Crédit Agricole. Il n'a donc pas de mal à engager des anciens joueurs pros.

En 1979, je suis allé entraîner Poitiers où les choses ne se sont pas très bien passées, le président s'attendait à voir son équipe transformée par ma seule présence. Comme au bout de quelques mois, l'équipe était en milieu de tableau, je me suis vu remercié.

Je me suis alors lancé dans la représentation, jusqu'en avril 1984, où j'ai monté à Saint-Etienne une affaire de flocage. C'est une SARL que je dirige seul. Mon travail consiste à placer des numéros ou des inscriptions publicitaires sur les maillots ou des joggings. Le procédé est le suivant : vous commencez par étaler une couche de colle sur le tissu. Puis vous y mettez de la poudre de nylon sur une épaisseur d'un millimètre. Je travaille surtout pour des magasins de sport. J'ai, par exemple, floqué les maillots de la section amateur de l'AS Saint-Etienne. C'est une affaire dont les possibilités d'extension sont assez réduites, compte tenu de la conjoncture actuelle. Mais l'essentiel pour moi est de faire vivre ma famille. Et puis, ce n'est pas à 42 ans que je vais faire fortune...

Je vis aujourd'hui à Saint-Galmier, dans la Loire, où je possède une villa avec 1 700 m2 de terrain. C'est de Saint-Galmier que vient la célèbre eau de Badoit. Tous les habitants du village possèdent une carte qui les autorise à aller chercher de l'eau gratuitement et à volonté à la source.

Je continue à jouer avec des vétérans de la région stéphanoise. Notre équipe s'appelle « les Anciens du sport ». Il y a des gars comme Mitoraj ou Elie qui jouent avec moi. Comme nous sommes assez connus dans le coin, nous arrivons à jouer presque tous les dimanches un match amical. Ayant fait toute ma carrière en défense, j'évolue maintenant au milieu de terrain ou en attaque. Ça me permet de me défouler un peu vu que je joue avec des plus vieux que moi, je n'ai pas trop de mal à briller.

Je suis bien sûr toujours resté très attaché à l'AS Saint-Etienne. Mon fils, Stéphane, qui a 17 ans, joue d'ailleurs comme attaquant dans l'équipe juniors première année de l'ASSE. Comme tous les anciens stéphanois, la réussite actuelle des Verts m'emplit de joie. Je sais, moi, pourquoi Saint-Etienne marche bien actuellement. C'est parce que pendant la trêve, lors d'un tournoi en salle, les vieux de l'ASSE se sont retrouvés en finale face à l'équipe actuelle. Nous avons été battus 8-4 par les jeunes mais après avoir mené 2-1. Nous leur avons fait voir que nous savions encore jouer. Sûrement que ça les a réveillés... (rires). »

H.O.

n'en croyez pas un mot

La peau de l'URSS

A cet égard, Aimé Jacquet est formel :

« Ce penalty nous a scié les jambes, dit-il. Il a brisé l'élan de mes joueurs qui n'ont jamais pu se remettre de ce coup dur.

— C'est exact, enchaîne Bernard Lacombe. L'arbitre a commis une énorme erreur qui s'est révélée très préjudiciable aux Girondins. A mon avis, il n'y avait qu'un coup franc indirect pour une obstruction de Poutchkov sur moi.

— C'est proprement scandaleux, poursuit Dieter Müller. Je n'avais jamais vu accorder un penalty dans de telles conditons. J'y pensais encore au moment du tir, ce qui explique ma réticence à frapper violemment.

— Sans ce penalty, déclare Didier Couécou, nous n'avions pas l'occasion de le rater, donc de douter, donc de nous désagréger. Ah ! cet arbitre, je le retiens... ou, plutôt, je ne le retiens pas !

— C'est vrai, dit de son côté Alain Giresse, que ce penalty a brisé notre rythme. La machine bordelaise tournait rond, nous étions euphoriques alors que les Soviétiques étaient près de craquer. Ce penalty a tout fichu par terre.

— J'ai horreur de l'injustice, précise Jean Tigana, et, à partir du penalty, j'ai commencé à me poser des questions. »

Opinion entièrement partagée par Fernando Chalana, qui nous a déclaré : « Bordeaux bon... Penalty pas bon. »

Pierre Courtois

L'invitation du Barça

Disposant d'un trou dans son calendrier, Barcelone a proposé au FC Metz de disputer un match amical au Nou Camp le 20 mars. L'occasion était belle de remplir les caisses du club lorrain, mais Carlo Molinari a décliné l'invitation, Metz affrontant P-SG deux jours plus tard.

Chapeau Mulhouse. Chapeau Valence. Ce tour de Coupe a été le leur. Le sera-t-il toujours ce soir, avec la seconde manche de ces seizièmes de finale ? On peut le penser pour Mulhouse, qui s'est assuré un net avantage sur Brest, grâce à trois buts d'un inconnu nommé Bouafia. Pour Valence, il sera plus difficile de préserver son but d'avance à Marseille, mais la soirée de vendredi restera gravée dans les mémoires. Comme les Havrais se souviendront avoir malmené le Paris-SG. Comme Mantes, le cendrillon, se souviendra avoir fait un bien joli voyage.

Bye-bye jolie Mantes

(Jean-Marie LANOË)

« Etranger, toi qui pénètres dans notre territoire, prends garde où tu mets les pieds. Ici, il y a Mantes-la-Jolie et Mantes-la-Ville. Si tu les confonds, ton compte est bon. » Evidemment, il n'y a pas de panneau de ce genre à l'entrée de la ville, mais il faut, en préambule, expliquer une chose. Mantes n'a pas deux clubs : le CA et l'AS. Il y a deux villes : Mantes-la-Jolie, dont le club est l'AS. Et Mantes-la-Ville, alias le CA. Voilà. Et si l'on a quelque peu plaisanté jusqu'ici c'est que, aujourd'hui, la rivalité quasi ancestrale des deux « grandes puissances » du coin s'est passablement estompée. Plus la fin du siècle approche, et plus les querelles de clocher disparaissent, aplanies, semble-t-il, par une sorte de gigantesque rouleau compresseur culturel.

Mais, enfin, on n'est pas sûr que le CA se réjouisse prodigieusement des grands titres qui sont l'apanage de l'AS. TV, radios locales, presse écrite, Max Gouju, l'entraîneur mantais, avouait avant la rencontre ne pas trop savoir comment lui et ses joueurs auraient digéré cette notoriété galopante. Car, évidemment, lorsque la Coupe tient son Cendrillon, elle ne le lâche plus. Ou le plus tard possible.

Pour aller au bal, celle-ci a dû suivre un drôle de parcours qui débuta lors du deuxième tour, ce qui nous ramène au mois de septembre. Voici la liste des victimes : Groslay, Trappes, Le Vésinet (après prolongation), Ezanville, Versailles, Evreux (Division III), Avon (le Cendrillon de l'époque), et enfin le SO Maine (Division III) après prolongation. L'AS Mantes-la-Jolie venait d'écrire là ses plus belles lettres de noblesse. Pour la première fois de son existence, le club accédait aux seizièmes de finale de la Coupe de France. Car le palmarès de l'AS ne vaut certes pas celui de son rival tout proche. On note tout au plus un trente-deuxième de finale perdu en 1977 contre La Rochelle. Question Championnat, les Mantais connurent trois saisons la Division IV, échouant pour la montée en 1978 au goal-average. Le Stade Français, lui, montait en Division III.

DANS L'OMBRE DU VOISIN

Pendant ce temps, le CA, lui, connaissait les joies de la Division II de 1971 à 1976. Avec, dans ses rangs, Max Gouju, l'actuel entraîneur de l'AS, avec Jean-François Beltramini aussi, pendant les premières heures de gloire... C'est dire qu'un parcours comme celui des Jaunes égaye sérieusement la vie quotidienne d'un club qui, comme tous ceux de la banlieue parisienne, ne peut tabler sur un enthousiasme populaire délirant. Bernard Boucher, le nouveau président, explique : « La Coupe, c'est ce qui est le plus susceptible d'amener du monde au Stade. Car, en Championnat, on ne peut compter que sur une moyenne de deux cents spectateurs environ. Au niveau des amateurs, la Coupe, c'est le seul truc qui puisse provoquer un déclic populaire. Même deux accessions consécutives ne parviendraient pas à un tel résultat. On n'a pas de clubs de supporters. L'an prochain, peut-être... »

Et puis, il faut bien aborder l'aspect financier d'un club parisien : l'ancien président, M. Kreitz, mais toujours trésorier du club, lance quelques chiffres : « La municipalité vote une subvention à l'AS Mantaise. Mais c'est une manne qui tombe pour le club omnisports. On nous en redistribue ensuite une certaine partie. Au total, nous recevons 270 000 F par an. Alors, nous sommes obligés de jouer les petites sœurs des pauvres pour vivre normalement. Le chiffre nécessaire ? 600 000 F... » Et comme si le tableau n'était pas assez sombre, le trésorier, mais c'est son rôle, ne se gargarise surtout pas des éventuelles bonnes recettes procurées par la Coupe. « Il y a eu pas mal de frais : barrières, aménagements des vestiaires, etc. Il m'étonnerait que la surprise (financière) soit très bonne. »

Mais il n'y a qu'un seul trésorier et tous, M. Kreitz compris, se félicitent du parcours accompli. Et souhaitent que la fête soit réussie...

Krause tape dans le tas. On ne sait jamais, ça peut rapporter gros. **(Photo André LECOQ)**

LA FÊTE

De ce côté-là, ce fut une complète réussite. Avant la rencontre, Max Gouju avait un souhait : « Même si on perd ce match, je voudrais qu'il soit très bon, afin que nos supporters soient récompensés. Afin que la région participe à une véritable fête du football. » Près de dix mille spectateurs avaient, par un bel après-midi, envahi le stade Jean-Paul-David — l'ancien maire qui donna son nom au complexe sportif durant son mandat. Certes, ils n'attendaient pas l'exploit de leurs protégés, car ils savaient bien qu'à ce stade de la compétition on ne peut raisonnablement attendre de miracle d'un club de Division d'Honneur, face à une équipe pro — Sochaux — réputée pour son sérieux.

Mais, pendant une mi-temps, l'espoir fut soigneusement entretenu. Les Nantais se créèrent même les occasions les plus franches. Ils jouaient avec leurs moyens, se battant comme des... lions, couraient, sautaient, tiraient comme si leur vie en dépendait. Tous sont à citer. Et les spectateurs leur en étaient reconnaissants. Ensuite les jambes devenant lourdes, les Sochaliens firent admirer leur maîtrise technique, applaudis par des connaisseurs.

3-0. Nantes tombait les armes à la main et c'est tout ce qu'on lui demandait. Max Gouju : « Je ne suis pas déçu. Mes joueurs le sont un peu plus, car il n'y avait pas corner. Agerbeck l'a tiré et Sauzée de la tête a marqué. Dès lors, il n'y avait plus de match. » Mais la fête pouvait constituer. Les Haricots Rouges, orchestre de jazz bien connu, venait la poursuivre dans les vestiaires et tous, du maire de Mantes-la-Jolie à l'entraîneur des Sochaliens, Sylvester Takac, notaient le bon esprit qui avait soufflé sur la rencontre. Avant, pendant et après. M. le maire, M. Picard, se félicitait de la prestation de ses « administrés » : « On sait aujourd'hui que Mantes-la-Jolie existe. Une ville moyenne de 50 000 habitants peut obtenir de bons résultats à l'échelon national. » Et lorsqu'on sait que Mantes est sur les rangs des prochains Jeux Olympiques de 1992 — il y a ici un bassin olympique —, on imagine les espoirs de ceux qui font vivre le club omnisports. M. Vignola, président d'honneur du club, devait ajouter : « Nous comptons dans nos rangs un vice-champion olympique, champion du monde à Belgrade en 1982, Patrick Le Foulon, en canoë-kayak. Les jeunes ont montré qu'une ville de banlieue parisienne était capable de faire quelque chose de bien. C'est très encourageant. » Avant la rencontre, le même M. Vignola nous avait dit sa joie de voir les neuf équipes de jeunes de l'AS Mantes briller tous les dimanches.

RIVAUX ET AMIS ?

Mais maintenant que bouteilles et papiers gras jonchent le stade, maintenant que Cendrillon s'apprête à se faire belle pour sa dernière sortie, il faut bien penser à retrouver le train-train du Championnat. Et celui-ci passe d'abord, ironie du sort, par le grand derby AS Mantes-CA Mantes. Mais au fait, il était intéressant de savoir comment l'ennemi héréditaire avait supporté les instants glorieux de son presque homonyme. Réponse de l'entraîneur d'en face, Gery : « Ça fait deux ans que j'entraîne le CA et je n'y connais pas les rivalités dont on avait parlé. Il faut dire que je vois tout cela d'un œil neuf. La rivalité est toute sportive. Les trois derbys que nous avons disputés se sont toujours déroulés dans d'excellentes conditions. Le parcours des joueurs de l'AS Mantes est exceptionnel et mérite bien tout le déploiement des médias. On aurait bien sûr souhaité accomplir un parcours semblable. En attendant, je leur tire un grand coup de chapeau et j'étais leur premier supporter. En définitive, leur coup d'éclat rejaillit sur toute la région. »

Alors on est bien loin de toutes les dissensions qui, dans les années 50, provoquèrent la scission CA Mantes-AS Mantes. M. Vignola, vitrier de son état, et dont la devise est « les républiques passent, les vitres restent », se souvient : « J'ai vraiment vécu des derbys sanglants. Nous étions interdits de séjour, « de l'autre côté... » Il y a eu longtemps une barrière. Le CA nous faisait un peu d'ombre... » Peut-être l'arrivée de Max Gouju, qui jouait, on l'a dit, autrefois au CA, a-t-elle aplani les choses. Peut-être aussi le chômage, qui fait rage dans une région toute dévouée à l'industrie automobile, Ford à Mantes, Talbot à Poissy, pas loin, a-t-il déplacé les centres d'intérêt ?

Les clubs amateurs doivent offrir du travail aux joueurs qu'ils recrutent. Et cela devient de plus en plus délicat. Kader Isly, par exemple, qui jouait arrière gauche samedi après-midi, est sans emploi. Pas facile d'entretenir une flamme dans ces conditions. A fortiori, lorsqu'on aimerait viser la Division IV. Car une ville comme Mantes-la-Jolie, 50 000 habitants, peut viser plus haut que la Division d'Honneur. Elle lorgne à ce titre vers Saint-Leu, 20 000 habitants, qui peut tabler sur 1 000 spectateurs de moyenne ? Une exception à la morosité parisienne qui en fait saliver plus d'un. Mais au fait, si l'AS Mantes veut remonter, il lui faudra se débarrasser du CA...

Au fait, on peut lire, dans le Larousse, que Mantes-la-Ville est la banlieue de Mantes-la-Jolie. Ça y est, ça recommence...

MULHOUSE-BREST : 3-0

Propre et net

MULHOUSE. — Curieux contraste dans les vestiaires après un match surprenant à bien des égards. Côté brestois, Robert Dewilder dont le regard, à peine ébranlé au-dessus d'une moustache naissante, cherchait et trouvait des raisons d'espérer, et côté mulhousien Raymond Domenech, l'œil serein au-dessus d'une moustache florissante, qui relevait malgré tout quelques indices incitant à la prudence. Le premier affirmait : « Brest peut encore renverser la vapeur, c'est du 50/50 », le second temporisait : « Même si nous avons du mérite d'avoir marqué trois buts, ce résultat est inespéré. C'est un peu lourd pour les Brestois. » On croyait rêver !

Mulhouse a pourtant remporté une victoire éclatante vendredi soir, assommant Brest d'entrée par une superbe tête de Bouafia, à la suite d'un centre au cordeau de Faouzi Mansouri. Galvanisés par ce départ de rêve, les Bleu et Blanc étaient partis pour un match de Coupe où la hargne, la solidarité et la réussite forgent de ces victoires spectaculaires à faire chavirer de bonheur les supporters les plus tièdes. « Si nous ne sommes pas réconciliés avec notre public après une telle rencontre, je me demande ce qu'il faut faire », dira Domenech.

L'emprise mulhousienne sur la première mi-temps fut telle qu'hormis une tête d'Henry dégagée sur la ligne par Toffolo (17e), toutes les occasions de but naquirent dans la surfacve de Chaslerie. Bien couverts par un Toffolo très actif à la récupération, Assad et Bernardet furent les maîtres d'œuvre sur le flanc gauche, permettant à Bouafia d'inscrire un nouveau but à la 40e minute, d'une acrobatique reprise du pied gauche aux 16 mètres.

En seconde mi-temps, Pardo, omniprésent, sonnait le rappel de ses troupes et redonnait courage à un milieu de terrain brestois désemparé lors de la première période. Brest campait dans le camp des Mulhousiens, saisis d'une crainte inconsciente, mais sans pouvoir concrétiser. Domenech avouera : « Ce fut un miracle qu'on ne prenne pas de but et c'en fut un autre qu'on marque le troisième. » A deux minutes de la fin, Bouafia tirait son chapeau d'une reprise du gauche en pleine lucarne sur un centre de Diringer, esseulé sur l'aile droite, qu'il avait superbement alerté des 40 m.

Brest a donc sérieusement compromis ses chances de qualification, et Dewilder reconnaissait : « Nous avons joué dans le mauvais sens la première mi-temps, on s'est remis face au jeu en seconde pour finalement constater que l'on a trois buts de retard. Pas de doute, c'est propre, c'est net. » La question est : les Brestois pourront-ils y mettre un peu de flou au match retour ?

M.V.M.

MULHOUSE : 70 % - BREST : 30 %

NANTES-SÈTE : 6-0

La note est salée

NANTES. — Les sorties difficiles, les arbitres les connaissent généralement à la suite de confrontations serrées, lorsque le verdict s'est joué sur un but douteux. L'ampleur du succès local aurait dû permettre à M. Claude Lopez une sortie du terrain en toute quiétude. Mais ça « bouillonnait » sur le banc sétois, et au coup de sifflet final, on se rua sur l'homme en noir pour lui dire ses quatre vérités.

L'entraîneur Herbet y alla de son couplet. Sans l'intervention rapide des CRS, l'échange de vues aurait probablement été davantage musclé. On a le sang chaud dans les ports méditerranéens !

Aux vestiaires, Herbet avait retrouvé sa sérénité, mais n'en restait pas moins accablant pour M. Claude Lopez.

« La marque est beaucoup trop lourde. L'enthousiasme que mes joueurs ont manifesté est mal récompensé. Deux coups francs, deux penalties, les Nantais ont bénéficié de quatre cadeaux. Ils n'avaient pas besoin de ça. Je ne rêvais pas, les Canaris sont plus forts que nous, mais j'aurais préféré qu'ils se qualifient d'une autre manière. Le préjudice financier est désastreux pour nous. Ce lourd échec nous fait perdre la moitié des spectateurs attendus. »

Examinons les quatre réalisations nantaises contestées : le coup franc qui précède le sixième but, signé Touré, n'est absolument pas justifié. En revanche, le penalty de la cinquantième minute l'est. Halilhodzic en rajoute en tombant, mais il a été sans conteste retenu par le maillot. Pour le deuxième, et surtout le cinquième, il existe des doutes. Poullain, fauché par les deux défenseurs centraux visiteurs, a tendance lui-même à étayer la thèse sétoise : « Il me semble que leur intervention s'est déroulée en dehors de la surface. »

Les Sétois seront repartis de la Beaujoire avec la désagréable impression que les arbitres favorisent les grosses équipes. Les Nantais, victimes successivement à Bastia et à Auxerre d'erreurs encore plus conséquentes que celles de vendredi de la part des hommes en noir, se seront réjouis cette fois d'en être les bénéficiaires.

A défaut de se montrer brillants, Bossis et ses coéquipiers, qui reconnaissaient avoir les jambes lourdes après leur excellente prestation du Parc, ont prouvé un réalisme certain, à l'image des buteurs maison, Halilhodzic et Ramos.

Les Canaris ont assuré leur qualification et se rendront à Sète en toute décontraction. Ce n'est pas pour leur déplaire, car le programme des prochaines semaines s'annonce chargé et l'effectif, avec l'absence de Baronchelli, paraît léger pour mener de pair deux compétitions.

Bruno LAUTREY.

NANTES : 99 % - SÈTE : 1 %

Ali Bouafia la mouche du coche

Super-buteur d'un soir pour Mulhouse qui a étonné face à Brest, Ali Bouafia, dit « Mouche » refuse les facilités de l'euphorie. Il garde les pieds sur terre et se méfie du match retour.

(Marc VAN MOERE)

MULHOUSE. — Il est là, dans un coin du vestiaire, déjà rhabillé au milieu de ses coéquipiers qui reviennent de la douche ou n'y sont pas encore passés. Il est tout calme, et la traditionnelle agitation qui règne dans les vestiaires après pareille victoire ne semble pas avoir prise sur lui. C'est tout juste s'il n'est pas surpris de la demande qu'on lui fait de quelques minutes de son temps, lui, l'homme du match, Ali Bouafia, 1,86 m pour 70 kg, vingt ans, auteur d'un splendide « hat-trick » qui qualifiera sans doute son équipe au dépens de Brest, le club qui monte en Première Division.

Assis à l'écart sur les marches qui conduisent au sauna, il paraît aussi grand que lorsqu'on est debout à côté de sa silhouette dégingandée. Le bonnet enfoncé jusqu'aux yeux ne laisse dépasser que quelques boucles d'une chevelure qui s'épanouit d'ordinaire à l'air libre. En blouson molletonné, jean délavé et tennis blancs, il répond sagement aux questions les mains jointes, coudes appuyés sur les genoux. « Oui, oui, c'est mon premier triplé avec les pros. Oui, je suis content, car les buts marqués en Coupe sont plus importants que ceux marqués en Championnat. Non, d'habitude, je ne marque pas beaucoup de buts, mais ce soir, je suis heureux pour l'équipe, car ce sera dur à Brest. » Propos pondérés, presques anodins. Il raconte ça d'une voix calme, égale, réfléchie, sans émotion apparente.

LA TÊTE PRÈS DU BONNET

Comment ? Ce gars de vingt ans, encore stagiaire pour sa première saison en équipe première, ce « débutant » plante trois buts à des cadors de Première Division, trois buts qui ont fait se dresser le public du stade de l'Ill, et on ne perçoit pas la moindre trace d'euphorie, d'enthousiasme, de cette sorte d'élan qui semblerait naturel chez un jeune ? Non, pour lui, c'est normal, il n'y a pas de quoi en faire une histoire : « Vous savez, ce n'est jamais que la première mi-temps. Nous ne sommes pas encore qualifiés, il faut aller en Bretagne et tout peut arriver là bas. »

Mais ce soir est quand même un peu le sien ; c'est bien lui qui, par trois fois, jaillit de l'ombre d'Assad, Toffolo, Bernardet, pour faire éclater en pleine lumière leur formidable travail ! Ce coup de projecteur doit bien l'exciter un peu ? « Non, non. Pour moi ce n'est qu'une étape. Il va falloir que je confirme, que je réussisse d'autres bons matches. Je dois fournir d'autres preuves. Ce soir, j'ai moins bien joué que contre Orléans, par exemple, où j'avais réussi une grosse partie. Et pourtant, je n'avais pas marqué. »

Et c'est vrai que contre Brest on l'a peu vu dans le jeu. Il n'a pratiquement pas participé à sa construction et a touché peu de ballons. Il eut quelques bons replis défensifs, et fit beaucoup d'appels de balle dans les espaces libres, sans être beaucoup sollicité par ses partenaires. Pourtant, à l'arrivée, il marque trois superbes buts dont deux du pied gauche. « Et quand on connaît son pied gauche, on mesure mieux la performance », nous dira Domenech. Restons avec l'entraîneur mulhousien, qui connaît bien l'animal, « Mouche » comme on le surnomme depuis ses premiers matches avec les jeunes du club. Il n'est pas étonné du comportement mesuré de son joueur : « Il est toujours comme ça, posé, ne se laissant jamais dépasser par les événements. Il prend souvent du recul, et mesure très bien le chemin qu'il lui reste à parcourir. Cela prouve que c'est un garçon intelligent. »

Reprenons depuis le début : il est modeste, réfléchi, intelligent, calme — « on peut me massacrer sur un terrain, je ne dis rien, je préfère jouer » — et pour couronner le tout il aime la simplicité. « Je ne vois pas pourquoi je changerais de mentalité après ce match, le vedettariat, ce n'est pas pour moi ! Je n'ai pas cherché à marquer des buts spectaculaires ce soir. Ils sont venus comme ça, c'est tout. Je cherche d'abord à jouer simple. Je ne pourrais pas faire autrement, il me serait impossible d'être spectaculaire comme le sont Assad, Bernardet, ou Mansouri. Je ne me forcerai pas, ce n'est pas mon tempérament. »

DES RÊVES EN VERT ET BLANC

Quand on lui demandera, à la fin de la discussion, quel sujet il aurait aimé aborder, il répondra avec une placidité déroutante : « Mon avenir international. Avec l'Algérie. »

Pas de forfanterie ni d'orgueil dans cette réponse. Il a beau être né à Mulhouse, parler couramment l'Alsacien, il possède la double nationalité et se sent des racines de l'autre côté de la Méditerranée. Même s'il ne garde qu'un vague souvenir du seul séjour effectué en Algérie, lorsqu'il était tout jeune. Convoqué à plusieurs reprises par l'entraîneur algérien, appelé récemment pour rencontrer Fluminense, le club brésilien, il regrette de n'avoir jamais pu répondre à ces sollicitations. En tant que stagiaire, il se doit d'accorder la priorité à son club. Comble de malchance, lors de la récente tournée qu'a effectué Mulhouse en Algérie, en janvier dernier, il fut contraint de rester en Alsace pour soigner ses pieds gelés !

Il n'est même pas affecté par ces contretemps, tout juste un peu déçu. Il sait qu'il a le temps devant lui et il attend son heure, couvé par ses « grands frères » Salah Assad, Faouzi et Abla Mansouri. Il nous a quand même précisé que lorsqu'il discuterait son premier contrat professionnel à la fin de la saison, il essaierait d'y faire porter une clause lui permettant de rejoindre l'équipe d'Algérie de temps à autre.

Lui, qui réagit déjà comme un vieux sage, a quand même fini par se laisser aller sur un des terrains privilégiés de la jeunesse, le plus beau, celui des rêves. « Mouche » y voit du vert et du blanc, il en rêve de tout son cœur. Les yeux ouverts.

à vos chiffres

SEIZIÈMES DE FINALE ALLER

DIVISION I ENTRE EUX

*METZ b. BASTIA 3-1
*BORDEAUX b. LILLE 3-1

DIVISION I - DIVISION II

*NANTES b. Sète 6-0
*Besançon et MONACO 0-0
*Mulhouse b. BREST 3-0
*LENS b. Stade Français 92 4-0
*Le Havre et PARIS-S-G 2-2
*Valence b. MARSEILLE 1-0
*Rennes et ROUEN 0-0
*RC PARIS b. Red Star 3-0

DIVISION I - DIVISION III

TOULOUSE b. *Clermont-Ferrand 2-1
NANCY b. *Pau 1-0

DIVISION I - HONNEUR

SOCHAUX b. *AS Mantes 3-0

DIVISION II - DIVISION III

Sedan b. *Maubeuge 3-1

Les matches retour auront lieu, ce mardi, 20 heures.

LES BUTEURS (depuis les trente-deuxièmes)

4 buts : Halilhodzic (Nantes), Müller (Bordeaux).

3 buts : Prieur (Le Havre), Lemoine (Maubeuge), Bouafia (Mulhouse).

2 buts : Primorac (Lille), Vercruysse (Lens), Morice et Ramos (Nantes), Martinez (Martigues), Bouala (Antibes), Oekland (Racing CP), Kurbos (Metz), Eriksen (Mulhouse), Carrot (Valence), Krause (Sochaux), Solomenko (Sedan), Gilles (Saint-Etienne), Herrero (Nîmes).

1 but : 93 joueurs.

RÉPARTITION DES QUALIFIÉS POUR LES HUITIÈMES

	D I	D II	D III	D IV	
1983-1984	11	5	0	0	
1982-1983	12	3	1	0	
1981-1982	12	4	0	0	
1980-1981	10	6	0	0	
1979-1980	8	8	0	0	
1978-1979	11	5	0	0	
1977-1978	11	5	0	0	
1976-1977	10	5	0	1	(P.H.)
1975-1976	11	5	0	0	
1974-1975	11	5	0	0	

PARTICIPATION AUX HUITIÈMES (depuis dix ans)

8 fois : Monaco.

7 fois : Nancy, Metz, Lille.

6 fois : Strasbourg, Bordeaux, Nantes, Sochaux, Saint-Etienne, Bastia.

5 fois : Lens, Laval, Paris-S-G, Marseille, Valenciennes, Nice, Reims.

4 fois : Lyon, Martigues, Angoulême, Angers.

3 fois : Rouen, Toulon, Besançon, Montpellier.

2 fois : Guingamp, Brest, Tours, Ajaccio, Le Havre, Auxerre, Gueugnon, Dunkerque.

1 fois : Mulhouse, Cannes, Toulouse, Racing CP, Châteauroux, Thionville, Paris FC, Rennes, Orléans, Avignon, Nîmes, Vauban Strasbourg, Lorient, Sète, Béziers, Troyes.

LOCATION BERCY
L'ÉQUIPE
10, Faubourg-Montmartre
75009 PARIS
Tél. : 246-24-56

SACHEZ DANSER
APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.
Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.
STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

METZ - BASTIA : 3-1

Sera-ce suffisant ?

METZ. — Toute équipe qui joue d'abord chez elle dans le système aller et retour s'attache à s'octroyer la plus grosse avance possible. Lapalissade. Metz joue ce soir à Bastia, ce qui est un peu différent. Furiani en Championnat a un peu perdu de son côté terrible, pas en Coupe, la tradition aidant.

C'est pourquoi à la mi-temps, vendredi dernier, Metz n'en menait pas large. A 1-1, le déplacement ne s'annonçait pas très bien. A 3-1, c'est beaucoup mieux, et encore !

« Il faut absolument, déclarait Jean-Paul Bernad, le capitaine messin, que nous ne prenions pas de buts d'entrée à Furiani. De toute façon, on va souffrir. Mais perdre de suite la moitié de notre avantage, ce serait un gros handicap. »

Au crédit des Messins, cette seconde mi-temps du match aller, au cours de laquelle ils ont submergé une défense bastiaise qui avait résisté jusque-là. Mais cette nécessité de prendre une avance confortable, au moyen de gros efforts, ne va-t-elle pas bientôt être dommageable ? « Notre mois de mars, remarquait Bernad, ne va pas être facile. On va à Bastia pour la Coupe et à Paris contre le PSG en Championnat, et on reçoit Brest et Bordeaux. Ça fait beaucoup et on y verra plus clair dans un mois. »

Chez les Bastiais, la défaite passait mal :

« C'est effarant de voir un arbitre siffler dans le même sens pendant quatre-vingt-dix minutes. Je ne dis pas que M. Lartigot a fait gagner Metz, mais si cela s'était passé à Bastia, on en aurait entendu parler. »

Espérons qu'il ne s'agit pas de remonter les mécaniques avant le match retour. Les Bastiais, chez eux, sont difficiles à battre, s'appuyant sur un public très passionné. Spécialistes de la Coupe pour laquelle ils sont toujours très motivés, ils disposent d'atouts et n'ont donc pas besoin de créer un climat spécial.

Le score du match aller, s'il est favorable aux Messins, laisse place au suspense. Dernier vainqueur de la Coupe contre récent détenteur, il devrait y avoir du spectacle.

D. R.

METZ : 60 % - BASTIA : 40 %.

RENNES-ROUEN : 0-0

Mosca : « A fond la Coupe »

(Victor PERONI)

RENNES. — Bien évidemment, Pierre Mosca, l'entraîneur de Rennes, vise avant tout pour son équipe la remontée en Division I, mais dit-il : « Ce n'est pas pour cela, bien au contraire même, que nous négligeons la Coupe. Je souhaiterais même que nous puissions aller le plus loin possible dans cette compétition, car il existe une dynamique de la victoire qu'il convient de ne pas sous-estimer. Un succès en Coupe devant Rouen serait finalement bénéfique, j'en suis certain, pour la suite des événements en Championnat. »

Voilà qui est clair. Nullement découragé par le match nul et blanc de la première manche, Pierre Mosca pense précisément que son équipe a des arguments « pour passer ».

« Oui, explique l'entraîneur, j'ai l'impression qu'à Rouen, sur terrain adverse, les joueurs pourront opérer avec beaucoup plus de lucidité et de sérénité. Nos jeunes en particulier. »

Pour ce deuxième match, qui verra les deux formations partir à égalité, Mosca a décidé de conserver le même groupe et la même équipe qu'au match aller. « Je compte sur mes joueurs, dit-il, qui ne renoncent jamai et aussi sur les vertus de notre capitaine Patrice Rio qui, seize ou dix-sept ans après, retrouvera le terrain de ses débuts professionnels et cherchera avec passion à mener son équipe à la victoire. Oui, je crois bien que nous allons nous qualifier. »

Comme on le voit, l'entraîneur, dont c'est la première année à Rennes, est plus que relativement optimiste.

Cela ne lui fait pas perdre de vue le Championnat. « Je ne pense pas que nous puissions maintenant monter directement, Mulhouse tient très bien la route. Alors, bien sûr, nous pensons surtout aux barrages. Mais ce n'est pas cette pensée, je le répète, qui nous fera sacrifier la Coupe. Et puis, si jamais nous ne montons pas cette saison, ce sera pour l'année prochaine. »

Et Mosca conclut : « Pour l'instant, nous sommes en Coupe. Alors à fond la Coupe. Après, on verra bien. »

RENNES : 45 % - ROUEN : 55 %

Kurbos, buteur ronchon

Même dans la bataille du ciel, Kurbos et Bocande ne se quittent pas. **(Photo Patrick BOUTROUX)**

Kurbos contre Bocande. Bocande contre Kurbos. L'affaire fait beaucoup de bruit à Metz. Kurbos se sent brimé, Bocande minaude et pousse au crime. L'Allemand marque des buts ces derniers temps. Alors : « Une poule sur un mur, deux avants-centres, n'est-ce pas plus sûr ?

(Dominique ROUSSEAU)

Dans toute collectivité, il y a des problèmes de cohabitation, de personnes, de fonctionnement. En général, refoulés, cachés, rarement publics. Les clubs n'y échappent pas. Les crises, rampantes, n'éclatent qu'après coup. A Metz, c'est différent. Tout se fait au grand jour. Tenez, l'histoire des primes avant le match aller de Coupe d'Europe à Dresde. Ailleurs, rien n'aurait transpiré. Là, toute la France l'a su, ce qui transgressait la règle d'or du fonctionnement habituel du monde footballistique. On ne parle pas d'argent, ou alors le moins possible.

Il y a donc à Metz un côté public de la vie du club que l'on continue à vérifier. Thèmes du moment, la cohabitation Bocande-Kurbos et leur avenir dans l'équipe. C'est ainsi que, par voie de presse, les supporters messins comptent les coups. C'est Bocande qui déclare que Kurbos ne doit pas être jaloux de lui et qu'il serait peut-être bon qu'à défaut de s'entendre dans la vie, ils le fassent sur le terrain. Qu'à part ça, sa manière de vivre n'appartient qu'à lui, réponse à ce qui se dit en ville et au club sur son compte. Et que, si Metz n'est pas européen, il fera sa valise à la fin de la saison.

Kurbos, de son côté, affirme que si on continue à le faire jouer contre sa nature, lui aussi partira. Et que Bocande tire un peu trop la couverture à lui.

Carlo Molinari réplique que ses deux étrangers commencent à lui taper sur le système, que Kurbos se comporte comme un chasseur de primes et fait de la surenchère. Quant à Bocande, il a un contrat de trois ans, et le président messin entend le faire respecter... à moins que Jules devienne un peu trop insupportable.

Bien que l'on soit en Lorraine, tout ceci a un petit côté marseillais, avec des colères un peu trop grosses pour être vraies. Car, s'il fallait croire tout ce qu'on lit, le FC Metz serait à feu et à sang. Moyennant quoi, il court après une place européenne et se prépare ce soir à défendre sa Coupe de France.

Bocande-Kurbos, c'est un duo détonant. Avant d'en venir à ce qui les sépare, constatons qu'ils ont marqué tous les deux les trois buts de la victoire contre Bastia au match aller. On aborde là un domaine qui touche aux ressorts psychologiques d'une équipe, qui fait appel à l'intuition de l'entraîneur. La vraie question est celle-ci : deux attaquants sont-ils meilleurs quand ils s'aiment ou quand ils se détestent ? Les termes sont un peu raccourcis, mais on peut, en effet, se demander si une équipe ne tire pas meilleur profit de l'effort de chacun des deux à prouver qu'il est meilleur que l'autre, plutôt que de leur entente. Jean-Claude Suaudeau est confronté au même problème à Nantes. Quand il rêve à une association sans nuage entre Touré et Halilhodzic, il sait aussi que c'est impossible, vu leurs personnalités complètement opposées. Et peut-être que chacun défendant son style apporte plus que s'ils les additionnaient, perdant là chacun un peu de leur ego.

Vestiaires du FC Metz au stade Saint-Symphorien. A gauche, Bocande, à côté de Sonor, Lowitz complétant un trio de joyeux chahuteurs. A droite, au fond, Kurbos, pratiquement à l'opposé. Vendredi soir, après le match contre Bastia, on s'assoit à côté de Kurbos, qui nous fera un grand numéro de buteur ronchon, on verra pourquoi. Bocande, de l'autre coté du vestiaire, nous interpelle :

« Eh ! demande lui comment lui, qui est si petit, il a réussi à marquer deux buts de la tête ! »

Bref, ça chambre, mais Kurbos fait comme s'il n'avait pas entendu, plongé dans son discours.

D'habitude, lorsqu'on va voir un joueur, il y a toujours la recherche de la question initiale, celle qui entame l'entretien. Là, pas besoin. Kurbos démarre tout seul : « Ces temps-ci, j'avais beaucoup de problèmes. On n'arrêtait pas de dire que je n'étais pas en forme. C'est pour cela que j'ai dit que je partirai peut-être. Le problème, c'est qu'on me faisait jouer à une place qui n'était pas la mienne. Je n'ai pas un style à jouer sur un axe sans pouvoir me déplacer ailleurs. Quand on joue à trois attaquants, je suis obligé de faire ça, et cela ne me va pas. On me dit qu'il y a Jules Bocande au centre. Mais il n'y a tout de même pas que lui qui peut marquer ! »

Pas besoin de préciser que Kurbos range ses deux buts de vendredi soir dans son dossier :

« Moi je dis que l'on doit pouvoir tous les deux beaucoup bouger. Mon gabarit et ma vitesse font que je suis très rapide sur trois ou quatre mètres. Devant la cage, je pense que c'est un atout appréciable. Les deux buts que je marque contre Bastia, de la tête, c'est grâce à ça, car je peux compenser ma taille moyenne par la rapidité. »

Est-ce qu'un buteur méchant, c'est meilleur ? Contre Monaco, la semaine dernière, en Championnat, Kurbos est remplaçant. Il rentre à la 68e minute et marque à la 76e. Trois jours plus tard, deux nouveaux buts.

A Marcel Husson de continuer à essayer de concilier les exigences de ses deux attaquants. A pirori, ils sont on ne peut plus complémentaires. L'un, Bocande, travaille en force, fixe pratiquement en permanence deux défenseurs, qu'il finit parfois par user. Kurbos, lui, profite de cette surveillance, comme à Barcelone par exemple. La solution ne serait-elle pas de les appeler tous les deux avants-centres ? Car, en fait, il s'agit dans cette affaire à 90 % de susceptibilité.

LE HAVRE-PARIS-SG : 2-2

Le jour et la nuit

LE HAVRE. — « A 2-0, j'ai commencé à réfléchir au match retour, en me demandant quelle équipe pourrais-je bien aligner pour l'emporter 3-0... » Georges Peyroche dit cela d'un ton amusé, car il sait qu'il n'aura pas à se creuser la tête tout à l'heure pour jouer Le Havre. 2-2 à l'occasion d'une première donne, c'est la quasi-assurance de poursuivre sa route en Coupe de France. D'abord l'adversaire viendra au Parc dont les dimensions n'ont rien de commun avec celles du stade Deschaseaux. Elles peuvent peser lourd dans les jambes des joueurs de Notheaux. Ensuite, cette rencontre quatre jours après la première perturbera sans doute l'habitude du Havre dont le rythme est plutôt d'un match par semaine. Enfin, ce 2-2, à l'évidence, fait bien les affaires du P-SG qui dans le pire des cas peut désormais se contenter d'un 0-0 peu glorieux, mais bien utile.

L'entraîneur parisien peut par conséquent voir venir les choses avec sérénité. Mais, honnêtement, jusqu'à la soixantième minute, il avait tout lieu d'être inquiet. Non seulement les Havrais possédaient deux buts d'avance, mais ne paraissaient pas vouloir s'en contenter. C'est Prieur à la trente-neuvième minute qui transformait un penalty pour une faute de Tinmar sur Milosewicz. Une action superbe à une touche de balle partie du milieu de terrain par le Polonais et relayée par Prieur. Celui-ci, à la cinquante-troisième minute, profitait d'une passe en retrait mal assurée de Fernandez à Moutier pour intercepter le ballon et le glisser dans les filets parisiens.

A cet instant, le P-SG filait tout droit vers la correction, d'autant que le HAC était à deux doigts d'accentuer son avantage (Florès). Mais peut-être ce dernier avait-il présumé de ses forces, car en moins de cinq minutes les Parisiens allaient retourner une situation plus que compromise. Par Jeannol, profitant d'un cafouillage monstre devant les buts de Casanova (67e). Et par Susic, qui reprenait une balle de Rocheteau, dribblait Vidot et d'un tir du gauche à ras de terre trompait le gardien normand.

Cinq minutes durant lesquelles Le Havre qui avait besoin de souffler perdit tout le bénéfice d'une heure d'effort. « Manque de métier, de maîtrise. Nous aurions dû poser le jeu après le 2-0. Ce défaut de lucidité nous coûte la victoire, mais c'est la preuve qu'il nous reste encore un palier à franchir pour soutenir la comparaison avec une équipe de D I. » Didier Notheaux dit tout cela sans la moindre amertume. Ce genre de match de Coupe de France, c'est pour son équipe l'occasion de prendre un peu de plaisir. Or, elle en a pris...

Patrick DESSAULT.

PARIS-SG : 70 % - LE HAVRE : 30 %

NIMES - CANNES : 3-1

NIMES. — En réussissant le troisième but nîmois à treize minutes de la fin, il sembla que Juan Herrero venait d'assurer de façon quasi certaine la qualification de son équipe ; les Gardois menaient alors par 3-0 et il aurait sans aucun doute été extrêmement difficile pour les Cannois de remonter un pareil handicap, ce mardi soir, chez eux.

Toutefois, l'euphorie des hommes de Marcel Domingo ne dura guère. Profitant opportunément d'une faute collective de ses adversaires que leur réussite avait peut être rendu trop confiants, le feu follet azuréen Jean-François Samba se faufila habilement au milieu d'eux pour réduire l'écart. Un but qui jeta un froid dans les rangs des supporters nîmois car, avec un score finale de 3-1, les données du problème, en vue du match retour, n'étaient évidemment plus tout à fait les mêmes.

« Nous avons marqué le but de l'espoir » constatait fort justement Jean-Marc Guillou qui ajoutait :

« J'estime d'ailleurs que nous avons largement mérité de ce sursis. Un score de 3-0 n'aurait absolument pas reflété la physionomie de cette rencontre où nous avions eu l'initiative jusqu'au cadeau que nous avons offert à nos adversaires sur le premier but.

J'espère donc que ce ne sera que partie remise et que nous obtiendrons chez nous la victoire par 2-0, qui nous est nécessaire pour nous qualifier.

De son côté, Marcel Domingo disait :

« Bien sûr, j'aurais préféré que nous conservions nos trois buts d'avance, mais c'est le football. Pour l'heure nous n'en sommes qu'à la mi-temps et nous menons par 3-1, ce qui est tout de même appréciable. En somme, nous avons pris une option sérieuse et la qualification paraît donc possible. Il n'empêche que ce sera difficile car Cannes a une bonne équipe. »

Certes, il est probable que le match-retour n'aura pas la même physionomie que celui de vendredi, où le round d'observation dura près d'une heure. Cannes devra, cette fois, entreprendre d'entrée une course poursuite pour tenter de combler son retour. Cela pourrait faire, le cas échéant, l'affaire des Nîmois. Ces derniers sont donc incontestablement, en ballotage favorable, mais rien n'est joué néanmoins.

Jacques PONS.

NIMES : 60 % - CANNES : 40 %

Prieur sans se faire prier

Devant Paris, le HAC était parti comme un avion.

Avec deux buts de Philippe Prieur, qui a trouvé la stabilité en Normandie,

et personnalise l'ambition havraise.

(Patrick DESSAULT)

LE HAVRE. — Devant la glace des vestiaires blanc cassé du Havre, Philippe Prieur se recoiffe. « C'est pas croyable d'être aussi beau... », sourit-il. Il a vingt-cinq ans, Philippe, quelques poils sous le nez, le teint mat et toujours l'air de se moquer du monde. Sa façon de voir les choses sans doute qui, par le passé, lui a joué des tours. L'expression « grosse tête » a été employée à son égard. « C'est vrai, je l'ai eue. Mais c'était il y a quelques années. Je jouais encore au Paris FC et j'avais dix-huit ans. Le président Zeppelini m'avait porté sur ses épaules lorsque nous étions montés en Division I. J'avais marqué deux buts et j'étais jeune... »

Le temps de redescendre sur terre en même temps que le PFC et c'est de nouveau la D II. La galère. Les bulletins de paie en retard, des résultats qui ont mauvaise mine et une ambiance sans ambiance. Sa chance ? Que le HAC s'intéresse à son cas. Un club — le plus vieux de France —, mais encore jeune par l'esprit. Un club qui redécouvre la Deuxième Division avec, semble-t-il, les moyens, les structures pour améliorer son ordinaire.

Les deux premières années ne se passent pas trop mal. Sans plus. En revanche, les deux suivantes viennent conforter l'idée qu'il faudra un jour ou l'autre compter avec Le Havre au plus haut niveau. La saison 1983-1984 en est la superbe confirmation. Les Havrais terminent troisièmes et perdent les barrages face à Nice (4-3). Prieur, au cours de cette année-là, inscrit quinze buts, un de moins que Martet, meilleur buteur de l'équipe. L'attaquant normand, à qui l'on reprochait d'être inconstant, prouve ses progrès en ce domaine. « Avec l'âge, je crois que cela vient. Je suis capable désormais de rester concentré quatre-vingt-dix minutes. Avant, je m'éparpillais davantage. »

« JE CONNAIS LE PARC »

A l'image du HAC, présent en seizième de finale pour la troisième année de suite, Prieur a pris de la bouteille. Sans parvenir pour autant à être totalement satisfait. Pourquoi ? La Coupe de France sent le roussi. Le Championnat reste incertain. La Coupe d'abord. « C'est encore jouable. Comme l'a dit Jacquet pour le match de Bordeaux en Coupe d'Europe, nous n'en sommes qu'à la mi-temps. Le PSG ne m'a pas impressionné. Bien sûr, ils sont plus mûrs que nous, et capables comme ils l'ont fait de nous reprendre deux buts. Mais à côté de cela, Le Havre a également quelques atouts à faire valoir. Et puis, je connais bien le Parc où j'ai toujours inscrit quelques buts. A Deschaseaux, nous avons manqué de chance et aussi d'un peu de sang-froid. Avec deux buts d'avance, nous aurions dû rester prudents. »

En cinq minutes, en effet, les Havrais ont réduit à néant une heure d'effort. Tout le problème étant de savoir maintenant si ceux-ci sont capables de répéter une nouvelle fois ce qu'ils ont démontré vendredi soir. Un premier but de rêve, à une touche de balle. Le tout parti du milieu de terrain avec, au terme de cette action, une faute de Tinmar sur Milosewicz dans la surface. » D'habitude, c'est lui qui tire les penalties. Mais là, c'est moi qui m'en suis chargé. J'ai regardé Moutier qui n'a pas bougé et j'ai placé la balle à droite, à ras de terre dans l'angle, comme d'ordinaire. » Sur le second, le flair de Prieur a été déterminant. « Nous avons fait le pressing sur les défenseurs parisiens et Fernandez, bien pris par Pain, a donné une balle trop molle en retrait à son gardien. J'ai fait une Onnis sur ce coup-là... car je suis également un renard. »

Mais à l'arrivée, cela donne un 2-2 pas vraiment synonyme d'espoir pour la suite des événements. « Peut-être, constate Prieur, mais nous avons démontré que nous pouvions bousculer une équipe comme Paris. » Plus loin, Didier Notheaux lance à quelques journalistes : « Si nous jouions tous nos matches comme ça, la montée directe se ferait sans problème. » On vous le disait quelques lignes plus haut, il y a toujours un « mais » avec les Havrais. Ils sont tout près de franchir le pas sans pour autant aller au bout.

LA BARRE A 51

En Championnat, ils sont deuxièmes derrière Mulhouse. A un point, avec un match de plus que les Alsaciens. Ces derniers impressionnent les observateurs. Mais pas Le Havre. « Pour moi, dit Prieur, c'est Rennes qui me fait le plus peur. Mais honnêtement, je ne peux rien dire de plus. Sinon constater que si les joueurs de Domenech continuent leur route en Coupe, cela va leur coûter de l'énergie supplémentaire à dépenser. Mais ce n'est pas évident. Orléans et Guingamp devraient jouer un rôle d'arbitre intéressant. Ils peuvent soit nous aider, soit nous contrarier. Au Havre, on s'est fixé une barre de cinquante et un points pour l'accession directe. Il reste dix matches et par conséquent dix-sept points à prendre. C'est faisable. Mais l'essentiel c'est d'arriver à la dernière journée à égalité ou avec un point de retard sur Mulhouse... que nous recevons. »

En mai, Philippe Prieur aura encore une année de contrat avec le HAC. « L'idéal serait, bien sûr, de jouer la saison 1985-1986 en D I. Pour me faire remarquer au plus haut niveau et, qui sait, taper dans l'œil de quelqu'un. Avec cette précision que je donnerai la primeur au Havre s'il désire me conserver. J'aurai alors vingt-six ans, un âge où un attaquant atteint la plénitude des ses moyens. »

Beaucoup de chemin parcouru en réalité depuis son arrivée à Paris en décembre 1977. Pour cet homme qu'Yvon Goujon a aidé lorsqu'il jouait encore en Division III à Aixe-sur-Vienne. « Mais c'est grâce à Angelo Grizzetti que je suis venu au PFC. Je ne le regrette pas, encore que là-bas j'aie eu affaire à des gens qui n'ont pas tenu leur parole. Quand mon père a signé mon premier contrat — j'étais encore mineur — on m'a fait miroiter des tas de trucs. Et à l'arrivée : rien. Tout juste 1 000 F par mois. Ce jour-là, je me suis fait avoir. Tout le contraire du Havre où le président Hureau a toujours tenu ses engagements. C'est un peu pour cela que j'aimerais bien y rester. »

RACING-RED STAR : 3-0

Oekjer et Madland

PARC DES PRINCES. — Comme le dit Victoir Zvunka dans un doux euphémisme : « La première mi-temps fut un peu terne... » Il n'a vraiment pas tort, l'entraîneur du Racing, et on se demande encore comme il fut possible, des deux côtés, de collectionner autant de maladresses, voire de bévues.

Mais l'intérêt de la rencontre n'est pas là. Ce seizième de finale nous a permis, d'une certaine manière, de saisir les causes de la bonne série des Ciel et Blanc. Il se trouve qu'enfin les deux joyaux de l'équipe, Madjer et Oekland, se trouvent réunis, et qui plus est, en bonne forme. Dès lors, on ne s'étonnera pas que ce soit ces deux joueurs qui aient marqué les trois buts. L'international algérien s'en est offert deux, dont l'un, le second, est un modèle du genre : contrôle de la poitrine et reprise en demi-volée d'une passe aérienne de son compère Bridier. Une frappe de mule qui en dit long sur la vitalité retrouvée de Rabah Madjer. S'il cherche parfois trop l'exploit sensationnel, celui qui fait dresser les foules, il n'en demeure pas moins vrai que Madjer est une source de danger permanent.

Tout comme Oekland toujours efficace à la pointe du combat. Enfin, la rentrée à la mi-temps de Chebel a mis de l'ordre dans les idées d'un milieu de terrain longtemps éloigné de ses attaquants.

Dubois, le libero du Red Star, vole et Madjer s'envole. Ça va mieux pour le Racing.
(Photo Robert LEGROS)

Il n'y a donc plus de suspense. Le Red Star, qui avait tenu sans problème avant la pause, a craqué subitement. Georges Eo ne joue pas aux entraîneurs qui y croient encore et toujours : « Les gars ont fait ce qu'ils ont pu. Les carottes ne sont pas cuites, mais bon, on essaiera de faire honneur au match retour. » Un Red Star qui nous est apparu bien peu pimpant, envoyant trop souvent le seul Rached aux avants-postes, sans grand soutien. Il faut dire à sa décharge que Lecornu était absent, victime d'une entorse au genou. Et Patrice avait retrouvé la grande forme...

Toujours est-il que la hiérarchie a été respectée et que Zvunka a de plus en plus le moral. Ses joueurs aussi. Affaire à suivre.

Jean-Marie LANOE.

RACING, 85 % ; RED STAR, 15 %.

CLERMONT - TOULOUSE : 1-2

En une minute

CLERMONT-FERRAND. — Succès difficile pour les Toulousains face aux valeureux Clermontois. Le rêve des joueurs de Raymond Vernet aura duré un peu plus d'une heure. Le temps d'opposer une résistance farouche et intelligente à des footballeurs professionnels qui semblent avoir oublié tout leur football. « Mon équipe doute terriblement en ce moment, expliquait, en effet, Daniel Jeandupeux. J'ai encore en mémoire l'image de Yannick Stopyra, pourtant ma plus grosse satisfaction depuis le début de la saison, tentant de tirer de quarante mètres ! Il paraissait désemparé et n'avait plus la lucidité nécessaire. »

Heureusement pour Toulouse, sa meilleure condition physique a payé. C'est d'ailleurs, à notre avis, dans ce seul domaine que la différence entre les deux équipes s'est faite. « Nous avons quand même mieux joué en seconde période » répliquait Guy Lacombe, qui reconnaissait cependant que les quarante-cinq minutes initiales de son équipe avaient été d'une sombre médiocrité. Pas très difficile, dans ces conditions, de faire mieux — à peine — après le repos. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à se rappeler les sifflets et les quolibets qui avaient accueilli Domergue et ses partenaires après le repos.

« En coupe, l'important est de se qualifier, déclaraient les Toulousains. Nous avions besoin de cette victoire pour retrouver un peu de confiance. Nous sommes soulagés. » Mais ce n'est pas pour autant que tous les problèmes sont aujourd'hui résolus. Jeandupeux ne manque pas de travail.

A Clermont, on faisait contre mauvaise fortune. Bon cœur. Tout en regrettant être passé aussi près de l'exploit. « Nos adversaires ne nous ont pas démontré grand-chose, avouait le petit mais très actif milieu de terrain Collado. Ils m'ont paru fébriles en défense et leur circulation de balle nous a rarement déséquilibrés. » En face de lui, Thomas, le gardien de but qui s'était distingué à plusieurs reprises avant d'encaisser deux buts en soixante secondes du pied de Sassus et la tête de Durand, répondait : « C'est dur d'être rejoint et dépassé en si peu de temps. Il est bête ce premier but quand j'y repense. Je suis masqué au départ du tir, mais je commets ensuite une faute. C'est dommage... » Nul doute qu'il aura l'occasion de se racheter.

V.M.

TOULOUSE 80 % CLERMONT 20 %

NICE - SAINT-ETIENNE : 1-2

Où s'arrêteront les Verts ?

(Victor SINET)

NICE. — Jamais encore, depuis qu'il a été modernisé à la fin des années soixante-dix, le stade du Ray n'avait connu une telle affluence. Pensez donc, près de vingt mille spectateurs pour un match aller de seizième de Coupe ! On en avait perdu l'habitude. Mais il est vrai que l'adversaire de l'OGCN n'était autre que son suivant immédiat au classement de série B de Division II, Saint-Etienne. Et qui plus est, des Verts qui ont à nouveau la cote un peu partout, puisque depuis bientôt un mois les médias ont parlé autant d'eux que de Bordeaux !

Il faut reconnaître que cette équipe stéphanoise new-look attire tout de suite la sympathie non seulement par sa jeunesse et par son style de jeu, mais aussi par son esprit, par sa façon de prendre les matches comme ils viennent. C'est comme ça, sans doute, que les hommes de Kasperczak ont pu aligner depuis novembre neuf victoires consécutives en Championnat et trois autres en Coupe, dont celle de vendredi soir en terre azuréenne.

Pourtant, dans un premier temps et parce qu'il voulait marquer un grand coup au plan psychologique, Nice tenta de prendre les Verts à l'abordage. Cela se traduisit rapidement par un but marqué en force par Dominguez sur un penalty justement sifflé pour une faute stupide d'Olecziak. Mais, très vite, les Stéphanois allaient retrouver leur maîtrise collective et, dès lors, le match changea d'âme. Il fallut cependant un penalty extrêmement discutable pour une prétendue faute de Blanc sur Ribar pour permettre aux Verts d'égaliser à la 26e minute.

Mais ensuite, on vous l'assure, ce fut le récital. Les Verts partout ! Ils couraient, faisaient courir l'adversaire et le ballon, permutaient, s'agitaient dans tous les sens. Et c'est en toute justice que Milla, profitant d'une erreur inhabituelle d'Amitrano, put offrir à Saint-Etienne le but d'une victoire précieuse qui est non seulement synonyme de qualification pour les huitièmes, mais qui pourrait bien avoir aussi des répercussions en Championnat.

« Que voulez-vous, devait dire Kasperczak, nous avons joué notre football et nous avons évité le piège que nous tendaient les Niçois qui cherchaient l'affrontement physique. Mais cela ne signifie nullement que l'affaire est dans le sac. »

Oleksiak, le Stéphanois, et Larsson, le Niçois, se tournent le dos, mais ils cherchent la même direction, celle des huitièmes de finale. **(Photo Philippe CARON)**

C'est vrai, mais, en tout état de cause, la preuve est faite désormais que les Verts sont décidément les bêtes noires des Aiglons. Ce qui n'empêche pas ces derniers de conserver la tête du Groupe B en Championnat, « vue que, comme le disait Castaneda, les Niçois sont par ailleurs les bêtes noires de tout le monde ».

En tout cas, Saint-Etienne a encore marqué un coup positif vendredi soir. Un coup dans la plus belle tradition des Verts. Ces Verts qui, on le sait, sont en train de redonner la fièvre de la même couleur à tout l'Hexagone...

SAINT-ETIENNE : 90 % - NICE : 10 %

BORDEAUX - LILLE : 3-1

La tête va bien

(Gérard ETCHEVERRY)

BORDEAUX. — Une question qui mérite priorité : comment va Bordeaux, trois jours après sa désillusion survenue contre Dniepr ? Désillusion, il faut s'empresser de le préciser, portant uniquement sur le résultat de ce match, en regard des dix-neuf occasions de buts comptabilisées par Aimé Jacquet. Une sorte de record, il va sans dire.

Désillusion, déception — appelez cela comme vous voudrez — toujours est-il que l'équipe d'Aimé Jacquet avait besoin de se rassurer, d'évacuer quelques-uns de ses doutes emmagasinés depuis mercredi soir, en essayant de frapper un grand coup en Coupe de France.

Le but recherché fut, en définitive, assez bien atteint, surtout au niveau du score, car pour ce qui est de la manière, il ne fallait sûrement pas s'attendre à des miracles, après les efforts prodigués en Coupe d'Europe : « Nous n'avons seulement retrouvé notre plénitude physique qu'après vingt minutes de jeu seulement, explique Aimé Jacquet, ce qui est normal au niveau psychologique. Compte tenu de notre fatigue, il s'agit donc d'un bon résultat devant une équipe difficile à jouer. Mais, je pense que nous aurons un peu récupéré pour demain soir. Tout notre problème est là, car je ne pense pas que le « mal » se situe dans la tête. En définitive, contre Lille, j'ai vu une équipe jouer au football, et l'autre pas... »

Il n'empêche que si Bordeaux est parvenu à préserver l'essentiel, il le doit avant tout à ce but marqué par Thierry Tusseau, à la dernière minute de jeu. Un but qui peut tout changer pour le moral des champions de France, Tigana parlant « d'un mauvais coup en cas d'élimination, désormais improbable contre Lille. Une semaine avant le match retour à Dniepr, il ne faut surtout pas que nous commencions à douter. Ce match aller contre les Russes nous a fait réfléchir. Il nous était difficile de rentrer dans la rencontre contre Lille à cent à l'heure, car il fallait faire le vide dans notre tête. Mais je pense que nous avons fait notre métier avec conscience et le seul point qu'il nous reste à régler, c'est celui de la fatigue. »

On saura, ce soir, si les champions de France ont retrouvé tout leur équilibre et leur maîtrise. Un bon résultat de leur part serait d'autant plus probant que cette deuxième manche promet d'être particulièrement « musclée ».

BORDEAUX : 60 % - LILLE : 40 %

Gardon, le patron de Clermont

Bernard Gardon a eu sa part de gloire. Il en a bien profité.

C'est donc sans regret qu'il a plongé pour une expérience en D III,

dans un club tout neuf où il y a tout à faire. Et où on le laisse s'en charger.

(Vincent MACHENAUD)

CLERMONT-FERRAND. — Bernard Gardon a le titre de directeur sportif du Clermont Football Club, mais il est en fait beaucoup plus que cela. Il est le véritable patron de ce club né il y a à peine un an de la fusion entre le Stade Clermontois et l'AS Montferrand. L'ancien stoppeur de Nantes, Lille, Monaco et Saint-Etienne, est revenu dans sa ville natale pour y sortir le ballon rond de son relatif anonymat. Il est plein d'idées et fermement décidé à les mettre en pratique.

« Déçu, Bernard Gardon, par ce résultat défavorable devant Toulouse ?

— Non, pas du tout ! J'ai simplement le regret de ne pas avoir vu nos joueurs appliquer pendant toute la rencontre les dispositions tactiques que nous avions prévues. Nous n'avons pas tenu la distance.

— Vous croyez encore à une possible qualification ?

— Pourquoi pas ! Si, cette fois, nous tenons quatre-vingt-dix minutes. Toulouse n'est vraiment pas au mieux actuellement. On essaiera d'en profiter...

— Parlez-nous maintenant de cette première année d'existence. En êtes-vous satisfait ?

— Nous avons réalisé un excellent début de Championnat où nous rivalisions alors avec les meilleurs. Aujourd'hui, nous sommes classés en milieu de tableau et notre ambition se limitera désormais à bien préparer la saison suivante. Ce que nous n'avons pas pu faire l'été dernier, pris par le temps.

— Quels sont vos objectifs ?

— Nous nous sommes donné trois ans pour accéder à l'étage supérieur et nous doter de structures solides. Il y a tout à faire ici. Tout à créer.

— C'est vous le patron, non ?

— J'ai, bien entendu, un président au-dessus de moi, à qui je fais part de mes projets. C'est d'ailleurs lui qui signe les chèques. Mais il est évident que je suis ici plus qu'un simple directeur sportif. J'ai beaucoup de responsabilités et je ne suis pas enclin, par nature, à me retrancher derrière un quelconque paravent. J'assume. Je revendique. J'ai des idées quant à la façon de gérer et de faire progresser ce club. Je tiens donc à ce qu'elles soient mises en pratique comme je l'entends. Même si cela doit causer quelques remous dans notre entourage. C'est ainsi que je conçois mon métier.

— Vous avez commencé par vous séparer de Merchadier, votre ancien équipier chez les Verts et qui était l'entraîneur de l'AS Montferrand. Pour quelles raisons ?

— Tout simplement parce que je n'étais pas d'accord avec sa façon de voir les choses. Nous n'avions pas les mêmes conceptions. A partir de là, il n'était plus possible de le garder. J'ai donc préféré m'entourer de techniciens jeunes que je connais très bien et qui, eux, sont proches de moi par leurs conceptions.

— Vous vous occupez également de former l'équipe ?

— Il y a Raymond Vernet pour cela, cet entraîneur que je suis allé chercher à Beaumont. Je participe cependant de près à ce qui touche au domaine technique. Je donne mon avis, je propose. Autant les faire profiter de mon expérience.

— Estimez-vous que le football est viable à un haut niveau à Clermont-Ferrand ?

— Certainement. Je vous rappellerai que Clermont-Ferrand et son agglomération comptent autant d'habitants qu'Auxerre et son département réunis. Un peu moins de 200 000 personnes. En début de saison, quand nos résultats auraient pu laisser croire que nous jouerions les premiers rôles dans notre groupe, nous avons recensé de belles affluences qui dépassaient parfois les 8 000 spectateurs.

Nous avons réussi à convaincre la municipalité qu'elle avait intérêt à jouer la carte du football. Elle est désormais tout disposée à nous aider, à faire les efforts nécessaires pour l'implantation d'un club solide et sain.

— Les difficultés d'une telle entreprise ?

— Pour nous qui sommes promotionnels, il n'est pas facile de trouver du travail à certains. Ici, la crise, on connaît. Et nos charges sont lourdes.

— Après avoir connu les plus grands clubs français, ce n'est pas un peu dur de repartir de zéro ?

— Non, au contraire. A Saint-Etienne, on m'avait proposé de rester. Pour avaliser des décisions que j'aurais sûrement jugées inadaptées, ce n'était vraiment pas la peine. Je préfère cent fois être ici et travailler comme je le veux. La liberté n'a pas de prix. Je vous l'affirme, je suis très bien dans ma peau de dirigeant du Clermont Football Club. »

NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CSP CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

VALENCE - MARSEILLE : 1-0

Une si longue attente

VALENCE. — La partie venait à peine de débuter que l'incroyable se produisait. L'avant-centre valentinois Carrot — prêté au club par Saint-Etienne pour une saison — bénéficiait d'une ouverture de Marco, et grillait la politesse à tous les défenseurs marseillais. La seule solution dans ce genre de situation : stopper l'intrus par n'importe quel moyen. Kerjean se chargeait de la manœuvre. Pas de détails. Un fauchage caractérisé dans la surface de réparation a souvent pour conséquences d'exciter le petit homme noir. Carrot qui tient à jour une comptabilité précise de ses réalisations ne voulait pas se voir priver d'un but qu'il était en droit de revendiquer. Le penalty était transformé sans aucun problème.

Les rares spectateurs (3834) qui étaient venus au stade pour connaître un peu de sensations, en étaient pour leurs frais. Mais avaient-ils vraiment le droit de se plaindre quand leur formation n'avait plus remporté un match sur ses terres depuis le 8 septembre 1984 ?

Nous vous attendions à une réaction des Marseillais, curieusement elle n'avait pas l'air de se dessiner. Ce n'étaient pas deux tirs anodins de trente mètres (Zanon et Flak) qui pouvaient ébranler la confiance des Valentinois. Leur confiance était si grande qu'ils se permettaient des gestes techniques inhabituels. L'aile de pigeon de Bassot qui remettait instantanément pour Carrot soulevait les spectateurs. Malheureusement, pour eux, l'avant-centre valentinois poussait trop loin son ballon. Lévy pouvait récupérer (50e). Nous arrivons maintenant à ce qui aurait dû être le tournant de la rencontre. L'ailier Mérulla virevoltant comme jamais, centrait pour Bassot qui lobait Lévy. Seulement, le juge de touche levait son drapeau pour signaler un hors-jeu tout à fait discutable et discuté. « Je ne suis pas certain que le but ait été refusé à Marseille », disait Navarro. Avec un avantage de deux buts, la cote des Valentinois en prévision du match retour au Stade Vélodrome aurait été bien plus élevée.

Les Marseillais dans tout cela ? Anonymes ! Valence se voit offrir pour la première fois de son histoire une occasion de participer aux huitièmes de finale. La saisira-t-il ?

J. Ph. C.

VALENCE 30 % - MARSEILLE 70 %

BESANÇON-MONACO : 0-0

Amoros ne s'est pas fait des amis

BESANÇON. — Lorsque Amoros se jeta sur Amanallah, avec l'intention délibérée de le « descendre », une rumeur sourde monta du stade, traduisant surprise et indignation. Qu'un joueur de la classe d'Amoros ne trouve que ce moyen d'empêcher Amanallah de lui faire des misères a quelque chose de navrant. Dans les conversations, beaucoup n'hésitaient pas à avancer que le défenseur monégasque n'avait pas changé depuis... France-Danemark.

A la fin de la rencontre, Amanallah ne se laissait aller à aucun écart de langage, en dépit de l'agression dont il avait été victime. L'homme a trop de gentillesse et surtout de classe pour hurler avec les loups, même s'il déplorait le comportement de son adversaire direct. Dans la vie, comme sur un terrain, Amanallah c'est la finesse, attribut indispensable d'une éducation excellente ; « C'est vrai, il a visé le tibia sciemment, attendant que je pousse trop le ballon ; Amoros m'a déçu. Je ne l'ai pas trouvé très « pro » à cette occasion. Il aurait pu penser qu'il pouvait me briser la jambe. Même si j'en avais eu l'occasion, jamais je ne lui aurais rendu ce coup indigne de lui. »

L'incident est clos. L'international marocain de Besançon préfère parler du match.

« J'ai rapidement senti que j'avais la possibilité de le passer ; je m'étais préparé avec un soin extrême pour ce rendez-vous important. Je ne suis pas surpris outre mesure. Les équipes de Division I, possédant un véritable fonds de jeu, me conviennent mieux que celles de Division II ; ce fut déjà le cas en Coupe de la Ligue. »

Technicien affirmé, Amanallah tire son épingle du jeu à l'aile droite, un poste qu'il n'affectionne pas pourtant particulièrement. Qu'importe, l'essentiel c'est de se distinguer : « C'est ma deuxième saison en France et il importe que je fasse parler de moi. La Coupe, c'est l'idéal. Avec ce résultat, il faut rester optimiste mais réaliste. Tout dépendra mardi du début du match. Désormais, c'est aux Monégasques de faire la différence. Décontractés, nous chercherons pour notre part à confirmer. »

Quel que soit le résultat, Amanallah n'oubliera pas de sitôt que, l'espace d'une soirée, il a poussé Amoros dans ses derniers retranchements.

Daniel VIAL.

BESANÇON : 25 % - MONACO : 75 %

PAU-NANCY : 0-1

Le temps des regrets

PAU. — Par tradition, le Béarnais est réputé pour sa sagesse. Et donc pour sa lucidité : croyez-nous, ce n'était pas de la fausse modestie si les Palois, au plus profond d'eux-mêmes, craignaient de prendre un carton, car ils ne voulaient pas décevoir le public attendu en nombre.

Pas morte la fierté au pays d'Henry IV ! Alors, en voyant ces dix mille personnes massées dans le vieux stade de la Croix-du-Prince occupé habituellement par les rugbymen, les équipiers de Soubies se dirent qu'il fallait relever le défi contre un adversaire autrement mieux armé. Et ils l'ont relevé ce défi, prudemment au départ, puis crânement et avec talent. Mais, hélas ! aussi, sans connaître la moindre parcelle de réussite, quatre tirs frôlant le cadre, un cinquième heurtant le poteau. Face à une équipe aussi organisée et aussi technique que celle de Nancy, ce genre de lacune ne pardonne pas : avec leur tranquille assurance, les Lorrains se créèrent deux occasions et Picot ne montra aucune faiblesse sur le ballon en or donné par Martin, qui récupérait une mauvaise relance des Palois. Un à zéro chez l'adversaire, mission accomplie, et tant pis s'il s'agit du minimum.

C'est maintenant ce minimum qui laisse des regrets dans le camp palois, où l'on se dit que le partage des points aurait été beaucoup plus moral, car si performance il pouvait y avoir, c'était lors de la première manche.

L'entraîneur, Paul Escudé, s'est dit « agréablement surpris par ses joueurs qui ont réussi à troubler le jeu bien ordonné des Lorrains, au point de se créer quatre ou cinq occasions de battre Martini. Si nous marquons les premiers, le match est différent, Nancy, aurait dû se découvrir ».

Quant aux retrouvailles en pays lorrain, le coach palois les appréhendent principalement sur un plan : « Comment l'équipe habituée à jouer une fois par semaine aura-t-elle récupéré ? Pourtant ses hommes sont physiquement au point, comme on a pu s'en rendre compte. »

Arsène Wenger, l'entraîneur de Nancy rendait d'ailleurs hommage aux battus : « qui ont fait le match attendu avec beaucoup de présence et d'obstination, mais aussi sans lucidité, sur des phases parfaitement amorcées ». Wenger se satisfait du score : « d'autant que Pau pouvait égaliser sur la fin, ce qui n'aurait pas été immérité, car l'équipe a des moyens réels, surtout dans l'entre-jeu, de bonne valeur ».

Des Nancéiens décontractés, des Palois rassurés, mais un tantinet déçus : voilà les données après le match aller.

René HEGOBURU.

NANCY : 85 % - PAU : 15 %

La romance de Valence

(Jean-Philippe COINTOT)

Les Valentinois ont réalisé l'exploit de ces seizièmes de finale aller. Mais le retour s'annonce chaud face à des Marseillais revanchards.

VALENCE. — Quand Vincent Navarro, l'entraîneur valentinois, nous disait avant la rencontre : « Il n'est pas impossible d'envisager l'exploit», nous nous demandions s'il ne s'agissait pas d'une galéjade. Comment Valence, qui occupe depuis des mois la dernière place en Championnat et qui est irrémédiablement condamné à la descente, aurait-il pu envisager de battre les Marseillais.

L'OM et la Coupe, la Coupe et l'OM, peut-on vraiment dissocier ces deux mots ? « Non, nous répondit Navarro, il est vrai que Marseille est une place forte du football français depuis longtemps, et qu'en plus le club détient le record de victoires en Coupe, mais notre dernier match de Championnat contre le leader niçois m'a donné bien des satisfactions. Nous bénéficions de la confiance des nouveaux dirigeants, qui sont en place depuis le 30 décembre, et cette confiance a déteint sur tout le groupe. Alors pourquoi pas ? »

Et, à la surprise générale, ils l'ont fait. Inutile de décrire l'ambiance qui régnait dans les vestiaires sitôt le match terminé. Le traditionnel « hip, hip, hip, hourra ! » était plus fort que d'habitude et plus significatif de la joie des joueurs. Pour vous dire, les murs en tremblent encore, les pauvres ils n'étaient plus habitués à cette surdose de décibels.

Dans la cohue générale, nous avons réussi à hurler dans les oreilles de Jacky Merulla, l'attaquant valentinois, qui sur son aile en fit voir de toutes les couleurs à son garde du corps. Munissons-nous d'un cornet acoustique et écoutons-le : « Tout d'abord, je tiens à préciser qu'il n'y avait pas hors-jeu sur le but que l'arbitre nous a refusé. C'est dommage, car avec une unité supplémentaire nos chances auraient été plus grandes à Marseille, où, soit dit en passant, un joueur marseillais que je ne nommerais pas pour éviter de lui faire de la publicité, m'a dit textuellement à la fin de la rencontre : « Vous avez intérêt à venir avec les cuirasses blindées au Stade-Vélodrome. » Pourquoi a-t-il dit cela ? Je ne sais pas, ce match n'a pas été plus viril qu'un autre. Je crois plutôt qu'il était vexé de s'être fait battre. Il est vrai que personne ne nous donnait favoris. Ce résultat a du en surprendre plus d'un. »

Il est dommage que les habitants de Valence n'aient pas cru bon de se rendre plus massivement au stade Georges-Pompidou. En effet, ils n'étaient que 3 834 à avoir bravé le mistral. Sur les six mille à sept mille escomptés...

Que les dirigeants se consolent, la recette du match retour à Marseille risque d'être intéressante. Le suspense attire du monde. Par contre, qu'ils se méfient, les joueurs de Cahuzac ne pourront pas renouveler une aussi piètre prestation. Quand l'entraîneur parlait de « noyade générale », cela voulait tout dire.

LENS-STADE FRANÇAIS : 4-0

Sans suspense

LENS. — Plus le moindre soupçon de suspense. Par leur très nette victoire face au Stade Français 92, les Lensois ont acquis dès le premier épisode à Bollaert leur visa pour les huitièmes de finale. Ces quatre buts sont en effet le reflet logique de la marge séparant les deux formations.

L'équipe lensoise, qui progresse, revenant à une conception du football plus conforme au style offensif qui était, voici encore quelques mois, le sien, est parvenue relativement aisément à manœuvrer son adversaire.

Un adversaire stadiste qui, pourtant, ne fut pas sans lui causer quelques émotions, à défaut de tourment. Car, avant que Francis Gillot ne parvienne, grâce à un coup franc de toute beauté, à indiquer la voie de la réussite, les Parisiens surent se créer quelques situations intéressantes. Écrivant ceci, nous songerons à ces deux échappées qui précédèrent le premier but lensois et où Ferrière (10e et 12e minute) fut très près de côtoyer le bonheur.

Mené, on peut imaginer que Lens eût éprouvé singulièrement plus de peine à trouver cette superbe que, épisodiquement, on lui vit un peu plus tard. Mais voilà, le sort fut contraire aux Stadistes. Le résultat est là, dans toute sa sécheresse. Cela dit, l'échec n'abattit guère les Stadistes « Ils nous étaient supérieurs. Rien à redire », constatait fort lucidement Todorov. Et celui-ci d'ajouter : « Si je suis déçu, c'est surtout pour les gars, qui ont, face à Lens, bien joué au football et en tout cas mieux qu'ils ne le font en Championnat jusqu'ici. La preuve, avant de céder nous avons eu l'occasion de bousculer ces Lensois. »

Henri DARTOIS.

*Les délais de bouclage de « France-Football » ne permettent pas de donner dans ce numéro le résultat du match retour, disputé hier soir.

MAUBEUGE-SEDAN : 1-3

A la Britannique

MAUBEUGE. — Les Maubeugeois ont-ils une chance d'accéder pour la première fois de leur histoire aux huitièmes, après trois arrêts successifs au stade des seizièmes (81, 82 et 83) ? Si un espoir subsiste, il ne saurait évidemment être qu'infime. Varnier n'entendait concéder que le minimum de buts à l'adversaire. Eh bien, c'était mal parti après seulement onze minutes de jeu : Sedan menait 2-0. A deux reprises en l'espace d'une minute, Solomenko avait soumis le stade au régime de la douche écossaise...

Varnier, avec raison, redoutait comme la peste l'ailier gauche ardennais au même titre que l'avant-centre de Sedan, Roishausen. Histoire de ne pas être en reste, c'est d'ailleurs celui-ci qui acheva de mettre les drapeaux maubeugeois en berne après seulement trois minutes de jeu en seconde mi-temps, et alors qu'une tête de Lemoine avait remis un peu de baume au cœur, juste avant la pause. Mais l'espoir ne dura pas.

Sans exulter, Pierre Tordo était évidemment satisfait de cet avantage quasi rédhibitoire pris par les siens : « Dans ma causerie, je leur avais demandé de rééditer le scénario de Guingamp deux semaines plus tôt où nous menions 2-0 après vingt minutes de jeu. Cela réussit au-delà de mes espérances... »

Des trois buts inscrits par son équipe, Tordo exprimait une préférence marquée pour le deuxième qu'il qualifia de « typiquement britannique ». Une tête à l'horizontale en pleine course de Solomenko sur un centre parfait venu de la droite de Lagrange. « Je suis un grand admirateur du football anglais et en particulier de Liverpool, du style duquel j'aimerais que Sedan se rapproche. »

L'entraîneur ardennais se félicitait encore d'être resté fidèle au 4-3-3 puisque ce sont par ses ailiers très riches, lesquels prirent rapidement la mesure de leur vis-à-vis maubeugeois, que le danger arriva. Pour le retour, Sedan jouera évidemment sur du velours, même si Tordo estimait que tout doute n'était pas encore dissipé : « Un 4-1 nous aurait mis à l'abri. Nous l'aurions obtenu si en seconde mi-temps. Solomenko n'avait manqué un pénalty et Lagrange une occasion immanquable. Mais je ne saurais en vouloir à ce dernier qui n'a pas dix-huit ans... »

De son côté, Varnier se montrait fataliste : « Nous sommes tombés sur meilleur que nous ! Il n'y avait pas grand-chose à répliquer à ce Sedan-là, qui a fait le match qu'il fallait faire et n'a surtout révélé aucune faille. Il sera bien difficile à Sedan de faire mieux chez lui... »

Christophe SANGHA.

SEDAN : 80 % - MAUBEUGE : 20 %

VOYAGEZ AVEC L'EQUIPE DE FRANCE

FOOTBALL ÉLIMINATOIRES DE LA COUPE DU MONDE AU MEXIQUE 1986

YOUGOSLAVIE-FRANCE
(Sarajevo - 3 avril 1985)

Voyage du 1er au 4 avril,
en avion hôtel, transfert, place de stade
Possibilité d'assister à trois matches
Tarif : 4 850 F - Supplément single : 600 F

LIC. A 87

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

VOYAGES L'EQUIPE
Wagons-lits Tourisme
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS 770-35-45
29, boulevard Malesherbes, 75009 PARIS 742-58-66

LES SEIZIÈMES DE FINALE ALLER

DIVISION I ENTRE EUX

METZ b. BASTIA : 3-1 (1-1). — Temps frais, pelouse en mauvais état. Bon éclairage. 14 956 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Lartigot. Buts : Kurbos (30e et 72e), Bocande (63e) pour Metz ; Pastinelli (37e) pour Bastia. Avertissements : Squaglia (14e), Orlanducci (33e) et Zimako (87e) à Bastia.

METZ : Ettore — Sonor, Barraja, Zappia, Lowitz — Pauk (Thys, 66e), Bracigliano, Bernad, Kurbos — Bocande, Micciche (Hinschberger, 73e). Entr. : Husson.

BASTIA : Mlynarczyck — Ottaviani, Marchioni, Orlanducci, Squaglia — Pastinelli, Moizan, Solsona, Ihily (Testa, 80e) — Zimako, Meyer. Entr. : Redin.

BORDEAUX b. LILLE : 3-1 (1-1). — Temps doux. Bon terrain. Eclairage moyen. 15 635 spect. Arb. : M. Benali. Buts : Primorac (26e) pour Lille ; Müller (33e), Lacombe (69e) et Tusseau (90e) pour Bordeaux. Avertissements : Tigana (30e) à Bordeaux ; Savic (40e) et Pascal Plancque (48e) pour Lille.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Battiston, Rohr — Girard (Tusseau, 22e), Tigana, Chalana, Giresse — Lacombe, Müller (Audrain, 80e). Entr. : Jacquet.

LILLE : Mottet — Périlleux, Kourichi, Péan, Thomas — P. Plancque (Froger, 74e), Primorac, S. Plancque — Bureau (Courson, 52e), Savic, Guion. Entr. : Heylens.

DIVISION I-DIVISION II

NANTES b. SETE : 6-0 (2-0). — Temps frais. Bonne pelouse. Excellent éclairage. Arb. : M. Lopez. Environ 5 000 spect. Buts : Ramos (1re), Hallihodzic (18e, 50e sur pen.), Robert (76e), Morice (84e sur pen.) et Touré (88e). Avertissement : Blau (31e) pour Sète.

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Der Zakarian Bossis, Ayache — Poullain, Morice, Touré — Ramos, Hallihodzic (Kombouaré, 78e), Amisse (Robert, 71e). Entr. : Suaudeau.

SETE : Tisiot — Col, Goffin, Blau, Brusseau — Contesti, Alcaraz, Estevan — Schaer, Kiefer, Wiss. Entr. : Herbet.

BESANÇON et MONACO : 0-0. — 11 000 spect. Arb. : M. Sculfort.

BESANÇON : Matrisciano — Masson, Gonzales, Marzolino, Salou — Badjika, Borysow (Hrasko, 73e), Tho, Amanallah (Bruder, 80e) — Marlini, Bracconi. Entr. : Orsatti.

MONACO : Ettori — Puel, Le Roux, Stojkovic, Simon, Amoros — Benoît (Lopes, 78e), Bijotat, Genghini — Bravo, Anziani. Entr. : Muller.

MULHOUSE b. BREST : 3-0 (2-0). — Temps frais. Bonne pelouse. Bon éclairage. 9 943 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Hirtz. Buts : Bouafia (1re, 37e, 88e). Avertissements : Bernardet (65e) à Mulhouse ; Steck (3e), Bosser (82e) à Brest.

MULHOUSE : Tempet — F. Mansouri, Tirloit, Ehrlacher, Glassmann — Toffolo, Diringer, Bouafia, Bernardet — Eriksen, Assad. Entr. : Domenech.

BREST : Chaslerie — Rico, Le Magueresse, Steck, Bosser — Pardo, Pouliquen, Maroc, Le Guen (Dupraz, 50e) — Henry, Buscher. Entr. : Dewilder.

LENS b. STADE FRANÇAIS : 4-0 (2-0). — Temps frais. Bon terrain. Bon éclairage. Arb. : M. Biguet. 8 822 spect. 277 466 F. Buts pour Lens : Gillot (18e), Brisson (36e), Tlokinski (78e), Vercruysse (83e).

LENS : Huart — Deplanche, Sénac, Zaremba, Pagal — Krawczyk (Peltier, 50e), Tlokinski, Gillot, Vercruysse, Oudjani (Makengo, 78e), Brisson. Entr. : Houllier.

STADE FRANÇAIS : Le Maux — Charton, Mazure, Govignon, Lacroix — Gautier, Ferrière, Champeau, Hazan — N'Gouete, Ouattara. Entr. : Todorov.

LE HAVRE et PARIS-SAINT-GERMAIN : 2-2 (1-0). — Temps frais. Pelouse bosselée. Bon éclairage. Arbitre : M. Lambert. 13 932 spect. Recette : non communiquée. But : Prieur (39e sur pen. et 53e) pour Le Havre ; Jeannol (67e) et Susic (72e) pour Paris.

LE HAVRE : Casanova — Carpentier, Romby, Amouret, Drieux — Vidot, Llorens, Flores, Milosewicz — Jacquet (Pain, 50e), Prieur. Entr. : Notheaux.

PARIS-SG : Moutier — Guillochon, Tinmar, Bathenay, Tanasi — Jeannol, Lemoult, Fernandez (Lanthier, 76e), Susic — Toko (Njo-Lea, 72e), Rocheteau. Entr. : Peyroche.

VALENCE b. MARSEILLE : 1-0 (1-0). — Temps frais. Bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Ghesquier. 3 834 spect. Recette non communiquée. But : Carrot (7e). Avertissement, à Valence : Basso (28e).

VALENCE : Garnier — Zali, Tremblay, Pons, Perlin — Marco, Basso, Romanet (Chevalier, 86e), Carrot — Merulla, Fadil. Entr. : Navarro.

MARSEILLE : Lévy — Anigo (Dewilder, 15e), Bade, Kerjean, Bracci — Flak, Zanon, Flos (Di Meco, 65e) — Zénier, Pascal, Cunningham. Entr. : Cahuzac.

RENNES et ROUEN : 0-0. — Belle soirée un peu fraîche. Bonne pelouse. Excellent éclairage. Arb. : M. Lopez. 6 669 spect. pour 259 821 F. Avertissements : Morin (55e) à Rennes ; Desbouillons (61e) pour Rouen.

RENNES : Hiard — Le Goff, Rio, Marais, Doaré (Samson, 68e) — Zajakowski, Muller, Bousdira — Morin, Relmy, M'Fédé. Entr. : Mosca.

ROUEN : Bensoussan — Desbouillons, Buisine, Alberto, Amours — Recordier, Mogis, Monteilh — Heaulmé, Didaux, Bertelsen. Entr. : Vicot.

RACING b. RED STAR 93 : 3-0 (0-0). — Temps frais. Bon terrain. Bon éclairage. Arb. : M. Swirog. 2 500 spect. environ. Buts : Oekland (57e, 60e), Madjer (85e).

RACING CP : Rousseau — Peltier, Mahut, Renaut, Debu — Landré, Tihy, Piette (Chebel, 46e), Madjer — Oekland, Bridier. Entr. : Zvunka.

RED STAR 93 : Lemasson — Faury, Padovan (Milan, 83e), Dubois, Aniol — Kedadouche, Kastendeuch, Séguy, Leverrier (Belkebla, 68e) — Rached, Lechantre. Entr. : Eo.

DIVISION I-DIVISION III

TOULOUSE b. CLERMONT : 2-1 (0-1). — Temps froid. Pelouse lourde. Eclairage très moyen. 12 000 spect. environ. Recette non communiquée. Arb. : M. Lainé. Buts : Sassus (72e), Durand (73e) pour Toulouse ; Gedrezak (25e) pour Clermont.

CLERMONT-FERRAND : Thomas — Labre (Debaut, 67e), Trefond, Camiann, Fernandez, Cabral, Collado, Depigny — Bielicki, Gedrezak, Ribeiro. Entr. : Vernay.

TOULOUSE : Bergeroo — Marx, Tarantini, Domergue, Brisson — Lacombe, Christophe, Laverny (Lopez, 84e), Espanol (Durand, 71e) — Sassus, Stopyra. Entr. : Jeandupeux.

NANCY b. PAU : 1-0 (0-0). — Beau temps. Pelouse bonne. 8 508 spect. 642 141 F. Arb. : M. Harrel. But : Picot (53e).

NANCY : Martini — Abreu, Fabiani, Cartier, Arribart — Germain, Jacques, Martin, Philippe (Zahoui, 70e) — Umpierrez, Picot. Entr. : Wenger.

PAU : Sesma — Redondo, Hagon, Haudecœur (Levet, 55e), Peré — Escamp, Soubies (Pascual, 78e), Perrin, Loustaunau — Laborde, Liquet. Entr. : Escude.

DIVISION I-HONNEUR

SOCHAUX b. AS MANTES : 3-0 (0-0). — Temps doux. Terrain bosselé. 7 570 spect. 382 220 F. Arb. : M. Zagni. Buts : Sauzée (50e), Krause (61e et 69e). Avertissements : Gomis (12e) pour l'AS Mantes. Croci (56e) pour Sochaux.

AS MANTES : Freselle — Coquillet, Gomis, Deschamps, Isli — Leonardi, Orrière (Gouki, 69e), Maktoum — Chedanne, Gohe, Fulbert (Martinez, 55e), Entr. : Gouju.

SOCHAUX : Rust — Croci, Ruty, Bonnevay, Dreossi (Zandona, 69e) — Lucas, Henry, Sauzée, Colin (Agerbeck, 46e) — Krause, Paille. Entr. : Takac.

DIVISION II ENTRE EUX

SAINT-ETIENNE b. NICE : 2-1 (1-1). — Soirée fraîche, mais idéale pour le football. Bon terrain. Bon éclairage. 20 000 spect. Arb. : M. Rideau. Buts : Dominguez (14e sur pen.) pour Nice ; Gilles (26e sur pen.), Milla (62e) pour Saint-Etienne. Avertissements : Bruzzichezzi (39e), Françoise (45e) à Nice ; Daniel (79e), Claveloux (81e) à Saint-Etienne.

NICE : Amitrano — Joly, Bruzzichezzi, Curbelo, Blanc — Françoise, Bellisi (Gemmrich, 56e), Mege — Larsson, Dominguez, Marguerite (Janussi, 70e). Entr. : Sérafin.

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Claveloux, Olekslak, Gilles, Ferri — Sab, Sanchez, Daniel, Ribar — Milla, Bellus. Entr. : Kasperczak.

NIMES b. CANNES : 3-1 (0-0). — Temps froid avec vent. Bon terrain. Eclairage moyen. Arb. : M. De Zayas. 4 500 spect. Environ. Buts : Herrero (53e et 77e), Nygaard (60e sur pen.) pour Nîmes ; Samba (79e) pour Cannes.

NIMES : Morisseau — Fournier, Lopez, Le Blayo (Lorant, 58e), Lucchesi — Poortvliet, Herrero (Espeisse, 86e), Nygaard — Goudard, Cubaynes, Perez. Entr. : Domingo.

CANNES : Dussuyer — Bertucci, Debru, Krol, Bianconi — Fernandez, Vernet, Rampillon — Gentili, Samba, Fofana. Entr. : Guillou.

DIVISION II-DIVISION III

SEDAN b. MAUBEUGE : 3-1 (2-1). — Temps froid. Bon terrain. 6 172 spect. 224 147 F. Arb. : M. Delair. Buts : Solomenko (10e et 11e), Roishausen (48e) pour Sedan ; Lemoine (45e) pour Maubeuge. Avertissements : Sesniac (27e) à Sedan ; J.-J. Gosset (38e) et G. Gosset (77e). à Maubeuge.

MAUBEUGE : J.-L. Lefèvre — P. Gosset, Touré, Lagrange, J.-J. Gosset (Caullery, 56e) — G. Gosset, Calesse, Bâ, Briand (Palermo, 78e) — Hoigne, Lemoine. Entr. : J.-M. Varnier.

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Sesniac, Trassart, Sroka — Jean-Lou Lefebvre, Andry, Frappart — Lagrange (Leduc, 81e), Roishausen, Solomenko. Entr. : P. Tordo.

20H 22H30
MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL
AVEC LA PARTICIPATION DU LOTO NATIONAL
avec FRANCE INTER,
METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.
France inter
1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

PARIS-SG 2 (1) — NANTES 3 (0)

Lemoult (44e)
Rocheteau (74e)

Ramos (47e)
Halilhodzic (58e s. pen., 79e)

PARIS-SG		NANTES	
MOUTIER	3	BERTRAND-DEMANES	3
GUILLOCHON	2	BIBARD	3
(LANTHIER, 71e)		DER ZAKARIAN	3
TINMAR	1	BOSSIS	3
BATHENAY	4	KOMBOUARE	3
TANASI	2	POULLAIN	2
LEMOULT	3	MORICE	3
JEANNOL	2	(DELANOE, 83e)	
FERNANDEZ	3	EYDELIE	2
SUSIC	4	(RAMOS, 46e)	3
TOKO	3	TOURE	3
NJO-LEA	3	HALILHODZIC	5
(ROCHETEAU, 64e)		AMISSE	4
Total	30	Total	35

Entr. : Peyroche. Entr. : Suaudeau.

26 015 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Konrath.

44e : corner de Guillochon repoussé par la défense nantaise, Susic récupère le ballon et démarque Lemoult. Contrôle de la poitrine de ce dernier et tir du droit à dix mètres du but de Bertrand-Demanes. 1-0.

47e : coup franc de Morice sur le côté droit. Tête de Ramos, isolé au centre de la défense. 1-1.

58e : penalty d'Halilhodzic à la suite d'une faute commise sur lui par Bathenay. 1-2.

74e : débordement et centre en retrait de Toko, sur la droite, à destination de Rocheteau lequel pivote et surprend Bertrand-Demanes. 2-2.

79e : échappée d'Amisse sur la gauche, suivie d'un centre tendu repris par Halilhodzic de volée. 2-3.

13/20

AUXERRE 2 (0) — TOULOUSE 0

Barret (49e)
Geraldes (80e)

AUXERRE		TOULOUSE	
BATS	4	BERGEROO	3
CHARLES	3	BRISSON	3
PRUNIER	4	TARANTINI	4
JANAS	4	DOMERGUE	3
BARRET	5	(LOPEZ, 83e)	
FIARD	3	MARX	3
GOMEZ	3	CHRISTOPHE	3
GERALDES	3	ESPANOL	4
R. BOLI	3	LACOMBE	3
(CUPERLY, 85e)		LAVERNY	3
GARANDE	4	(DURAND, 70e)	
DANIO	3	STOPYRA	3
		SASSUS	4
Total	39	Total	36

Entr. : Roux Entr. : Jeandupeux.

5 678 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Zwirog.

49e : Barret monte sur le flanc gauche et décoche un tir tendu des trente mètres. Bergeroo trompé par le rebond est battu. 1-0.

80e : excellent travail préparatoire de Garande qui sert Geraldes dans la surface. La reprise instantanée de ce dernier faisant mouche. 2-0.

11/20

METZ 1 (0) — MONACO 1 (0)

Kurbos (76e)

Anziani (74e)

METZ		MONACO	
ETTORE	4	ETTORI	4
SONOR	4	PUEL	4
BARRAJA	4	STOJKOVIC	4
ZAPPIA	4	SIMON	4
LOWITZ	4	AMOROS	4
ROHR	4	BENOIT	4
(THYS, 46e)	3	BIJOTAT	4
BRACIGLIANO	3	GENGHINI	4
BERNAD	4	BRAVO	4
HINSCHBERGER	3	ANZIANI	4
(KURBOS, 68e)		BELLONE	4
BOCANDE	3		
MICCICHE	4		
Total	41	Total	44

Entr. : Husson Entr. : Muller.

10 007 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Delmer.

74e : Anziani marque du droit dans le coin droit des buts d'Ettore sur un centre de la gauche de Bijotat. 0-1.

76e : Kurbos égalise de la tête sur un corner tiré par Micciche. 1-1.

16/20

MARSEILLE 3 (0) — BREST 2 (0)

Cunningham (81e)
Pascal (84e)
Zénier (89e)

Muslin (47e)
Le Magueresse (80e)

MARSEILLE		BREST	
LEVY	3	CHASLERIE	3
ANIGO	3	BOSSER	3
KERJEAN	4	LE MAGUERESSE	4
BRACCI	4	STECK	3
BADE	3	RICO	3
FLAK	4	PARDO	4
DEWILDER	2	MUSLIN	4
(ZANON, 65e)		MAROC	3
ZENIER	3	(LE GUEN, 76e)	
CUNNINGHAM	3	HENRY	3
PASCAL	4	DUPRAZ	3
DI MECO	3	BUSCHER	2
(FLOS, 72e)			
Total	36	Total	35

Entr. : Cahuzac Entr. : Dewilder.

6 073 spect. Recette : 168 828 F.
Arbitrage de M. Bouillet

Avertissement : Zénier (89e) à Marseille.

47e : Bade concède un corner devant Buscher menaçant. Maroc le tire, Dupraz réussit à dévier de la tête. Muslin, dans l'angle droit de la surface de réparation marseillaise, catapulte la balle dans la lucarne opposée des buts de Lévy. 0-1.

60e : Le Magueresse franchit une quarantaine de mètres sans être inquiété. A trente mètres des buts marseillais il décoche un tir puissant du gauche. La balle fuse sur la pelouse mouillée et surprend totalement Lévy. 0-2.

81e : Pascal réussit à glisser la balle à Cunningham qui tire d'une quinzaine de mètres. Chaslerie se détend, touche le ballon mais ne peut le maîtriser totalement. 1-2.

84e : corner pour l'OM. Zénier le tire. Pascal récupère et reprend de volée au rebond du gauche pour obtenir l'égalisation. 2-2.

89e : magnifique combinaison Flos-Pascal qui démarque Zénier sur la droite, qui de près et du droit, marque le but de la victoire marseillaise. 2-3.

12/20

LENS 3 (1) — LAVAL 0

Makengo (24e)
Vercruysse (73e)
Brisson (75e)

LENS		LAVAL	
HUARD	3	GODART	3
KRAWCZYK	4	FELCI	3
SENAC	4	SORIN	4
ZAREMBA	4	BOZON	4
MARSIGLIA	3	PERARD	3
(PELTIER, 68e)		PAILLARD	3
RABIER		GOUDET	3
(GILLOT, 33e)	3	ZANKO	4
TLOKINSKI	4	(STEFANINI, 66e)	
VERCRUYSSE	4	PEDRUCCI	3
MAKENGO	4	DELAMONTAGNE	3
OUDJANI	3	SENE	4
BRISSON	3		
Total	39	Total	37

Entr. : Houllier Entr, : Le Millinaire.

5 983 spect. + 3 049 scol. Recette : 121 930 F.
Arbitrage de M. Bourgeois.

24e : ouverture de Makengo vers Krawczyk côté droit, un centre de celui-ci aux dix-huit mètres et reprise de la tête du même Makengo. 1-0.

73e : long centre aérien de Krawczyk, contrôle de la poitrine en pleine course de Vercruysse et reprise instantanée du gauche. 2-0.

75e : jaillissement de Brisson, côté gauche, appui avec Zaremba et frappe violente en pleine course du gauche. 3-0.

12/20

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

22e JOURNÉE (reportée du 19 JANVIER) — 5 MARS 1985

	MATCHES												BUTS						
	Terrain				Adv.				Total					Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	Pts	P	C	P	C	P	C	
1	14	14	0	0	13	6	5	2	27	20	5	2	1. Bordeaux	45	40	8	12	10	52	18	+34
2	14	11	1	2	13	7	3	3	27	18	4	5	2. Nantes	40	27	9	19	14	46	23	+23
3	14	11	3	0	13	2	5	6	27	13	8	6	3. Auxerre	34	25	6	14	18	39	24	+15
4	13	10	1	2	14	5	2	7	27	15	3	9	4. Toulon	33	21	9	13	18	34	27	+ 7
5	13	9	3	1	14	3	4	7	27	12	7	8	5. Monaco	31	28	2	15	22	43	24	+19
6	14	8	4	2	13	2	6	5	27	10	10	7	6. Brest	30	30	12	12	19	42	31	+11
7	14	9	4	1	13	3	2	8	27	12	6	9	7. Metz	30	21	10	11	26	32	36	— 4
8	13	9	5	0	13	2	2	9	27	11	7	9	8. Lens	29	27	5	12	22	39	27	+12
9	14	7	3	4	13	4	1	8	27	11	4	12	9. Paris-SG	26	30	21	14	28	44	49	— 5
10	14	9	4	1	13	1	1	11	27	10	5	12	10. Bastia	25	25	11	6	34	31	45	—14
11	12	8	0	4	14	1	6	7	26	9	6	11	11. Sochaux	24	28	10	13	21	41	31	+10
12	13	5	4	4	13	4	2	7	26	9	6	11	12. Nancy	24	19	16	15	22	34	38	— 4
13	14	9	1	4	12	1	2	9	26	10	3	13	13. Marseille	23	25	16	11	30	36	46	—10
14	12	6	3	3	14	2	4	8	26	8	7	11	14. Laval	23	20	18	10	25	30	43	—13
15	13	6	5	2	14	1	3	10	27	7	8	12	15. Lille	22	21	8	8	24	29	32	— 3
16	13	5	3	5	14	2	5	7	27	7	8	12	16. Toulouse	22	16	16	16	25	32	41	— 9
17	11	6	4	1	14	0	3	11	25	6	7	12	17. Strasbourg	19	23	12	9	27	32	39	— 7
18	13	5	6	2	13	0	3	10	26	5	9	11	18. Rouen	19	12	9	8	26	20	35	—15
19	14	5	5	4	13	0	2	11	27	5	7	15	19. Tours	17	21	18	6	32	27	50	—23
20	13	4	3	6	13	2	2	10	26	6	4	16	20. Racing CP	16	14	17	7	28	21	45	—24

SOCHAUX 3 (1) — STRASBOURG 1 (0)

Paille (37e, 77e)
Sauzée (85e)

Pécout (79e)

SOCHAUX		STRASBOURG	
RUST	4	OTTMANN	3
CROCI	3	WOLFF	3
RUTY	4	JENNER	4
BONNEVAY	4	VOGEL	4
DREOSSI	4	COBOS	5
LUCAS	4	VAN STRAELEN	3
SAUZEE	4	(SOUTO, 71e)	
COLIN	3	ANDRIEUX	4
(HENRY, 75e)		PIASECKI	3
AGERBECK	3	KELSCH	4
KRAUSE	4	PECOUT	3
PAILLE	4	SOLER	3
Total	41	Total	39

Entr. : Takac Entr. : Sundermann.

2 389 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Girard.

Avertissements : Wolff (28e) à Strasbourg ; Ruty (42e) à Sochaux.

37e : centre de l'aile gauche de Dréossi, reprise victorieuse de Paille, du droit, à une quinzaine de mètres du but strasbourgeois. 1-0.

77e : transversale d'Henry pour Paille lequel adresse un centre lobé qui surprend Ottmann. 2-0.

79e : tir lointain de Soler repoussé par Rust, Pécout surgit et marque du gauche. 2-1.

85e : à la suite d'une action collective, Krause glisse le ballon à Sauzée qui marque du droit. 3-1.

12/20

BASTIA 2 (1) — LILLE 1 (0)

Ihily (25e, 63e)

Guion (58e)

BASTIA		LILLE	
MLYNARCZYK	3	MOTTET	4
OTTAVIANI	3	ROBIN	3
MARCHIONI	4	(P. PLANCQUE, 55e)	
ORLANDUCCI	3	KOURICHI	4
SQUAGLIA	4	PEAN	3
PASTINELLI	4	THOMAS	3
IHILY	4	PRIMORAC	3
SOLSONA	4	PERILLEUX	3
ZIMAKO	3	GARCIA	3
MEYER	3	(GUION, 46e)	3
MARCIALIS	3	S. PLANCQUE	4
		SAVIC	3
		BUREAU	3
Total	38	Total	36

Entr. : Redin Entr. : Heylens.

1 500 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. De Zayas.

25e : Daniel Solsona récupère le ballon sur le côté droit avant qu'il ne sorte des limites du terrain, un petit crochet, un centre en retrait dévié par un défenseur lillois mais le ballon parvient tout de même à Ihily qui marque du pied gauche. 1-0.

58e : Mlynarczyk et Orlanducci se télescopent en voulant récupérer le ballon qui arrive dans les pieds de Guion qui marque dans le but vide. 1-1.

63e : coup-franc indirect à vingt mètres du but lillois. Petite passe de Solsona pour Ihily qui marque du pied droit. 2-1.

12/20

ROUEN 1 (0) — RACING CP 1 (0)

Heaulmé (48e)

Tihy (80e)

ROUEN		RACING CP	
BENSOUSSAN	3	ROUSSEAU	5
DESBOUILLONS	3	PELTIER	3
(AMOURS, 75e)		MAHUT	4
BUISINE	4	RENAUT	3
ALBERTO	4	DEBU	3
RECORDIER	4	LANDRE	3
MOGIS	3	TIHY	4
MONTEILH	4	CHEBEL	4
BERTELSEN	4	(HAGEMAN, 88e)	
HEAULME	3	MADJER	4
BELTRAMINI	3	OEKLAND	3
(ROLLAND, 46e)	3	BRIDIER	3
DIDAUX	4		
Total	39	Total	39

Entr. : Vicot Entr. : Zvunka.

8 188 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Di Bernardo.

Avertissements : Tihy (51e), Chebel (80e) au Racing.

48e : Didaux lancé en profondeur par Buisine, centre dans le paquet. Recordier monté aux avant-postes dévie de la tête pour Heaulmé, délaissé de tout marquage. La reprise de volée de ce dernier ne laisse aucune chance à Rousseau. 1-0.

60e : Rabah Madjer effectue un centre au deuxième poteau qui lobe toute la défense rouennaise. Tihy, à la réception, d'une puissante reprise de volée envoie la balle sous la transversale. 1-1.

11/20

TOURS 1 (0) — NANCY 3 (1)

Da Fonseca (88e)

Umpierrez (35e)
Jacques (51e)
Philippe (61e)

TOURS		NANCY	
DESROUSSEAUX	3	MARTINI	4
COIFFIER	3	ABREU	4
FURLAN	3	CARTIER	3
LOISEAU	3	ARRIBART	4
ZDUN	3	FABIANI	3
MORABITO		GERMAIN	4
(LORENZO, 27e)	4	E. MARTIN	3
DIECKET	3	UMPIERREZ	4
POLANIOK	3	JACQUES	4
VERCRUYSSE	3	PHILIPPE	4
DA FONSECA	3	PICOT	3
KRIMAU	3	(CASINI, 87e)	
Total	34	Total	40

Entr. : Briet Entr. : Wenger.

5 695 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Lartigot.

35e : une-deux Jacques-Philippe, lequel donne en retrait à Umpierrez qui expédie le ballon dans la lucarne. 0-1.

51e : passe de Philippe à Jacques, placé au deuxième poteau, qui profite d'une double hésitation de Desrousseaux et Loiseau pour marquer. 0-2.

61e : Zdun perd un ballon dont Philippe s'empare pour marquer du droit. 0-3.

88e : coup franc de Loiseau, reprise de Da Fonseca. 1-3.

10/20

MATCH EN RETARD

STRASBOURG 2 (2) — LAVAL 0

Soler (10e, 22e)

STRASBOURG		LAVAL	
SCHUTH	4	GODART	3
ANDRIEUX	4	FELCI	4
VOGEL	4	SORIN	4
COBOS	4	BOZON	4
JENNER	4	PERARD	4
VAN STRAELEN	4	PAILLARD	3
SOUTO	4	GOUDET	3
PIASECKI	4	ZANKO	3
KELSCH	3	DELAMONTAGNE	4
PECOUT	3	PEDRUCCI	2
SOLER	4	(STEFANINI, 46e)	
(SCHAER, 49e)		SENE	4
Total	42	Total	40

Entr. : Huck Entr. : Le Millinaire.

6 318 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Vautrot.

Avertissements : Feici (29e), Sorin (60e) à Laval ; Vogel (54e) à Strasbourg.

10e : le stoppeur Vogel très avancé passe en retrait à Jenner qui donne une bonne balle dans l'axe du but. Soler, du gauche, prolonge instantanément la course du ballon qui lobe Godart sorti imprudemment. 1-0.

22e : une nouvelle plongée de Jenner terminée par un centre le long de la limite de la surface. Piasecki est sur le ballon mais ce sera Soler qui l'extirpera d'un paquet de joueurs pour battre le gardien lavallois du droit par un tir fulgurant à ras de terre. 2-0.

13/20

Max prend du galon !

Racing CP, Nancy, Rouen, Sochaux, Marseille et Laval comptent un match de retard. Strasbourg compte deux matches de retard.

110 étoiles : Bossis (Nantes).
109 étoiles : Bats (Auxerre), Umpierrez (Nancy).
108 étoiles : Specht (Bordeaux).
105 étoiles : Girard (Bordeaux).
104 étoiles : Dropsy (Bordeaux), Mottet (Lille).
103 étoiles : Oimeta (Toulon).
102 étoiles : Boli (Auxerre).
101 étoiles : Fiard (Auxerre), Pardo (Brest), Vercruysse (Lens), Puel (Monaco), Stopyra (Toulouse).

99 étoiles : Chaslerie (Brest), Martini (Nancy).
98 étoiles : Ettore (Metz), Da Fonseca (Tours).
97 étoiles : Barret, Janas (Auxerre), Bibard, Halilhodzic (Nantes), Rust (Sochaux), Casoni (Toulon).
96 étoiles : Danio (Auxerre), Bracigliano (Metz), Arribart (Nancy), Lemoult (Paris-SG), Ricort (Toulon), Desrousseaux (Tours).
95 étoiles : Mlynarczyk (Bastia), Le Magueresse (Brest), Zappia (Metz), Coiffier (Tours).
94 étoiles : Orlanducci (Bastia), Giresse (Bordeaux), Primorac, S. Plancque (Lille), Sauzée (Sochaux).
93 étoiles : Charles (Auxerre), Lacombe (Bordeaux), Marsiglia (Lens).
92 étoiles : Zaremba (Lens), Bertrand-Demanes (Nantes), Sorin (Laval).
91 étoiles : Solsona (Bastia), Huard (Lens), Kourichi (Lille), Bravo (Monaco), Ayache, Amisse (Nantes), Furlan (Tours), Vogel (Strasbourg).
90 étoiles : Battiston (Bordeaux), Levy (Marseille).
89 étoiles : Péan (Lille), Amoros, Anziani (Monaco), Lucas (Sochaux), Domergue (Toulouse), Piasecki (Strasbourg).
88 étoiles : Hinschberger (Metz), Bellone (Monaco), Cartier (Nancy), Paille (Sochaux).
87 étoiles : Müller (Bordeaux), Buscher (Brest), Bade (Marseille), Stojkovic (Monaco), Berenguier (Toulon), Polaniok (Tours), Godart (Laval).
86 étoiles : Ferreri (Auxerre), Thouvenel (Bordeaux), Robin (Lille), Bijotat (Monaco), Didaux (Rouen), Bergeroo (Toulouse), Kelsch (Strasbourg), Bozon (Laval).

● CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

(18 matches joués et plus)

1.	Umpierrez (Nancy)	4,19
2.	Battiston (Bordeauux)	4,09
3.	B. Boli (Auxerre)	4,08
4.	Bossis (Nantes)	4,07
5.	Bats (Auxerre)	4,04
	Girard (Bordeaux)	
7.	Specht (Bordeaux)	4

A noter. — Parmi les joueurs ne pouvant actuellement figurer dans le classement pour insuffisance de matches disputés, signalons les bonnes moyennes de N'Kouka (Toulon, 4, 15 matches), Diallo (Marseille, 3,92, 12 matches), Guion (Lille, 3,75, 16 matches). Mais surtout de Jean Tigana (Bordeaux, 4,37, 16 matches) qui, s'il continuait à ce rythme, pourrait très prochainement entrer dans le classement général à la moyenne (deux tiers des matches joués au moins) et se propulser de suite à la première place de celui-ci.

CLASSEMENT DES ETRANGERS

1. Umpierrez (Nancy) 109 étoiles ; 2. Da Fonseca (Tours) 98 ; 3. Janas (Auxerre), Halilhodzic (Nantes) 97 étoiles ; 5. Mlynarczyck (Bastia), Zappia (Metz) 95 ; 7. Primorac (Lille) 94 ; 8. Solsona (Bastia), Kourichi (Lille) 91 ; 10. Müller (Bordeaux), Stojkovic (Monaco) 87 ; 12. Kelsch (Strasbourg) 86 ; 13. Susic (Paris-SG) 85.

CLASSEMENT DES JEUNES

(nés après le 17 août 1963)

1. Boli (Auxerre) 102 étoiles ; 2. Sauzee (Sochaux) 94 ; 3. Pean (Lille), Lucas (Sochaux), 89 ; 5. Paille (Sochaux) 88.

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	22e	Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes)	+ 2	23	13	1	6	3	26
2. Buscher (Brest)	0	17	8	7	1	1	26
3. Lacombe (Bordeaux)	0	14	5	4	4	1	26
4. Paille (Sochaux)	+ 2	13	9	1	3	0	26
5. Genghini (Monaco)	0	12	4	3	2	3	24
Rocheteau (Paris-SG)	+ 1	12	5	1	2	4	22
Stopyra (Toulouse)	0	12	3	2	7	0	25
8. Meyer (Bastia)	0	11	4	3	1	3	26
Müller (Bordeaux)	0	11	4	4	3	0	25
Onnis (Toulon)	0	11	3	2	4	2	21
11. Savic (Lille)	0	10	1	5	0	4	25
Anziani (Monaco)	+ 1	10	6	1	1	2	25
Da Fonseca (Tours)	+ 1	10	1	3	3	3	27

14. Szarmach (Auxerre), Zénier (Marseille), Jacques (Nancy), Kelsch (Strasbourg), 9.
18. Pécout (Strasbourg), 8.
19. Danio (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Delamontagne (Laval), Umpierrez (Nancy), Ramos Vi. (Nantes), Ricort (Toulon), 7.
25. Garande (Auxerre), Oudjani, Xuereb (Lens), Bocande (Metz), Picot (Nancy), Bellone (Monaco), Susic, Toko (Paris-SG), Oekland (Racing CP), Fernier (Sochaux), Sauzée (Sochaux), Soler (Strasbourg), Lorenzo (Tours), 6.
30. Pedrucci (Laval), Brisson, Ramos Ve., Vercruysse (Lens), Cunningham, Fiak, La Ling (Marseille), Kurbos (Metz), Amisse (Nantes), Fernandez, Niederbacher (Paris-SG), Beltramini (Rouen), Thomas (Sochaux), Bénédet, Emon (Toulon), 5.
53. Ferrer, Ferreri (Auxerre), Ihily, Marcialis (Bastia), Audrain, Girard (Bordeaux), Dupraz (Brest), Goudet, Sène (Laval), Bracigliano, Hinschberger (Metz), Lemoult (Paris-SG), Ekéké (Racing CP), Agerbeck (Sochaux), 4.
67. Battiston, Tigana (Bordeaux), Henry, Muslin, Pardo, Rico, Wallace (Brest), De Falco (Laval), Gillot (Lens), Bureau, Meudic, P. Plancque (Lille), Zanon (Marseille), Bernad (Metz), Baronchelli, Robert (Nantes), Sither (Racing CP), Didaux, Monczuck (Rouen), Krause (Sochaux), Piasecki, Souto (Strasbourg), Abega, Domergue, Ferratge, Roussey (Toulouse), Paganelli (Toulon), Krimau (Tours), 3.
95. Barret, Perdrieau (Auxerre), Ferrigno, Solsona, Orlanducci, Zimako (Bastia), Martinez, Specht (Bordeaux), Le Guen (Brest), Zanko (Laval), Deplanche, Zaremba (Lens), Guion, Primorac (Lille), Dewilder (Marseille), Deza, Rohr (Metz), Amoros, Le Roux, Liégeon (Monaco), Arribart, E. Martin, Philippe, Zahoui (Nancy), Touré (Nantes), Njo-Léa (Paris-SG), Madjer (Racing CP), Bertelsen, Buisine, Redon (Rouen), Ruty (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Alfano (Toulon), Christophe (Toulouse), Polaniok (Tours), 2.
130. B. Boli, R. Boli, Cuperly, Géraldes (Auxerre), Biamonte, Ottaviani, Pastinelli (Bastia), Tusseau (Bordeaux), Le Magueresse, Pouliquen (Brest), Bozon, Faucher, Paillard, Stefanini (Laval), Krawczyck, Marsiglia, Makengo, Peltier, Tlokinski (Lens), Garcia, Kourichi, S. Plancque, Périlleux (Lille), Bracci, Rubio, Diallo, Di Meco, Pascal (Marseille), Barraja, Lowitz, Micciche, Morgante, Sonor (Metz), Bijotat, Puel, Stojkovic, Tibeuf (Monaco), Cartier, Casini, Germain (Nancy), Ayache, Bibard (Nantes), Bathenay, Couriol, Jeannol (Paris-SG), Ben Mabrouck, Bridier, Chebel, Honorine, Piette, Tihy (Racing CP), Alberto, Heaulmé, Rolland (Rouen), Colin, Lucas (Sochaux), Durand, Espanol, Laverny, Sassus, Tarantini (Toulouse), Chaussin (Toulon), Devillechabrolle, Furlan, Lestage, Coiffier (Tours), 1.

Contre leur camp : Bacconnier (Paris-SG), Piasecki (Strasbourg), 2 ; Boli (Auxerre), Nativi (Bastia), Battiston, Rohr (Bordeaux), Sorin (Laval), Rabier (Lens), Francini (OM), Liégeon (Monaco), Ayache (Nantes), Peltier, Zvunka (Racing CP), Malbeaux (Rouen), Marx (Toulouse), Diecket (Tours), 1.

PASSES DÉCISIVES

VINGT-DEUXIÈME JOURNEE

Auxerre : Garande ; **Bastia :** Solsona (2) ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** Dupraz ; **Laval :** néant ; **Lens :** Krawczyck, Gillot, Zaremba ; **Lille :** néant ; **Marseille :** Flos ; **Metz :** Micciche ; **Monaco :** Bijotat ; **Nancy :** Philippe (2), Jacques ; **Nantes :** Morice, Amisse ; **Paris-Saint-Germain :** Susic, Toko ; **Racing Club de Paris :** Madjer ; **Rouen :** Recordier ; **Sochaux :** Henry, Krause ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 15 ; 2. Bellone (Monaco), 9 ; 3. Zimako (Bastia), 8 ; 4. Tusseau (Bordeaux), Amisse (Nantes), Emon (Toulon), 7 ; 7. Garande (Auxerre), Ramos (Lens), Morice (Nantes), Thomas (Sochaux), 6 ; 11. Xuereb (Lens), Rubio (Marseille), Rocheteau (Paris-SG), 5 ; 14. Ferreri (Auxerre), Giresse, Tigana (Bordeaux), Henry, Pardo, Pouliquen (Brest), Stéfanini (Laval), Vercruysse (Lens), Bravo (Monaco), Sither (Racing CP), Jenner (Strasbourg), G. Lacombe (Toulouse), Coiffier (Tours), 4.
27. Perdrieau (Auxerre), Moizan (Bastia), Martinez (Bordeaux), Wallace (Brest), Sène (Laval), Zaremba (Lens), Guion (Lille), Bernad, Kurbos (Metz), Jacques, Umpierrez (Nancy), Halilhodzic, Touré (Nantes), Toko (Paris-SG), Didaux (Rouen), Fernier, Paille (Sochaux), Piasecki, Knapp, Souto (Strasbourg), Onnis (Toulon), Marx (Toulouse), Da Fonseca, Polaniok (Tours), 3.

EQUIPE TYPE DE LA 22e JOURNÉE (reportée du 19 janvier)

ROUSSEAU (Racing CP, 5 ét.)

SONOR (Metz, 4 ét.)	**STOJKOVIC** (Monaco, 4 ét.)	**JANAS** (Auxerre, 4 ét.)	**BARRET** (Auxerre, 5 ét.)
BENOIT (Monaco, 4 ét.)	**SAUZEE** (Sochaux, 4 ét.)	**TLOKINSKI** (Lens, 4 ét.)	**UMPIERREZ** (Nancy, 4 ét.)

HALILHODZIC (Nantes, 5 ét.) — **AMISSE** (Nantes, 4 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : Cobos (Strasbourg).

rendez-vous

LE MATCH DU JOUR
LENS - NANTES
15 rencontres

4 victoires lensoises (1963 - 64, 66-67, 75-76, 81-82).
5 victoires nantaises (1964 - 65, 67-68, 73-74, 79-80).
6 nuls (65-66, 74-75, 76-77, 80-81, 82-83, 83-84).
Score le plus fréquent : 2-2 (3 fois, 1974-75, 82-83, 83-84).
Buts pour Lens : 20. Buts pour Nantes : 21.
La saison 1983-1984 : Lens et Nantes : 2-2.

LE PREMIER LENS - NANTES

Le 5 avril 1964 : LENS b. NANTES : 2-0. — 6 382 spectateurs. Recette 23 457,20 F. Arbitrage de M. Machin. Buts : Oudjani (42e), Vanholme (54e).

LENS : Dobat — Polonia, Sillou, Zamparini, Bourrier, Placzek, Lech, Deloffre — Oudjani, Senac, Vanholme. Entr. : Fruchart.

NANTES : Eon — Bout, Budzinski, De Michele, Le Chenadec, Siatka, Gondet, Guillot, Muller, Simon, Santos. Entr. : Arribas.

Vendredi 15 mars
(28e journée)

Sochaux - Toulon
Rouen - Lille
Racing CP - Nancy
Strasbourg - Toulouse
Laval - Monaco
Tours - Bordeaux
Auxerre - Paris-SG
Metz - Brest
Lens - Nantes
Marseille - Bastia

L'HOMME DE LA SEMAINE

Sochaux n'est pas sur la Paille

Avec ses deux nouveaux buts marqués mardi au stade Bonal contre Strasbourg, Stephan Paille a porté son total de la saison à 13, chiffre tout à fait honorable pour un jeune stagiaire, chiffre qui lui permet de figurer parmi le gratin dès sa première saison effective au plus haut niveau. Après une saison d'apprentissage, passée notamment à digérer un titre de champion d'Europe juniors conquis avec la France, le voilà mûr pour les combats supérieurs et pour une carrière de buteur qu'il démarre de la plus belle des façons. Formé à l'école sochalienne, Stephan perpétue ainsi la tradition qui veut qu'au stade Bonal on donne toujours sa chance à un jeune avant-centre. A ce titre, il n'est pas inopportun de signaler que Stephan, avec ces 13 buts à son actif, dépassent au classement des buteurs Stopyra et Anziani lesquels l'avait précédé à Sochaux dans ce rôle de canonnier. Voilà un autre motif de satisfaction pour les dirigeants du FC Sochaux, assuré d'un avenir prometteur avec ce Paille qui lève.

STEPHAN PAILLE :
Né le 27 juin 1965 à Scionzier.
Premier match en D I :
Le 24 août 1982, Lille-Sochaux : 1-0.
Premier but en D I :
Le 1er octobre 1983, Sochaux-Brest : 2-0 (1 but, 7e).
1982-1983 : 2 matches, Sochaux.
1983-1984 : 13 matches, 1 but, Sochaux.
1984-1985 : **26 matches, 13 buts,** Sochaux 41 matches, 14 buts.
International Espoir.

Le dernier le reste

Avec trois points empochés à l'occasion de ses deux derniers matches, à Toulouse et à Rouen, le RC Paris se remet à espérer. Est-ce l'amorce d'un redressement susceptible de le sauver d'une relégation en Deuxième Division ? On veut le croire, côté parisien, mais sans vouloir entamer le moral de Zvunka et de ses joueurs, constatons avec cette petite étude chiffrée, que la tendance ne leur est pas favorable du tout. Au cours des dix dernières saisons, en effet, la lanterne rouge de la 27e journée était dernier à la 38e et dernière étape du Championnat. Il faudrait donc un formidable sursaut pour que le RC Paris conserve sa place en Première Division. Un sursaut ou encore un miracle comme celui qui avait permis au club de la capitale de se tirer d'affaire, la saison dernière, lors des barrages contre Nice.

27e journée	38e journée
1974-1975 : 20e Angers 17 pts (écart 17e-20e : 6 pts)	18e Angers 33 pts
1975-1976 : 20e Avignon 11 pts (écart 17e-20e : 13 pts)	20e Avignon 20 pts
1976-1977 : 20e Rennes 13 pts (écart 17e-20e : 11 pts)	20e Rennes 21 pts
1977-1978 : 20e Rouen 15 pts (écart 17e-20e : 5 pts)	20e Rouen 17 pts
1978-1979 : 20e Reims 14 pts (écart 17e-20e : 8 pts)	20e Reims 17 pts
1979-1980 : 20e Brest 9 pts (écart 17e-20e : 12 pts)	20e Brest 15 pts
1980-1981 : 20e Nîmes 18 pts (écart 17e-20e : 4 pts)	19e Nîmes 26 pts
1981-1982 : 20e Nice 15 pts (écart 17e-20e : 5 pts)	19e Nice 23 pts
1982-1983 : 20e Lyon 20 pts (écart 17e-20e : 3 pts)	19e Lyon 28 pts
1983-1984 : 20e Nîmes 18 pts (écart 17e-20e : 2 pts)	19e Nîmes 25 pts
1984-1985 : 20e Racing CP 16 pts (écart 17e-20e : 3 pts)	

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Un fauteuil pour deux

Leader incontesté de notre classement du fair-play depuis pratiquement le début de la saison, le RC Paris partage aujourd'hui la première place avec Bordeaux, lequel s'était placé en position d'attente depuis quelques semaines. En fait, ce ne sont pas les Girondins qui rejoignent les Parisiens mais plutôt ces derniers qui rétrogradent avec deux nouveaux points à leur passif perdus à Rouen en même temps qu'un point précieux au classement général, le vrai celui là. Doit-on d'ailleurs voir un signe entre ce léger regain du RC Paris et cette nouvelle agressivité manifestée sur le terrain ? Pas impossible. Dans le bas du tableau, constatons avec plaisir que le quatuor des « durs », Lille, Monaco, Toulon (qui ne jouait pas, il est vrai) et Brest, n'a pas concédé un seul point cette semaine.

Match en retard
Strasbourg : 1 pt, Laval : 2 pts
22e journée (reportée)
Auxerre : néant ; Bastia : néant ; Bordeaux : néant ; Brest : néant ; Laval : néant ; Lens : néant ; Lille : néant ; Marseille : néant ; Metz : néant ; Monaco : néant ; Nancy : néant ; Nantes : néant ; Paris-SG : néant ; Racing : 2 pts ; Rouen : néant ; Sochaux : 1 pt ; Strasbourg : 1 pt ; Toulon : néant ; Toulouse : néant ; Tours : néant.

Classement général

1.	Racing CP 19 pts		Rouen .... 21 pts		Nancy .... 30 pts
	Bordeaux . 19 pts	8.	Auxerre .. 25 pts	15.	Sochaux .. 34 pts
3.	Lens ..... 20 pts	9.	Marseille . 26 pts		Tours ..... 34 pts
	Paris-SG .. 20 pts	10.	Toulouse . 27 pts	17.	Lille ..... 44 pts
	Nantes ... 20 pts	11.	Metz ..... 29 pts		Monaco ... 44 pts
6.	Laval ..... 21 pts	12.	Strasbourg 30 pts	19.	Toulon .... 51 pts
			Bastia .... 30 pts	20.	Brest ..... 52 pts

FLASHES

• Premier but de la saison pour Marc Pascal, face à Brest. Son second but en Division I. Il avait inscrit le premier le 27 mai 1980 contre... Brest (Brest-Marseille : 7-2).
• Frank Tanasi tirait contre Nantes le premier penalty de sa carrière (en D. I.). On connaît la suite. Il devient le onzième joueur cette saison à avoir échoué dans cet exercice.
• Le club des plus de cent buts en Division I se porte bien. Soler, Rocheteau et Pécout ont marqué respectivement face à Laval, Nantes et Sochaux leur 109e et 106e but en D. I.
• Sur les trente buts inscrits au cours des neuf matches de cette vingt-deuxième journée, vingt-cinq l'ont été en seconde période, représentant un pourcentage de 83,33.
• Pleine forme pour le Nancéien Robert Jacques (quatre buts au cours des quatre derniers matches). Il avait déjà marqué contre Metz, Lens et Rouen. Il a récidivé face à Tours ; son trentième but sous les couleurs nancéiennes.

par Denis CHAUMIER

De Marseille à Toulon, il n'y a qu'une poignée de kilomètres à accomplir.
Albert Emon a mis dix ans à les parcourir,
le temps de laisser un Olympique de Marseille
au faîte de sa gloire et d'emboîter le pas
à un Sporting de Toulon au début de son ascension.
Dix ans au cours desquels il a beaucoup appris avec ses voyages successifs
à Reims, Monaco et Lyon.
Dix ans qui l'ont conduit à réemprunter les routes du Sud, son royaume.
Voici Albert Emon, l'homme du Sud.

EMON

ON se croirait plongé dans un film de Sautet. Une version grandeur nature de *Vincent, François, Paul et les autres* « ave l'assent ». Un Sautet à la provençale.

Il y a là Albert, bien sûr, sa femme et sa fille. Roger Ricort, accompagné de son épouse et de son fils, et Bernard Casoni, dont la femme vient de donner naissance à un petit Alexandre et qui se trouve encore à la clinique.

Ils sont là, les trois Toulonnais, autour d'une table dressée par leurs amis communs, Brigitte et Gérard, boulangers à Toulon et propriétaires d'une superbe demeure à Carqueiranne nichée sur une colline.

Le champagne a coulé à flots pour célébrer l'arrivée du petit dernier dans ce cercle d'amis et l'on ouvre maintenant quelques châteauneuf-du-pape cuvée 1979 pour accompagner les grillades et les poivrons rouges.

On parle de tout et de rien, du football, des vacances, des enfants, de tout ce qui fait la vie, ses joies et ses peines, avec une verve méridionale commune à tous. Tout est prétexte au rire et Albert n'est pas le dernier à amuser la galerie. Tel est son univers.

« Tu vois, me dit-il, Bernard est tout à sa joie d'un premier enfant et son bonheur nous le partageons tous. Il y a sept mois, je ne le connaissais pas. Je n'aurais jamais pu mettre un nom sur son visage. Aujourd'hui, il existe des liens profonds entre nous. C'est ainsi que se forme un groupe. »

C'est ainsi que s'est formé Toulon, sous la baguette de Christian Dalger, dernière halte d'Albert Emon sur les routes du Sud qu'il emprunte depuis douze ans. Douze ans d'une carrière qui l'a vu débuter à Marseille et qui l'a mené à Reims, Monaco, Lyon et Toulon enfin.

A la simple énumération des ces villes dans lesquelles reposent autant de grands clubs, une interrogation légitime s'empare de vous : qu'est-il donc allé faire ce pur produit marseillais, cet homme du Sud pétillant, en plein cœur d'une Champagne qui ressemble si peu à ce qu'il est, à ce qu'il veut être ?

Un accident de l'histoire

Albert Emon à Reims ? Un simple accident de l'histoire, comme il s'en produit parfois, au détour d'une carrière qu'on ne maîtrise pas totalement, qui se dérobe sous vos pieds sans qu'on puisse la retenir.

« A la suite d'un grave différend avec Skoblar, explique-t-il, j'ai dû quitter Marseille en cours de saison. Seul Reims m'a tendu la main, j'ai donc franchi la Loire. En huit matches, j'ai retrouvé goût au jeu. Ce fut pour moi l'essentiel, car pour le reste... »

Le reste ? C'est ce but qu'il marque à Formici, contre Troyes, qui permet à Reims de dépasser son adversaire du jour et de sauver, en partie, sa saison. « Juste après avoir marqué, raconte-t-il, j'ai couru comme un dératé, escaladé la piste qui entoure le terrain et grimpé au grillage. Je me suis retourné. Mes partenaires avaient déjà réintégré notre camp et l'arbitre me fit signe de revenir au plus vite. Ce doux moment de folie, je l'ai vécu seul. Même le public ne s'était pas enflammé. Croyez-moi bien : je n'avais pas cherché à en rajouter. Je voulais simplement que cette minute s'éternise. Qu'elle ne s'arrête plus jamais. »

But symbole. Et l'incompréhension totale. « Au Stade-Vélodrome, dit-il, l'exubérance est pour ainsi dire naturelle dès que vous marquez un but. Elle s'empare de tous. »

Pas à Reims, semble-t-il. Et Albert d'avouer : J'ai toujours été plus fort dans le Sud. Ce n'est pas une question de climat ou de vie, encore que tout ait son importance. Dans le Sud, je me sens beaucoup plus à l'aise avec les gens. On peut parler ouvertement, se livrer plus facilement. Le Sud, c'est mon pays. »

Quand nous lui demandons, histoire de le provoquer, s'il aurait pu jouer à Valenciennes, il part dans un grand éclat de rire : « Valenciennes, je ne sais même pas où ça se trouve. » Plus sérieusement : « Je pense que je ne me serais jamais adapté. »

Un bonjour simple et froid

Et pourquoi donc ? Ne s'est-il pas senti à l'aise à Lyon qu'il ne situe pas dans le Sud — c'est sa boussole qui le lui a dit ? « Sur un plan personnel, reconnaît-il, cette période n'a pas été néfaste. La deuxième saison, par exemple, j'ai participé à trente-quatre matches sur trente-huit, bon chiffre pour un attaquant, et marqué douze buts. Mais cela n'a pas empêché le club de plonger. » Alors, cela infirmerait-il ses propos et cette division Nord-Sud qu'il trace irrémédiablement ? « Pas du tout, rétorque-t-il. A Lyon, dans les vestiaires, on se disait bonjour et nos rapports s'arrêtaient là. Je n'ai jamais pu me faire à ce bonjour simple et froid. A Marseille, Monaco et Toulon, on se dit bonjour et on prend des nouvelles de la famille, des enfants. A la fin de l'entraînement, on part ensemble boire un coup. Il y a ce côté fête que je n'ai connu ni à Reims ni à Lyon, et je le regrette. C'est pourtant ainsi que se crée un groupe et qu'une équipe obtient de meilleurs résultats que d'autres. »

Toujours la même histoire.

La table débarrassée, les enfants évaporés dans la nature, Albert me convie alors à une promenade sur le port de Carqueiranne où nous retrouvons... Gérard, Roger et Bernard, lesquels s'étaient éclipsés un peu avant nous. Une promenade programmée qui nous mène tout droit sur une aire de jeu. De jeu de boules. « Là, me montre-t-il du doigt, ce sont les pins penchés. On y joue l'été car il y fait moins chaud. » Aujourd'hui, entre deux giboulées de mars, on joue à découvert, avec les petits vieux de Carqueiranne, lesquels connaissent le terrain comme leur poche pour le fréquenter quatre à cinq heures par jour.

« C'est leur vie, m'explique Albert. C'est aussi la mienne. Tu leur enlèves la pétanque, et leur vie s'effondre. Ils en deviendraient malades. »

Il me raconte alors l'origine de cet attachement que j'avais soupçonné en découvrant, dans sa voiture, quatre paires de boules (« Un vrai joueur ne se sépare jamais de son matériel. ») « C'est mon grand-père qui m'a transmis cette passion. Il a quatre-vingt-six ans aujourd'hui, et elle ne s'est jamais éteinte chez lui. J'ai pris beaucoup de plaisir à le suivre à l'Estaque, un quartier de Marseille, du bord de mer. Tonin, c'est un sacré personnage. Pour moi, il est le Platini des boules. Je n'ai pas sa classe, malheureusement, même si je joue régulièrement au Petit-Nice, avec mon beau-père, ou ici. »

Ici, c'est Carqueiranne. Ou « Caso » tire une boule d'une façon peu orthodoxe. « Il rafle, me dit Albert. C'est pas bon. Quand tu tires, tu dois toucher la boule directement. »

Le roi de la pétanque

Partout où il est passé, Albert a su convertir ses proches à la pétanque. Même à Lyon, il n'a jamais cédé à la « lyonnaise ». Surtout à Marseille, où il n'a pas eu besoin de secouer les énergies. « Un gars comme Marius Trésor a tout de suite été conquis, explique-t-il. Il a toujours manifesté cette espèce de gaieté provençale pour le jeu. »

Un coup d'œil sur la partie de Carqueiranne et Albert enchaîne : « Tu peux juger quelqu'un sur une pétanque ; tu comprends son caractère. Tu sais si tu as à faire à un meneur ou pas. Tu peux tout savoir, et c'est important. »

Tout cela, il l'a appris à Marseille, évidemment, tout comme son métier de footballeur que Mario Zatelli lui enseigna dès l'âge de dix-sept ans.

« Tout avait très bien commencé pour moi. La fin fut beaucoup plus pénible. »

Le début ? « Le grand honneur de porter le maillot de l'OM, la meilleure équipe française à l'époque, et l'immense plaisir de jouer à côté de monstres comme Paulo Cesar, Yazalde ou Jaïrzinho. Il est sûr que Paulo n'avait pas la même mentalité que la nôtre et que son comportement tranchait souvent avec celui du groupe. Au bout du compte, il a déçu beaucoup de personnes mais pas moi. On ne peut critiquer un joueur qui vous fait gagner des matches. C'est impossible. »

La fin ? « Quand Skoblar a pris en main l'équipe, il a cherché à m'écarter sans raison apparente. Plus grave : il m'a interdit d'exercer mon métier en refusant ma présence aux entraînements et en supprimant mon placard dans le vestiaire. Et ça, on n'a pas le droit. J'avais mon placard, je voulais mon placard, j'avais le droit à mon placard. Personne, excepté Marius, ne m'a soutenu dans l'équipe et j'en nourri encore une profonde amertume.

« Je sais, ajoute-t-il, qu'on ne peut rester indéfiniment dans le même club. Qu'un jour ou l'autre, vous ressentez le besoin de changer d'air. Mais ce qu'on m'a fait subir, c'est terrible. Je n'ai pas été respecté et c'est ce qui m'a fait le plus mal dans l'histoire. »

C'est pourtant le même homme qui dit encore : « Marseille, c'est Marseille. Il faut avoir joué au moins une fois au Stade-Vélodrome pour connaître un jour l'euphorie. Les plus jeunes ne savent pas encore bien ce que jouer à Marseille peut représenter. Mais dès la saison prochaine, sans doute, ils l'apprendront car le phénomène marseillais ne mettra pas plus longtemps à renaître. »

Albert en est persuadé depuis la semaine dernière quand, sous ses yeux, et au cours d'un dernier quart d'heure d'enfer, l'OM a laminé Brest dans une ambiance de corrida.

Mais Marseille au passé ou Marseille au futur ne vaut pas un Toulon au présent, là où Albert Emon a planté sa tente, en terrain connu puisqu'il y retrouva, la saison dernière, Courbis, Dalger et Onnis, ses amis monégasques.

La famille, la camaraderie le groupe

Après l'intermède lyonnais, voici donc revenu le temps des copains, celui « de la famille, de la camaraderie et du groupe » qui restent, selon lui, des moteurs non négligeables dans la réussite d'un club.

Plein Sud

C'était le bon temps. Le temps des copains avec qui Albert se mesurait à la pétanque (Bereta, Trésor et Jaïrzinho) avant de faire exploser le Stade-Vélodrome avec un de ces buts qui comptent dans la carrière d'un joueur (Curkovic, Bathenay et Lopez au tapis). Mais le bon temps ne dura qu'un temps, et son passage à Lyon ne lui procura pas les mêmes satisfactions. Aujourd'hui, à Toulon, ce Méridional bon teint retrouve l'enthousiasme des gens du Sud qui lui convient si bien.
(Photos PRESSE-SPORTS)

« La grande réussite de Dalger, dit-il, c'est d'avoir créé ce groupe à petites touches. A Toulon, nous sommes quinze ou seize à jouer à tour de rôle, treize sur la feuille de match, onze sur le terrain. Mais tu sais que lorsque tu te trouves sur le terrain, ceux qui n'ont pas ta chance sont de tout cœur avec toi. Et ça, c'est extraordinaire. L'équipe vit de cette unité. Attention : je ne dis pas que onze amis réussiront forcément à atteindre les sommets. Il y a une part de talent qui intervient mais je dis que c'est notre esprit de groupe qui fait notre force. Il n'y a pas de stars chez nous ; tout le monde est placé au même niveau et chacun respecte son voisin. »

Et puis, dans ce tissu convivial, il y a le travail, l'entraînement « que nous assure un préparateur physique dont on ne soulignera jamais assez le rôle primordial » et ce soin apporté au moindre détail.

La semaine précédant la réception de Lens, par exemple, Albert a fait du « rab » à l'entraînement avec Paganelli. Il s'agissait, pour eux deux, de tirer d'une position lointaine, de 30 à 35 mètres du but. « Nous possédons une bonne frappe, explique-t-il, mais nous nous sommes mis à l'epreuve mutuellement. Car une frappe, ça se fignole, ça s'arrange. Alors, on a frappé au but pendant un bon quart d'heure et j'ai dit à Paga : « Tu sais, on ne tire pas assez souvent de loin en match » ; sans penser précisément au match contre Lens d'ailleurs. »

Heureux prolongement à ces exercices solitaires puisque Huard s'est incliné une seule fois, à Toulon, à la dernière minute et sur un tir de 35 mètres d'Albert Emon, lequel avait eu la chance de mettre en pratique ce qu'il confiait quelques jours plus tôt à Paga.

« En fait, avoue-t-il, ce geste n'était pas prémédité. On avait eu trois ou quatre belles occasions de conclure, surtout moi d'ailleurs, et à chaque fois nous avions échoué. Et puis, il y eut ce coup franc. J'ai mis 90 minutes de colère dans ce tir. Je me suis dit : c'est loin, je suis fatigué mais c'est trop important ; il faut que tu marques ; il serait normal que tu marques. Je me suis fait mon cinéma en somme. C'est comme lorsque tu as une paire dans la main, que tu tires une carte et que tu te retrouves avec un full. C'est la même chose. Mais je ne retenterai jamais un tel coup. C'est le type même du coup franc que tu ne réussis qu'une fois dans ta carrière. Même à l'entraînement, sans gardien en face, je ne suis pas sûr de la mettre deux fois sur dix au même endroit et avec la même force. »

Sans doute Albert a-t-il raison. Sans doute ce genre de tir échappe-t-il à toute planification. « Je suis un impulsif conscient, tranche-t-il. Je sais ce que je fais et ce que je suis capable de faire. »

La vie est tracée

La seule chose dont on soit sûr à son sujet, finalement, c'est que cet ailier classique à qui on a appris à « longer la ligne de sortie pour préparer les débordements » a su se reconvertir au goût du jour avec un jeu beaucoup moins spécifique et une participation plus étendue au jeu d'attaque. C'est ce pouvoir d'adaptation qui lui permet de durer et de compter parmi les réalisateurs les plus efficaces de notre Championnat avec 91 buts marqués depuis qu'il a fait du football sa profession.

Sans doute dépassera-t-il le cap des 100 avant de tourner la page mais sans doute aussi n'ira-t-il pas beaucoup plus loin, car l'idée de reconversion à un poste d'entraîneur lui trotte dans la tête depuis trop longtemps pour qu'il ne tente pas de la concrétiser sous peu. « Un joueur qui a plus de dix ans de carrière derrière lui, analyse-t-il, doit pouvoir diriger une équipe. J'ai beaucoup appris au contact des entraîneurs que j'ai côtoyés. De M. Zatelli, par exemple, je retiendrai son sens pédagogique, de M. Banide ses conceptions de l'entraînement, de Jules Zvunka sa confiance inébranlable dans les joueurs, de Robert Herbin le placement strict des joueurs sur le terrain. Et de Christian Dalger ? « Lui, il a su créer un groupe, et cela me paraît fondamental. » Leitmotiv.

Quand je lui ai demandé s'il se sentirait capable d'entraîner un club du nord de la Loire, il parut surpris : « Je ne sais pas, je ne sais pas comment ils sont là-haut. » Une chose est sûre : si jamais il devait s'expatrier — ne s'agirait-il pas de cela ? il n'oublierait pas d'apporter ses boules de pétanque pour distraire son nouvel univers. Et pour recréer autour de lui l'ambiance de l'Estaque, du Petit-Nice ou de Carqueiranne.

AUXERRE-PSG
LUTTE AU BUT!
Le 15 mars à 20h30. Championnat de France de Football, Auxerre contre P.S.G., lutteur contre buteur. Canal Plus est au bord du terrain, au centre de l'action. En direct, les commentaires de Charles Bietry et Michel Denizot. Ne restez pas sur la touche, courez vous abonner chez un spécialiste télévision agréé Canal Plus.
CANAL+
c'est le jour et la nuit.
HCM

TOUS DANS LE RHÔNE-ALPES

« C'est une réunion habituelle que nous avons l'intention de tenir dans chacune des grandes ligues. Et pouvions nous commencer cette décentralisation ailleurs que dans le fief du nouveau président de la FFF, J.-M. Fournet-Fayard ? » C'est ainsi que Michel Hidalgo précisa le sens de la venue de son staff technique à Lyon en début de semaine dernière où donc Gaby Robert, Gaby Braun, Gérard Banide, Marc Bourrier, Henri Emile et Henri Michel ont donc été les hôtes de la ligue Rhône-Alpes.

Malgré la victoire, le milieu de terrain orléanais Olivier Trassard, qui effectue actuellement son service militaire au BJ, avait plutôt triste mine dans les vestiaires. C'est qu'il souffrait de l'épaule gauche (entorse de la clavicule), mais il avait tenu courageusement sa place jusqu'à la fin du match contre Châteauroux.

A l'inverse, Guy Stéphan, au repos depuis près de trois mois, arborait un visage réjoui de convalescent rétabli après son opération au genou. Il a repris l'entraînement la semaine dernière et il fera sa rentrée d'abord avec l'équipe de Division IV sans doute le week-end prochain. Même qu'il espère pouvoir jouer le 23 mars contre ses anciens partenaires de Guingamp.

Luizinho et Milandou constituaient le tandem de pointe d'Orléans contre Châteauroux. Si le Brésilien a été plus heureux que devant Quimper en marquant un but (la transversale repoussant une autre de ses tentatives), le Congolais n'a pas eu la même réussite. Pour son deuxième match en Division II, il se retrouvait pourtant en attaque comme du temps où il jouait à Brazzaville, mais il est vrai qu'à Orléans son poste habituel en équipe réserve a toujours été en milieu de terrain.

Le service de médecine du sport de l'hôpital Edouard-Herriot de Lyon est particulièrement fréquenté par les footballeurs. Ainsi, la semaine dernière, ils étaient trois, internationaux tunisiens (Chibbi, Jeridi et Rabbaoui) souffrant de lésions au genou et aux muscles de la cuisse, à rendre visite au professeur Jean-Luc Lerat, chef de service.

Hervé Revelli, qui fut un buteur réputé tant dans l'équipe de France que dans celle de Saint-Etienne, avant de devenir entraîneur, a rompu le contrat qui le liait au club de Draguignan. Il a reçu tous les joueurs et dirigeants de l'AS Saint-Etienne pour inaugurer un magasin de prêt-à-porter dont il s'est rendu acquéreur à Saint-Etienne.

Les gens de l'US Maubeuge n'avaient rien négligé. Pour accueillir Sedan, ils avaient ajouté mille six cents chaises de piste entre grillage et terrain. Pour l'ambiance, ils avait fait appel à un orchestre. Pour les officiels, ils avaient distribué des coupe-fil. Evénement oblige.

Vincent Navarro, l'entraîneur valentinois nous disait avant le début de la rencontre qui devait opposer son équipe à Marseille : « Les gars doivent se racheter et prouver quelque chose contre les Olympiens. » Valence ayant gagné 1-0, il semble que l'entraîneur ait été entendu.

Jamais le FC Valence au cours de son histoire n'a atteint les huitièmes de finale de la Coupe de France. L'occasion leur est maintenant offerte, puisque, après avoir battu les Marseillais, ils peuvent avec un peu de sérieux envisager cette possibilité.

Curieusement, le Valentinois Romanet, qui tint sa place contre les Marseillais, n'est pas qualifié pour le Championnat de France. Il peut juste disputer les rencontres de Coupe. Malheureusement pour lui, il ne sera pas de la partie pour le match retour étant retenu par ses obligations militaires.

Les dirigeants de l'AS Saint-Etienne, profitant du renouveau du football qui attire de plus en plus de visiteurs dans la ville, avaient organisé un repas-débat au stade Geoffroy-Guichard, ce fut un succès puisque les nombreux commerçants de la ville constituèrent un comité de soutien tandis que le président des petites et moyennes entreprises remettait au club un chèque d'un million de centimes.

« Certains ont voulu déstabiliser le club. C'est presque réussi, je dis presque car je n'abdique pas. Nous pouvons redresser la situation. » C'est Charles Mighirian, persuadé désormais que le sort du club ne se joue pas qu'au siège, mais bien dans certains bureaux de l'hôtel de ville qui le dit. Au soir d'un conseil d'administration où trois personnes devant s'engager financièrement s'étaient finalement désisté, il avait parlé de « pressions extérieures »...

Des syndicalistes CGT, des Tôles perforées, une entreprise maubeugeoise qui vient de déposer le bilan, mirent l'occasion (Maubeuge-Sedan) à profit pour diffuser un tract à l'entrée du stade. Il est vrai que Maubeuge est la capitale d'un bassin de la Sambre où l'actualité sociale, depuis plusieurs mois, ne connaît pas de répit.

Les supporters stéphanois sont rentrés de Nice fort mécontents. Leur car avait eu ses vitres brisées et avait subi des dégâts. Il en avait été de même de ceux qui avaient effectué le déplacement avec leur voiture personnelle, qu'ils ont retrouvée avec les pneus crevés et des vitres cassées, celles bien sûr immatriculées 42, dans la Loire.

« Il faut reformer une équipe », dit Georges Mighirian. « S'il faut déposer le bilan, il faut le faire rapidement », dit Jean Genety, adjoint aux Sports. « Je ne baisserai pas les bras », affirme le président Charles Mighirian. C'est la guerre des mots à l'OL en attendant, ce soir, la deuxième réunion (en huit jours) du conseil d'administration.

« Certaines personnes, au cas où Mighirian ne tiendrait pas à rester, sont capables de mener l'OL. » Et Jean Genety de citer MM. Michaux, Moréno et Moyen. Ironie de l'histoire, l'adjoint aux Sports de Lyon n'est pas pour rien dans le départ du premier nommé de la... présidence du club un certain 9 janvier 1981.

« La conclusion logique du travail consenti aux entraînements et qui fait qu'aujourd'hui tous les joueurs sont en forme en même temps » a expliqué Wlodek Lubanski après le succès de Quimper sur Angers. « Un résultat positif qui ne fait que confirmer nos précédentes performances. Une grande satisfaction pour l'équipe et aussi pour moi. »

Après Quimper-Angers, Atamaniuk, l'entraîneur angevin, n'était pas du tout content de l'arbitrage de M. Femenia : « Deux des trois buts sont entachés d'irrégularités. Quimper a bénéficié d'un sérieux coup de pouce de l'arbitre. C'est grave, car ces gens jouent avec notre profession. »

L'arrière thononais Pierre Covac effectue son service militaire à Grenoble. Pour ne pas perdre le rythme, il va sans doute pouvoir s'entraîner avec des joueurs locaux. En tout cas, la demande effectuée en ce sens par les dirigeants savoyards a été spontanément acceptée par l'entraîneur grenoblois Garcin.

Eliminé en Coupe de France, au repos en Championnat, l'OL a donc meublé sa... trêve forcée, samedi à Dijon. En allant obtenir le nul (2-2) contre l'équipe locale, qui joue en Troisième Division. Félix Lacuesta ne figurait pas dans le groupe d'Herbin, mais était à Corbeil. Avec l'équipe « réserve » de l'OL.

Tout savoir sur l'OL. C'est le but de l'opération lancée par « Le Progrès de Lyon » qui, après avoir proposé à ses lecteurs de poser des questions au téléphone à Robert Herbin il y a quinze jours, a récidivé en début de semaine. Interlocuteurs : Jean Genety et Charles Mighirian !

expliquez-vous

ALBERT GEMMRICH

Il est arrivé à Nice en début de saison en compagnie de Dahleb et de Dominguez. Albert Gemmrich, 5 sélections, n'est pas souvent titulaire. On a cherché à savoir le pourquoi et le comment de cette histoire. Mais toutes les histoires ont une fin.

« Albert, on est en droit de dire : que faites-vous à Nice ?

— Handicapé par une tendinite au genou en raison de l'entraînement sur des terrains durs puis pour luxation à l'épaule, j'au eu un mal fou à revenir en condition physique. Rentrer dans une équipe en tête du Championnat, c'est pas évident.

— N'empêche que l'on vous a peu vu ?

— Arrivé assez tard de Strasbourg dix jours avant la reprise, j'ai quand même été titulaire à treize reprises et remplaçant au cours de sept matches où je suis rentré quatre fois. L'entraîneur a l'embarras du choix pour former son équipe avec 21 joueurs. Cependant, c'est une situation qui ne fait pas plaisir.

— Comment la vivez-vous ?

— Mieux maintenant, mais la période où j'étais blessé ça n'allait pas fort. Mais le président Innocentini qui a voulu un effectif riche afin de regagner la Première Division dès cette saison, comprend bien ma position...

— Cela vous suffit ?

— J'espère que l'on terminera en tête (les barrages on n'en veut plus) et si je dois apporter ma contribution en étant douzième ou treizième, je l'accepte. Pourvu que Nice puisse remonter en D I, même si je ne marque pas de but.

— Combien en avez-vous marqué cette saison ?

— Deux seulement, un en Coupe et l'autre en Championnat, ça ne plaide pas en ma faveur. Mais en ce moment, je suis bien physiquement et moralement ; lorsque l'on ne joue pas, vous savez, on n'est vraiment pas bien dans sa peau.

— Le bilan est maigre ?

— Je ne cherche pas d'excuse, mais les deux blessures en question y sont pour quelque chose. Et puis Gemmrich est connu, alors il fait l'objet d'une surveillance particulière dans cette Deuxième Division où l'on reçoit beaucoup de coups. Ajoutez à cela la malchance...

Je n'ai quand même pas perdu mes qualités comme ça. Il suffit d'un but pour que je retrouve la confiance. J'ai changé aussi, comme tout le monde tire dans le même sens, c'est-à-dire vers la D I, je suis devenu plus collectif que je ne l'étais.

— Vous avez discuté avec le président Innocentini et Sérafin, l'entraîneur ?

— Je dis toujours en face ce que j'ai au fond de moi-même. Ils savent ce que je pense de ne pas être titulaire. M. Sérafin rétorque qu'il lui est difficile de changer une équipe qui gagne, que les meilleurs joueurs du moment sont retenus... Je ne suis pas contre la concurrence, mais quelquefois il faut se mettre à la place du joueur qui fait banquette.

User son fond de culotte, c'est pas drôle. Il faut quelquefois une saison d'adaptation, les exemples ne manquent pas en France.

— Quand vous regardez derrière vous, n'êtes-vous pas un peu amer ?

— Certainement. Dans ce milieu, aujourd'hui on est en haut de l'affiche, demain on vous montre du doigt. Mon gros problème c'est l'efficacité, mais ma solide expérience devrait me tirer de là ; 105 buts au cours d'environ 300 matches en D I, cela signifie quelque chose, non ?

— Vous avez fait le bon choix en quittant l'Alsace ?

— Nice, c'est le Bordeaux de la D II. Il vaut mieux jouer les premiers rôles en Deuxième Division que d'autres plus obscurs en D I.

— Si vous êtes toujours remplaçant à la fin de la saison, quitterez-vous Nice ?

— Je ne sais pas. Je suis lié pour quatre ans. Je suis alsacien et l'Alsacien est têtu. Les séances supplémentaires à l'entraînement, ça ne m'effraie pas. Je ne serai jamais un tricheur. »

MAURICE BROQUET.

Néhoda a bien manqué à l'attaque de Grenoble samedi soir à Thonon. L'ex-international tchèque qui avait accompagné ses camarades en terre savoyarde souffre depuis quelque temps d'une pointe d'élongation. Il espère néanmoins être rétabli en fin de semaine pour la venue de Saint-Etienne.

Le coup d'envoi de la rencontre Maubeuge-Sedan fut donné symboliquement par M. Decagny, nouveau maire de Maubeuge.

Le public assista à la mi-temps du match Maubeuge-Sedan à une démonstration de chiens de défense. Ce dont les supporters maubeugeois se seraient bien passés : pour les sueurs froides, ils avaient déjà donné...

L'ex-Hyérois Frédéric Pons, écarté des terrains depuis quatre mois pour cause de blessures à répétitions, tenait sa place dans la défense valentinoise, et ce, avec un certain brio. Ce ne sont pas les attaquants marseillais qui nous contrediront.

La neige ceinturait encore la pelouse du stade Joseph Moynat, sur laquelle s'est joué le match Thonon-Grenoble. Mais le terrain qui était encore impraticable en début de semaine avait été fort bien préparé.

Les attaquants thononais Rossi, Augustin et Zurita se livrent un amical duel pour le titre de meilleur buteur du club. Le Chilien, en marquant contre Grenoble son neuvième but, a repris un petit avantage sur Augustin (8 buts) et Rossi (7 buts).

Six mille cent soixante-douze entrées payantes au stade Léo-Lagrange pour le match Maubeuge-Sedan. C'est peu eu égard au record établi trois ans plus tôt par un certain Maubeuge-VA (sept mille trois cent seize) et qui tient donc toujours.

Parmi les nombreuses personnalités du milieu du football qui assistaient à la rencontre Maubeuge-Sedan, M. Jean-Marie Sculfrot, du village voisin de Maroilles, qui avait arbitré la veille le match Besançon-Monaco.

Une première

Ça marche pour le Stade Quimpérois. En triomphant 3-0 d'Angers, samedi dernier, il a obtenu sa quatrième victoire d'affilée. Pas mal. C'est encore mieux lorsque l'on sait qu'il s'agit là d'une série jamais réalisée par le club depuis qu'il est passé pro !

Dans la tribune de Guingamp, Jean-Pierre Brucato est venu en voisin. L'entraîneur du Stade Briochin va cesser ses fonctions à la fin de la saison, le club briochin ayant décidé d'engager un entraîneur-joueur pour la prochaine saison. Brucato se trouvait libre, et il espère rapidement trouver un autre employeur.

Le Guingampais Benny Reiter, qui a encore besoin de retrouver sa confiance en même temps que son punch de début de saison, sera retenu le 27 mars avec l'équipe du Luxembourg. Un problème supplémentaire pour Keruzoré car ce jour-là il faudra disputer le match remis contre Valenciennes.

Déception à l'heure des comptes... d'avant-match entre les trésoriers respectifs de l'US Maubeuge et du CS Sedan. Sur les mille six cents places allouées par le premier au second pour le match aller, huit cents cinquante seulement avaient été vendues aux supporters ardennais.

Depuis la mi-décembre les Caennais n'avaient pas encaissé un seul but en Championnat. Depuis le match de Quimper plus exactement. Les équipes bretonnes décidément ne portent pas chance aux Normands puisqu'à Guingamp le jeune et talentueux Angué a dû s'incliner par trois fois. Dont un but superbe inscrit par son... libero Avrillon, qui marquait ainsi contre son... Caen.

Le président du FC Grenoble, Marc Braillon, n'était pas très heureux à l'issue du match de ses poulains qui venaient de perdre à Thonon : « Je regrette d'autant plus cette nouvelle défaite que notre adversaire, en petite condition, était très prenable. »

Le Thononais Vézir, absent des terrains depuis un mois, a effectué dimanche sa rentrée avec l'équipe réserve du CS Thonon. Peut-être sera-t-il en état de jouer samedi soir contre Martigues.

DE NOUVEAU EN VENTE

La cour d'appel de Lyon a autorisé la reparution, amputée de quatre passages, du livre de Roger Rocher, « Roger Rocher, président pour l'amour d'un club » (Ed. Flammarion), qui avait été retiré de la vente à la suite d'une plainte de Me André Buffard et de son épouse.

Dans ce livre, M. Rocher, à travers un conte moyennâgeux adapté aux temps modernes, « Maître Robin et son épouse », avait porté atteinte à la vie privée des plaignants. Avec le retrait de l'ouvrage, le tribunal, en première instance, avait condamé M. Rocher et la librairie Flammarion à verser chacun 30 000 F de dommages et intérêts au couple Buffard. En appel, les dommages et intérêts ont été réduits de moitié, alors que Me Buffard, qui fut un ancien dirigeant du club, souhaitait les voir porter à 400 000 F. Dans ses attendus, la cour d'appel souligne que « le retrait de la vente n'est admissible que s'il s'agit de la mesure préliminaire à la suppression des passages litigieux. Le retrait définitif de la vente équivaut à une interdiction de paraitre et rien ne justifie une pareille mesure qui porterait atteinte à la liberté d'expression ».

Malgré les précédents bons résultats de Quimper, le public ne s'était guère déplacé en nombre samedi à Penvillers pour voir Angers. A peine 1 400 entrées payantes. Les absents ont eu tort car le football construit en première mi-temps fut d'une remarquable, qualité. Peut-être sera-t-il plus nombreux pour accueillir samedi le leader mulhousien.

« Nous ne formons pas un clan anti-Mighirian. Nous ne contestons pas la valeur de l'homme, c'est le mode de fonctionnement du comité de gestion que nous mettons en cause. » C'est Georges Halatas, membre dudit comité de l'OL, qui dit cela. Sentiment partagé par le professeur Bernard Moyen, lui aussi au comité de gestion et en qui, Jean Genety, adjoint aux Sports de la ville, voit un président de club potentiel. Au cas où Charles Mighirian...

La ville de Caen a pris position en ce qui concerne l'agrandissement du stade de Venoix. Sa capacité va être portée à 8 000 places. Les premiers travaux qui vont commencer prochainement porteront sur la réfection de la tribune populaire.

Le pressing municipal aurait tendance à s'affirmer à Lyon afin que les choses bougent à l'OL. C'est du moins ce qui ressort de deux déclarations faites la semaine dernière par MM. Soulier et Genéty, respectivement premier adjoint au maire et adjoint des sports, réclamant chacun à leur façon des changements de personnel du côté de Gerland. Pour l'instant, pourtant, les responsables olympiens tiennent le coup...

Il y avait longtemps que l'on avait vu les supporters de l'AS Saint-Etienne attendre en file l'ouverture des guichets du stade Geoffroy-Guichard. Dès samedi matin, au lendemain de la victoire des verts, on s'est précipité pour louer des places en vue du match retour de ce mardi, contre Nice. La responsable de la billetterie a dû quadrupler son personnel et était persuadée qu'il y aurait 40 000 spectateurs qui viendraient assister à ce match.

Initialement reporté au mercredi 27 mars, Châteauroux-Quimper se jouera finalement le mardi 9 avril. La ligue a en effet retenu la réclamation des dirigeants quimpérois qui lui avaient fait remarquer qu'en se déplaçant dans le Berry entre Valenciennes et Reims, cela obligerait leurs joueurs à effectuer plus de 4 200 km en une semaine.

Victime d'une rupture du tendon d'Achille gauche à Valenciennes, Marc Berdoll espère ne pas être opéré. D'ailleurs, il avait trop de globules blancs dans le sang pour subir une intervention. Dans trois semaines il passera une échographie et il est possible qu'on le replâtre encore trois semaines. De toute façon sa saison est terminée.

Hervé Revelli, qui porta longtemps le maillot vert et qui fut le meilleur avant-centre de France, a mis un terme à sa carrière d'entraîneur. Il a acquis à Saint-Etienne un magasin de prêt-à-porter pour messieurs qui porte le joli nom d'Elody. Il est vrai que son épouse est stéphanoise.

DIVISION II — MATCHES EN RETARD

GROUPE A

	MATCHES															
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	BUTS					
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			Terr.		Adv.		Total		Diff.
															P	C	P	C	P	C	
1	12	11	1	0	11	4	4	3	23	15	5	3	1. Mulhouse	35	45	10	8	9	53	19	+34
2	12	10	1	1	12	5	3	4	24	15	4	5	2. Le Havre	34	33	6	12	11	45	17	+28
3	11	8	2	1	12	6	2	4	23	14	4	5	3. Rennes	32	21	8	16	9	37	15	+22
4	13	9	3	1	11	3	4	4	24	12	7	5	4. Guingamp	31	19	8	12	12	31	20	+11
5	12	7	4	1	11	3	5	3	23	10	9	4	5. Orléans	29	15	5	10	10	25	15	+10
6	12	7	3	2	12	3	5	4	24	10	8	6	6. Valenciennes	28	18	8	15	19	33	27	+ 6
7	12	6	4	2	12	3	5	4	24	9	9	6	7. Sedan	27	17	10	11	14	28	24	+ 4
8	13	6	4	3	11	1	7	3	24	7	11	6	8. Reims	25	16	11	8	14	24	25	— 1
9	11	7	3	1	12	1	5	6	23	8	8	7	9. Besançon	24	27	13	7	17	34	30	+ 4
10	12	5	6	1	13	3	2	8	25	8	8	9	10. Caen	24	12	7	11	20	23	27	— 4
11	11	7	2	2	12	1	5	6	23	8	7	8	11. Red Star	23	14	8	8	20	22	28	— 6
12	13	5	6	2	11	2	2	7	24	7	8	9	12. Quimper	22	18	9	11	26	29	35	— 6
13	12	7	3	2	12	0	1	11	24	7	4	13	13. Dunkerque	18	20	13	4	19	24	32	— 8
14	12	6	1	5	12	0	5	7	24	6	6	12	14. Stade Fr. 92	18	15	10	8	22	23	32	— 9
15	12	3	4	5	12	3	0	9	24	6	4	14	15. Amiens	16	12	17	8	20	20	37	—17
16	11	3	6	2	13	0	4	9	24	3	10	11	16. Abbeville	16	13	10	13	34	26	44	—18
17	11	4	5	2	13	1	1	11	24	5	6	13	17. Angers	16	16	12	8	33	24	45	—21
18	12	1	4	7	12	1	2	9	24	2	6	16	18. Châteauroux	10	9	15	11	34	20	49	—29

GROUPE B

	MATCHES															
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	BUTS					
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			Terr.		Adv.		Total		Diff.
															P	C	P	C	P	C	
1	12	9	3	0	12	4	5	3	24	13	8	3	1. Nice	34	31	7	15	14	46	21	+25
2	12	10	1	1	12	3	5	4	24	13	6	5	2. St-Etienne	32	30	3	13	11	43	14	+29
3	13	10	3	0	11	1	5	5	24	11	8	5	3. Montpellier	30	36	11	8	13	44	24	+20
4	11	6	5	0	13	3	6	4	24	9	11	4	4. Nîmes	29	22	7	19	21	41	28	+13
5	12	7	3	2	12	4	2	6	24	11	5	8	5. Thonon	27	20	11	15	16	35	27	+ 8
6	13	7	6	0	11	1	4	6	24	8	10	6	6. Alès	26	18	7	8	12	26	19	+ 7
7	12	6	5	1	12	3	3	6	24	9	8	7	7. Limoges	26	20	13	12	18	32	31	+ 1
8	12	8	2	2	12	2	3	7	24	10	5	9	8. Cannes	25	22	11	12	22	34	33	+ 1
9	12	8	3	1	12	3	0	9	24	11	3	10	9. Grenoble	25	15	9	9	29	24	38	—14
10	11	7	4	0	12	1	4	7	23	8	8	7	10. Gueugnon	24	17	8	9	29	26	37	—11
11	11	7	3	1	13	1	4	8	24	8	7	9	11. Sète	23	21	13	14	27	35	40	— 5
12	13	6	5	2	11	2	1	8	24	8	6	10	12. Béziers	22	26	18	7	21	33	39	— 6
13	12	5	5	2	12	1	4	7	24	6	9	9	13. Martigues	21	21	12	9	17	30	29	+ 1
14	12	5	4	3	12	2	3	7	24	7	7	10	14. Cuiseaux	21	16	9	13	24	29	33	— 4
15	12	6	3	3	12	1	3	8	24	7	6	11	15. Lyon	20	15	12	11	21	26	33	— 7
16	12	5	4	3	12	1	4	7	24	6	8	10	16. AEPB La R.	20	15	12	15	29	30	41	—11
17	11	5	1	5	13	1	4	8	24	6	5	13	17. Le Puy	17	12	13	7	23	19	36	—17
18	12	1	2	9	11	1	2	8	23	2	4	17	18. Valence	8	13	25	10	28	23	53	— 30

rendez-vous

GROUPE A

25e JOURNÉE
16 mars 1985

Red Star - Châteauroux
Abbeville - Valenciennes
Besançon - Rennes
Stade Français - Angers
Caen - Le Havre
Quimper - Mulhouse
Dunkerque - Orléans
Guingamp - Amiens
Reims - Sedan

GROUPE B

25e JOURNÉE
16 mars 1985

Sète - Valence
Nîmes - Béziers
Grenoble - Saint-Etienne
Cuiseaux-Louhans - Cannes
Thonon - Martigues
Gueugnon - Montpellier
Nice - La Roche
Lyon - Alès
Le Puy - Limoges

QUIMPER 3 (3) — ANGERS 0

Langers (10e s.p., 27e)
Lubanski (34e)

QUIMPER		ANGERS	
CABY	4	BEAUFRETON	3
GILET	3	GEFFRIAUD	3
CREIGNOU	4	FALETTE	4
GARRAUD	5	PETITEAU	3
BARRAUD	4	PINIARSKI	
LE BORGNE	3	(GROSBOIS, 46e)	4
TARUFFI	3	BADAJOZ	4
PESIN	4	MEHLI	3
SAGNA	4	MOULIN	4
LUBANSKI	5	(LE GALL, 75e)	
(TOULLEC, 78e)		PAPINI	4
LANGERS	5	M'BIDA	4
		REY	3
Total	44	Total	39
Entr. : Lubanski		Entr. : Atamaniuk.	

1 408 spect. Recette : 44 668 F.
Arb. : M. Femenia.

Il n'a guère fallu plus d'une demi-heure au Stade Quimpérois pour venir à bout du SCO d'Angers.

En effet, après trente-quatre minutes de jeu, les Bretons menaient par 3-0, les buts ayant été marqués par Langers (deux, dont un sur penalty) et l'autre par Lubanski.

Cette avance représentait bien alors la supériorité collective d'une équipe qui, par Langers, Lubanski, Pesin et Sagna avait réalisé un football de qualité jusqu'au repos.

Et si, par la suite, les Finistériens se relâchèrent quelque peu, c'était la conséquence inévitable des efforts qu'ils avaient produits et de l'avance qu'ils possédaient.

Les Angevins tentèrent de réduire l'écart. Mais il se heurtèrent à une défense intraitable et furent même desservis par la chance, lorsque, à la soixante-troisième minute, un coup franc de Grosbois rebondit sur la transversale des buts de Caby.

André LE STER.

ORLEANS 3 (3) — CHATEAUROUX 1 (0)

Lemée (3e)
Luizinho (12e)
Chiesa (35e)
Godinet (81e)

ORLEANS		CHATEAUROUX	
JANIN	4	MATTIELO	4
SORIANO	3	GODINET	4
KNAYER	3	VERRIER	3
LEMÉE	3	DENKÉ	3
(FORTES, 37e)	3	BODUCH	3
BOITARD	3	MÉRIGOT	4
NOEL	4	LERAT	4
TRASSARD	4	(VIDAL, 67e)	
HENAULT	4	BESSET	4
CHIESA	4	PINSON	3
LUIZINHO	4	DESRUTINS	3
MILANDOU	3	LALEVÉE	3
Total	42	Total	38
Entr. : Lemée		Entr. : Nieroba.	

1 226 spect. Recette : 41 895 F.
Arb. : M. Alisse.

Petite ambiance à la Source. Où sont donc les derbys d'antan ? Il a suffi d'une mi-temps, d'un quart d'heure à peine même, pour qu'Orléans dispose de l'infortunée Berrichonne de Châteauroux à la défense hésitante et perméable.

Une faute sur Trassard, un coup franc, et Lemée, l'entraîneur orléanais, envoyait Mattielo aux pâquerettes, en guise d'ouverture.

L'exemple venant d'en haut, Luizinho et Chiesa apportaient aussi leurs paraphes. Si bien que, à 3-0, le coach pouvait se retirer. La sagesse le lui commandait.

Par la suite, il importait peu qu'une certaine décompression laissât plus souvent l'initiative du jeu à Châteauroux, qui sauva l'honneur. Orléans, certes, pouvait mieux faire et soigner l'addition. Il reste qu'il a renoué avec la victoire, et ce n'est déjà pas si mal.

Maurice PERCHERON.

REIMS 1 (0) — AMIENS 2 (2)

Lokoli (90e sur pen.)
Ravail (16e, 39e sur pen.)

REIMS		AMIENS	
VÉLUD	2	BARBET	3
MASCLAUX	3	KÉDIÉ	4
NARDELLI	3	BALA	4
ZORZETTO	3	KÉBIR	4
LOKOLI	2	PELETIER	4
JAFFRÈS	3	BÉLLIER	4
R. GIANNETTA	3	ABRAHAM	4
ROZBORSKI	2	PRÉFACI	4
(T. GIANNETTA, 46e)		M'BAYE	4
FIORITI	3	RAVAIL	4
(OUSFANE, 77e)		CAYEZ	4
CALDERARO	2		
BERTOLINO	2		
Total	28	Total	43
Entr. : Phelipon		Entr. : G. Desmenez	

1 714 spect. Recette : 53 033 F.
Arb. : M. Ferrari.

Les Rémois, dominés dans la récupération du ballon en première mi-temps, se sont laissés piéger comme des amateurs par une équipe picarde entreprenante à souhait et qui a gagné son pari sur l'offensive.

Certes, il a fallu la complicité de Vélud, laissant échapper le ballon derrière sa ligne sur un centre au cordeau, puis un penalty, jugé sévère, provoqué par Zorzetto, pour que Ravail mette ses partenaires à l'abri avant le repos. Toutefois, les plus volontaires avaient fait logiquement la différence.

La seconde période fut à sens unique, dans la mesure où les Amiénois prirent le parti de défendre coûte que coûte cet avantage. Reims, boudé par la réussite en deux ou trois occasions, mais en général trop brouillon, se contenta d'une amère consolation : un penalty pour l'honneur dans les dernières secondes.

Pierre-Alain CAILLEUX.

GUINGAMP 3 (1) — CAEN 0

Avrillon (15e, c.s.c.)
Lubin (72e)
Rio (89e)

GUINGAMP		CAEN	
NADON	4	ANGUE	4
TREMEL	4	CRAPOULET	4
HEYMAN	4	DELVAL	3
DUFOUR	4	AVRILLON	3
GUYADER	5	THÉAULT	3
THIBOULT	4	LEFOL	3
VIDOT	4	VANDEPUTTE	3
RIO	4	ROQUES	3
GUEGAN	4	PICHARD	3
REITER	3	NACIRI	3
LUBIN	3	(LEBOURGEOIS, 75e)	
		HAMON	4
Total	43	Total	36
Entr. : Keruzoré		Entr. : Mankowski.	

1 830 spect. Recette : 61 057 F.
Arb. : M. Feret.

Le jeune gardien normand Angué, qui intervint plusieurs fois avec brio, se souviendra longtemps du mauvais tour que lui joua son stoppeur Avrillon, lequel, d'un magistral coup de tête, le prit complètement à contre-pied.

Cet épisode malheureux n'enlève rien au mérite des Bretons, qui prirent la situation en main dès le début du match et conservèrent l'initiative durant toute la partie, ne se libérant totalement qu'en fin de celle-ci. Mais, auparavant, Angué avait eu des interventions de grande classe, notamment sur deux tirs très appuyés et fort bien placés de Guyader et de Reiter. Ce qui réjouissait le plus Keruzoré, c'était à la fois le fait que sa formation avait retrouvé et sa manière de jouer du début de saison et un peu plus de réalisme.

René ROCFORT.

THONON 2 (2) — GRENOBLE 1 (0)

Tréand (30e)
Zurita (40e)
Csapo (58e, sur pen.)

THONON		GRENOBLE	
DE ROCCO	4	GUIGUET	4
BAJEOT	3	NOEL	3
ONDRUS	4	DEROSIER	3
AGUILAR	3	BUIGUES	4
MASTROIANI	4	PERFETTI	4
MARTINEZ	3	CLERC	3
(GIRARD, 69e)		GUILLOT	3
PAGANO	3	CSAPO	3
AUGUSTIN	3	(GIMENEZ, 67e)	
(DUFOUR, 77e)		PIARULLI	3
TRÉAND	4	BARTHÉLEMY	3
ROSSI	3	NOSIBOR	3
ZURITA	4		
Total	38	Total	36
Entr. : Capaldini		Entr. : Garcin.	

1 166 spect. Recette : 26 676 F.
Arb. : M. Chiab.

Après trois défaites consécutives, Thonon était en quête de réhabilitation. En battant Grenoble à l'issue d'un derby alpin tristounet et sans passion, l'équipe savoyarde a atteint son objectif.

Toutefois, dans les dernières minutes, la défense thononaise a dû parer au plus pressé et De Rocco multiplia les exploits pour préserver une victoire laborieuse.

Les poulains de Capaldini, qui ont payé en seconde mi-temps leur manque de compétition — ils n'avaient disputé que quatre matches depuis le 15 décembre —, avaient néanmoins dominé de la tête et des épaules la première partie de la rencontre. Et leur supériorité avait été concrétisée par deux buts de Tréand et de Zurita aux trentième et quarantième minutes.

Grenoble fut remis en selle par un penalty transformé par Csapo, à la cinquante-huitième minute, pour une faute de main de Martinez. Et cette réussite donna aux Grenoblois de nouvelles ambitions.

Bernard MOSSU.

MATCHES EN RETARD

Décidément, le vert redevient à la mode ! Mais Cournon ne doit pas aimer.
Angoulême connaît un moment de faiblesse : 2-2 devant Andernos.
Un penalty : cela a suffi pour que Merlebach s'incline chez lui (0-1) devant Epinal.
Beauvais concède le nul devant Meaux (3-3). Mais il n'y a pas le feu.
Lisieux n'a pu battre l'UCK Vannes (2-2). Regrettable.
Ajaccio a battu Annecy. Le voilà en course pour la montée.

Ajaccio : vous ici ?

A vos marques, prêts, partez ! Lequel de nos deux sprinters sera le premier sur le ballon. L'avant-centre malakoffiot semble avoir pris un meilleur départ que le pisciaçais Béchaud.
(Photo Pierre DEGROS)

(Hervé OLCZYK)

• **CENTRE**

LE VERT VOUS VA SI BIEN

Malheureux Cournon. Il doit encore avoir la tête qui bourdonne. Rien de plus normal après la « déculottée » que lui ont administrée les Stéphanois. Statisticiens à vos carnets : les Verts sont à leur cinquième match sans défaite. Passons maintenant au gratin. Montceau se porte mieux que jamais. Merci pour lui. En battant Bourges, il a, du même coup, porté son avance à quatre points. Car, voyez-vous, Melun a mordu la poussière à Chalon. Nos condoléances aussi à Malakoff qui a commis l'erreur fatale : se faire « taper » à domicile par Poissy (0-1).

• **CENTRE-OUEST**

ANGOULÊME : UN DOCTEUR, VITE !

Déjà battus la semaine dernière par Bordeaux, les Angoumoisins n'avaient pas manqué d'éveiller notre attention. Ce samedi, les voilà qui ont replongé, chez eux, face au dernier de la classe, Andernos, coutumier de ce genre de forfait. Y a-t-il un médecin dans la salle ? Si oui, qu'il mette le cap d'urgence sur la Charente. Autre candidat à avoir fauté : le leader niortais lui-même qui fait cadeau d'un point à Bordeaux. Son avance sur Châtellerault passe tout de même à deux points.

• **EST**

LA LIGNE BLEUE DES VOSGES

Le revers des Merlebachois sur leur gazon face à Epinal, faisant suite à leur carton face au Paris-SG, pourrait apparaître comme inexplicable. Il en existe pourtant une bonne, d'explication : le but vosgien a été inscrit sur penalty par Durkalic dans les tout derniers instants. Aussi ne blâmerons-nous pas outre mesure les gars de Szepaniak. Il n'empêche que ceux-ci ont laissé filer là une excellente occasion de refaire un peu de leur retard sur Saint-Dizier. Chaumont, lui, n'a grappillé qu'un point devant Thionville, mercredi. Son avance demeure toutefois confortable.

• **NORD**

BEAUVAIS : MEAUX SANS GRAVITÉ...

J'en connais quelques-uns qui auraient aimé être parmi les 1 145 spectateurs du match Beauvais-Meaux. Il n'est pas si fréquent de se mettre six buts sous la quenotte. Les boys de Dos Santos ont certes laissé filer un point dans cette affaire. Mais leur sérénité n'est en rien entamée par ce « croche-pied ». D'autant que Le Touquet s'est laissé endormir à la maison par Amiens qui évolue pourtant depuis belle lurette en eaux profondes. Et devinez qui vient tenir chaud aux Nordistes... Les Compiégnois qui sont venus à bout d'un autre mal loti, Calais.

• **OUEST**

LISIEUX : PLUS QU'UN ESSAI...

Espérons que, malgré leur déception, les Lexoviens ne se sont pas trop cogné la tête contre les murs après leur match nul devant l'UCK Vannes. Car ils vont avoir besoin de toutes leurs forces pour affronter Lorient, samedi soir, dans un derby qui constituera leur ultime chance de venir recoller à la roue des Merlus. La semaine risque d'être dure pour les nerfs de la bande à Santini... Autre dépassement réussi cette semaine : il est l'œuvre de l'AS Brest qui, victorieuse du Véloce Vannes, vient de s'adjuger la cinquième place.

• **SUD**

AJACCIO, SANS RIEN DIRE...

Franchement, qui s'attendait à voir les Ajacciens occuper un classement aussi honorable ? Et pourtant, les hommes de Calléja sont là, et un peu là. Ils ne se sont pas gênés pour mettre à la raison les Anneciens qu'on s'attendait pourtant à voir passer, dès ce samedi sous le nez d'Istres. C'est une certitude : les Corses en veulent et l'éventualité de revoir le maillot rouge et blanc en Deuxième Division n'est nullement à écarter. N'oublions tout de même pas qu'Annecy compte encore un match de retard. Un autre choc figure au programme du prochain week-end : Istres-Saint-Raphaël. Alléchant...

rendez-vous (22e JOURNÉE)

CENTRE
Fontainebleau - Cournon
Bourges - INF Vichy
Lyon - Malakoff
Montceau - Auxerre
Chalon - Gueugnon
Poissy - Saint-Etienne
Corbeil - Tours
Clermont - Melun

CENTRE-OUEST
Rodez - Bordeaux
La Rochelle - Montauban
Périgueux - Poitiers
Pau - Mont-de-Marsan
Muret - Andernos
Montmorillon - Niort
Châtellerault - Libourne
Angoulême - Toulouse

EST
RC Strasbourg - FCSK.06
Reims - Saint-Dizier
Mulhouse - Paris-SG
Nancy - Dijon
Merlebach - Thionville
Sochaux - Vauban
Chaumont - Blénod
Metz - Epinal

NORD
Amiens - RC Paris
Beauvais - Rouen
Le Touquet - Saint-Omer
Maubeuge - Lille
Le Havre - Hazebrouck
Roubaix - Calais
Fécamp - Lens
Meaux - Compiègne

OUEST
Lisieux - Lorient
Cholet - Viry-Châtillon
FC Yonnais - Nantes
Evreux - Véloce Vannes
UCK Vannes - SO Maine
AS Brest - Brest FC
Laval - Saint-Pol-de-Léon
Redon - Rennes

SUD
Istres - Saint-Raphaël
Bastia - Toulon
Monaco - Villefranche
Annecy - Avignon
Orange - Nice
Pont-de-Chéruy - Montpellier
Hyères - Marseille
Ajaccio - Antibes

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
3 930 (Niort), 1 221 (Montceau-les-Mines), 1 145 (Beauvais), 907 (Angoulême), 837 (Lisieux), 828 (Rodez).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Panageau (Beauvais), Giudicelli (Meaux), Rempp (Montceau-les-Mines), Sorin (UCK Vannes), Delamontagne (Rennes), Diarte (Saint-Etienne).

ONT MARQUÉ UN PÉNALTY
Durkalic (Epinal), Pavageau (Beauvais), Giudicelli (Meaux), Degouy (Compiègne), Haubert (Lisieux), Dalianoë (Viry).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP
Touret (Viry)

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
12 buts : Duffour (Chalon).
10 buts : Ferrer (Auxerre), R. Boli (Auxerre), Barthelemy (INF Vichy), Delestre (Montceau-les-Mines).
9 buts : Affaire (Bourges), Leveve (Tours).

CENTRE-OUEST
11 buts : Dabin (Muret), Gianetta (Poitiers).
9 buts : Liquet (Pau), Pradier (Rodez).
8 buts : Belabde (Niort).

EST
13 buts : Baubonne (Chaumont)
12 buts : J'Nane (Blénod)
9 buts : Keita (Chaumont), Erbs (Vauban).

NORD
13 buts : Fischer (Roubaix)
12 buts : T. Lefebvre (Le Touquet)
11 buts : Zinoune (Fécamp), Pavageau (Beauvais)

OUEST
16 buts : Colas (Lorient)
13 buts : Hivon (Cholet)
11 buts : Marette (Lorient)

SUD
15 buts : Priou (Istres)
13 buts : Ardisson (Nice)
11 buts : Lautard (Antibes), Martin (Avignon).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE
6 étoiles : Makiadi (Corbeil), Barthelemy (INF Vichy), Villemin (Malakoff), Russail (Melun), SAB (Saint-Etienne).
5 étoiles : Boucher (Bourges), Duffour (Chalon), Duch (Gueugnon), Papeau (Melun), Delestre (Montceau-les-Mines), Malick (Poissy).

CENTRE-OUEST
12 étoiles : Ch. Dabin (Muret).
9 étoiles : Stephan (Angoulême).
8 étoiles : Gianetta (Poitiers).

EST
9 étoiles : Lobe (Nancy).
7 étoiles : Harel (Chaumont).
6 étoiles : Pelletier (Blénod), Flucklinger (Merlebach), Cobos (RC Strasbourg), Bodziuck (Thionville).

NORD
7 étoiles : Pavageau (Beauvais), Born (Fécamp), Carvana (Meaux), Avenet (RC Paris), Perz (Saint-Omer).
6 étoiles : Krug (Compiègne).
5 étoiles : Abraham (Amiens), Joignant (Fécamp), T. Lefebvre (Le Touquet), Dupuis (Le Touquet), Titeca (Lille).

OUEST
9 étoiles : Guerin (FC Brest).
8 étoiles : Penaud (Cholet).
7 étoiles : Bouquet (Véloce Vannes).

SUD
8 étoiles : Murati (Bastia), Douala (Antibes).
7 étoiles : Pintenat (Avignon), Beraguen (Orange).
6 étoiles : Priou (Istres), Ferahoui (Montpellier), Niang (Orange).

CENTRE

*Montceau b. Bourges 2-0
*Chalon b. Melun 2-1
*INF Vichy et Tours 0-0
*St-Etienne b. Cournon 5-0
Poissy b. Malakoff 1-0
*Corbeil b. Lyon 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	35	21	16	3	2	44	11
2. Montceau	30	18	13	4	1	28	7
3. Melun	26	21	10	6	5	26	14
4. Tours	24	21	10	4	7	41	32
5. St-Etienne	23	21	6	11	4	29	21
6. INF Vichy	22	21	6	10	5	22	18
7. Chalon	20	21	7	6	8	23	29
8. Poissy	20	21	6	8	7	18	20
9. Clermont	20	19	7	6	6	24	22
10. Corbeil	19	20	6	7	7	22	30
11. Gueugnon	18	20	6	6	8	20	25
12. Lyon	16	19	6	4	9	20	26
13. Bourges	15	20	6	3	11	17	31
14. Cournon	14	20	4	6	10	14	34
15. Fontainebleau	12	20	3	6	11	16	27
16. Malakoff	10	21	3	4	14	12	29

MONTCEAU b. BOURGES : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 221. Recette : 29 500 F. Arbitre : M. Lavis. Buts : Rempp (13e, 38e).
MONTCEAU : Szatny — *Paniagua, Leclair, Paillot, Justier — Bellot, Gentès, Goavec — Delestre, Zoonekynd (puis Lagrue, 75e), Trempp. Entr. : Jodar.
BOURGES : Favier — Chavanon, *Brecheteau, Lavoinia, Jouanne — Guénin (puis Bouchet, 60e), Formica, Tuffin, Affaire, Trivino, Bedouet (puis Gillardin, 88e). Entr. :Michel.

CHALON b. MELUN : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 400. Recette : n. c. Arbitre : M. Couty. Buts : Slimani (31e), Duffour (81e), pour Chalon ; Papeau (63e), pour Melun.
CHALON : *Monnot — Berthod, Zimmerman, Saada, Barthelet, Richard, Balland, Fayolle, Grax, Slimani, Duffour. Entr. : Bacquet.
MELUN : Cantrel — Turinay, Wieczorek, Ramah-Fasolo, Bonnet — Guilly, Papeau, Leblond — Simga, Montier, *Russail. Entr. : Malherbe.

INF VICHY et TOURS : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 37. Recette : 890 F. Arbitre : M. Detaix.
INF VICHY : *Marraud — Salomon, Toullec, Philippi, Philippe — David, Lopez, Duvivier — Lachassagne, Manglone, Barthélemy. Entr. : Michelin.
TOURS : Dobraje — Gressani, Saussereau, Lestage, Dossevi — Sanchez, Darmendrail, Levève — A. Dossevi, *De Zerbi, Devillechabrolle. Entr. :Besnard.

SAINT-ETIENNE b. COURNON : 5-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 150. Recette : n. c. Arbitre : M. Ben Chabane. Buts : Diarte (37e, 64e), Chillet (50e), Musquère (52e), Bru (88e).
SAINT-ÉTIENNE : Ceccarelli — Cangini (puis Passicousset, 78e), Courault, Alvès, Bru — Claveloux, Haon, *Musquère — Chillet, Diarte (puis Chicharo, 74e), Gro. Entr. : Philippe.
COURNON : Chastel — Papon (puis Bresle, 76e), Taravant, *Fabry, Plazenet — Péron, Ulrich, Jaret — Michaud, Ferret (puis Addéo, 39e), Saron. Entr. : Ollier.

POISSY b. MALAKOFF : 1-0 (0-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 192. Recette : 3 606 F. Arbitre : M. Planchez. But : Khirat (54e).
MALAKOFF : Rindom — Fordos, *P. Valente, Kozjan (puis Léton, 63e) — Arapovic, Beauvois, Villemin — Le Bouquin (puis Bize, 63e), Kolesnikov, Claude. Entr. : Fercoq.
POISSY : *Donnadieu — Le Prévost, Dutot, Cormier, Béchaud — Duno, Malick (puis Tomaszewski, 80e), Khirat — Schultz, Grapin, Nejkovic (puis Gautier, 63e). Entr. : Laurier.

CORBEIL b. LYON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 321. Recette : 8 651 F. Arbitre : M. Hercelin. But : Zwahlen (45e).
CORBEIL : Bombard — Descaves (puis Tardieu, 58e), Roca, Moretti, Barret — Benzkoune, Robdam, Makiadi — Mauvières, *Zwahlen, Cassubie. Entr. : Garcia.
LYON : Raymond — Izurietta, Phiup, Lacuesta, Polak — Gauge, Garde, *Sevcenko — Genesio, Grand, De Palma (puis Constantinian, 74e). Entr. : Broissart.

Solidarité
Réconfort
Survie
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
CAMPAGNE PERSONNES AGÉES
« TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NÔTRE »
Comité du Livre
94, Bd A.-Blanqui, 75013 Paris
Dons à C.C.P :
31-711 09 LA SOURCE

division 4

NORD

*Beauvais et Meaux 3-3
*Le Touquet et Amiens 0-0
*Rouen et Saint-Omer 0-0
*Compiègne b. Calais 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	30	20	11	8	1	34	12
2. Lens	24	19	8	8	3	30	13
3. Le Havre	23	19	9	5	5	27	22
4. Rouen	22	20	9	4	7	31	19
5. Le Touquet	22	21	8	10	5	23	20
6. Compiègne	22	20	7	8	5	20	21
7. Lille	21	20	8	5	7	25	19
8. Fécamp	21	20	7	7	6	25	22
9. Meaux	21	20	5	11	4	24	22
10. Racing CP	20	20	7	6	7	24	22
11. Roubaix	20	20	7	6	7	30	29
12. St-Omer	19	19	8	3	8	26	27
13. Maubeuge	17	20	4	9	7	27	30
14. Calais	14	19	4	6	9	15	27
15. Amiens	14	20	3	8	9	16	33
16. Hazebrouck	6	19	0	6	13	8	47

BEAUVAIS et MEAUX : 3-3 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 145. Recette : 26 030 F. Arbitre : M. Daneuville. Buts : Pinot (20e), Pavageau (21e et 80e sur pen.) pour Beauvais ; Besnet (57e), Giudicelli (62e sur pen. et 74e) pour Meaux.

BEAUVAIS : Caullery — Bajac, Delargillière, Evrard, Tapin — Pinot, Metsu, Ilic — *Pavageau, Zaba, Carré. Entr. : Dos Santos.

MEAUX : Zajac — Delozanne, Pedrotti, Gueye, Magliozzi — Deneu, Eustache, Caruana — Caron, Giudicelli, *Besnet. Entr. : Anziani.

ROUEN et SAINT-OMER : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 50 environ.

ROUEN : Sence — Lecerf, Bruce, Abauzit, *Cauet — Bat (Isseri 69e), Lenormand, Gambet — Lecomte, Lelouard, Morillon (Boyer, 79e). Entr. : Bialas.

SAINT-OMER : *Glachant — Poissonnier, Leduc, Stassiewitch, Fontaine — Louys, Mequignon, Papierski — Masson, Cybulski, Perz. Entr. : Stassiewitch.

LE TOUQUET et AMIENS : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 4 390 F. Spectateurs : 203. Arbitre : M. Lebrun.

LE TOUQUET : Minguet — Martel, David, R. Lefebvre (puis Leurs, 75e), Mouzo — Ghignet, Fournier, Bernard — Hassouna, *Dupuis, Th. Lefebvre. Entr. : Coinçon.

AMIENS : Boudet — Lefebvre, Bissac, Questier, Wienclerk — Pujadas, Ladent, Bouchain — Beaugrand, Maison, *Turquet. Entr. : Jullien.

COMPIÈGNE b. CALAIS : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : n.c. Spectateurs : 541. Buts : Yerima (46e), Degouy (53e sur pen.) pour Compiègne ; Renaut (3e) pour Calais.

COMPIÈGNE : Jacobée — Michaux, Marcq, Krug, Ponthieux — Turbin, Degouy, Delannoy — Gonzalez, Cornière, Debouverie (*Yérima, 46e). Entr. : Krug.

CALAIS : Dewet — Piedbois, Lutic, Baron, Lefevre — Boulanger, Brunet, *Masure — Renaut, Fortunato, Ayivi (Himbert, 69e). Entr. : Ledru.

SUD

*Ajaccio b. Annecy 1-0
*Orange et Antibes 0-0
*Villefranche b. Hyères 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	28	21	11	6	4	39	24
2. Istres	25	21	9	7	5	38	28
3. Ajaccio	24	21	7	10	4	17	16
4. Saint-Raphaël	24	21	9	6	6	35	21
5. Annecy	24	20	9	6	5	29	25
6. Montpellier	22	20	8	6	6	36	21
7. Avignon	22	21	8	6	7	30	24
8. Marseille	21	20	7	7	6	21	20
9. Antibes	21	21	7	7	7	35	35
10. Villefranche	21	20	10	1	9	29	26
11. Monaco	20	21	7	6	8	26	28
12. Hyères	20	20	8	4	8	26	29
13. Orange	19	21	5	9	7	18	30
14. Toulon	16	21	4	8	9	21	27
15. Bastia	15	20	2	11	7	26	39
16. Pt-de-Chéruy	8	21	1	6	14	14	47

AJACCIO b. ANNECY : 1-0 (0-0). — Terrain : glissant. Recette : 13 608 F. Arbitre : M. Veniel. Spectateurs : 462. Buts : Fousi (87e).

AJACCIO : Gobert — Versini, Cucchi, Gentili, Cavalli — Ferri, Luccioni, *Fousi — Baldovini, (Ferando, 46e), Muselli, Sialelli (Collina, 71e). Entr. : G. Calleja.

ANNECY : Desprez — Barbier, Pozzo, Paciet, Briffod — Cotat, *Habeault, Dechene — Vanhoutte, Perraud, Polo. Entr. : Lang.

ORANGE et ANTIBES : 0-0. — Terrain : bon. Recette non communiquée. Arbitre : M. Flozy. Spectateurs : 200.

ORANGE : Bonaud — Granger, Genta *Jot, Renault — Chevalier, Knispel, Dubourdeaux — Beraguen, Armand (Toneguzzo, 79e), Niang. Entr. : Moulon.

ANTIBES : Pasco — François, Ghelardi, Rodriguez, Rappenne — Colloca, Capuozzo, *Douala — Lautard, Bray, Haustrat. Entr. : Robuschi.

VILLEFRANCHE b. HYERES : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Recette non communiquée. Arbitre : M. Bonjaume. Spectateurs : 500. Buts : Benzait (82e).

VILLEFRANCHE : Cattin — Enéa, Genet, *Bruno, Antolnat — Velu, Sanchez (Derigon, 68e), Bassong — Velu, Farget. Bourgeois. Entr. : Bravin.

HYERES : *Sasia — Muscatelli, Sciutto, Berzai, Barale — Perlin, Neubert, Thiry — Pittaluga, Saunier, Alimessaoud. Entr. : Dubernet.

OUEST

*Evreux et Laval 1-1
*Lisieux et UCK Vannes 2-2
*AS Brest b. Véloce Vannes 2-0
*SO Maine b. Viry-Châtillon 2-1
*Rennes b. St-Pol-de-Léon 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	30	21	13	4	4	46	22
2. Nantes	28	21	9	10	2	35	20
3. Laval	27	20	10	7	3	27	15
4. Lisieux	27	21	9	9	3	18	12
5. AS Brest	23	21	6	11	4	24	23
6. FC Yonnais	22	21	8	6	7	36	24
7. Véloce Vannes	21	21	8	5	8	18	24
8. Viry-Châtillon	21	21	6	9	6	17	16
9. UCK Vannes	19	20	6	7	7	18	26
10. Rennes	19	20	7	5	8	32	24
11. Cholet	19	21	5	9	7	22	25
12. SO Maine	18	19	6	6	7	24	23
13. Brest FC	17	20	3	11	6	18	25
14. Evreux	15	21	4	7	10	13	25
15. Redon	14	21	4	6	11	22	35
16. St-Pol-de-Léon	10	21	3	4	14	20	51

EVREUX et LAVAL : 1-1 (1-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 185. Recette : 4 779 F. Arbitre : M. Bolteau. Buts : Hourdou (16e) pour Evreux ; De Falco (86e) pour Laval.

EVREUX : *Montanier — Boitier, Lecras, Revel, Joseph — Resse, Guillard, Talbourdet — Hourdou, Richard, Hedna (puis Lambert, 73e). Entr. : Corbeau.

LAVAL : Osmond — Tissier, Miton, Mottais, Blino — Laigneau, *Youm, Aubame — Faucher, Gomis, Guillemet (puis De Falco, 65e). Entr. : Hudanski.

LISIEUX et UCK VANNES : 2-2 (0-1). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 837. Recette : 16 517 F. Arbitre : M. Thomas. Buts : Haubert (46e s.p.), Delafosse (73e) pour Lisieux ; Sorin (43e et 80e) pour UCK Vannes.

LISIEUX : Hellouin — *P. Scipion, Richer, B. Scipion, Simon — Vermander (puis Ducreux, 69e), Santini, Delafosse — Haubert, Oger, Tihy. Entr. : Santini.

UCK VANNES : Madec — Simon, Le Gourrierec, Primault, Moreau (puis Allain, 77e) — Mahé, Kerrof, Chefné — Cazenave (puis Cartwright, 26e), Sorin, *Cartron. Entr. : Maligorne.

AS BREST b. VANNES : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 333. Recette : 8 754 F. Arbitre : M. Rosenberger. Buts : Muller (47e), Stervino (93e).

AS BREST : Queré — Gestin, Phillippe, Page, Podeur — Cloitre, Joussaune, Muller — *Iquel, Rastoll, Stervino. Entr. : Rastoll.

VANNES : *Layec — Guillou, Lebaron, Mazeingue, Dreanic — Plunian, Laguedec, Ledu — Bouquet, Belchiore, Salomon. Entr. : Boucq.

SO MAINE b. VIRY-CHATILLON : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 311. Recette : 6 660. Arbitre : M. Bourdaret. Buts : Campion (65e), Touret (72e c.s.c.) pour SO Maine ; Dallanoé (28e s.p.) pour Viry-Châtillon.

SO MAINE : Jacotin — Labbé, Pierre, Crimetz, Reolid — *Beunardeau, Jarno, Lallemand (puis Daize, 52e) — Campion, Oriard, Loison. Entr. : Guedet.

VIRY-CHATILLON : F. Lallement — Barbosa, Dubocq, Rinaoli, Martin — Touret, Dallanoé, Chezeau — P. Lallement, *Sultana, Surville (puis Wehorle, 68e). Entr. : Guesdon.

RENNES b. ST-POL-DE-LEON : 3-1 (0-1). — Spectateurs : 65. Recette : 1 595 F. Arbitre : M. Gaudreau. Buts : Charrier (46e), Delamontagne (50e et 88e) pour Rennes ; Troadec (17e) pour St-Pol-de-Léon.

RENNES : Bourges — Linares, Martin, Robert, Bezaz — Barraud, Tanguy, Le Dizet — *Delamontagne, Morin, Charrier. Entr. : Rampillon.

ST-POL-DE-LEON : *Azou — Grall (puis Quemener, 48e), Perrot, Le Dantec, Labbé — Autret, Danielou, Troadec (puis Pouliquen, 63e) — Guimerch, Prigent, Abgrall. Entr. : Page-Jones.

EST

Epinal b. *Merlebach 1-0
*Blénod et Vauban 2-2
*FCSK 06 et Thionville 1-1
*Mulhouse et RC Strasbourg 1-1
Chaumont et Thionville 0-0
(joué le 6-3-85)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	31	21	12	7	2	41	20
2. St-Dizier	27	21	10	7	4	27	17
3. Sochaux	23	19	9	5	5	23	14
4. Merlebach	23	20	9	5	6	27	27
5. Thionville	22	20	7	8	5	25	28
6. Vauban	21	17	8	5	4	38	23
7. Nancy	20	20	7	6	7	23	26
8. Metz	19	19	5	9	5	18	19
9. Paris-SG	19	20	7	5	8	29	34
10. Epinal	19	19	8	3	8	28	27
11. Mulhouse	18	19	4	10	5	23	21
12. RC Strasb.	17	20	6	5	9	30	24
13. Reims	16	19	5	6	8	13	20
14. Dijon	16	20	4	8	8	21	33
15. Blénod	14	21	4	6	11	25	37
16. FCSK 06	9	19	0	9	10	14	35

CHAUMONT et THIONVILLE : 0-0. — Terrain : gras. Recette : 36 716 F. Spectateurs : 1 739. Arbitre : M. Monnier.

CHAUMONT : Pariset — Depullie, Menteaux, Mouyabi, Bonassi — Alexer, Harel, Krywanski — Grattan puis Jannaud (21e), *Keita, Baubonne. Entr. : Flamion.

THIONVILLE : *Sausy — F. Naudin, G. Naudin, Libot, Wingler — Becker puis Rodondi (52e), Bodziuch, Efremov — Profeta, Hedana, Rigaud. Entr. : Chodakowski.

EPINAL b. MERLEBACH : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Recette : n.c. Spectateurs : 562. Arbitre : M. Heitz. Buts : Durkalic (86e, s.p.).

MERLEBACH : Flukinger — Gradoux puis Jazbeck (74e), Perrozielio, Oblinger, Groutsch, Hess, Sacksteder, Ciumber puis Siegmann (63e) — Leite, Karamol, Nillef. Entr. : Szepaniak.

EPINAL : Lefebvre — Kieffer, Cuny, Galotti, Cloos — Ben Merlouma, *Durkalic, Chéré — Mathieu, Benier, Weiss. Entr. : Tripp.

FCSK 06 et THIONVILLE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Spectateurs : 350 environ. Arbitre : M. Letelier. Buts : Gauthier pour FCSK 06 ; Becker (88e) pour Thionville.

FCSK 06 : *Ohresser — Weber puis Loti (78e), Hoffmeyer, North, Schultz — Steib, Ricotta puis Lohr (80e), Bouget — Burg, Arentz, Gauthier. Entr. : Schott.

THIONVILLE. — Sausy — F. Naudin, G. Naudin, Libot, Wingler — Bodziuck, Becker, *Efremon — Profetta, Hedada, Rigaud puis Rodondi (46e). Entr. : Chodakowski.

BLENOD et VAUBAN : 2-2 (1-1). — Terrain : exécrable. Recette : n.c. Spectateurs : 200. Arbitre : M. Herchin. Buts : Arthaud (8e), Diehl (47e) pour Blénod ; Erbs (41e), Leitz (54e) pour Vauban. Expulsion : Pietrzak (85e) à Blénod.

BLENOD : Lamouche — A. Dorget, Pietrzak, Boubehira, Berta — Joliot, Diehl, Arthaud — Mesmer puis Bafour (74e), J'Nane, *Pelletier. Entr. : Dorget.

VAUBAN : Froeliger — *Mouakit, Diop, Dugueperoux, Schmitt puis Leitz (82e) — Roecklin, Mosser, Jacky — Erbs, Waag, Conrath. Entr. : Kaelbel.

MULHOUSE et RC STRASBOURG : 1-1 (1-1). — Recette : n.c. Spectateurs : 150. Arbitre : M. Parent. Buts : Zemb (26e) pour Mulhouse ; Etamé (37e) pour RC Strasbourg.

MULHOUSE : *Rohn — Christmann, Subiat, Blies, Tschiember — Schmidlin, Kentzinger, Piemelding — Zemb, Gaisser, Arocca. Entr. : Prost.

RC STRASBOURG : Ottmann — Paterno, Blamart, Eschbach, Wolff — Niesser, Neveu puis Siegmann (75e), Mazerand — Zehringer, *Etamé, Bernauer. Entr. : Zix.

CENTRE-OUEST

*Niort et Bordeaux 0-0
*Angoulême et Andernos 2-2
*Libourne b. Poitiers 2-0
*Rodez b. La Rochelle 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	30	21	11	8	2	35	20
2. Châtellerault	28	21	11	6	4	31	23
3. Pau	27	20	10	7	3	34	24
4. Angoulême	27	21	10	7	4	34	19
5. Bordeaux	24	20	10	4	6	37	25
6. Libourne	24	21	9	6	6	26	26
7. Rodez	23	21	10	3	8	26	21
8. Toulouse	22	21	8	10	5	28	19
9. Mt-de-Marsan	19	21	8	3	10	21	28
10. Montauban	18	21	6	6	9	24	34
11. Poitiers	17	21	6	5	10	29	28
12. Montmorillon	17	20	6	5	9	19	32
13. La Rochelle	17	21	6	5	10	32	29
14. Périgueux	14	21	5	4	12	21	41
15. Muret	14	21	4	6	11	21	34
16. Andernos	13	22	2	9	11	20	35

NIORT et BORDEAUX : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 3 930. Recette : 95 537 F. Arbitre : M. Boudin.

NIORT : Daviaud — Ribereau, Moukalou, Brottier, Deletang — Boyer, Baudry, Gastien — Parizon, Belabde, *Belaud. Entr. : Parizon.

BORDEAUX : Delachet — Lassagne, Jouvela, Gimenez, Rollain (Chanturier, 84e) — *Bourdoncle, Martinez, Lippini — Poulain (Gnako, 48e), Hanini, Duplant. Entr. : M. Goubet.

ANGOULÊME et ANDERNOS : 2-2 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 907. Recette : 23 686 F. Arbitre : M. Couchellou. Buts : Angoulême, Tournelle (53e), Guennal (69e) ; Andernos : Galera (47e), N'Kou (51e).

ANGOULÊME : Brunet — Morange, Fons, Paredes, (Baiola, 60e), *Vallade — Guérit, Onestas, Guennal — Stephan, Tournelle, El Filali. Entr. : Lataple.

ANDERNOS : Gomes — Cazebonne, Odoir, Louafi, Abalan — Guilhem, Meynieu, Finet — *N'Kou, Galera (Cisneros, 50e), Delas (Canlorbe, 81e). Entr. : Marot.

LIBOURNE b. POITIERS : 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 346. Recette : 10 800 F. Arbitre : M. Greaud. Buts : Léza (28e), Lalanne (58e).

LIBOURNE : Testas — Sampedro, Courret, Salort, Aadil — Wesoly (puis Selerier, 72e), Comet, Samake — *Léza, Lalanne, Cassola (Sauvage, 55e). Entr. : Stupar.

POITIERS : *Pallat — Petrault, Stephane, Fournier, Bourreau — Bolomski, Lopez, Giannetta — E. Vincent (puis Toselli, 46e), Lecouvreur, Laidet. Entr. : Artus.

RODEZ b. LA ROCHELLE : 2-1 (2-1). — Terrain : sec et sable. Spectateurs : 828. Recette : 28 462 F. Buts : Rodez, Combes (26e), Rachedi (33e) ; La Rochelle, Quesnay (5e).

RODEZ : Geniez — Latieule, Espitalier, Lacoste, Burgière — Bobeck, Combes, *Rachedi — Forestier, Pradier, Hantz. Entr. : M. Poisson.

LA ROCHELLE : Yviquel — Delarge, Daguet, *Ba, Salmon — Neveu, Foulilloux, Quesnay, Cleret — Joannic, Sabatier. Entr. : Gautier.

(MATCHES EN RETARD)

GROUPE A

Creil - *Valenciennes 1-0
*Saint-Quentin - Carignan 2-1
*Tourcoing - Senlis 2-2
Charleville - *Nœux 3-1
*Cambrai - Friville 2-2
Raismes - *Abbeville 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	30	19	14	2	2	38	13
2. Creil	24	18	8	8	2	22	14
3. Senlis	23	18	10	3	5	28	20
4. Douai	20	18	9	2	7	27	23
5. St-Quentin	20	17	5	10	2	19	15
6. Valenciennes	19	18	8	3	7	24	17
7. Raismes	18	18	7	4	7	23	23
8. Friville	17	19	6	5	8	27	31
9. Tourcoing	16	19	4	8	7	23	28
10. Carignan	15	17	7	1	9	25	24
11. Boulogne	14	18	6	2	10	26	38
12. Nœux	14	19	5	4	10	25	39
13. Cambrai	13	19	3	7	9	21	30
14. Abbeville	12	19	5	2	12	21	34

GROUPE B

*Mondeville - Saint-Leu 1-1
*Mamers - Neiges-Le Havre 1-0
*Lucé - Saint-Lô 0-0
*Alençon - Bayeux 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	25	19	8	9	2	22	16
2. Saint-Leu	24	19	10	4	5	34	18
3. Saint-Lô	23	19	9	5	5	15	13
4. Alençon	22	18	6	10	2	23	18
5. Lucé	19	17	6	7	4	20	13
6. US Normande	19	19	7	5	7	25	20
7. Bayeux	18	19	5	8	6	26	27
8. Mamers	17	16	5	8	5	20	23
9. Rouen	16	17	4	8	5	18	16
10. Caen	16	19	6	4	9	18	21
11. Mondeville	15	19	4	7	8	17	21
12. Neiges-Le Havre	15	19	4	7	8	15	21
13. Trouville	15	19	5	5	9	21	29
14. Dieppe	14	18	4	6	8	16	32

GROUPE C

*Saint-Dié - SR Haguenau 0-0
Florange - *Talange 1-0
AS Strasbourg - *FC Haguenau 4-1
*Neudorf - Colmar 0-0
*Sundhoffen - Cronenbourg 2-1
*PTT Metz - Neufchâteau 2-1
*Forbach - Sarreguemines 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PTT Metz	26	16	10	6	0	32	12
2. Forbach	25	17	10	5	2	30	10
3. Sarreguemines	20	16	6	8	2	19	8
4. Florange	20	17	7	6	4	23	14
5. Sundhoffen	19	17	8	3	6	28	31
6. Cronenbourg	18	16	6	6	4	24	18
7. Colmar	18	13	7	4	2	26	18
8. AS Strasbourg	15	15	5	5	6	15	7
9. Saint-Dié	14	16	5	4	7	19	16
10. SR Haguenau	13	14	4	5	5	13	20
11. Neufchâteau	11	17	3	5	9	19	26
12. Neudorf	9	15	2	5	9	8	24
13. FC Haguenau	8	16	2	4	10	12	28
14. Talange	7	16	1	4	11	12	33

GROUPE D

*St-Brieuc - Lannion 3-1
*Thouars - Concarneau 1-1
*Ingrandes - SO Maine 4-1
*Le Mans - US Montagnarde 1-0
Ancenis - *Guingamp 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Normande	27	19	13	1	5	46	19
2. Angers	24	19	11	2	6	31	14
3. Thouars	22	18	10	2	6	29	21
4. St-Brieuc	22	18	8	6	4	27	23
5. Concarneau	21	18	7	7	4	35	26
6. Nantes	20	19	8	4	7	25	18
7. Le Mans	20	18	8	4	6	20	22
8. Ancenis	19	18	8	3	7	19	19
9. Ingrandes	17	18	8	1	9	29	38
10. Guingamp	16	19	8	0	11	35	32
11. Luçon	16	19	7	2	10	18	25
12. St-Brévin	15	18	6	3	9	17	28
13. SO Maine	11	18	5	1	12	21	38
14. Lannion	6	17	2	2	13	17	41

GROUPE E

Orléans b. Mer 3-1
Longjumeau et Auxerre 1-1
Montluçon b. Gannat 3-0
Châteauroux b. Moulins 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	28	19	13	2	4	38	15
2. Auxerre	25	17	10	5	2	36	18
3. Orléans	24	19	10	4	5	34	16
4. Mer	21	19	8	5	6	27	26
5. Villecresnes	21	19	9	3	7	24	23
6. INF Vichy	18	19	9	3	7	24	23
7. Moulins	18	18	5	9	4	26	17
8. Police Paris	18	17	6	6	5	20	22
9. Joué-les-Tours	17	19	6	5	8	23	26
10. Châteauroux	16	18	6	4	8	19	28
11. Longjumeau	15	17	5	5	7	14	16
12. Blois	14	17	4	6	8	18	24
13. Gannat	13	19	4	5	10	16	29
14. Montargis	7	18	2	3	13	14	49

GROUPE F

*Troyes et Belfort 1-1
*Bavans b Vendeuvre 1-0
Tavaux b. *Faucigny 2-0
Romilly b. *Annemasse 1-0
*Dampierre b. Beaune 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	27	18	12	3	3	35	23
2. Annemasse	24	16	11	2	3	32	18
3. Romilly	23	18	9	5	4	28	25
4. Bavans	21	18	8	5	5	33	25
5. Isle	21	17	7	7	3	22	14
6. Tavaux	18	18	7	4	7	29	23
7. Dampierre	18	19	8	2	9	27	31
8. Montceau	16	18	5	5	8	27	31
9. Faucigny	14	18	5	4	9	24	26
10. Belfort	14	17	4	6	7	15	18
11. Baume	14	18	6	2	10	24	33
12. Roanne	13	18	5	3	10	13	21
13. Vendeuvre	13	18	5	3	10	21	30
14. Troyes	12	18	3	7	8	23	29

GROUPE G

*Beaumont et Saint-Seurin 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	29	19	12	5	2	35	15
2. Toulouse-Font.	25	19	9	7	3	24	15
3. Saint-Seurin	24	19	8	8	3	25	16
4. Aurillac	22	19	6	10	3	17	11
5. Isle	21	19	8	5	6	26	21
6. Requista	21	19	9	3	5	26	25
7. Albi	20	19	8	4	7	21	17
8. Saint-Médard	18	19	8	2	9	23	26
9. Beaumont	17	19	4	9	6	19	30
10. Limoges	16	19	7	2	10	22	26
11. Clermont-Ferr.	15	19	4	7	8	18	23
12. Bayonne	14	19	4	6	9	13	24
13. Mérignac	13	19	4	5	10	23	35
14. Libourne	11	19	3	5	11	16	37

GROUPE H

*Grenoble et Arles 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	24	18	9	5	4	33	14
2. Nîmes	23	19	9	5	5	24	16
3. Grenoble	23	18	9	5	4	22	14
4. Arles	22	19	9	4	6	36	23
5. Grasse	20	19	8	6	5	26	20
6. Saint-Cyr	19	19	7	5	7	24	25
7. Cagnes	18	19	6	6	7	27	29
8. Ajaccio	18	19	6	6	7	16	25
9. Saint-Priest	18	19	6	6	7	22	20
10. Bastia	17	19	7	3	9	17	22
11. Canet	16	19	5	6	8	19	26
12. Digne	15	19	5	5	9	21	28
13. Aix	15	19	6	3	10	20	32
14. Uzès	14	19	4	6	9	17	29

rendez-vous

(20e JOURNÉE)

GROUPE A
Douai - Creil
Tourcoing - Charleville
Raismes - Carignan
Saint-Quentin - Friville
Valenciennes - Abbeville
Boulogne - Cambrai
Senlis - Nœux

GROUPE B
Saint-Lô - Mamers
Alençon - Saint-Leu
US Normande - Neiges-le-Havre
Rouen - Dieppe
Cherbourg - Mondeville
Lucé - Bayeux
PTT Caen - Trouville

GROUPE C
Neufchâteau - FC Haguenau
SR Haguenau - Florange
Cronenbourg - AS Strasbourg
Sarreguemines - Colmar
PTT Metz - Sundhoffen
Saint-Dié - Neudorf
Forbach - Talange

GROUPE D
Thouars - Nantes
SO Maine - Guingamp
Ancenis - Saint-Brieuc
Saint-Brévin - Angers
Le Mans - Ingrandes
Luçon - Lannion
US Montagnarde - Concarneau

GROUPE E
Châteauroux - Montluçon
Montargis - Joué-lès-Tours
Mer - Police Paris
Auxerre - Gannat
INF Vichy - Orléans
Moulins - Blois
Longjumeau - Villecresnes

GROUPE F
Vendeuvre - Faucigny
Baume - Isle-sur-Doubs
Romilly - Tavaux
Beaune - Montceau
Annemasse - Bavans
Troyes - Dampierre
Roanne - Belfort

GROUPE G
Saint-Médard - Beaumont
Clermont-Fd - Isle
Albi - Requista
Toulouse Fontaines - St-Seurin
Aurillac - Limoges
Bayonne - Mérignac
Brive - Libourne

GROUPE H
Canet Plage - Arles
OL Ajaccio - Grenoble
Sète - Digne
Uzès - Nîmes
Cagnes - Aix
Saint-Priest - Grasse
CA Bastia - Saint-Cyr

■ Pierre Michelin était relativement satisfait de ses élèves après la rencontre INF Vichy-Tours : « Ce fut un bon match de pros où il y eut un minimum de balles perdues. Nous avons essayé de construire. A ce jeu-là, Tours, qui comptait cinq pros dans ses rangs, a perdu moins de ballons. Bien sûr l'INF Vichy pouvait être meilleure mais mes jeunes joueurs ont toujours des complexes contre ce genre d'équipe solide, bien structurée. Ils ont eu peur de prendre des risques ».

■ A Compiègne, il ne faut décidément pas manquer les débuts de mi-temps en ce moment. Ainsi, après le match contre Amiens, où Krug avait marqué dès la première minute, ce furent, cette fois, les visiteurs qui marquèrent d'entrée, avant que Yérima ne réussisse, lui aussi, dès le début de la seconde mi-temps, un nouveau but d'entrée.

■ Yérima, qui est en passe de devenir l'enfant chéri de la foule compiégnoise, n'a pas perdu de temps après son entrée en jeu, contre Calais, puisque le premier ballon qu'il toucha finit sa course au fond des filets calaisiens. Vraiment tout pour se rendre populaire !

■ La dernière tombola du Stade Compiégnois a souri à l'un des avants-centres du club, Abrunhosa, qui a gagné son poids en bière ! Soit 80 kg ! De quoi faire mousser son équipe...

■ Milieu de terrain la semaine passée à Auxerre, Félix Lacuesta était libero, samedi soir, à Corbeil. Il fit un match sérieux, sans plus.

■ L'entente, c'est à la victoire, voilà une formule que les joueurs de Blénod ont dû laisser au vestiaire lors de leur rencontre contre Vauban. Ils n'ont pas cessé de se quereller tout au long des quarante-cinq dernières minutes. Il est vrai que les résultats actuels de l'équipe n'engendrent pas la gaieté.

■ A l'occasion de la rencontre Blénod-Vauban, le terrain ensablé abondamment ressemblait plutôt à un champ de patates labouré qu'à un terrain de football. Le ballon lorsqu'il rebondissait prenait des directions déroutantes style ballon de rugby.

■ Blénod-Vauban ou un relégable contre un prétendant à la montée. On s'attendait à ce que les deux équipes ne se fassent pas de cadeaux. Ce fut le cas car les coups en douce ont été légion au cours de cette rencontre. Il est vrai que quelques décisions litigieuses de l'arbitre n'étaient pas faites pour calmer les esprits.

■ Les supporters de Merlebach ont encore été déçus. Alors que leur équipe restait sur deux victoires en déplacement à Saint-Dizier et au Paris-Saint-Germain, ils ont assisté à une défaite à domicile contre Épinal. « Qu'à cela ne tienne, a dit l'un d'eux, j'irais la voir gagner à l'extérieur. »

■ Georges Tripp, l'entraîneur d'Épinal, ne tarit pas d'éloges à propos de Durkalic, l'ex-pro de Sochaux et Mulhouse, tant pour ses qualités humaines que sportives. Il y a de quoi puisqu'il a encore signé le but de la victoire à Merlebach.

■ Merlebach va avoir de nouveaux vestiaires, c'est sûr. Pour démarrer les travaux, on attendait les jours meilleurs. Ils sont revenus, alors à quand la pose de la première pierre ?

■ A Merlebach, on prépare déjà fiévreusement le traditionnel Tournoi international poussins de Pentecôte avec la participation des soixante-quatre équipes de France, Belgique, Pays-Bas, Suisse, Allemagne de l'Ouest, Luxembourg. L'électronique sera à l'ordre du jour avec un tirage au sort programmé.

■ Malgré les deux victoires consécutives de son équipe, M. Delphine, le président compiégnois, gardait une pensée pour la Coupe de France. Il est vrai que les tombeurs de Compiègne, le Red Star, jouaient au Parc des Princes, la veille de ce Compiègne-Calais ! De quoi faire rêver.

UN POING C'EST TOUT !

Le président du club d'Allex (dans la Drôme) M. Bernard Quemener a été condamné vendredi, par la cour d'appel de Grenoble, à 3 000 F d'amende et 3 000 F de dommages-intérets pour avoir frappé un arbitre. Le 18 décembre 1983, lors d'une rencontre entre Allex et Dieulefit, M. Quemener avait fait irruption sur le terrain et donné un violent coup de poing au visage de l'arbitre, M. Albert Florès. La cour, qui a attribué le franc de dommages-intérêts à l'Union nationale des arbitres, a estimé que l'action de Bernard Quemener « est d'autant plus répresensible que son auteur était un dirigeant donc tenu de donner l'exemple de la modération et du respect ds arbitres ». « Il a gravement failli à son devoir, conclut la cour, au point d'être suspendu cinq ans dans son mandat de dirigeant par les instances fédérales.

■ Le record d'entrées de la saison a été battu à la Venise Verte, à l'occasion du match Niort-Bordeaux. 3930 spectateurs, le précédent record avait été établi lors de la venue de Libourne, le 29 septembe, avec 3380 spectateurs. La barre des 4000 sera-t-elle franchie lors des rencontres avec Châtellerault, Pau et Angoulême ?

■ Retrouvailles, samedi soir, entre Patrick Parizon et Philippe Goubet, tous deux constituaient un sacré tandem en équipe de France juniors... Il y a quelques années déjà. Si le Bordelais se contente du banc de touche, Parizon, l'entraîneur niortais, continue, à trente-quatre ans, de faire des misères aux défenseurs adverses.

■ M. Parizon père, venu de Montceau-les-Mines, assistait au choc Chamois-Girondins. Satisfait de la soirée, papa Parizon se félicitait de l'expérience d'entraîneur tentée actuellement par le fiston avant de préciser : « Il est toujours bon quand je suis là. »

■ Le nouveau directeur de l'INF Vichy sera probablement nommé en juillet. D'ici là ce sont toujours les entraîneurs qui se répartissent les tâches administratives.

■ Souriant à la sortie des vestiaires, Bernard Maligorne, le coach de l'UCK Vannes, se déclarait satisfait du résultat : « Nous avons une équipe très jeune. De temps en temps, il faut resserrer les boulons. Nous avons besoin de points. Au match retour, face à Lorient, nous avons subi un penalty discutable à la 92e. Aujourd'hui, nous offrons un point aux Lorientais. C'est ça le football... »

■ A Compiègne, il ne faut décidément pas manquer les débuts de mi-temps en ce moment. Ainsi, après le match contre Amiens, où Krug avait marqué dès la première minute, ce furent, cette fois, les visiteurs qui marquèrent d'entrée, avant que Yérima ne réussisse, lui aussi, dès le début de la seconde mi-temps, un nouveau but d'entrée.

■ Yérima, qui est en passe de devenir l'enfant chéri de la foule compiégnoise, n'a pas perdu de temps après son entrée en jeu, contre Calais, puisque le premier ballon qu'il toucha finit sa course au fond des filets calaisiens. Vraiment tout pour se rendre populaire !

■ La dernière tombola du Stade Compiégnois a souri à l'un des avants-centres du club, Abrunhosa, qui a gagné son poids en bière ! Soit 80 kg ! De quoi faire mousser son équipe...

JUSTE UNE MISE AU POINT

Notre écho selon lequel l'INF Vichy se sentait délaissé par les hautes instances fédérales, a fait réagir les intéressés. C'est ainsi que Jean-Pierre Morlans, l'un des responsables de la direction technique de la FFF, a tenu à nous préciser que les contacts étaient réguliers entre celle-ci et les entraîneurs Pierre Chelin, André Mérelle et Francisco Filho. Il est d'ailleurs prévu que Gérard Banide et Michel Hidalgo se rendent bientôt à Vichy pour mettre en place le concours d'entrée qui aura lieu du 27 au 31 mai prochain.

Il n'en demeure pas moins qu'une période de flottement a été traversée après le décès de Georges Huart et que l'INF a pu se sentir légitimement oubliée par la FFF.

■ Pour Cazenave, l'attaquant de UCK Vannes, sorti à la 26e pour une blessure qui s'était réveillée, Lisieux n'a pas les faveurs du pronostic face à Lorient... Pourtant, le 23 février dernier, à Vannes, Marette n'a marqué le but vainqueur qu'à la 92e... Alors... Rien d'impossible ?

■ Le manque de public se fait toujours sentir au Touquet, deux cents spectateurs seulement samedi pour voir Amiens, alors qu'avec l'éclairage nocturne, on pensait avoir fait plaisir à un public régional qui, auparavant, était retenu le dimanche par ses équipes locales.

rencontres

GEORGES TRIPP

Georges Tripp qui, depuis son arrivée en France, a fait les beaux jours de plusieurs clubs professionnels dont Metz, Sedan, Laval, Avignon, entraîne cette saison le SA Spinalien, après un séjour dans un autre club amateur, Chalon-sur-Saône, qui n'a eu qu'à se féliciter de ses services. Les dirigeants vosgiens ont également apprécié cet entraîneur de tempérament venu à Epinal en juillet dernier et qui, en quelques mois, a redonné espoir au club.

« Quelle ambiance avez-vous trouvée à Epinal ?

— J'ai eu le plaisir de rencontrer un bon président, M. Mathieu. Je souhaite au club de le conserver encore longtemps, mais ce que j'ai constaté ici, c'est d'une part un manque de dirigeants. Mais aussi de structure. En effet, Epinal a connu une grande époque, c'était il y a dix ans quand il opérait en Deuxième Division, mais depuis l'ambiance n'est plus la même. Les installations sont excellentes, comparables même à celles de clubs de Deuxième Division, mais c'est au niveau de l'entraînement que c'est insuffisant.

— Les débuts ont été difficiles pour Epinal ?

— Oui, nous avons vraiment peiné en début de saison, il fallait tout d'abord que l'équipe trouve sa cohésion. Au fil des matches, il s'est avéré qu'il manquait un patron. Nous avions beaucoup compté sur Desmenez, mais ce dernier a été écarté des terrains durant une longue période. Ce patron, nous l'avons trouvé avec Durkalic dont on peut vanter la conscience professionnelle.

— Qu'a apporté Durkalic au club ?

— Beaucoup de choses, l'équipe a retrouvé une âme et il est quasi certain que, sans lui, nous n'aurions pas pu tenir notre place. Depuis, chacun a progressé et s'exprime suivant ses possibilités. Chacun a trouvé sa place et chacun tourne au maximum.

— Vos objectifs ?

— L'équipe ayant maintenant atteint son meilleur rendement, notre objectif est de se maintenir et de terminer dans le milieu du classement. Après, nous renforcer pour retrouver la Deuxième Division, mais cela c'est une autre histoire. Il faut compter avec la situation économique qui n'est pas très brillante dans le département. La solution : un sponsor, car il vaut mieux bâtir une équipe représentative du département, solide, que de végéter. Dans d'autres départements, le conseil général y contribue largement, pourquoi pas ici ? La ville et notre maire font ce qu'ils peuvent, mais ils ne peuvent tout. Notre objectif est de nous améliorer, mais aussi de revenir dix ans en arrière.

— L'élimination de la Coupe de France n'a pas eu de répercussions fâcheuses ?

— Nous espérions beaucoup du match de 32e de finale contre Maubeuge à Vitry-le-François. Nous avons perdu, mais l'équipe a su heureusement réagir immédiatement. On l'a vu face à Blénod et au RC Strasbourg. A bien y réfléchir, l'aventure sur les deux tableaux était tentante, mais nous sommes amateurs avant tout. »

Claude WORMS.

PRISE DE BEC...

A Evreux, le baromètre n'est pas au beau fixe. Sauvée de justesse la saison passée, la formation locale craint de nouveau pour son maintien en Troisième Division. Préoccupé par cette situation, André Corbeau, l'ex-entraîneur devenu « gourou » doit, en outre, faire face à un problème embarrassant.

Figurez-vous qu'après chaque match, des journalistes mal intentionnés viennent recueillir ses impressions. Avec André Corbeau, vous conviendrez que ce n'est pas leur rôle et l'approuverez sans doute quand il les reçoit de la sorte : « Tiens, voilà les fouille-merde ! Ils cherchent encore le mauvais côté des choses. » Déclaration entendue voici une semaine. Samedi dernier, après le match nul concédé devant Laval, le dialogue s'avéra encore plus instructif. Concis, il se résuma à ces quelques mots : « Messieurs, un peu de pudeur. Dehors ! »

Quinze jours auparavant, le fils Corbeau, chargé « officiellement de la composition d'équipe, avait déclaré sur les ondes d'une radio local, que les reporters ébroïciens ne connaissaient rien au football. Incultes, ces jeunes journalistes sont donc soucieux d'apprendre. Mais quand ils interrogent le coach ce dernier ne répond pas à leurs questions, leur tourne le dos et... prend la porte (histoire vécue voici une semaine...).

Les Corbeau estiment sans doute et à juste raison sûrement que les journalistes ébroïciens n'ont pas utilisé la bonne tactique pour remédier aux lacunes affichées à l'ALM. Décidément, la vie d'entraîneur n'est pas tous les jours rose...

■ L'AS Beauvais continue de se structurer. C'est ainsi qu'un secrétaire à plein temps a été engagé depuis le 1er mars, lequel a pris la succession de Jean Bienaimé, qui souhaitait prendre du recul.

■ Pour la première fois de la saison, Caullery, le gardien beauvaisien, a concédé trois buts face à Meaux. Curiosité : il en a pris autant en un match qu'en dix à l'extérieur.

■ « On ne perd pas un match qui débute ainsi. » Les propos de l'ex-président du FC Chalon, Claude Aptel, juste après le penalty repoussé par Monnot et les occasions manquées de Melun dans le premier quart d'heure de jeu se sont révélés exacts. Mais malgré tout, notre hôte, dans la tribune de presse, ne respira qu'au coup de sifflet final.

■ Au terme de la rencontre Chalon-Melun, les esprits s'échauffèrent quelque peu et le manager chalonnais François Ferrandiz eut maille à partir avec le visiteur Guilly. Il fallut toute la persuasion et la poigne de ses joueurs, et notamment Slimani, pour calmer le brave François, qui avait sans doute dû être passablement agressé verbalement pour se mettre dans un tel état de surexcitation, il n'en a pas l'habitude, pourtant.

■ Lorsque Ajaccio marqua le but vainqueur contre Annecy, l'entraîneur d'Annecy, M. Lang, quitta le banc de touche et rentra dépité aux vestiaires, estimant que M. Veniel, l'arbitre, s'était montré bien sévère en sifflant le coup franc contre Briffod qui allait aboutir au but.

Un coup dans le nez

Avant le match contre Calais, le Compiègnois Debouverie reçut son capot de voiture sur le nez. Il s'en tira avec une superbe coupure heureusement sans gravité. Etant resté « capot » pendant les quarante-cinq premières minutes, l'attaquant oisien fut toutefois remplacé à la mi-temps.

par Hervé OLCZYK

Chaumont déclare sa flamme

Pierre Flamion, dit « la Flamme », semble avoir su tirer la quintessence de l'équipe chaumontaise. Celle-ci, qui compte quatre points d'avance sur Saint-Dizier, semble bien partie pour retrouver la saison prochaine cette Division II qu'elle a quittée il y a cinq ans...

CHAUMONT. — Seuls ceux d'entre vous qui se sont un jour trouvés privés d'un des biens les plus précieux qui soit, leur emploi, pourront se faire une idée approximative du désarroi dans lequel fut plongé Pierre Flamion il y a quatre ans, au moment où Thionville, le club où il avait officié pendant deux ans, se vit, suite à des pépins financiers et malgré un titre de champion d'automne, rayé des cadres de la Division II. On imagine aisément l'embarras de l'employée de l'ANPE devant ce chômeur pas comme les autres, sélectionné dix-sept fois en équipe de France, et venant, à l'âge de cinquante-sept ans, solliciter auprès d'elle un boulot d'entraîneur. « Désolé, on n'a rien pour vous... »

Celui que son pote Gaby Robert affubla naguère, pendant un stage d'entraîneurs, du sobriquet de « la Flamme », a accepté dans son bureau du vétuste stade Georges-Dodin, d'évoquer avec une émotion communicative, cette période sombre de son existence. Pierre Flamion sait porter sur les choses, qu'elles concernent ou non la balle ronde, une vision claire et toujours frappée du sceau du bon sens. Il n'hésite pas à sortir de sa manche, au moment opportun, une de ces formules préfabriquées et imagées qui mieux que de lourds palabres, illustrent le sujet dont il vous entretient. « Vous vous retrouvez d'un seul coup à poil dans la rue, sans personne pour vous aider », dira-t-il par exemple pour résumer sa situation de chômeur. « Même Sastre et Sadoul, quand j'allais les voir, me parlaient du bout des dents. »

De la déprime, Flamion en bouffera à tous les repas, en salade et au dessert. Pendant 18 mois. « J'ai sans doute vécu là les moments les plus durs de ma vie. Entré dans le monde du foot en 1942, je me trouvais d'un seul coup dans l'incapacité de matérialiser ma passion pour ce sport. Brutalement, je me trouvais coupé de tout ce qui avait de l'importance pour moi : le climat des vestiaires, les voyages avec le groupe et le groupe lui-même. J'étais profondément malheureux. Je revivais le film de ma vie, me demandant quelles fautes j'avais pu commettre. J'allais certes assister à quelques matches. Mais il existe une différence fondamentale entre aller voir une partie à laquelle votre équipe participe et une autre où vous n'êtes pas partie prenante. Le côté émotionnel disparaît. J'étais en manque de football. Et ça, c'est dramatique ! A mon âge, il était hors de question que je quitte la région champenoise (je suis originaire de Charleville), que je fasse ma valise pour aller voir ailleurs. »

Rejet, abandon... Ces mots reviendront souvent dans la bouche de Pierre Flamion qui semble traîner sur son visage une perpétuelle amertume. « Vous vous rendez compte à ces moments-là que vous vivez vraiment dans un milieu superficiel. Avec l'impression de vous être trompé sur les hommes que vous avez fréquentés. » Et Flamion de tailler au passage un costume sur mesure au président rémois, le docteur Bazelaire. « En 1978, quelque temps avant de venir à Thionville, j'avais connu une situation identique avec le Stade de Reims. Victime d'une faillite de gestion, le club avait été placé en liquidation judiciaire et avait dû se séparer de six joueurs et de deux entraîneurs, dont moi. Je me trouvais à Reims depuis trois ans et demi. J'avais quand même obtenu quelques résultats avec cette équipe. J'étais devenu un proche du docteur Bazelaire. Il m'emmenait même parfois en vacances avec lui. Au moment où il a décidé de me remercier, j'aurais aimé qu'il m'appelle. Qu'il me dise : « La foule gronde aux portes du palais, il faut qu'on se sépare. » A mon âge, j'étais encore capable de prendre ma brosse à dents et de foutre le camp. Mais là, rien. J'ai simplement trouvé une lettre dans ma boîte, au moment de la trêve de Noël, me disant que j'étais limogé. Voilà comment on se trompe sur la valeur d'un homme... »

L'Entente Chaumontaise. Debout, de gauche à droite : Grattan, Mouyabi, Krzywanski, Bonassi, Pariset, Frenette, Gérard. Accroupis : Depuille, Baubonne, Keita, Harel, Menteaux, Alexer.
(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

Pierre Flamion fêtera, demain mercredi, son soixante et unième anniversaire. Il a redonné une seconde jeunesse à Chaumont.

LE FOOTBALL DROGUE DURE

Aigri, Pierre Flamion l'est resté. Ces deux traversées du désert suffisent à le justifier. Comment expliquer dans ces conditions que lorsqu'il y a deux ans Chaumont, où il avait déjà traîné ses guêtres de 1962 à 1966, lui a demandé de reprendre du service, Flamion n'ait pas eu l'ombre d'une hésitation. Flamion s'explique. « Au départ, lorsqu'on m'a offert d'entraîner Chaumont, je n'ai pas réfléchi une seule seconde. Je me suis dit : « Allez, on va refaire des entraînements, des matches... » Ce n'est que plus tard que j'ai pensé : « Tu n'aurais jamais dû faire un truc pareil ». Il fallait vraiment être fou pour se lancer dans une telle aventure. Je crois que si je n'avais pas été en manque, je n'aurais jamais fait ça. »

N'allez surtout pas en déduire que Chaumont ait fait une fleur à Flamion en l'engageant. Pour bien cerner les raisons de ce retour, il nous faut faire un peu d'histoire. Ouvrez vos livres à la première page. En 1980, Chaumont alors dirigé par Marcel Baron (celui qui, le 11 juin 1957, prit l'initiative d'une fusion entre le Chaumont Athletic Club et l'Entente Chaumontaise Cheminots Gazelec, mettant ainsi au monde l'Entente Chaumontaise Athletic Cheminots) repique une tête en Troisième Division, nonobstant les efforts déployés en vue de briller en Division II. Jusqu'en 1981, l'ECAC survivra tant bien que mal, pratiquant une politique « régionaliste » et équilibrant ses finances grâce à des transferts de joueurs. En 1981, le nouveau président, Gilbert François décrète que le club doit au plus vite réintégrer la Deuxième Division. Patron d'une grosse entreprise de matériaux de construction, M. François n'hésitera pas à « cracher au bassinet ». Kerjean (aujourd'hui à Marseille), Tisiot (le goal de Sète), l'Irlandais Grattan et son compatriote Blackledge (qu'on a revu avec Glentoran, l'an passé en Coupe d'Europe, contre le PSG), il prend... Seulement voilà, si le président dégaine facilement le carnet de chèques, il veut être payé en retour. Normal ! Son objectif ? La montée au bout de deux ans. A la fin de la saison 1982-1983, l'ECAC, entraînée par Daniel Fromholtz (vingt-trois ans de boutique, dont huit en équipe première) n'a malheureusement pas rempli son contrat. Gilbert François rend donc son tablier, non sans avoir préalablement mis en marche la guillotine. A côté de celle-ci, au fond du panier, on découvrira la tête de Fromholtz. Un petit clic vaut mieux qu'un grand choc.

Dans le fauteuil du président viendra s'asseoir, en 1983, Michel Girardot, aujourd'hui âgé de cinquante-cinq ans et directeur d'une entreprise d'électricité prospère. Aux commandes du véhicule brinquebalant, M. Girardot commencera par laisser partir les gros bonnets précités, Kerjean en tête. Trop chers. James Grattan, l'Irlandais, sera quand même conservé. Michel Girardot nommera ensuite l'ami Pierrot entraîneur de l'Entente. En fait, Flamion était arrivé au club dès l'année précédente. Pour y jouer un rôle assez ambigu de conseiller technique auprès de Fromholtz. « J'étais mal dans ma peau, explique Flamion. Je ne voulais pas marcher dans le domaine de Fromholtz. De toute façon, il n'a jamais cherché ma collaboration. »

LA MONTAGNE ACCOUCHE D'UN LION

Quel tour de passe-passe Flamion, le vieux sorcier, a-t-il sorti de sa besace pour mener l'ECAC, toute souffreteuse encore l'an passé, aux portes de la Deuxième Division ? « Tout a commencé par un séjour à la montagne, au Grand-Bornand, dans les Alpes, au mois de juillet. Dans un chalet prêté par le conseil général de Haute-Marne. Il s'agissait d'une grande première dans la vie du club. Ce stage nous a permis de prendre un départ plus rapide par rapport aux autres clubs. Il a surtout provoqué une symbiose entre l'entraîneur et les joueurs. Bien avant le début du Championnat. Nous avons tout de suite trouvé notre unité. »

Un des mérites de Pierre Flamion qui, comme le dira le président « mène sa politique en fonction d'événements plus lointains » (avant le derby contre Saint-Dizier, il pensait déjà au match contre Thionville) est d'avoir su tirer le meilleur de garçons aux qualités moyennes. « Cette année, nous explique « la Flamme », je me suis attaché à corriger nos faiblesses à certains postes. Celui de stoppeur ou d'arrière-aile entre autres. En numéro 4 nous avons par exemple mis Menteaux, un ancien de Nœux-les-Mines. Quant à Harel, que j'avais eu sous ma coupe au centre de formation de Troyes, il est venu renforcer notre milieu de terrain. De plus, cette année, Philippe Baubonne, notre meilleur buteur, peut enfin s'entraîner normalement alors qu'il ne pouvait le faire l'an passé, étant étudiant à Reims. »

UN COLIS ENCOMBRANT

C'est vrai qu'ils tournent bien, les petits Chaumontais. Et sans vouloir aucunement enterrer Saint-Dizier, il nous a semblé inévitable d'aller « causer » un peu Division II avec l'état-major chaumontais. « Si nous montons, estime Pierre Flamion, notre maintien dépendra directement des moyens dont disposera le président. Il nous faudra nous renforcer avec des gens de métier. J'ai déjà noté sur mes tablettes des noms de joueurs de Division II qui pourraient nous convenir. L'ennui, c'est que, actuellement, la municipalité ne nous soutient pas. C'est facile d'arroser les chrysanthèmes quand ils sont beaux. »

Il est en effet curieux le comportement de la municipalité. Alors que nous souhaitions en savoir plus sur l'aide financière apportée à l'Entente en cas de promotion, la mairie, par l'intermédiaire d'un adjoint, M. Meunier, nous a poliment mais fermement envoyés sur les roses. On voulait éviter toute question sur la montée. Le président Girardot précise : « Le sénateur-maire de Chaumont, M. Berchet, avec qui j'ai eu plusieurs entretiens, m'a précisé que la subvention municipale (320 000 F actuellement) n'augmenterait pas l'an prochain. Je ne lui ai pas demandé si son avis changerait en cas de montée en Division II. De toute façon, Georges Berchet, qui est un personnage tout-puissant ici, attendra d'être définitivement fixé sur notre sort pour se décider. Nous avons un autre rendez-vous fin mars. Espérons que notre situation se sera décantée d'ici là. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas s'attendre à ce que le maire nous fasse une fleur. »

L'excellent parcours des gars de Flamion devrait pourtant emplir de fierté la municipalité chaumontaise. Le football n'est-il pas le meilleur des ambassadeurs ? Il semble au contraire, à en juger par ce qui précède, que ce succès vienne un peu comme un cheveu sur la soupe. Curieux, curieux...

régionaux

● ATLANTIQUE

Cholet b. *Montreuil J..... 3-2
*ES Fontenay b. PTT Nantes ... 3-1
*AS Brieronne et FC Yonnais .. 1-1
*Bourg-s-R. b. Pontchâteau 4-1
*Segré et Saumur 3-3
*Les Herbiers et St-Séb. 1-1
*St-Naz. b. SA Fontenay 3-1

CLASSEMENT : 1. Bourg-sous-la-Roche, 44 ; 2. Les Herbiers, Segré, 39 ; 4. FC Yonnais, 38 ; 5. SA Fontenay, AS Brieronne, 37 ; 7. Saumur, Cholet, 34 ; 9. Saint-Sébastien, ES Fontenay, 33 ; 11. Pontchâteau, 32 ; 12. PTT Nantes, 31 ; 13. Montreuil J, 27 ; 14. Saint-Nazaire, 26.

● FRANCHE-COMTÉ

Journée en retard du 17-2
*Fougerolles b. Audinc. 2-1
*Châteaufarine et Moirans 0-0
*RCFC b. Bart 2-0
Dole b. *Fesches 2-0
*Molinges b. PSB 3-0
*Beaucourt b. Luxeuil 2-1

CLASSEMENT : 1. RCFC, 36 ; 2. Molinges, 33 ; 3. Audincourt, 31 ; 4. Moirans, 30 ; 5. Châteaufarine, 29 ; 6. Dole, 28 ; 7. Luxeuil, 26 ; 8. Fesches, 25 ; 9. Fougerolles, PSBA, 21 ; 11. Beaucourt, 19 ; 12. Bart, 17.

● GUYANE

*Montjoly b. Geldar K. 3-1
St-Laurent b. *Sinnam. 1-0
*Club Colonial b. Mana 5-0

CLASSEMENT . 1. Geldar Kourou, 29 ; 2. Montjoly, 27 ; 3. Sport. Guyanais, 25 ; 4. Club Colonial, 23 ; 5. Saint-Georges, 21 ; 6. Sinnamary, 21 ; 7. Matoury, 20 ; 8. Saint-Laurent, 19.

● BASSE-NORMANDIE

*St-Georges b. IFS 3-1
Condé Sports b. *Aiglon 2-1
*Granville et Perriers 0-0

CLASSEMENT : 1. SM Caen, 35 ; 2. Granville, Argentan, 32 ; 4. Saint-Lô, US Normande, Surtainville, 31 ; 7. Avranches, 30 ; 8. Aiglon, Saint-Georges, 29 ; 10. Perriers, Condé, 28 ; 12. IFS, 24.

● HAUTE-NORMANDIE

Gaillon b. *Lillebonne 2-0
Havre HC b. *Tourville 2-1
*Levillain b. Arques 3-1
*Le Houlme et Gissel 0-0
*Elbeuf et Pavilly 1-1
Evreux b. *Bernay 3-0
*Le Vaudreuil b. Montfort 3-2

CLASSEMENT : 1. Evreux, 41 ; 2. Pavilly, 38 ; 3. Le Havre, 35 ; 4. Oissel, Elbeuf, 34 ; 6. Gaillon, Lillebonne, 30 ; 8. Levillain, 31 ; 9. Montfort, 27 ; 10. Bernay, Tourville, Le Houlme, 26 ; 13. Arques, Vaudreuil, 25.

● MÉDITERRANÉE

*Gardanne b. Savary 2-0
*Fréjus b. 1er Canton 2-1
*St-Antoine b. Pertuis 1-0
*La Fontonne et Le Pug. 0-0
St-Trop. b. *Draguignan 1-0
*Cannes b. Port-de-B. 4-1
*Martigues et Ardzin 0-0

CLASSEMENT : 1. Saint-Tropez, 39 ; 2. Le Puget, Martigues, 38 ; 4. Gardanne, Cannes, 35 ; 6. Saint-Antoine, 34 ; 7. Port-de-Bouc, 1er Canton, 33 ; 9. La Fontonne, Fréjus, Arzdin, 32 ; 12. Draguignan, Sanary, 28 ; 14. Pertuis. 27.

● NORD

*Gde-Synthe b. Arques 2-1
*Arras b. Le Portel 4-0
*B. Berclau et Hénin 0-0
Lens b. Aulnoye 3-0
*Wasquehal b. Béthune 2-1
Dunkerque b. *Avesnes 4-1

CLASSEMENT : 1. Arras, 33 ; 2. Grande-Synthe, 30 ; 3. Arques, 27 ; 4. Dunkerque, 26 ; 5. Béthune, 25 ; 6. Lens, B. Berclau, 24 ; 8. Le Portel, 23 ; 9. Wasquehal, 22 ; 10. Aulnoye, 21 ; 11. Hénin, 19 ; 12. Asvenes. 14.

● PARIS

*Vincennes b. Poissy 4-1
*Brévannes b. Vers. 1-0
*Viry b. CA Mantes 3-0
*Sarcelles b. Garges 1-0
*RC Paris et Juvisy 1-1
*AS Mantes-Paris FC 83.....reporté
*Villemomble b. Créteil 1-0

CLASSEMENT : 1. Versailles, Brévannes, 39 ; 3. Vincennes, CA Mantes, 36 ; 5. Viry, Sarcelles, 34 ; 7. Villemomble, RC Paris, 33 ; 9. AS Mantes, 32 ; 10. Garges, 31 ; 11. Paris FC 83, 29 ; 12. Créteil, 27 ; 13. Juvisy, 23 ; 14. Poissy, 21.

jeunes

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES MOINS DE 18 ANS

Éviter une raclée !

LUXEMBOURG. — Si en éliminatoire de la Coupe du monde le Luxembourg a été bien servi par le tirage au sort en héritant de la France, de la Yougoslavie, de la Bulgarie et de la RDA, il faut dire que les juniors grands-ducaux ont été, eux aussi, gâtés en « tirant » la France, la Yougoslavie et l'Espagne en phase préliminaire du Championnat d'Europe des moins de dix-huit ans. En conséquence, leur problème se posera dans les mêmes termes que celui de leurs aînés, à savoir essayer de limiter la casse lors de leur premier match, demain soir, stade de la Frontière à Esch-sur-Alzette face aux Français.

Josy Kirchens, entraîneur de toutes les sélections nationales depuis le départ de Jeff Vliers, ne s'en cache pas. D'autant plus que son équipe est très jeune, quatre joueurs seulement sont juniors première année, et deux autres n'ont pas encore dépassé l'âge cadets. Il est vrai que quelques-uns parmi ces très jeunes sont des éléments prometteurs. Nous pensons plus spécialement à l'attaquant Ganser (dix-sept ans et demi) qui fait son apprentissage à l'AS Nancy Lorraine ainsi que les milieux Salbene et Groff, tous les deux âgés seulement de seize ans et demi, qui ont suivi l'ancien entraîneur national Louis Pilot au Standard de Liège.

Malgré leur talent incontestable, ils risqueront néanmoins de manquer de maturité face aux futurs pros tricolores. Pour obtenir un résultat, les responsables luxembourgeois compteront surtout sur la classe de leur libero Birsens. Garçon intelligent, bon technicien, ayant un sens du placement déjà très prononcé, ce joueur d'un petit club de troisième classe est un chevronné de la sélection nationale : il a joué une dizaine de matches avec les moins de seize ans et déjà sept fois avec les juniors. C'est lui la clé de voûte d'une équipe dont l'atout majeur sera la volonté de bien faire, mais aussi la combativité à toute épreuve, et l'esprit d'équipe.

Valeurs morales qui avaient permis, il y a trois ans, de tenir tête aux Français jusqu'à cinq minutes de la fin et de faire match nul avec les Belges au cours de la saison 1982-1983.

La saison passée, les juniors luxembourgeois ne s'étaient inclinés que d'un but lors des deux matches contre les Pays-Bas. Comme les Néerlandais avaient été disqualifiés par l'UEFA en raison d'incidents sur le terrain, le onze grand-ducal avait été requalifié pour jouer la phase finale à Moscou.

Pilo FONCK.

LUXEMBOURG : Wagner (Beggen) — Kayser (Arlon), Birsens (Bettembourg), Hoffstetter (Clausen), Wilhelm (Niedercorn) — Salbene (Standard de Liège), Welter (Niedercorn), Meylender (Hesperange), Groff (Standard de Liège) — Ganser (AS Nancy), Colbach (Spora).

DERNIERS RESULTATS. — 81-82 : Luxembourg-France 2-4 ; France-Luxembourg 5-0 ; 82-83 : Luxembourg-Belgique 1-1 ; Belgique-Luxembourg 4-0 ; 83-84 : Luxembourg-Hollande 1-2 ; Hollande-Luxembourg 1-0 ; URSS-Luxembourg 5-0 ; RDA-Luxembourg 4-0 ; Angleterre-Luxembourg 2-0.

COUPE GAMBARDELLA (2e journée)

GROUPE 1
Dunkerque - Faches Thumesnil . 6-1
Beauvais - Arras ..... n.c.
GROUPE 2
Franconville - Lille OSC ..... n.c.
Gauchy - Stade Français ..... n.c.
GROUPE 3
Lens - Poissy ..... n.c.
Garches - Croix ..... n.c.
GROUPE 4
Béthunes - Valenciennes 1-4
Coudekerque - Oreil 1-2
GROUPE 5
St-Dizier - Romainville 2-4
Reims - Meaux 5-0
GROUPE 6
FC Metz - Sedan ..... mercredi
Vandœuvre - Vitry-le-F. 0-1
GROUPE 7
Nancy - Thaon 8-1
Merlebach - AS Strasbourg 0-2
GROUPE 8
Mulhouse - PTT Metz 1-0
St-Dié - RC Strasbourg 1-1
GROUPE 9
Bourg-Péronnas - Dole 2-1
Dijon - Sochaux 0-2
GROUPE 10
Auxerre - Besançon 6-0
Chalon - Luxeuil 2-1
GROUPE 11
AS St-Etienne - Clermont-F. .. remis
Montrambert - St-Priest 0-4
GROUPE 12
Annecy - OL Lyon 0-1
Orange - OL St-Etienne 0-3
GROUPE 13
Oyonnax - INF Vichy 0-16
Annemasse - Villeurbanne 1-2
GROUPE 14
Luynes - Echirolles 4-1
SEC Bastia - Nîmes 1-2
GROUPE 15
Monaco - CA Bastia 3-0
Aix - Nice 0-3
GROUPE 16
Martigues - Cannes 1-0
Aimargues - Montpellier 0-4
GROUPE 17
Marseille - Sète 3-0
Norcap Grenoble - Avignon..... 0-0
GROUPE 18
Aurillac - Brive 2-0
Muret - Toulouse FC ..... n.c.
GROUPE 19
Bordeaux - St-Médard ..... n.c.
Montauban - Toulouse AC ..... n.c.
GROUPE 20
Mont-de-M. - St-Seurin 0-1
FC Limoges - Libourne 0-1
GROUPE 21
Angoulême - ASPTT Limoges ... 2-0
Châteauroux - Joué-lès-T. 6-1
GROUPE 22
La Châtre - Nantes 1-4
ASPTT La Roch. - La Chaume Les Sables-d'O. 1-0
GROUPE 23
Thouars - La Roche-s-Y. 1-2
Rézé - Tours 0-4
GROUPE 24
Angers - Redon 3-0
SO Maine - Vannes ..... mercredi
GROUPE 25
St-Brévin - St. Brest 0-11
Concarneau - Penhars 2-1
GROUPE 26
Cleder - St-Colomban-Locminé .. 3-2
Segré - Stade Rennes 1-4
STADE 27
Stade St-Brieuc - AS Brest ..... n.c.
Guingamp - FA Laval 8-1
GROUPE 28
St-Servan - Stade Laval ..... n.c.
Granville - Alençon 6-1
GROUPE 29
Red Star - USO Mondeville .... n.c.
Racing - Bernay 6-0
GROUPE 30
Rouen - Massy ..... n.c.
US Normande - ASPA Le Havre . 1-0
GROUPE 31
Doual - Fives Lille 1-1
Paris-SG - Amiens ..... n.c.
GROUPE 32
St-Etienne-du-R. - RC Paris .... n.c.
Caen - Villeneuve-la-G. 6-1

féminines

DIVISION I

GROUPE A
***St-Brieuc b. Montfaucon..... 3-0**
***Quimper b. PTT Bordeaux..... 9-0**
GROUPE C
***PTT Strasbourg b. Vendenheim 1-0**
***St-Clair Caluire et St-Maur..... 1-1**
GROUPE D
***Reims b. Etrœungt..... 3-1**

DIVISION II

GROUPE F
Riom b. *Valentigney..... 4-3
Gy - Toussieu..... n.c.
GROUPE G
St-Quentin - Nancy..... n.c.
GROUPE H
***Villaines et Limoges..... 1-1**

rendez-vous

DIVISION I
GROUPE C
Metz - Saint-Clair Caluire
DIVISION II
GROUPE H
Villaines - Saint-Herblain
Match avancé du 24/3/1985
DIVISION II
GROUPE F
Riom - Sens

CHAMPIONNAT D'EUROPE

PAYS-BAS - FRANCE (16 mars)

Les seize

Gardiennes : Colombier (A. A. Etrœungt), Josset (St-Brieuc).

Défense : Annequin (VGA St-Maur), Baracat (St-Maur), Caradec (Quimper), Loisel (St-Maur), Ryckeboer (Etrœungt).

Milieu : Constantin (Soyaux), Rimbault (Soyaux), Sibide (Monaco), Suchodolski (St-Maur).

Attaque : Aber (St-Maur), Carpenet (St-Clair Caluire), Musset (Reims), Provost (Conde), Wolf (PTT Strasbourg).

Le calendrier du groupe 3

16/ 3/85 : Pays-Bas - France
4/ 5/85 : Belgique - France
25/ 5/85 : France - Suède
13/ 6/85 : Suède - Pays-Bas
28/ 9/85 : Belgique - Pays-Bas
9/10/85 : Suède - Belgique
15/ 3/86 : France - Belgique
17/ 5/86 : Suède - France
7/ 6/86 : France - Pays-Bas
20/ 9/86 : Pays-Bas - Belgique
1/10/86 : Belgique - Suède
18/10/86 : Pays-Bas - Suède

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS (20e JOURNÉE)

GROUPE A
Valenciennes - Red Star..... n.c.
RC Paris - Sarcelles..... 0-0
Romainville - Dunkerque 1-1
Lens - Reims 3-0
Lille - Sedan 0-1
Abbeville - Amiens..... 0-1
Class. : 1. RC Paris, 27 pts ; 2. Lens et Amiens, 26 ; 4. Reims, 23 ; 5. Lille et Sedan, 21 ; 7. Valenciennes, 15 ; 8. Sarcelles, 14 ; 9. Red Star, 11 ; 10. Dunkerque, 9 ; 11. Abbeville, 7 ; 12. Romainville, 6.

GROUPE B
RC Strasbourg - Merlebach..... 3-0
Saint-Dizier - Mulhouse..... 0-0
Nancy - PS Besançon 2-0
RC Besançon - FC Metz 0-3
PTT Metz - AS Strasbourg 0-2
Colmar - Epinal 1-0
Class. : 1. FC Metz, 28 pts ; 2. RC Strasbourg, 26 ; 3. Mulhouse, 24 ; 4. RC Besançon, 22 ; 5. Epinal, 20 ; 6. Nancy, 15 ; 7. Saint-Dizier, 13 ; 8. Merlebach, 12 ; 9. Colmar, 10 ; 10. PS Besançon, 9 ; 11. PTT Metz, 8 ; 12. AS Strasbourg, 6.

GROUPE C
Dijon - Clermont 3-1
Lons-le-Saulnier - Le Puy..... 0-0
Thonon - Saint-Etienne ..... remis
Oullins - Grenoble 2-1
Mâcon - Roanne 0-0
Lyon - Villeurbanne 2-0
Class. : 1. Lyon, 27 pts ; 2. Villeurbanne, 24 ; 3. Grenoble, 23 ; 4. Oullins, 21 ; 5. Saint-Etienne, 20 ; 6. Thonon et Dijon, 18 ; 8. Clermont, 17 ; 9. Mâcon, 14 ; 10. Roanne, 10 ; 11. Lons-le-Saulnier et Le Puy, 7.

GROUPE D
Narbonne - Sète 1-0
Montpellier - Toulon..... 0-0
CAV Nice - Nîmes..... 2-1
Marseille - OGC Nice..... 1-0
Martigues - Saint-Sauveur 0-0
Mazargues - Avignon..... 5-0
Class. : 1. Montpellier, 29 ; 2. OGC Nice, 23 ; 3. Toulon et CAV Nice, 22 ; 5. Nîmes et Mazargues, 21 ; 7. Avignon, 20 ; 8. Marseille, 17 ; 9. Martigues, 15 ; 10. Narbonne, 11 ; 11. Sète, 9 ; 12. Saint-Sauveur, 6.

GROUPE E
Aurillac - Brive..... 1-0
Rodez - Lourdes 0-0
Angoulême - Bordeaux UC 0-1
Trélissac - Isle 2-1
Gir. Bordeaux - Toulouse FC.. remis
Toulouse Font. - Libourne..... 1-0
Class. : 1. Girondins de Bordeaux, 29 ; 2. Toulouse FC et Libourne, 27 ; 4. Angoulême, 21 ; 5. Toulouse Font. et Bordeaux UC, 19 ; 7. Rodez, 16 ; 8. Lourdes, 13 ; 9. Brive, 12 ; 10. Isle et Trélissac, 11 ; 11. Aurillac, 9.

GROUPE F
Ginglin - Niort..... 3-0
Nantes - Rennes..... 3-0
Lorient - Bourg 3-0
Angers - AS Brest..... 3-0
La Roche/Yon - St. Brestois..... 1-3
Guingamp - Cholet 1-1
Class. : 1. Nantes, 34 ; 2. Rennes, 22 ; 3. Guingamp, 20 ; 4. Lorient, Cholet et Angers, 19 ; 7. La Roche-sur-Yon et Stade Brestois, 17 ; 9. Ginglin et Niort, 13 ; 10. Bourg-sous-la-Roche, 10 ; 11. Brest, 7.

GROUPE G
Laval - Versailles..... 2-0
SO Maine - Viry..... 2-1
Alfortville - Blois 9-1
Amilly - Melun 0-0
Orléans - Ch.-Gontier 1-2
Auxerre - Tours..... 2-0
Class. : 1. Auxerre, 36 ; 2. Alfortville, 23 ; 3. Laval, 22 ; 4. Melun, 20 ; 5. Tours et SO Maine, 17 ; 7. Viry, Versailles et CH Gontier, 16 ; 10. Orléans, 11 ; 11. Amilly, 10 ; 12. Blois, 6.

GROUPE H
Caen - Poissy..... 1-3
Tous les autres matches sont non-communiqués.

Class. : 1. Paris FC et Paris-S.-G., 30 ; 3. Rouen, 22 ; 4. Le Havre, 21 ; 5. Garges, 19 ; 6. Caen, 17 ; 7. Poissy et Saint-Lô, 13 ; 9. Louviers et Devillem, 10 ; 11. Fiers, 9 ; 12. Chantilly, 8.

GROUPE I
GFC Ajaccio - EF Bastia ..... remis
Salines - Porto-Vecchio 1-1
AJ Bastia - AC Ajaccio 0-5
Corte - Propriano 3-1
SEC Bastia - ASFLA Bastia 9-0
CA Bastia - Vescovato..... 1-2
Class. : 1. AC Ajaccio, 33 ; 2. SEC Bastia, 30 ; 3. GFC Ajaccio, 28 ; 4. EF Bastia, 25 ; 5. ASFLA Bastia, 20 ; 6. Vescovato, 18 ; 7. Porto-Vecchio, 15 ; 8. CA Bastia, 14 ; 9. AJ Bastia et Salines, 8 ; 11. Propriano, 5 ; 12. Corte, 2.

● Dans le groupe IX des éliminatoires du Championnat d'Europe des cadets, l'équipe de France a fait match nul, 0-0, mercredi dernier, face à la Belgique. A noter, les Français sont toujours invaincus dans ce groupe et occupent dont la première place avec 4 points. Le prochain match pour les Tricolores se déroulera le 20 mars, ils rencontreront alors les Pays-Bas.

FRANCE : Ducci (Monaco) — Fugier (Lyon), Carnevale (Metz), Desailly (Nantes), Vecchioni (Nice) — Saint-Guily (Nantes), Rolling (Strasbourg), Deschamps (cap.) (Nantes) — Legoff (Monaco), Lestrade (Sochaux), Zitelli (Nancy).

Déjà joués :
France - Belgique..... 2-0
Belgique - Pays-Bas..... 3-1
Pays-Bas - France..... 1-1
Belgique - France..... 0-0
Classement : 1. France, 4 pts ; 2. Belgique, 3 ; Pays-Bas, 1.
A jouer :
13-3-1985 : Pays-Bas - Belgique.
20-3-1985 : France - Pays-Bas.

● Le treizième Tournoi de Montaigu se déroulera cette année les 6, 7, 8 avril. Huit clubs et nations se disputeront les challenges parallèles. Côté clubs, nous retrouverons Nantes, Bordeaux, Real Sociedad, auxquels viendront se joindre pour la première fois, Marseille, Sousse (club tunisien), le Standard de Liège, l'AJ Auxerre et Manchester.

Du côté des nations, les attractions seront la Suisse et l'URSS, alors que la République d'Irlande, la Belgique, l'Algérie, la Pologne, l'Ecosse et le Brésil fouleront une nouvelle fois, la pelouse vendéenne.

● Les seize juniors A 1 (juniors deuxième année), retenus pour participer au match contre le Luxembourg comptant pour la phase préliminaire du Championnat d'Europe 1984-1986 et qui se déroulera demain mercredi au stade de la frontière à Esch-sur-Alzette (19e heures), ont mis le cap hier lundi (en train) sur le Grand-Duché, accompagnés de leur entraîneur Gaby Robert. Voici la liste des heureux élus :

Gardiens : Pageaud (Angers), Galtier (Marseille), Schouth (RC Strasbourg).

Défenseurs : Darras (Auxerre), Galtier (Marseille), Sylvestre (Sochaux), Szklarek (Rouen), Villa (Auxerre).

Milieu : Dutuel (Auxerre), Henry (Sochaux), Mazzolini (Auxerre), Rabat (Monaco), Simon (Nancy).

Attaquants : Baré (Sochaux), Gros (Saint-Etienne), Lobé (Nancy), Rémy (Nantes).

A noter l'apparition comme second gardien de but de l'Angevin Michel Pageaud. Avant la rencontre, nous sommes allés recueillir les états d'âme du jeune Auxerrois Frédéric Darras : « On ne connaît ni les points forts ni les points faibles de notre adversaire. Gaby Robert nous a simplement dit que c'était une petite équipe. Les pays que nous redoutons le plus sont l'Espagne et la Yougoslavie. »

● Voici la liste des seize juniors A2 (première année) retenus pour la rencontre internationale France-Suisse qui aura lieu mercredi 13 mars à Dôle (Jura).

Gardiens de but : Gonzales (Paris), Simon (Saint-Etienne).

Défenseurs : Le Garrec (Rennes), Prunier (Auxerre), Raschke (Monaco), Roche (Bordeaux), Rollain (Bordeaux).

Milieu de terrain : Bourlier (Nancy), Dogon (Laval), Hageman (Racing CP), Metais (Monaco), Meyrieu (Marseille).

Attaquants : Huysman (Dunkerque), Leclerc (Lille), Musquère (Saint-Etienne), Sevencko (Lyon).

● La liste des seize joueurs retenus pour participer à la rencontre internationale France-Pays de Galles juniors b2 (scolaires) — match disputé en lever de rideau de France-Pays-Bas juniors b1 (cadets 2e année) comptant pour les éliminatoires du Championnat d'Europe des moins de seize ans — est la suivante :

Gardiens : Astier (FC Nantes), Tranchant (ALM Evreux).

Défenseurs : Carnot (EA Guingamp), Dupin (Montpellier Paillade SC), Laplace (FCAS Grenoble), Mahé (Girondins de Bordeaux), Rougier (FC Tours).

Milieu de terrain : Geffroy (Girondins de Bordeaux), Irazoqui (RC Paris), Lestrade (Girondins de Bordeaux), Rodor (Toulouse FC), Vandeputte (Lille OSC).

Attaquants : Dekergret (AJ Auxerre), Lobe (FC Nantes), Maufroy (Gauchy-Grugies Biette football), Venditelli (O. Lyon).

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

AJACCIO (D III, gr. Sud), victorieux d'Annecy, ce qui lui permet de remonter à la troisième place.

VALENCE (D II), qui réalise un bel exploit en battant Marseille en Coupe de France.

LE MANS (D IV., gr. D), vainqueur du leader, l'US Montagnarde (1-0).

ARRAS (DH, gr. Nord), quatre buts devant Portel.

Ainsi en a décidé le jury de *France Football* composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

CH. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Wagons-lits Tourisme
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS 770-35-45
29, boulevard Malesherbes, 75009 PARIS 742-58-66

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

Le Bayern souverain

NUREMBERG. — Le Championnat en Allemagne Fédérale a pris un cap important lors de cette 22e journée. Samedi, le Bayern aurait pu perdre sa première place mais quand, à 17 h 15, les matches étaient finis, Munich se retrouvait en tête du classement avec une avance encore plus confortable qu'il ne l'avait espérée. Pendant que le Bayern allait gagner à Cologne 2-0 (buts de Hoeness et Matthäus), Brême n'a réussi qu'un match nul à Mannheim (17e but de Völler) et Mönchengladbach a dû se contenter aussi d'un résultat maigre (1-1) contre Leverkusen (but de Herlovsen). Uerdingen a même perdu à Stuttgart où Nico Claesen, l'avant-centre belge, a été blessé au cours de la semaine et opéré du ménisque ; Claesen sera absent pendant quelques semaines. Comme Hambourg n'a fait que match nul contre Karlsruhe, les six clubs derrière le Bayern n'ont pas gagné.

Le Bayern a donc trois points d'avance sur Brême qui a encore un match en retard à disputer à Cologne, justement là où le Bayern a gagné de façon si impressionnante ce week-end. Sans Pierre Littbarski, suspendu, Cologne n'a jamais pu menacer le Bayern en première mi-temps. Munich contrôlait le jeu et sur une reprise de volée de Wohlfarth, qui a raté le but d'un rien, Hoeness était là et de la tête marquait le premier but (28e).

En deuxième mi-temps, l'entraîneur de Cologne Löhr faisait jouer le libero Gerd Strack comme avant-centre. Tout de suite, Cologne réussissait à gêner le Bayern. Pfaff battu, c'était le capitaine et libero Augenthaler qui sauvait sur sa ligne. Avec sang-froid et expérience le Bayern passait cette phase difficile. Devant 45 000 spectateurs, qui suivaient ce duel des deux clubs européens, Matthäus trompait, deux minutes avant la fin, son ami Schumacher d'un lob.

A Mannheim, le Werder de Brême aurait dû mener à la mi-temps mais Sidka et Pezzey ne tapaient que contre la barre transversale ou bien sur le poteau. Quand Völler donnait enfin à son club une avance, cinquante secondes plus tard Schön égalisait pour Mannheim après une faute du libero Pezzey.

Le milieu de terrain Wolfgang Sidka : « Gagner le titre, on en rêve malgré les résultats de ce week-end. A la limite on pourrait attendre une autre année mais avec la moitié de l'équipe âgée de près de trente ans, on a l'expérience nécessaire pour commencer un sprint final. »

Ce sprint final sera dur pour Hambourg. Contre Karlsruhe, club qui a déjà encaissé 56 buts, l'attaquant Wuttke avait promis des buts. Mais les deux équipes se sont séparées sous les huées de la foule et sur le score de 0-0. Rudi Kargus, ancien gardien de Hambourg et maintenant gardien à Karlsruhe, arrêtait même un penalty de Kaltz dont la place de titulaire semble de plus en plus menacée. Plus encore que le point perdu, c'est le carton rouge du stoppeur Jakobs qui va donner des soucis à l'entraîneur de Hambourg Ernst Happel.

Les cartons rouges qui touchent les joueurs de l'équipe d'Allemagne vont poser des problèmes au sélectionneur Franz Beckenbauer. Jusqu'à aujourd'hui, la règle voulait qu'un joueur suspendu en Championnat n'était pas invité à jouer avec la sélection. Le prochain match est prévu pour le 27 mars contre Malte et on ne sait pas encore si Beckenbauer va se tenir à cette règle ou si, là-aussi, il changera les habitudes.

(Matches en retard)

Bochum - M'Gladbach	2-0
Leverkusen - Francfort	3-1
Schalke 04 - Kaiserslautern	1-1
Stuttgart - Uerdingen	5-2
Mannheim - Werder Breme	1-1
Dusseldorf - Arminia Bielefeld	1-1
Francfort - Brunswick	2-0
Hambourg - Karlsruhe	0-0
Moenchengladbach - Leverkusen	1-1
Cologne - Bayern Munich	0-2
Bochum - Dortmund	4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	31	22	13	5	4	49	30
2. Werder Breme	28	21	10	8	3	60	35
3. Bayer Uerdingen	25	21	11	3	7	42	30
4. Moenchengladbach	24	20	9	6	5	50	35
Cologne	24	20	11	2	7	44	37
6. Stuttgart	23	22	10	3	9	57	36
7. Hambourg	22	20	7	8	5	34	31
Waldhof Mannheim	22	20	9	4	7	31	34
Bochum	22	21	7	8	6	32	29
Eintracht Francfort	22	22	8	6	8	45	48
11. Schalke 04	20	20	7	6	7	37	40
Kaiserslautern	20	20	6	8	6	26	31
13. Bayer Leverkusen	19	21	6	7	8	33	34
14. Fortuna Dusseldorf	18	21	6	6	9	36	40
15. Arminia Bielefeld	14	21	2	10	9	23	42
Eintracht Brunswick	14	21	6	2	13	26	47
Karlsruhe	14	21	3	8	10	29	56
18. Borussia Dortmund	12	20	5	2	13	24	45

Buteurs : Völler (Brême), 17 buts ; K. Allofs (Cologne), 15 ; Allgöwer (Stuttgart), 13.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

ANNIVERSAIRE CONTRARIÉ POUR SCHUMACHER

NUREMBERG. — L'Allemagne est contente. Alors que le football allemand semblait en chute libre, ce déclin semble être freiné : à l'origine, la victoire de la RFA au Portugal qui a redonné le moral aux supporters allemands. Les résultats en Coupe d'Europe ont confirmé cette impression positive du football allemand 1985.

En fait, on pense que le Bayern a assuré sa qualification à 75 % et que pour le FC Cologne, les chances sont à 50 %.

A Cologne, les avis sont très partagés. Les joueurs savent que l'Inter de Milan en général joue mieux à l'extérieur qu'à domicile. C'est pourquoi le gardien Toni Schumacher n'en revenait pas : « C'est toi qui, par ta faute impardonnable, a gâché mon anniversaire », criait-il à Karl Heinz Gelis, les portes des vestiaires à peine fermées. C'était en effet Gelis qui n'avait pas marqué Causio au moment où celui-ci avait inscrit le but de la victoire.

C'est seulement tard dans la nuit, quand Schumacher commandait à l'hôtel Léonard de Vinci trois caisses de bière pour fêter quand même ses trente et un ans, qu'il se réconciliait avec Gelis.

« Pourtant, nous aurions dû conserver le nul. Je pense que l'Inter peut marquer un but à Cologne — continuait Schumacher — mais nous devrions en marquer trois. De toute façon, ça va être très difficile et délicat. »

L'entraîneur Hannes Löhr est plus optimiste : « Nos jeunes joueurs qui n'ont jamais joué devant une telle foule ont montré qu'ils n'étaient pas trop impressionnés. Avec nos supporters, on devrait faire la différence. »

En outre, Lehnoff, Littbarski et Engels auraient pu faire la différence en première mi-temps quand l'Inter ne trouvait pas son rythme.

Il est intéressant d'entendre ce que Dieter Prestin, « l'ombre » de Karl Heinz Rummenigge, notait sur celui-ci : « Rummenigge travaille plus qu'il ne le faisait en Allemagne où j'ai joué, ces dernières années, contre lui. Mais il ne cherche plus la voie directe vers le but. Il s'écarte plutôt vers les ailes. »

Jugement sévère sur la vedette du football allemand, jugement enthousiaste, au contraire, sur Dieter Hoeness, l'avant-centre du Bayern de Munich. Depuis que Hoeness a décidé d'arrêter à la fin de la saison avec le football, qu'il a commencé à travailler pour Adidas, il marque de plus en plus de buts, et pas n'importe lesquels. Normal que le club le pousse déjà à revenir sur sa décision et à continuer une autre saison. Hoeness, saignant à la tête après un choc involontaire avec un défenseur romain : « J'attends que le club me soumette ses idées puis je réfléchirai. »

Avant le coup d'envoi, les joueurs rêvaient d'un score de 2-0 à leur avantage. Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern, quelques minutes après le match : « Nous avons été plus combatifs que l'AS Rome. Autrefois, le Bayern a été une grande équipe par son art de pratiquer le football, par sa technique. Si aujourd'hui, nous sommes une grande équipe, c'est grâce à notre désir de lutter, de combattre. »

Rome avait, par Pruzzo, une occasion d'égaliser après le but du capitaine Augenthaler, mais à la fin, Rome se retrouvait avec une défaite qui pèse lourd. On voit mal en RFA comment une équipe qui, lors de la compétition en cours, n'a pas marqué beaucoup de buts, pourrait en infliger trois au moins au Bayern qui dispose, plutôt que d'une bonne attaque, d'une défense de fer.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Scènes de chasse à Chelsea

LONDRES. — Les amateurs de football sont gâtés en ce moment puisque les matches de Coupe ou de Championnat se succèdent à un rythme effrené. Certaines équipes ont dû jouer quatre matches en huit jours, incroyable, non ? Ce marathon a au moins permis de connaître les deux finalistes de la « Milk Cup » : Norwich et Sunderland. L'affiche n'a rien à voir avec un Liverpool-Manchester par exemple, mais Norwich pratique un football très agréable et la présence de deux « modestes équipes » en finale peut nous valoir de bonnes surprises.

Pour en arriver là, Sunderland avait battu Chelsea à Rocker Park par 2 à 0, puis, à Stamford Bridge, Sunderland récidiva en gagnant cette fois par 3 à 2. Hélas, cette rencontre retour se termina avec des scènes révoltantes et scandaleuses. Les voyous, habitués des matches de Chelsea, envahirent le terrain et tentèrent d'agresser Walker, de Sunderland, qui avait marqué deux buts pour son équipe. En plus, ce Walker est un ancien de Chelsea, ce qui n'arrangea rien.

Pour en revenir au jeu, c'est Speedie qui ouvrit la marque à la 6e et donna ainsi une avance aux locaux. Mais Walker marqua (37e), et il récidiva à la 71e. Ce but déclencha la violence des crétins. La police, soutenue par la cavalerie, restitua péniblement l'ordre et procéda à 104 arrestations. Quand West réussit le troisième but pour Sunderland, il y avait des policiers dans la surface de réparation de Chelsea ! Nevin inscrivit un but pour Chelsea qui pasa inaperçu et Speedie fut expulsé pour une vilaine faute sur Elliott.

Ipswich rendait visite à son voisin Norwich avec seulement un but d'avance. Deehan rendit l'espoir à Norwich et trois minutes avant la fin, Bruce, de la tête, gagna la partie pour les « Canaris » de Carrow Road.

En Coupe FAO, West Ham rendit visite à Wimbledon de la Division II. Résistant bien au pressing des « petits », les Londoniens marquèrent grâce à Cottee. Le match semblait joué, mais Evans égalisa d'un coup de tête dix minutes avant la fin. Mais ce n'était qu'un baroud d'honneur puisque lors du match retour, West Ham écrasa Wimbledon par 5 à 1 avec trois buts de Cottee et deux autres de Dickens et Allen. Le point le plus important pour West Ham fut la rentrée d'Alan Devonshire après quatorze mois d'absence due à une blessure.

Samedi, la rencontre entre West Ham et Manchester United faillit ne pas être disputée en raison d'une vague de grippes qui terrassa West Ham. Mais le club londonien trouva assez de joueurs valides quand même. Hugues marqua pour Manchester à la 20e, mais West Ham égalisa grâce à Hogg qui marqua contre son camp à la suite d'un beau centre d'Allen. Puis Whiteside sortit de sa boîte : il marqua d'un coup de tête (38e) et réussit un autre but sur une passe de Hogg (74e). Allen réduisit l'avance de United six minutes avant la fin, mais Whiteside réussit un hat-trick après avoir transformé un penalty peu après.

En semaine, Barnsley choqua Southampton en allant gagner au « Dell » par 2 à 1. Barnsley pouvait compter sur une défense solide et des contre-attaques fulgurantes. Agnew marqua à la 23e et, juste avant le repos, ce même Agnew fut poussé dans la surface. Owen réussit le penalty. Barnsley tint le coup en seconde période et gagna le droit d'accueillir Liverpool en quart de finale.

Cette fois, la surprise ne joua plus et Liverpool élimina le « petit » Barnsley grâce à Rush (3 buts) et Whelan.

Il y eut de la passion à revendre lors du match Everton-Ipswich. Dans les cinq premières minutes, Everton marqua trois fois, mais un seul but fut accordé, Sheedy transformant magnifiquement un coup franc. Ipswich égalisa avec beaucoup de chance puisque un tir médiocre de Wilson passa en dessous de Southall, le meilleur gardien britannique actuellement. Une erreur de ce genre par saison est pardonnable ! Après une demi-heure de jeu, Zondervan donna l'avantage à Ipswich. Le jeu se durcit alors et, à la 77e, McCall fut expulsé après une faute impardonnable sur Steven. A dix, Ipswich ne tint pas le coup et cinq minutes avant la fin, Mountfield égalisa pour Everton.

MILK CUP
(Demi-finales retour)

Chelsea - Sunderland	2-3 (g.-a. 2-5)
Norwich - Ipswich	2-0 (g.-a. 2-1)

COUPE
(Huitièmes de finale)

Luton - Watford	0-0
Ipswich - Sheffield UTD	3-2
Southampton - Barnsley (D II)	1-2
Wimbledon (D II) - West Ham	1-1

(Huitièmes de finale : matches rejoués)

Watford - Luton	2-2
West Ham - Wimbledon (D II)	5-1

(Huitièmes de finale : match rejoué par la deuxième fois

Luton - Watford	1-0

(Quarts de finale)

Barnsley (D II) - Liverpool	0-4
Everton - Ipswich	2-2
Manchester UTD - West Ham	4-2

CHAMPIONNAT
(31e journée)

Chelsea - Southampton	0-2
Coventry - Queens'Park	3-0
Leicester - Sheffield Wed	3-1
Norwich - Aston Villa	2-2
Nottingham - Newcastle	0-0
Sunderland - Arsenal	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	56	27	17	5	5	60	31
2. Tottenham	54	27	16	6	5	53	27
3. Manchester UTD	49	28	14	7	7	51	32
Southampton	49	29	14	7	8	40	33
5. Liverpool	48	28	13	9	6	40	23
6. Arsenal	47	29	14	5	10	48	37
7. Sheffield Wed	46	28	12	10	6	43	29
Nottingham Forest	46	28	14	4	10	41	35
9. Chelsea	40	29	10	10	9	42	35
10. Aston Villa	38	28	10	8	10	40	43
Norwich	38	28	10	8	10	35	39
12. Newcastle	37	30	9	10	11	43	53
13. Leicester	36	28	10	6	12	48	49
14. West Bromwich	35	28	10	5	13	40	43
Queen's Park R.	35	30	8	11	11	35	50
16. West Ham	32	26	8	8	10	33	39
17. Coventry	31	29	9	4	16	31	48
18. Watford	30	26	7	9	10	47	50
Sunderland	30	28	8	6	14	31	39
20. Ipswich	25	25	6	7	12	24	35
Luton	25	26	6	7	13	31	47
22. Stoke	12	27	2	6	19	17	56

Buteurs : Thompson (WBA), 17 ; Dixon (Chelsea), 16 ; Linecker (Leicester), 16 ; Varadi (Sheffield Wed.), 16.

SUISSE (Raymond PITTET)

Aarau surprend tout le monde

LAUSANNE. — Aarau vient d'accéder à l'élite suisse et sous la direction d'un ancien buteur bâlois, Hitzfeld, pratique un football efficace. C'est précisément à Bâle, que Aarau est allé chercher deux points (0-1) qui lui promettent presque une Coupe européenne.

Neuchâtel, en effet, vient de faire 0 à 0 chez lui pour la deuxième fois de suite : la première fois contre Wettingen, qui flotte dans les eaux basses et la deuxième, samedi, contre Winterthur, qui est dernier et n'a marqué que seize buts en dix-sept matches cette saison. Mais il se trouve que la formation de Gilbert Gress ne marque pas non plus. Affaire de confiance sans doute, mais quoi qu'il en soit, Neuchâtel doit prendre garde, car derrière lui, des équipes comme Grasshoppers, Saint-Gall, Zurich guettent ses faux pas.

Sürich, par exemple, est redevenu redoutable et a battu Zoug (6-2), Jerkovic (3) et Kundert (2) y allant de leur petit festival.

A Lausanne, l'équipe locale et les Young Boys se sont partagé l'enjeu (1-1) très poliment. C'est encore Pellegrini qui a marqué pour Lausanne, qui essayait un assez décevant Danois, Tychosen, tandis que les Young Boys devaient leur but, à la première minute, à un autre Danois, Luden.

Wettingen n'a pas marqué davantage, face à Saint-Gall (0-0), mais a pu annoncer le renouvellement, pour un an, de son contrat avec son entraîneur Sommer, qui dirige des clubs d'élite suisse depuis vingt-cinq ans. Vevey n'a pas eu beaucoup de chance à Sion. Son libero Chapuisat a dû sortir blessé après quarante-cinq minutes de jeu et menant grâce à Senghor, un ancien de Saint-Gall justement, Vevey plia devant deux réussites de Cina, dont une superbe d'une tête plongeante.

En raison des matches renvoyés, tel Servette-La Chaux-de-Fonds qui se jouera ou ne se jouera pas ce soir, mardi, à Genève, le classement est très confus ; mais on voit revenir les deux équipes de Zurich sur les talons de Servette, champion probable et se débattre, comme poissons hors du bocal, les clubs menacés de relégation.

(17e journée)

Bâle - Aarau	0-1
Lausanne - Young Boys	1-1
Lucerne - Grasshopers	0-0
Neuchâtel - Winterthour	0-0
Sion - Vevey	2-1
Wettingen - Saint-Gall	0-0
FC Zurich - Zoug	6-2
Servette - La Chaux-de-Fonds	remis au 12-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	27	16	11	5	0	42	8
2. Aarau	24	17	9	6	2	36	24
3. Neuchâtel	21	17	7	7	3	30	18
4. St-Gall	20	16	8	4	4	40	21
5. Zurich	19	16	7	5	4	35	25
Grasshoppers	19	17	7	5	5	26	24
7. Young Boys	18	17	7	4	6	26	24
Lausanne	18	17	5	8	4	25	27
9. Sion	17	16	7	3	6	28	34
10. Bâle	16	17	5	6	6	22	24
11. La Chaux-de-Fonds	15	16	4	7	5	25	30
12. Wettingen	14	17	3	8	6	13	17
Lucerne	14	17	5	4	8	16	31
14. Vevey	8	16	2	4	10	18	28
Zoug	8	17	2	4	11	15	39
Winterthur	8	17	2	4	11	16	41

Buteurs : Cina (Sion), 12 buts ; Merbert (Aarau), 10.

CATTERICK MEURT D'UNE CRISE CARDIAQUE

LONDRES. — Le très sympathique Harry Catterick, ancien avant-centre, coach puis entraîneur de Everton, dans ses années dorées, est mort d'une crise cardiaque à la fin du match Everton-Ipswich ce week-end.

Catterick fut l'entraîneur de l'équipe où évoluaient les fameux milieux de terrain Kendall, Ball et Harvey. Aujourd'hui, Howard Kendall est entraîneur du club et Colin Harvey en est le coach.

Catterick avait conduit Everton au sommet du Championnat (1963-1970) et à Wembley à deux reprises pour la finale de la Coupe FA (victoire contre Sheffield Wednesday et défaite devant Birmingham).

Catterick paya cher ses douze années comme entraîneur d'un club célèbre, des attaques cardiaques l'obligèrent à démissionner. Il avait soixante-cinq ans.

MEXICO ET LOS ANGELES

L'équipe d'Angleterre effectuera une tournée de trois matches amicaux à Mexico au mois de juin prochain : contre l'Italie (6), le Mexique (9) et la RFA (12). D'autre part, avant de regagner l'Angleterre, la formation de Bobby Robson fera un détour par Los Angeles, où elle disputera une autre rencontre amicale, le 16 juin, face aux Etats-Unis.

ECOSSE

COUPE
(Quarts de finale)

Dundee - Celtic	1-1
Hearts - Aberdeen	1-1
Motherwell (D II) - Forfar (D II)	4-1
St Mirren - Dundee UTD	1-4

POUR VOS ARCHIVES

Coupe du monde
Zone asiatique

GROUPE 3
Sous-groupe A
A Kuala Lumpur
*MALAISIE b. COREE DU SUD : 1-0 (0-0). But : Dollah Salleh (48e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malaise	2	1	1	0	0	1	0
2. Corée du Sud	2	2	1	0	1	2	1
3. Népal	0	1	0	0	1	0	2

Restent à jouer :
16 mars 1985 : Népal-Malaisie
31 mars 1985 : Malaisie-Népal
6 avril 1985 : Corée du Sud-Népal
19 mai 1985 : Corée du Sud-Malaisie

AMSUD

GROUPE 2
A Montevideo
*URUGUAY b. EQUATEUR : 2-1 (1-0)
Buts pour l'Uruguay : Aguilera (33e), Ramos (90e) ; pour l'Equateur : Ignalo (55e).

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Et Gomes continue !

LISBONNE. — Le déplacement de Benfica, contre Portimonense, a été difficile, car le champion en titre est attendu sur tous les terrains. La rencontre était importante pour la troisième place du classement. Jusqu'à la pause, le nul traduisit un match équilibré, mais la seconde mi-temps n'a pas réveillé les imaginations des attaquants (0-0).

Le but de Gomes, sur penalty à la 39e minute de jeu, contre Coimbra, a soulagé les supporters de Porto. Jusqu'alors, c'était en effet l'équipe visiteuse qui menait, par un but de Xavier, à la 34e minute. Huit minutes après ce but, Gomes doubla la mise, en profitant d'une balle relâchée par le gardien. Le chemin de la victoire, et Jaime Magalhaef et Futre ont porté le score à 4-1, pour Porto.

Le Sporting, par Saucedo, et Penafiel, par Toze, ont fait match nul (1-1). A la fin du match, quelques joueurs ont salué personnellement l'entraîneur du Penafiel, Fernando Cabrita, ex-entraîneur de Benfica et de l'équipe nationale, lors du Championnat d'Europe en France.

A Porto, le Boavista et Setubal se rencontraient. Les visiteurs, dès la deuxième minute, marquaient par Aparicio. Le 2-0 fut réussi par Vitinha. Après le match, la direction du Boavista a annoncé la rupture du contrat avec l'entraîneur...

Le 6 mars, le Sporting s'est déplacé pour rencontrer le El Vaf en Coupe du Portugal ; le match s'est soldé, à l'aller, par un nul, exploit pour cette équipe, lanterne rouge en Division II. Malgré le but du Sporting à la 27e, El Vaf domina la première mi-temps de la revanche, mais ce sont les Verts de Lisbonne qui se détachèrent définitivement (2-0), à la 90e minute.

Notons enfin la surprenante victoire de Salgueiros à Vizela, et le 3-1 de Belenenses contre Varzim, ce qui confirme sa volonté d'être européen la saison prochaine.

(21e journée)

Boavista - Setubal	0-2
FC Porto - Coimbra	4-1
Sporting - Penafiel	1-1
Portimonense - Benfica	0-0
Belenenses - Varzim	3-1
Braga - Farense	3-1
Rio Ave - Guimaraes	0-0
Vizela - Salgueiros	2-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	39	21	19	1	1	59	8
2. Sporting	34	21	14	6	1	53	18
3. Benfica	29	21	12	5	4	41	20
4. Portimonense	27	21	11	5	5	38	27
5. Belenenses	23	21	9	5	7	33	31
Boavista	23	21	7	9	5	26	22
7. Coimbra	19	21	7	5	9	29	32
Farense	19	21	6	7	8	15	28
Braga	19	21	7	5	9	32	32
Setubal	19	21	6	7	8	22	31
11. Guimaraes	17	21	6	5	10	22	30
12. Varzim	14	22	2	10	9	15	29
Rio Ave	14	21	4	6	11	18	33
Salgueiros	14	21	5	4	12	30	46
Penafiel	14	22	3	8	10	17	35
16. Vizela	12	21	4	4	13	23	51

Buteurs : Gomes (Porto), 29 ; Manniche (Benfica), 12 ; Cadorin (Portimonense), 12 ; M. Fernandez (Sporting), 12.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

LES CLUBS VONT-ILS S'UNIR ?

LISBONNE. — Le Portugal, étant un pays de faibles moyens financiers, ne pouvait pas échapper à la crise économique qui ébranle le Vieux Continent. Donc, ce n'est pas étonnant que les clubs de football se trouvent en situations déficitaires et qu'ils aient bien du mal à éponger leurs dettes.

Aussi, les présidents des clubs de Première Division se sont-ils rapprochés, d'abord pour essayer de sensibiliser le gouvernement sur leurs problèmes et d'obtenir de meilleurs gains des concours de pronostics, puis dernièrement, ils se sont réunis afin de discuter sur les transferts, des joueurs. Un nouveau processus, pour les transferts, à été établi. Un document, prétendu acte de non-agression, sera signé dans les prochains jours et rendra officielle cette nouvelle décision des clubs.

Mais on craint que cette nouvelle formule ne vienne limiter la liberté de travail des joueurs. La clause principale du document est celle-ci : l'embauche des joueurs entre les clubs ne sera permise qu'avec l'assentiment préalable du club, où le joueur se trouve sous contrat. Cependant, ce document contient d'autres aspects qui sont aussi intéressants. Par exemple, si un club veut renouveler un contrat avec un ancien joueur, ce nouveau contrat devra être financièrement égal au contrat précédent, dans le cas où le joueur touchait déjà plus de 150 000 escudos par mois (un franc français = 18 escudos). S'il se révèle que le joueur touche moins que cette somme, son club devra prouver par document qu'il offre à son joueur au moins deux millions huit cent mille escudos par an. Si le club respecte ces exigences, le joueur ne pourra pas être contacté dans les autres clubs.

Après avoir appris tout cela, n'y a-t-il pas lieu de se poser des questions ? Ces formules ne vont-elles pas nuire aux joueurs qui sont convoités par leur club et par d'autres ? Les présidents ne le pensent pas ; d'ailleurs, un joueur a déjà été transféré, selon ce nouveau processus. Il s'agit du Brésilien Tonanha, qui opérait à Salgueiros et qui vient d'être embauché par Boavista. D'autre part, selon les présidents de clubs, les joueurs vont finir par comprendre qu'ils tireront d'innombrables bénéfices de cette nouvelle formule. Ils affirment qu'il est préférable que les accords entre les clubs soient raisonnables et que les joueurs puissent toucher leur salaire sans retard, plutôt que de vivre toujours au royaume des promesses. Pour le moment, c'est tout ce que l'on sait ; mais les dernières déclarations du syndicat des joueurs ne vont pas dans le sens d'un soutien à ces récentes décisions.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Bilbao tient la corde

MADRID. — La vingt-huitième journée du Championnat espagnol pourrait être considérée comme celle de la révolte des mal classés. La semaine dernière, elles étaient six, les équipes menacées de descendre en Deuxième Division, et, aujourd'hui, il paraît que la lutte pour éviter d'accompagner Murcie et Elche se limite à trois équipes : Ercules, Betis (qui l'aurait dit en début de saison ?) et Malaga. Les trois autres, à savoir Valladolid, Espanol et Osasuna ont réussi à s'imposer. Et, ce qui est le plus important pour les deux dernières, elles l'ont fait à l'extérieur, ce qui leur assure quasi définitivement le maintien.

En tête, peu de changements puisque Barcelone continue sa promenade de santé avec, il est vrai, certaines difficultés face à Malaga. Et, comme pour le bas du classement, la lutte pour la Coupe de l'UEFA semble devoir se jouer entre l'Atletico de Madrid, Gijon, le Real Madrid et l'Athletic de Bilbao. La Real Sociedad battue à Santander, Valence défait à Valladolid et Saragosse humilié sur son terrain, semblent, pour leur part, avoir perdu le train de l'Europe.

A Madrid, on était curieux de savoir quel Real on allait voir contre Betis, celui de la Coupe de l'UEFA ou bien celui du Championnat ? La réponse ne tarda pas, et les Madrilènes choisirent d'offrir à leurs supporters leur visage européen. C'est ainsi qu'à la troisième minute de jeu, Valdano reprenait victorieusement de la tête un corner tiré par Gallego. Ensuite, le Real, bien emmené par ce même Gallego, magistral tout au long de la partie, et par Butragueno, put creuser l'écart.

A la trentième minute, une passe en profondeur de Butragueno était mise à profit par Valdano pour inscrire le deuxième but du Real. Celui-ci relâcha alors sa pression, ce dont profita Calderon pour réduire le score. En seconde période, Pineda, à la soixante-neuvième minute, donnait plus de tranquillité à son équipe qui voyait à nouveau Betis revenir légèrement (Calderon, sur penalty, à la quatre-vingt-huitième minute), mais il était trop tard.

A Séville, l'Atletico jouait gros, car les Andalous voulaient profiter de la venue des Madrilènes pour définitivement éviter l'angoisse de la descente en Deuxième Division. Les Madrilènes, pour leur part, étaient préoccupés, car les blessures ne les avaient guère épargnés durant la semaine. Et, dimanche matin, une bien triste nouvelle venait secouer tout l'effectif, déplacé à Séville : Minguez, qui devait rejoindre ses compagnons dimanche matin, avait la douleur de perdre son bébé. Cette dramatique nouvelle eut pourtant le don de secouer l'Atletico qui joua une première mi-temps remarquable. Dès la quinzième minute, Cabrera ouvrait le score, et Marina, peu avant la pause, l'aggravait. Pourtant, à la mi-temps, le score était de 1-2 en faveur des Madrilènes, après que Moises l'eut réduit. La seconde période fut la copie conforme de la première, et la victoire finale de l'Atletico était amplement méritée.

A Valladolid, l'équipe locale devait absolument s'imposer à Valence pour s'éloigner de la zone dangereuse, ce qui allait valoir un bien pauvre spectacle. Pourtant, la fortune allait sourire aux locaux à la soixante-dixième minute, lorsque Sanchez Valles réussissait à tromper Sempere.

De son côté, Espanol, avec un Pineda retrouvé (deux buts au Real la semaine dernière et à nouveau deux buts dimanche), ne laissait aucune chance à Elche et assurait pratiquement son maintien en Première Division, en seulement quarante-cinq minutes. Osasuna, en l'emportant à Saragosse, a fait de même, bien qu'après vingt minutes de jeu rien ne laissait entrevoir une telle issue. En effet, le début du match fut entièrement favorable aux Aragonais qui, à la dix-huitième minute, ouvraient le score par Amarilla. Néanmoins, la domination de Saragosse allait prendre fin peu après ce but, et c'est Osasuna qui prit alors les rênes de la rencontre. Deux buts de Benito lui donnaient la victoire.

A Barcelone, les cent dix mille supporters qui s'étaient déplacés au Nou Camp s'apprêtaient à vivre un grand après-midi de football, mais ils allaient avoir la désagréable surprise de voir le Barça s'emmêler les crayons dans la défense de Malaga et être absolument incapable de la faire plier. Si, finalement, Barcelone s'adjugeait la victoire, il la doit à Canillas qui, à la quarante-cinquième minute, marqua contre son camp.

En battant Murcie 1-0, Bilbao prend une option pour jouer la Coupe de l'UEFA l'an prochain, alors que la Real Sociedad semble avoir perdu toutes ses chances en se faisant battre à Santander.

Demain soir, les footballeurs espagnols retrouveront le chemin des stades pour le compte des quarts de finale de la Coupe du Roi, avec, notamment, un certain Real Madrid-Bilbao.

(28e journée)

Real Madrid - Betis	3-2
Barcelone - Malaga	1-0
Séville - Atl. Madrid	2-4
Valladolid - Valence	1-0
Saragosse - Osasuna	1-2
Elche - Espanol	0-3
Santander - Real Sociedad	1-0
Athl. Bilbao - Murcie	1-0
Gijon - Hercules	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	46	28	19	8	1	63	21
2. Atl. Madrid	35	27	13	9	5	43	25
3. Gijon	34	28	10	14	4	28	19
4. Real Madrid	32	28	11	10	7	38	29
5. Athl. Bilbao	31	28	9	13	6	28	22
6. Real Sociedad	29	28	9	11	8	35	25
7. Valence	28	28	8	12	8	34	29
Saragosse	28	28	9	10	9	30	30
Santander	28	28	9	10	9	22	25
10. Espanol	27	28	8	11	9	34	38
Séville	27	28	9	9	10	25	33
12. Osasuna	26	27	10	6	11	32	32
Valladolid	26	28	6	14	8	34	38
14. Malaga	25	28	7	11	10	20	30
15. Betis	23	28	8	7	13	28	37
16. Hercules	22	28	5	12	11	21	38
17. Elche	19	28	4	11	13	11	31
18. Murcie	16	28	3	10	15	17	41

Buteurs : Archibald (Barcelone), 15 ; Valdano (Real Madrid), 15 ; Hugo Sanchez (Atl. Madrid), 15.

PAYS-BAS (A. HOS)

Ajax sans concurrents

AMSTERDAM. — Samedi soir, deux luttes importantes dans le bas du tableau eurent lieu. Pour Excelsior, ce fut le deuxième match en quatre jours contre un adversaire en danger. Mardi, dans le match de retard, il avait battu par 1-0 la lanterne rouge, NAC. Samedi, Excelsior visitait AZ'67 qui prenait l'avantage par Jalink mais, dans la même minute, Kist égalisait.

Go Ahead, qui, mardi, avait perdu à domicile contre Haarlem (0-4), recevait, samedi, le Twente. Ce derby de l'Est était très intéressant. Pour les locaux, il était nécessaire de remporter ce match, ce qui devenait très difficile après que leurs adversaires eurent ouvert le score. Mais, en seconde mi-temps, ils ont pu remonter l'écart et le remplaçant Brouwer, qui venait de rentrer sur la pelouse, fut le grand homme en marquant le but vainqueur.

Fortuna, notre dernier représentant en Coupe d'Europe, est presque sûr d'être éliminé après sa lourde défaite contre Everton. La seconde mi-temps fut catastrophique pour les Néerlandais, car les trois buts de Gray tombaient dans cette période. En Championnat, Fortuna jouait, dimanche, contre Sparta qui est rentré chez lui avec une défaite de 0-3.

Le leader, Ajax avait, mardi, perdu un point précieux dans le match de retard contre Den Bosch. C'étaient les locaux qui marquaient le premier but mais, après le repos, Van Basten égalisait. Dans cette rencontre, Schoenaker et son adversaire Patinama recevaient tous les deux un carton rouge de l'arbitre, après une bagarre. Mais les deux joueurs ne furent pas suspendus par la Fédération car les reportages de la télévision n'affirmèrent pas que l'arbitre avait raison. Dimanche, Ajax jouait contre la lanterne rouge, NAC, et l'a écrasée 6-1. Ajax reste le numéro un avec maintenant trois points d'avance car ses concurrents PSV et Feyenoord partagèrent les points dans un match énervant.

A Rotterdam, les 40 000 spectateurs suivirent cette rencontre très dure et parfois méchante. Le premier carton jaune tombait déjà à la première minute. Le PSV commençait très bien et se créait plusieurs occasions de marquer.

Après quinze minutes, Van de Kerkhof devait quitter le terrain sur un brancard. Il avait perdu connaissance après un coup d'épaule et il fallait au moins dix minutes au PSV pour se réorganiser, mais il l'a fait grâce à des buts de Thorensen et Lokhof. Il menait après 35 minutes par 2-0. Juste avant le repos, les locaux se rapprochaient par un but de Hoekstra et, en seconde mi-temps, Feyenoord équilibra le jeu et, soutenu par un bon public, c'était Duut qui, à un quart d'heure de la fin, réussit le 2-2, qui fut aussi le score final. Pour PSV, qui est toujours invaincu, c'est une semaine très importante car demain il y a au programme le match Ajax contre PSV en Coupe.

Une partie des 14 000 spectateurs qui suivaient la lutte entre Groningen et le PEC était venue voir la rentrée du célèbre Neeskens qui jouait dans la défense de Groningen. Sans trop prendre de risque, il a bien débuté et son club remporta ce match grâce à un but de Koeman.

(Matches en retard

FC Den Bosch - Ajax Amsterdam	1-1
Excelsior - NAC	1-0
Go Ahead - FC Haarlem	0-4

(20e journée)

GO Ahead - FC Twente	2-1
AZ'67 - Excelsior	1-1
Roda JC - Volendam	1-0
Feyenoord - PSV	2-2
FC Utrecht - FC Haarlem	0-2
FC Groningue - PEC	1-0
FC Den Bosch - MVV	0-2
Fort. Sittard - Sparta	3-0
Ajax - NAC	6-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Ajax	35	20	16	3	1	62	22
2. PSV	32	20	12	8	0	54	20
3. Feyenoord	27	18	12	3	3	53	27
4. FC Groningue	25	20	10	5	5	35	20
5. FC Twente	21	19	8	5	6	34	31
6. Roda JC	20	19	7	6	6	25	30
FC Den Bosch	20	20	6	8	6	23	17
Sparta	20	20	7	6	7	29	39
9. Volendan	19	20	7	5	8	27	36
10. Haarlem	18	20	7	4	9	28	28
MVV	18	20	7	4	9	27	38
12. Fort. Sittard	17	19	7	3	9	21	27
FC Utrecht	17	20	6	5	9	28	28
14. GO Ahead	15	19	7	1	11	27	40
15. AZ'67	14	20	3	8	9	29	39
Excelsior	14	20	4	6	10	23	23
17. PEC Zwolle	12	20	4	4	12	14	46
18. NAC	10	20	3	4	13	18	36

Buteurs : 1. Thorensen (PSV), 18 ; 2. Van Basten (Ajax), 15 ; 3. Houtman (Feyenoord), 13.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Fatigue générale

BRUXELLES. — Après un régime harassant de trois matches par semaine, tous les footballeurs de Belgique aspirent au repos. Ils n'ont pu masquer leur lassitude samedi et dimanche dans des rencontres de Championnat qui n'ont pas engendré le spectacle escompté.

Si l'invincible Anderlecht caracole toujours en tête et a préservé l'avance de six points qu'il compte sur un SV Waregem émoussé, le FC Liégeois et le Club Brugeois ont creusé un écart de trois points avec la Gantoise et Beveren qui pouvaient encore leur contester les deux dernières places qualificatives pour la Coupe de l'UEFA.

Dans le bas du tableau, si le RJ Bruxelles retournera en Division II en mai prochain, Saint-Nicolas-de-Lierse et le Beerschot batailleront vraisemblablement entre eux pour échapper au second fauteuil basculant.

Vainqueur extrêmement convaincant du FC Liégeois, le mardi précédent en quart de finale aller de la Coupe nationale, le SC Anderlecht est apparu physiquement émoussé à Gentbrugge où il affrontera une Gantoise qui n'avait pas encore digéré l'affront que lui avait infligé, en Coupe également, un Beveren impitoyable et incisif en contre-attaque.

Anderlecht s'imposa toutefois méritoirement par un but à zéro dans une rencontre dénuée de temps forts mais disputée de part et d'autre avec une louable application.

L'entraîneur Paul Van Himst avait choisi d'aligner à Gand les vainqueurs du FC Liégeois. Il avait ainsi maintenu sur le banc de touche le meilleur buteur du Championnat, Czerniatinski, qui s'était légèrement blessé la semaine précédente.

Remarquablement organisé et très vigilant, le Sporting frappa une seule fois, à la 10e minute. Vander Eyken adressa un long centre pour son capitaine Vercauteren. Celui-ci décocha un coup de tête dont le gardien de but gantois Laureyssen, apparemment surpris, négocia mal la trajectoire. Dévié par lui, le ballon frappa la transversale avant de rebondir dans le jeu où l'inévitable Vandenbergh, à l'affût, le propulsa dans le but.

Pour préserver son avantage, Anderlecht ne se réfugia pas dans une stricte défensive. Tout en accusant un indéniable manque de fraîcheur, ses joueurs n'accusèrent pas la moindre brèche dans une organisation de jeu souple et impeccable et repoussaient sans trop souffrir les velléités d'une équipe locale qui avait tendance à abandonner à une trop éprouvante solitude son buteur Martens, combatif à souhait.

Mieux inspirée que contre Beveren, la Gantoise ne concrétisa pas une très imperceptible domination territoriale.

Waregem craignait le déplacement qu'il devait effectuer à Saint-Nicolas, menacé de relégation mais qui paraissait avoir retrouvé une vigueur nouvelle.

Dans le pays de Waes, Waregem confirma effectivement qu'il traversait une passe difficile. Il l'emporta malaisément par deux buts à un, sans jamais avoir étalé une quelconque supériorité et après avoir dû remonter un handicap d'un but.

Des six premiers du classement, c'est encore le FC Liégeois qui est apparu le plus fringant.

Mardi dernier, cependant, les joueurs de Rocourt s'étaient inclinés chez eux et devant quarante mille personnes, face à un Anderlecht qui s'était préparé pour cette rencontre de Coupe comme s'il disputait une rencontre de Coupe d'Europe.

Au lendemain de cet échec, Robert Waseige, le grand artisan de l'excellent Championnat livré par les Liégeois, prolongeait pour trois saisons supplémentaires le contrat qui le liait comme entraîneur au club où il effectua ses débuts de footballeur.

Pour le remercier de la confiance dont il les honorait, les joueurs s'imposèrent trois jours plus tard au RJ Bruxelles.

Sijivo et ses partenaires ne forcèrent pas leur talent pour contraindre la lanterne rouge au rôle de faire-valoir. L'Anglais Hamilton et le Yougoslave Sijivo eurent tôt fait de propulser leur équipe sur une rassurante rampe de lancement. Même le but réussi par l'Anglais Ferguson ne troubla pas une équipe liégeoise bien équilibrée et suffisamment appliquée pour ne pas gaspiller un point précieux.

Le FC Liégeois convoite la deuxième place du classement, mais il se méfie du sursaut du club brugeois qui s'accroche avec opiniâtreté à la troisième place. Jan Ceulemans continue à tirer les ficelles d'une équipe qui n'a pas encore atteint l'apogée de ses possibilités.

Si la Gantoise traverse une mauvaise passe au mauvais moment, Beveren n'a pas encore encaissé le moindre but depuis la reprise mais il marque toujours aussi difficilement bien que les champions en titre aient signé mardi dernier le score le plus éloquent en Coupe. Beveren accuse à présent trois points de retard sur le troisième. Il peut encore rêver de l'Europe... s'il échappe à l'ogre anderlechtois en demi-finale de la Coupe.

LES ROIS CATALANS MALADES DE LA PETITE REINE

C'est bien connu, les Catalans ne sont pas des feignants, et les Barcelonais l'ont prouvé cette saison en se dépensant sans compter pour conquérir le titre de champion d'Espagne après lequel ils courent depuis si longtemps. Certains en perdent même la tête, comme Migueli, l'arrière central du Barça, qui a promis à la vierge de Montserrat, patronne de la Catalogne, de gravir à vélo les soixante-dix kilomètres qui séparent Barcelone du monastère, perché à 1 200 mètres d'altitude. D'autres internationaux ont promis d'être avec le Brcelonais, et il semble que la contagion s'étende à toute l'équipe. En tout cas, Schuster, Rojo, Caldere, Julio Alberto et Urruti présentent déjà les symptômes d'un « camplonus velocipedus ascentionarum ». Un ex-grand malade, Eddy Merckx, supporter acharné du Barça, a décidé de faire une rechute pour prendre la tête des contaminés. L'avant-centre écossais Steve Archibald paraît être immunisé contre le virus et suivra ses coéquipiers d'une voiture. Quant à l'entraîneur, Terry Venables, il ne présente aucun signe visible, pour l'instant, mais on se demande s'il n'est pas en période d'incubation. Affaire à suivre.

COUPE

(Quarts de finale : matches aller)

La Gantoise - Beveren	0-3
FC Liège - Anderlecht	0-1
Waregem - Seraing	0-2
Harelbeke (D II) - Cercle de Bruges	1-2

CHAMPIONNAT

La Gantoise - Anderlecht	0-1
Saint-Nicolas - Waregem	1-2
Jet Bruxelles - FC Liège	1-2
FC Bruges - Beerschot	3-1
Seraing - Lokeren	2-1
Courtrai - Standard	0-0
Antwerp - Beveren	0-0
Lierse - Cercle Bruges	0-2
Waterschei - FC Malines	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	39	22	17	5	0	69	17
2. Waregem	33	22	15	3	4	50	26
3. Liège	31	22	12	7	3	42	20
4. FC Bruges	29	22	11	7	4	38	28
5. La Gantoise	26	22	10	6	6	45	27
Beveren	26	22	10	6	6	37	18
7. Antwerp	22	22	6	10	6	22	32
8. CS Bruges	21	22	7	7	8	25	28
9. Lokeren	20	22	8	4	10	35	39
Seraing	20	22	7	6	9	29	40
Standard	20	22	6	8	8	27	28
12. FC Malines	18	22	5	8	9	25	35
Courtrai	18	22	6	6	10	26	40
Waterschei	18	22	5	8	9	18	30
15. Beerschot	15	22	5	5	12	28	45
Lierse	15	22	5	5	12	17	39
Saint-Nicolas	15	22	4	7	11	26	40
18. RJ Bruxelles	10	22	3	4	15	23	52

Buteurs : Czerniatynski (Anderlecht), 18 ; Martens (La Gantoise), 17 ; Swinnen (Beerschot), 10 ; Deom (Seraing), 10.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Revoilà Mrkela

BELGRADE. — La vingt et unième journée du Championnat yougoslave s'est déroulée sous la neige et la pluie. Les terrains étaient glissants et même couverts de glace.

C'est peut-être la raison pour laquelle l'efficacité ne fut pas au rendez-vous : 14 buts au total, soit 1,5 but par match.

Encore un détail intéressant : aucune victoire à l'extérieur ne fut obtenue.

Zeljeznicar, épuisé par la rencontre de mercredi contre Dynamo de Minsk (2-0), n'avait pas assez de force physique pour réussir davantage qu'un match nul (0-0) contre Radnicki, qui se trouve en période de grande crise.

Le leader Sarajevo, loin de sa forme automnale, a battu Sloboda par 1-0 grâce à un penalty de l'international Hadzibegic.

L'Etoile Rouge a triomphé de Vojvodina par 4-0.

Après une série de blessures et d'opérations des adducteurs, le grand espoir du football yougoslave, Mrkela est revenu en forme et a marqué dimanche deux buts. Il fut également l'un des meilleurs joueurs sur le terrain.

Buducnost a causé une grande surprise en battant le grand favori Partizan par 2-1 qui, après cette défaite, a perdu pas mal de chances pour obtenir le titre de champion.

Après une longue série de victoires et de matches nuls, Dynamo de Zagreb a perdu contre Osijek (1-2) au terme d'une rencontre très dynamique.

Pristina jouait bien et menait par 1-0, mais, grâce à son expérience, Hajduk a réalisé le match nul (1-1). Le but d'égalisation fut marqué par l'international Gudelj.

Meilleurs buteurs : 1. Vujovic (17) ; 2. Pancev et Hallilovic (13).

(21e journée)

Buducnost - Partizan	2-1
Etoile Rouge - Vojvodina	4-0
Radnicki Nis - Zeljeznicar	0-0
Vardar - Sutjeska	0-0
Velez - Dyn. Vinkovci	0-0
Sarajevo - Sloboda	1-0
Pristina - Hajduk	1-1
Osijek - Dyn. Zagreb	2-1
Iskra - Rijeka	1-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Sarajevo	29	21	13	3	5	27	18
2.	Hajduk	27	21	10	7	4	41	25
3.	Zeljeznicar	24	21	8	8	5	33	25
4.	Partizan	23	21	8	7	6	27	22
5.	Etoile Rouge	22	21	9	4	8	44	24
	Vardar	22	21	10	2	9	41	35
	Rijeka	22	21	8	6	7	33	27
	Dyn. Zagreb	22	21	8	6	7	28	24
	Osijek	22	21	9	4	8	25	27
10.	Sloboda	20	21	7	6	8	20	25
	Buducnost	20	21	8	4	9	26	36
12.	Sutjeska	19	21	7	5	9	25	29
	Velez	19	21	7	5	9	27	32
14.	Iskra	18	21	6	6	9	20	30
	Radnicki	18	21	6	6	9	13	24
16.	Pristina	17	21	6	5	10	27	35
	Dyn. Vinkovci	17	21	6	5	10	23	32
	Vojvodina	17	21	5	7	9	19	29

Buteurs : Vujovic (Hajduk), 17. Pancev (Vardar), Hallilovic (Et. Rouge), 13.

ALBANIE

(15e journée)

Dinamo - Besa	2-1
Partizani - Labinoti	2-1
Vllaznia - Naftetari	2-0
Skenderbeu - 17 Nentori	0-1
Flamurtari - Beslidhja	1-0
Luftetari - Lokomotiva	1-1
Traktori - Tomorri	1-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	17 Nentori	25	15	10	5	0	29	12
2.	Luftetari	19	15	7	5	0	17	12
3.	Dinamo	18	15	8	2	5	23	10
	Vllaznia	18	15	8	2	5	22	11
5.	Partizani	17	15	8	1	6	15	12
	Tomorri	17	15	5	7	4	12	10
7.	Flamurtari	15	15	4	7	4	11	10
8.	Lokomotiva	13	15	3	7	5	11	14
	Beslidhja	13	15	4	5	6	7	19
10.	Besa	12	15	4	4	7	20	18
	Naftetari	12	15	3	6	6	12	19
12.	Labinoti	11	15	3	5	7	12	20
13.	Skanderbeg	10	15	3	4	8	6	14
	Traktori	10	15	2	6	7	7	21

BULGARIE

La bête noire du CSKA

SOFIA. — A Sofia, un derby opposait le CSKA au Levski Spartak, rencontre entre deux équipes qui donne toujours lieu à des émotions chez les supporters. Cette fois-ci le stade Vasil-Levski réunissait trente mille spectateurs alors que la télévision diffusait le match en direct.

Cette émotion qui régnait dans les tribunes se répercutait sur le terrain, puisque les joueurs étaient visiblement nerveux et parfois imprécis. Les preuves de finesse dans le jeu étaient rares et dues surtout à des joueurs comme Zdravkov et Mladenov au CSKA, Sirakov et Spassov au Levski Spartak.

Le destin qui n'est guère favorable au CSKA quand cette équipe est opposée au Levski Spartak, a été confirmé samedi. Depuis trois ans, le CSKA n'a oessé de perdre en Championnat contre Levski Spartak. Malgré un début fort prometteur pour le CSKA, qui marquait un but par Markov à la 40e minute après une combinaison avec Mladenov et Zdravkov, à la 64e minute, l'arrière Petrov prenait part à une attaque et permettait à son équipe d'égaliser. Deux autres buts s'ajoutèrent à l'actif du Levski Spartak par deux coups de tête (Tzvetkov et Gotchev). Le Levski Spartak n'a donc pas permis à son grand rival de le rattraper et le devance de cinq points. Une avance qui n'est pas négligeable.

Le match entre Lokomotiv et Slavia fut très intéressant. L'équipe des Cheminots avait pris les devants grâce à deux buts, mais Slavia se mobilisait et guidé par son capitaine Jeliazkov renversait la vapeur (3-2).

Le plus grand nombre de buts fut marqué lors du match Etar-Spartak (5-2). Après une longue absence, le milieu de terrain Velkov, ancien joueur du CSKA, qui avait subi un traumatisme, est apparu de nouveau sur le terrain dans les rangs d'Etar. Il se signalait même en étant l'auteur de deux buts. Deux autres buts ont été marqués par Mintchev, un jeune footballeur sur lequel on fonde de grands espoirs et qui a attiré l'attention de l'entraîneur de la sélection nationale juniors.

Tchernomore a remporté une facile victoire face à Beroe, une équipe rajeunie qui n'a pas réussi à stabiliser son jeu.

Une autre équipe constituée de jeunes, Pirine, s'est inclinée dans une rencontre très disputée, face à Trakia. Les montants du but sauvèrent à deux reprises Trakia et le gardien de but Vitchev était souvent livré à lui-même. Seul un penalty en venait à bout.

(18e journée)

Varna - Beroe	5-0
Dounav - Bourgas	1-1
Trakia - Pirine	1-0
Botev - Spartak Varna	1-1
Slavia - Lok. Sofia	3-2
Etur - Pleven	5-2
Levski - CSKA	3-1
Sliven - Minor	1-0

Classement

1.	Levski	24 points
2.	Slavia	20 points
	Lok. Sofia	20 points
	Minor	20 points
5.	CSKA	19 points
6.	Trakia	18 points
	Etur	18 points
	Botev	18 points
	Pirine	18 points
10.	Spartak	17 points
11.	Sliven	16 points
12.	Spartak Varna	15 points
13.	Varna	14 points
	Dounav	14 points
15.	Beroe	13 points
16.	Bourgas	12 points

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

Première défaite de la Jeunesse

LUXEMBOURG. — Pour une surprise, c'en est une ? Une semaine après avoir donné l'impression de maîtriser son sujet plus que jamais en remportant haut la main (4-2) le choc contre le champion en titre, l'Avenir de Beggen, au cours d'un match qui fut l'un des meilleurs des dernières années, la Jeunesse d'Esch s'est fait piéger sur sa propre pelouse par l'Olympique d'Eischen, avant-dernier du classement. Menant 1-0 dès la première minute par son avant-centre Laurent Mogenot, le leader aurait pu doubler, voire tripler son avantage, avant la pause, mais il oublia de concrétiser ses occasions. Il allait le regretter car, entre la 60e et la 66e minute, la petite équipe de la frontière belgo-luxembourgeoise frappa trois fois, par Fischer, Gerethe et Mettenhofen.

La Jeunesse revenait à 2-3 par Hoscheid, mais le score ne devait plus changer, un but de Rohmann, peu avant la fin, étant annulé pour hors-jeu indiscutable.

Cette première défaite de l'équipe d'Alex Pecqueur relance le Championnat. Les Eschois n'ont plus qu'un seul point d'avance sur les Red Boys, qui bien que menés 0-1 à la mi-temps se sont nettement imposés face à l'Alliance (6-1).

Beggen en revanche, complètement déboussolé par sa défaite, il y a huit jours, devant la Jeunesse, s'est incliné 3-2, sur la pelouse de l'Union, et n'a plus que la Coupe du Luxembourg pour sauver sa saison.

Menant deux fois contre le cours du jeu, l'équipe des internationaux Dresch et Girres a été rattrapée et dépassée dans les vingt dernières minutes par deux buts de Grimberger, qui avait déjà marqué deux fois il y a une semaine devant l'Aris.

L'autre derby de la capitale entre le Spora et l'Aris s'est terminé sur la victoire du dernier nommé, 2-1 après une partie des plus monotones.

Dans la zone dangereuse, le Stade a laissé échapper une bonne occasion de se détacher en se faisant battre, malencontreusement il est vrai, par Niedercorn (3-1) après avoir mené 1-0 ; Eischen a réalisé une excellente opération par son succès sensationnel chez le leader. Par contre, la situation de Wiltz, qui s'est séparé de son entraîneur belge Lenaers, au début de la semaine passée, devient critique suite à son échec (2-1) chez la lanterne rouge, Rumelange, dont le succès entretient l'espoir mais risque d'être insuffisant.

Signalons, pour conclure, que la Fédération vient de lancer un appel de candidatures pour le poste d'entraîneur national. Le successeur de Joseph Vliers n'exercera cependant pas à plein temps ; C'est un contrat à mi-temps qui lui sera proposé. Cela peut faire supposer que la FLF recherche un entraîneur luxembourgeois. Les premiers candidats sont Jeannot Kremer et Albert Adams, respectivement responsables techniques du Spora et des Red Boys.

(14e journée)

Union Luxembourg - Avenir Beggen	3-2
Jeunesse - Eischen	2-3
Red Boys - Alliance	6-1
Stade - Progrès	1-3
US Rumelange - FC Wiltz	2-1
Spora - Aris	1-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Jeunesse	23	14	10	3	1	42	12
2.	Red Boys	22	14	9	4	1	24	10
3.	Progrès	17	14	6	5	3	29	17
4.	Beggen	16	14	7	2	5	32	17
5.	Spora	15	14	6	3	5	18	16
	Union	15	14	6	3	5	23	23
7.	Alliance	13	14	6	1	7	17	30
8.	Aris	12	14	4	4	6	24	34
9.	Stade	10	13	3	4	6	16	21
10.	Eischen	9	13	4	1	8	15	30
11.	FC Wiltz	8	14	4	0	10	27	32
12.	US Rumelange	6	14	2	2	10	12	37

Buteurs : Krings (Beggen), 13 buts ; Hoscheid (Jeunesse), 11 ; Guillot (Jeunesse), Brausch (Stade), 9.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 1 point à Sunderland et à Norwich pour leur qualification en finale de la Milk Cup. 1 point à Man. Utd qui bat Videoton (1-0) et West Ham (4-2) en Coupe, à Southampton qui gagne à Chelsea (2-0) et à Liverpool qui rapporte le nul d'Austria (1-1) et à Everton qui détruit Sittard (3-0).

BELGIQUE. — 1 point à Anderlecht qui l'emporte en Coupe au FC Liège (1-0).1 point également à Beveren et Seraing qui l'emportent en Coupe à La Gantoise (3-0) et à Waregem (2-0) et à La Gantoise (1-0).

ECOSSE. — 1 point à Dundee Utd qui se qualifie pour les demi-finales de la Cup en gagnant à St. Mirren (4-1).

ESPAGNE. — 2 points au Real pour sa superbe victoire à Tottenham (1-0), et 1 point à l'Atletico qui l'emporte largement à Séville (4-2).

FRANCE. — 1 point à Metz qui bat Bastia (3-1) en Coupe de France.

HOLLANDE. — 1 point au PSV Eindhoven qui rapporte le nul de Rotterdam face à Feyenoord (2-2).

ITALIE. — 1 point à la Juventus qui stoppe le printemps de Prague (3-0).

PORTUGAL. — 1 point à Penafiel pour son nul à Lisbonne face au Sporting (1-1).

RFA. — 2 points au Bayern qui bat l'AS Roma (2-0) et gagne à Cologne (2-0), et 1 point à Leverkusen pour sa bonne semaine : Francfort (3-1), à M'Gladbach. (1-1).

SUISSE. — 1 point à Aarau pour sa victoire à Bâle (1-0).

CLASSEMENT

1.	Everton	+ 1	14
2.	Bordeaux		13
3.	Manchester Utd	+ 1	12
4.	Bayern	+ 2	11
	Anderlecht	+ 1	11
	Tottenham		11
	Barcelone		11
8.	Vérone		10
	Celtic		10
10.	Porto		9
11.	Liverpool	+ 1	8
	Real Madrid	+ 1	8
	Dundee Utd	+ 1	8
14.	Metz	+ 1	7
	PSV	+ 1	7
	Servette		7
	Nantes		7
	Torino		7
	Brême		7
	Valence		7
	Gijon		7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

		B	M
	TYCHOSEN (Vejle)	24	30
	LIPPONEN (TPS)	24	22
	NIELSEN (Odense)	21	30
	CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
	ANDREEV (Rostov Don)	19	34
	LIUS (Kuusysi)	18	22
	JELOUDKOV (Zenith)	17	34
	JUEL (Naestved)	17	30
	ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
	SUHONEN (TPS)	16	22
	VILFORT (Frem)	15	30
	BASTRUP (Aarhus)	14	30
	BARNETT (Vejle)	14	30
	OHLSSON (Hammarby)	14	30
	PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

		B	M
	GOMES (Porto)	+ 2	29	21
	McGAUGHEY (Linfield)		26	19
	HALILHODZIC (Nantes)	+ 2	23	28
	ERNST (Dyn. Berlin)	+ 2	20	17
	POLSTER (Austria)	+ 2	20	17
	MAVROS (AEK)		19	20
	McDOUGALL (Aberdeen)		18	28
	CZERNIATYNSKI (Anderlecht)		18	22
	VUJOVIC (Hajduk Split)		17	21
	BUSCHER (Brest)		17	28
	THOMPSON (WBA)		17	31
	MARTENS (La Gantoise)		17	22
	VOLLER (Werder)	+ 1	17	22
	DIXON (Chelsea)		16	31
	THORENSEN (PSV)	+ 1	16	20
	VARADI (Sheffield Wed.)	+ 2	16	31
	LINECKER (Leicester)	+ 1	16	31
	O'CONNOR (Athlone)		15	25
	ARCHIBALD (Barcelone)		15	28
	K. ALLOFS (Cologne)		15	22
	HAGI (Sportul)		15	19
	PLATINI (Juventus)		15	21
	VALDANO (Real Madrid)	+ 2	15	28
	H. SANCHEZ (At. Madrid)	+ 2	15	28
	VAN BASTEN (Ajax)	+ 3	15	20
	SHARP (Everton)		15	31
	FALCO (Everton)		15	31
	STRACHAN (Manchester)	+ 1	15	31
	DAVENPORT (Nottingham Forest)	+ 1	15	31
	KNOFLICEK (Slavia)		14	15
	JOHNSTON (Celtic)		14	28
	LACOMBE (Bordeaux)		14	28
	PASTOR (Dyn. Berlin)	+ 2	14	17
	HITCHCOCK (Hame Farm)	+ 1	14	25
	HUGUES (Manchester Utd)		13	31
	HOUTMAN (Feyenoord)		13	20
	PANCEV (Vardar)		13	21
	MIRCEA SANDU (Sportul)		13	19
	PAILLE (Sochaux)	+ 2	13	28
	ALLGOWER (Stuttgart)	+ 1	13	22
	KRINGS (Beggen)	+ 1	13	14
	HALILOVIC (Etoile Rouge)	+ 1	13	21
	GAYNOR (Limerick)	+ 1	13	25

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.150 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.850 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. (91) 79.86.67
Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et prénom : Ville :
Adresse : Code Postal :

avec le concours de
France Football
Radio Monte Carlo
et
TERRAINS INTER GREEN FRANCE

Lettre d'Irlande du Nord (Paul Kelly)

McGAUGHEY : LE ROUTIER-BUTEUR

BELFAST. — Si vous êtes un observateur assidu de la course au Soulier d'Or chaque semaine dans *France Football*, vous y avez sûrement remarqué un nom irlandais : McGaughey. Précisons que Martin McGaughey, âgé de vingt-quatre ans, joue sous le maillot bleu de Linfield, la fameuse équipe de Windsor Park. Un vrai buteur cet attaquant, qui, au début de la saison actuelle, totalisait quatre-vingt-neuf buts marqués depuis ses débuts en 1981-1982. Six mois plus tard, il en compte quarante-cinq de plus, dont vingt-trois en Championnat, et s'est retrouvé dans l'effectif de Billy Bingham pour la rencontre face à l'Angleterre, la semaine dernière.

On l'a surnommé le « Ian Rush » du football irlandais. Un peu extravagant, mais presque inévitable. Roy Coyle, le manager de Linfield, dit de lui : « Comme le Gallois, Martin est très vif. C'est un buteur-né. »

Cela dit, Linfield n'est pas Liverpool. McGaughey est un semi-professionnel qui ne touche que trente livres par semaine. Il ne s'entraîne avec ses équipiers que deux soirs dans la semaine, le mardi et le jeudi. Enfant de Belfast, jouer pour Linfield est un avantage agréable, mais on ne peut tout avoir, et cent vingt livres par mois ce n'est pas l'opulence. Alors, pour payer ses factures, Martin travaille comme chauffeur routier.

Sa journée commence dès 7 h 30, quand il charge son camion jaune de toute la marchandise qu'il doit livrer. Et comme sur le terrain, il s'acquitte de sa tâche à merveille avec une grande conscience. S'il apprécie la campagne irlandaise qu'il sillonne la journée, il reconnaît que la vie de routier est très astreignante : « Je suis vraiment fatigué à la fin de la semaine. » Et pourtant, les défenseurs qui croisent cette vedette samedi après samedi ne constatent aucun manque de vitesse ou de régularité. Quelle nouveauté : le football comme moyen de décontraction !

On sait que trois clubs anglais l'ont convoité, et qu'un transfert européen est toujours possible. « Si j'avais eu une telle occasion, il y a deux saisons, je l'aurais sans doute acceptée. Mais je suis marié depuis six mois et nous commençons à nous installer avec ma femme. Partir serait difficile, mais je me laisserai tenter si l'occasion est vraiment belle. »

Reste une question. Si McGaughey est si efficace chaque week-end malgré la fatigue accumulée après tous ses voyages de la semaine, combien de buts marquerait-il dans un contexte entièrement professionnel ? Peut-être serons-nous renseignés la saison prochaine !

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

La tornade Polster

VIENNE. — Le Championnat d'Autriche, qui vient de reprendre cette semaine, n'aura plus du tout le même aspect la saison prochaine. En effet, le nombre de clubs passera de seize à douze, ce qui bouleverse évidemment beaucoup de choses. Cela signifie en clair que cinq clubs descendront en Division II, que la grande majorité des équipes de l'élite lutteront pour éviter la relégation, et que le titre ne concernera, comme d'habitude, que le Rapid et l'Austria.

A propos du champion sortant, l'Austria, il a été victime des brutalités de Spittal, modeste adversaire, mais qui jouait son avenir. Malgré sa facile victoire, l'Austria a perdu Prohaska, blessé et un joueur de Spittal a été expulsé pour s'être attaqué à l'arbitre.

Le Rapid, quant à lui, a également tâté de la détermination d'une petite équipe puisque le club viennois a dû partager les points avec Donawitz. Il n'empêche que le Rapid reste le seul club à pouvoir détrôner l'Austria, même si les chances de ce dernier sont quand même très bonnes.

Ses succès souvent impressionnants, l'Austria les doit en bonne partie à son buteur Toni Polster, qui a encore marqué deux buts contre Spittal. Avec vingt en dix-sept matches, Polster reste bien placé dans la course au Soulier d'Or. Rappelons que Polster avait marqué le but de son équipe face à Liverpool. Une bonne période pour Toni le terrible...

(17e journée)

DSV Alpine - Rapid Vienne	1-1
GAK - SSW Innsbruck	2-1
Klagenfurt - Sturm Graz	0-2
Salzburg - SC Eisenstadt	0-3
Austria Vienne - Spittal-Drau	3-0
Voest Linz - Linz ASK	0-1
Sportclub Vienne - Admira Wacker	4-4
Vienna - FAC AC	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autria Vienne	30	17	14	2	1	53	13
2. Rapid	26	17	11	4	2	44	15
3. Linz ASK	21	17	9	3	5	28	24
4. Innsbruck	18	17	7	4	6	26	31
Eisenstadt	18	17	7	4	6	22	19
Admira Wacker	18	17	6	6	5	28	28
7. Graz HK	17	17	5	7	5	19	15
Sturm Graz	17	17	7	3	7	30	34
9. Klagenfurt	16	17	5	6	6	23	28
10. DSU Alpine	15	17	6	3	8	23	27
SU Spittal	15	17	6	3	8	16	30
Sportchub	15	17	6	3	8	27	34
13. Fav AC	14	17	5	4	8	20	33
14. Voest Linz	13	17	4	5	8	12	25
15. Vienna	10	17	3	4	10	16	21
16. Salzbourg	9	17	3	3	11	20	34

Buteurs : Poster (Austria), 20 buts.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Un voyage qui coûte cher

BUDAPEST. — Videoton, ancien adversaire du Paris-Saint-Germain en Coupe d'Europe, rencontrait Manchester United, dotée d'une réputation solide. Lors de ce match aller en Angleterre, l'équipe hongroise tint la dragée haute à son adversaire, puisque le seul but de la rencontre fut inscrit après une heure de jeu. Les chances de la qualification lors du match retour seront diminuées par le fait que Videoton ne pourra aligner (à cause de deux cartons jaunes) Csuhay et Majer. Il n'est pas sûr non plus que Csongrali, blessé, sera rétabli.

Videoton disputa dimanche soir un match de Championnat comptant pour la dix-huitième journée. Mal remis de son voyage en Angleterre, Pecs en profita pour remporter une victoire à l'extérieur (1-0).

Le temps ne favorise par la pratique du football et les équipes doivent évoluer sur des terrains peu praticables. Plusieurs d'entre elles ne furent pas dérangées par ce contretemps comme Honved, prétendant au titre, qui écrasa Bekescsaba (5-1). Vasas, après sa victoire remportée à l'extérieur la semaine dernière, se comporta en brillante équipe, cette fois-ci à domicile et battit sans rémission Raba (5-0), pourtant l'une des meilleures équipes du Championnat. Ferencvaros, assez mal placé, mais ayant un passé glorieux, vainquit avec peine Eger par 1-0, ce qui lui sera utile pour éviter la relégation.

Buteurs : Kiprich (Tatabanya), 11 ; Kiss (Vasas), 8 ; Bodonyi (Honved), 7.

(17e journée)

Ujpest - Debrecen	1-0
Vasas - Raba Eto	5-0
Zalaegerszeg - MTK	3-1
Ferencvaros - Eger	1-0
Honved - Bekescsaba	5-1
Csepel - Tatabanya	3-1
Videoton - Pecs	0-1
Szeged - Haladas	reporté

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	24	17	10	4	3	28	12
Videoton	24	17	10	4	3	27	14
3. Debrecen	20	17	7	6	4	21	17
Raba Eto	20	17	8	4	5	29	29
5. Zalaegerszeg	19	17	7	5	5	27	20
Ujpest	19	17	8	3	6	21	14
7. Haladas	18	16	7	4	5	19	13
Csepel	18	17	7	4	6	15	11
9. Pecs	17	17	6	5	6	16	16
10. Vasas	16	17	5	6	6	29	26
MTK	16	17	6	4	7	22	21
12. Tatabanya	15	17	6	3	8	24	28
13. Ferencvaros	14	17	6	2	9	20	25
Bekescsaba	14	17	6	2	9	18	30
15. Eger	12	17	5	2	10	12	25
16. Szeged	4	16	1	2	13	14	41

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Le bombardement de Riesa

BERLIN. — La dix-septième journée du Championnat était déjà, en ce qui concerne les affiches proposées, une journée peu intéressante. C'est ce qui arriva hélas sur les terrains. Seul le match entre Dresde et Magdebourg paraissait excitant — et il le fut.

Dresde, nullement fatigué par son match contre le Rapid de Vienne mercredi en Coupe des Coupes, a livré devant 27 000 spectateurs une rencontre éblouissante contre Magdebourg, et eut le mérite de la gagner par 1-0, malgré l'absence de Minge et de Pilz. Le but fut marqué par l'arrière Trautmann, ce même joueur qui avait marqué le premier but contre le Rapid.

Dynamo de Berlin a sauvegardé son avance de trois points grâce à sa victoire extrêmement nette, jamais remise en question, contre Riesa (9-0). Quatre joueurs de Dynamo se sont distingués en marquant deux buts chacun : Ernst, Pastor, Thoms et Backs.

Autre résultat important, parmi les autres résultats plus ou moins logiques de cette journée : Suhl, la lanterne rouge, a remporté sa première victoire en Première Division, chez lui, en battant Wismut Aue par 3-1. Il avait même mené par 3-0. En seize matches, Suhl avait marqué seulement six buts ; cette fois-ci, il en a marqué trois en l'espace d'une heure. Incroyable !

Buteurs : Ernst (Dyn. Berlin), 20 ; Pastor (Dyn. Berlin), 14 ; Gutschow (Dyn. Dresde), 11.

(17e journée)

Dyn. Berlin - Riesa	9-0
Dyn. Dresde - FC Magdebourg	1-0
Lok. Leipzig - Brandenbourg	2-0
Carl Zeiss Iéna - Rostock	2-1
Motor Suhl - Wismut Aue	3-1
Karl-Marx-Stadt - Erfurt	0-1
Francfort/Oder - Chemie Leipzig	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	29	17	13	3	1	59	16
2. Dyn. Dresde	26	17	10	6	1	42	15
3. Lok. Leipzig	25	17	11	3	3	41	17
4. Magdebourg	19	17	6	7	4	30	22
Wismut Aue	19	17	6	7	4	24	25
6. Erfurt	18	17	6	6	5	28	25
Karl-Marx-Stadt	18	17	6	6	5	27	27
8. Carl Zeiss Iéna	16	17	6	4	7	26	17
9. Vorwaerts Francfort	14	16	4	6	6	25	22
10. Hansa Rostock	13	17	3	7	7	19	31
11. Brandenbourg	12	17	2	8	7	15	27
Stahl Riesa	12	17	3	6	8	16	41
13. Chemie Leipzig	11	16	2	7	7	17	37
14. Motor Suhl	4	17	1	2	14	9	56

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Tsinos, la « vedette »

ATHENES. — Panathinaïkos partage la première place avec PAOK après cette vingtième journée de Championnat.

Au stade olympique d'Athènes, Panathinaïkos a eu raison d'Aris dans une rencontre où les joueurs locaux — applaudis par des milliers de supporters — se sont facilement imposés par le Yougoslave Zaets à la 30e minute, Kavouras à la 31e et Saravacos à la 40e (3-0). Après la pause, les visiteurs ont essayé de modifier le score mais, à la 62e minute comme à la 70e minute, le ballon s'écrasa sur le poteau adverse. A la 76e minute, Kouis, sur penalty, permit aux siens de revenir à 3-1.

Devant 45 000 spectateurs, PAOK, à domicile, ne put faire mieux que le nul face à AEK. Le Hongrois Esterhazi, après une contre-attaque des visiteurs, trompa le gardien de but et ouvrit le score (30e). La réaction des joueurs locaux ne porta pas ses fruits de suite car il fallut attendre la 60e minute pour voir Dimopoulos égaliser (1-1).

Olympiakos effectua un grand exploit en s'imposant à l'extérieur devant Ofi de Crète par 2-1, chose qui ne lui était pas arrivée depuis quinze ans. Le joueur malchanceux de ce match fut le défenseur local Tsinos qui marqua deux fois contre son camp. C'est pourtant Samaras qui ouvrit le score de la tête sur un corner bien exécuté par le Yougoslave Yayanin à la 17e minute.

Heraklis causa la surprise de cette journée en battant à l'extérieur Egaleo par 3-2, à la 95e minute. Quand l'arbitre siffla un penalty à la 88e minute pour le compte des visiteurs, les membres du club, y compris les joueurs d'Egaleo, protestèrent contre cette injustice pendant de longues minutes jusqu'à la 95e minute où Hatzipanagis transforma ce penalty de la victoire.

Buteurs : Mavros (AEK), 19 buts ; Saravakos (Panathinaïkos), 12 ; Anastropoulos (Olympiakos), 10 ; Sandberg (AEK), 10.

(20e journée)

PAOK - AEK	1-1
Panathinaïkos - Aris	3-1
Ofi - Olympiakos	1-2
Aigaleo - Heraklis	2-3
Larissa - Panahaiki	3-1
Panionios - Ethnikos	0-0
Apollon - Doxa	1-0
Kalamaria - Pierikos	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaïkos	30	20	13	4	3	46	21
PAOK	30	20	13	4	3	36	19
3. Olympiakos	28	20	13	2	5	33	15
Heraklis	28	20	13	2	5	33	20
5. AEK	27	20	10	7	3	40	21
6. Larissa	24	20	10	4	6	39	24
7. Panionos	22	20	7	9	4	24	18
8. Aris	20	20	6	8	6	27	26
9. Apollon	17	20	7	3	10	18	27
Ethnikos	17	20	7	3	10	23	32
11. Ofi Crète	16	20	6	4	10	26	31
Doxa	16	20	6	4	10	21	26
13. Kalamaria	14	20	6	2	12	15	27
Panahaiki	14	20	4	6	10	18	39
15. Aigaleo	9	20	2	5	13	18	41
16. Pierikos	8	20	3	2	15	19	49

IRLANDE DU NORD

COUPE
(Quart de finale)

Ards - Ballymena	0-1
Distillery - Glentoran	0-3
Glenavon - Coleraine	0-4
Portadown - Linfield	1-2

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Larne - Cliftonville	1-4

POLOGNE

COUPE
(1/4 de finale, matches aller)

Gornik Zabrze - Legia	3-1
Lech - Widzew	0-0
Igloopol Debica (D2) - Katowice	2-2
Lodz - Baltyk	1-1

CHAMPIONNAT
(16e journée)

Gornik Zabrze - Katowice	2-1
Baltyk - Radomiak	0-0
Lodz - Wisla	0-0
Legia - Motor	2-1
Slask - Widzew	1-1
Gornik Valbrych - Lechia	0-0
Zagleble - Ruch	2-0
Pogon - Lech	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Legia	24	16	10	4	2	24	10
2. Gornik Z.	23	16	10	3	3	19	6
3. Lech	21	16	7	7	2	18	12
4. Widzew	19	16	6	7	3	14	8
5. Zagleble	17	16	5	7	4	20	17
6. Radomiak	16	16	5	6	5	15	13
7. Slask	15	16	5	5	6	18	17
Katowice	15	16	4	7	5	13	14
Gornik V.	15	16	4	7	5	19	21
10. Motor	14	16	5	4	7	14	17
Baltyk	14	16	4	6	6	10	17
12. Ruch	13	16	3	7	6	12	17
Lodz	13	16	4	5	7	8	13
Pogon	13	16	5	3	8	16	22
Lechia	13	16	3	7	6	10	19
16. Wisla	11	16	3	5	8	11	17

Buteurs : Iwanicki (Motor), 6 ; Turowski (Pogon), 6 ; Urban (Zagleble), 6 ; Lesniak (Pogon), 6 ; Okonski (Lech), 6.

EIRE

(25e journée)

Athlone - Dundalk	2-2
UCD - Waterford	3-0
Galway - St Patrick's	2-0
Bohemians - Limerick	1-2
Sh. Rovers - Home Farm	0-2
Athlone - Sligo	0-0
Dundalk - Selbourne	0-1
Cork - Drogheda	1-2
Finn Harps - Longford	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sh. Rovers	37	24	16	5	3	50	19
2. Bohemians	32	24	14	4	6	44	23
Athlone	32	25	13	6	6	42	24
4. UCD	31	25	9	13	3	28	13
5. Limerick	30	25	13	4	8	53	38
6. Galway	26	23	9	8	6	38	27
7. Dundalk	25	25	8	9	8	31	31
8. Cork	24	25	8	8	9	26	30
9. Home Farm	23	24	9	5	10	34	37
10. Drogheda	22	25	7	8	10	38	49
11. St Patrick's	21	25	7	7	11	31	39
12. Waterford	20	23	8	4	11	34	35
Shelbourne	20	22	6	8	8	26	30
14. Sligo	19	22	5	9	8	21	33
15. Finn Harps	14	23	4	6	13	31	57
16. Longford	8	24	2	4	18	23	59

Buteurs : O'Connor (Athlone), 15 buts ; Hitchcock (Home Farm), 14 ; Gaynor (Limerick), 13.

ROUMANIE

Univ. Craiova - FC Bala Mare	5-0
Polit. Iasi - Sportul	0-0
Jiul Petrosani - Rapid Bucarest	4-1
FC Bihor Oradea - ASA TG Mures	0-1
Steaua Bucarest - Chimia RM Valcea	4-0
Polit. Timisoara - Corvinul Hunedoara	2-1
Gloria Buzau - SC Bacau	3-0
FCM Brasov - FC Arges	2-2
Dinamo Bucarest - FC Olt	4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	32	19	14	4	1	45	10
2. Dinamo Bucarest	31	19	12	7	0	36	14
3. Sportul Bucarest	27	19	11	5	3	44	16
4. Univ. Craiova	24	19	10	4	5	38	28
5. Gloria Buzau	21	19	7	7	5	29	28
6. Corvinul Hunedoara	19	19	9	1	9	33	24
7. ASA TG Mures	18	19	6	6	7	16	18
Polit. Timisoara	18	19	6	6	7	17	28
9. Chimia RM Valcea	18	19	7	4	8	18	32
10. FC Arges	17	19	7	3	9	25	22
11. Rapid Bucarest	16	19	5	6	8	21	24
FCM Brasov	16	19	7	2	10	23	27
13. FC Bala Mare	15	19	6	3	10	18	28
FC Bihor Oradea	15	19	6	3	10	19	29
Jiul Petrosani	15	19	6	3	10	17	31
16. FC Olt	14	19	6	2	11	19	32
Polit. Iasi	14	19	3	8	8	20	35
18. SC Bacau	12	19	4	4	11	16	27

Buteurs : Hagi (Sportul), 15 ; Mircea Sandu (Sportul), 13 ; Grosu (FC Bihor), Piturca (Steaua), Camataru (Univ. Craiova).

rendez-vous

ANGLETERRE

(13 mars
Coupe : 1/4 de finale
Luton - Millwall (D III)

(16 mars
31e journée)
Arsenal - Leicester
Aston Villa - Everton
Liverpool - Tottenham
Newcastle - Coventry
Norwich - Sunderland
Nott. Forest - WBA
QPR - Ipswich
Sheffield Wed - Luton
Southampton - Stoke
Watford - Chelsea
West Ham - Manch. Utd
(vendredi 5 mars)

BELGIQUE

(13 mars
Coupe 1/4 de finale
Anderlecht - FC Liège
Beveren - La Gantoise
Cercle Bruges - Harelbeke (D II)
Seraing - Waregem

(17 mars
23e journée)
Lokeren - La Gantoise
Anderlecht - Waterschei
Waregem - FC Bruges
Beerschot - FC Liège
Cercle Bruges - Antwerp
Beveren - Courtrai
Standard - Seraing
Lierse - Racing Let
FC Malines - St Nicolas

ÉCOSSE

(16 mars
29e journée)
Celtic - Hibernian
Dumbarton - Morton
Dundee FC - Aberdeen
Hearts - Dundee Utd
St. Mirren - Rangers

ESPAGNE

(13 mars
1/8 de finale aller)
Gijon - Valence
Barcelone - Hercules
Real Madrid - Athl. Bilbao
Real Sociedad - Sabadell (D II)
Betis - Mallorca (D II)
Saragosse - Cadix (D II)
La Corogne (D II) - Athl. Madrid
Castellon (D II) - Tenerife (D2)

(17 mars
29e journée)
Hercules - Barcelone
Valence - Gijon
Murcie - Séville
Athl. Madrid - Valladolid
Malaga - Elche
Real Sociedad - Athl. Bilbao
Betis - Santander
Osasuna - Real Madrid
Espanol - Saragosse

ITALIE

(17 mars
22e journée)
Ascoli - Côme
Cremone - Lazio
Fiorentina - Vérone
Inter - Milan AC
Naples - Atalanta
AS Rome - Juventus
Torino - Sampdoria
Udine - Avellino

RFA

(12 mars
matches en retard)
K'Lautern - Mannheim
Schalke 04 - Leverkusen

(13 mars
match en retard)
Bielefeld - Cologne

(16 mars
23e journée)
K'Lautern - Hambourg
Bielefeld - Francfort
Werderm Brême - Dusseldorf
Uerdingen - Mannheim
Bayern - Stuttgart
Dortmund - Cologne
Leverkusen - Bochum
Karlsruhe - M'Gladbach
Brunswick - Schalke 04

SUISSE

(12 mars
match en retard)
Servette - La Chaux-de-Fonds

AFRIQUE

COUPE DES COUPES (Gérard DREYFUS)

Sans souci pour les Cairotes

C'est parti pour le long marathon annuel du football africain. Pendant près de deux mois, chaque dimanche va être consacré soit à la Coupe des Coupes, soit à la Coupe des clubs champions, soit aux éliminatoires de la Coupe du monde, soit à celles de la Coupe des Nations, soit encore aux ultimes rencontres du Championnat du monde juniors qualificatives pour le rendez-vous de Moscou en septembre prochain. Un programme d'enfer qui risque de valoir aux moins préparés de sérieuses déconvenues. Comme nous le confiait récemment Pancho Gonzales, l'entraîneur de l'équipe nationale de Côte-d'Ivoire, il ne sera pas possible de courir tous les lièvres à la fois.

Commençons par le commencement, c'est-à-dire la Coupe des Coupes. Mis à part le National du Caire, tenant du trophée, et le Simba FC de Tanzanie, nul n'est assuré de franchir le cap du premier obstacle, car, dans l'ensemble, les résultats ont été très serrés. Les Egyptiens ont d'ailleurs été les seuls à s'imposer sur le terrain de l'adversaire grâce à un but inscrit à cinq minutes de la fin, et sur penalty, par leur international Magdi Abdelghani. On prend les mêmes et on continue : les riverains du Nil demeurent les passagers du sans-souci. De leur côté, les Tanzaniens ont donné le tournis aux défenseurs éthiopiens d'Erithrea Shoes Factory. En osant un mauvais jeu de mots, on dirait que les Ethiopiens ont joué à côté de leurs pompes. Cinq buts à zéro. Arrêtez le massacre !

Pour le reste, huit victoires à domicile et cinq résultats nuls. On remarquera la défaite de l'Ashanti Kotoko de Kumasi à Monrovia. Tiens, tiens, il y a un an, les Ghanéens s'étaient fait sortir de la Coupe des champions dès leur apparition, eux qui étaient pourtant auréolés du titre de champion d'Afrique. Le football ghanéen n'est peut-être plus ce qu'il était, mais force est de reconnaître que les Ghanéens — une quarantaine de joueurs environ — font les beaux jours des équipes africaines les plus fortunées. Cette nouvelle race de mercenaires est partout, à Cotonou par exemple, où les Dragons de l'Ouémé ont largement fait appel à ses services. C'est ainsi que les Béninois ont recruté l'un des plus talentueux, Abedi Pelé, qui avait été la révélation de la Coupe des nations 1982, organisée en Libye. Les Dragons ont fait le forcing face au CS. Imana de Kinshasa, sans vraiment concrétiser leur supériorité. N'empêche. Avec deux buts d'avance, ils peuvent espérer trouver leur place en huitième de finale. Sur les trois buts qu'ils ont marqués, deux l'ont été sur penalty, et si Papa Arko n'en avait pas raté un troisième, ils pourraient aborder sereinement la seconde manche.

11e COUPE DES COUPES

Préliminaires

R. Dioulasso (Burk.) - T. Rosso (Maur.)	fft
Dr. Ouémé (Bénin)-A. Malabo (GE)	(8-0) 2-1
Inter (Burundi) - Waxooi (Som.)	(3-1) 0-2

Waxooi disqualifié pour utilisation joueur suspendu.

Seizièmes de finale

Léop. (Kenya) - El Merriekh (Soud.)	2-0
M. Wander. (Swaz.)-Muf. Wanderers (Z)	0-0
T. Rosso (Maurit.) - El Nasr (Libye)	1-1
St. Abidjan (C.-Iv.) - FC 105 (Gab.)	3-1
Prim. da Agusto (Ang.) - Dihep (Camer.)	1-0
Dragons Ouémé (Bén.) - CS Imana (Zaïre)	3-1
Lioli FC (Lesotho) - Gweru Unit. (Zimb.)	1-1
AS Marsa (Tunisie) - National (Egypte)	0-1
Simba SC (Tanz.) - Erit. S. Fact. (Eth.)	5-0
Djoliba (Mali) - Moul. Oran (Algérie)	0-0
J. d'Arc (Sénég.) - Ren. sport. (Maroc)	1-0
Mighty Bar. (Lib.) - Ash. Kotoko (Ghana)	1-0
SCAF Tocages (Centrafr.) - ASFUSA (Togo)	3-2
Horoya (Guin.) - Wallidan (Gambie)	2-0
O. Edward. (S. Leone) - Leventis U. (Nig.)	0-0
Inter Club (Burundi) - Kampala CC (Ouganda)	

21e COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Garde Nationale (Mauritanie)-Sporting Club (Guinée Bissau) : 1-0 (2-1).

Ground Force Mechele (Ethiopie)-Vital'o (Burundi) : 1-2 (0-2).

Mbabane Highlanders (Swaziland)-LFP (Lesotho) : 4-1 (0-2).

Petro Aletico (Angola)-Tempete Mocaf (Centrafrique) : 4-1 (1-1).

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Les petits se rebiffent

ALGER. — Compte tenu des obligations africaines du MP Oran et de Mascara, et aussi des intempéries qui ont provoqué le report du match d'Annaba à Sétif, c'est à une petite journée que nous eûmes droit, petite par le nombre de rencontres, et petite aussi par le nombre de buts inscrits, puisqu'il n'y en eut que neuf !

Tout cela n'empêcha pas, fort heureusement, les équipes de se livrer à fond, notamment celles du bas du tableau, dont nous avions d'ailleurs relevé les premiers signes d'une meilleure forme physique et morale. C'est le cas du MP Alger, qui sut remarquablement réagir devant Bel-Abbès : 2-1.

Guelma, également, a remporté un succès d'autant plus méritoire, qu'il fut acquis devant un adversaire, Collo, qui occupe dans le haut du tableau une position privilégiée. Aïn M'Lila, en ramenant les deux points du nul, de son déplacement boufarikois, fit, lui aussi, une bonne opération, contrairement à la lanterne rouge, Tiaret, qui s'en revint bredouille de son voyage à Chlef, où, il est vrai, Meksi et ses partenaires avaient un besoin impérieux de points, pour s'éloigner de la zone des mal placés.

Une zone qui continue, d'ailleurs, d'être surpeuplée et de demeurer à la portée de la presque totalité des équipes pour peu qu'il y ait fléchissement de leur part. Par exemple le Mahd, ex coleader il y a tout juste quelques semaines, risque ainsi d'être happé par toute cette meute des sans-grade, comme ce fut d'ailleurs déjà le cas de Bel-Abbès, El Harrach, Sétif et Bordj Menaiel ! Le Mahd en est à sa troisième défaite consécutive...

Des autres résultats, nous noterons le nul sans gloire entre Belcourt et l'USMH et la petite victoire des Oranais de l'Asco, sur un « ange » mascaréen, qui avait déjà l'esprit à Tripoli, où il jouera son match retour de Coupe d'Afrique des clubs champions contre l'Itihad.

Comme d'ailleurs le MP Oran, auteur d'un très bon résultat (0-0) à Bamako, face au Djoliba, qu'il recevra à son tour ce prochain vendredi, dans un stade du 19 Juin, où il n'a pas pour habitude de s'en laisser conter.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

(2e tour : match aller)

Algérie - Mauritanie	4-0

CHAMPIONNAT

Belcourt - USMH	0-0
Boufarik - Aïn M'Lila	0-0
MP Alger - Bel Abbes	2-1
Guelma - Collo	1-0
Bordj Menaiel - MAHD	2-0
ASC Oran - Mascara	1-0
Chlef - Tiaret	2-0
EP Sétif - Annaba (remis)	
Tlemcen - MP Oran (le 10-3)	
Kouba - Jet (le 11-3)	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jet	66	28	15	8	5	42	14
2. Collo	62	29	13	7	9	21	22
3. Boufarik	61	29	10	12	7	27	23
ASC Oran	61	29	11	10	8	29	22
5. MAHD	60	29	12	7	10	34	27
6. MP Oran	59	27	13	6	8	26	21
7. EP Sétif	58	28	9	12	7	28	24
Tlemcen	58	28	11	8	9	28	24
USMH	58	29	8	13	8	29	25
10. Mascara	57	28	11	7	10	40	38
Belcourt	57	29	7	14	8	29	32
12. Bordj-Menaiel	56	28	9	10	9	26	25
Bel Abbes	56	29	9	4	11	24	29
14. Annaba	54	27	7	13	7	34	35
MP Alger	54	28	8	10	10	28	29
Chlef	54	28	8	10	10	18	28
Guelma	54	29	8	9	12	22	29
Aïn M'Lila	54	29	7	11	11	16	26
19. Kouba	49	28	5	11	12	23	32
20. Tiaret	48	29	5	9	15	19	48

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

DU PAIN SUR LA PLANCHE

ALGER. — Malgré la netteté du score qu'elle infligea à une formation mauritanienne athlétique, en excellente condition physique, agressive, mais très limitée sur le plan footballistique et qui ne cessa de truquer afin de perdre du temps. Même avec quatre buts à son actif, la sélection nationale algérienne n'a pas pour autant convaincu, ni les quatre mille courageux supporters qui n'avaient pas hésité à braver le froid et la pluie, ni les millions de téléspectateurs.

La pelouse, gorgée d'eau et à la limite de la praticabilité, n'arrangeait pas, il est vrai, les évolutions des techniciens, mais avantageait le jeu ou plutôt l'antijeu ô combien destructif des visiteurs. Mais même en tenant compte de ce facteur météorologique, il n'en demeure pas moins que les protégés de Saadane n'eurent pas cette cohésion ni cet allant que nous étions en droit d'attendre d'eux !

Au contraire, le compartiment défensif, malgré un Guendouz en forme internationale, n'eut pas sa rigueur habituelle et faillit être surpris sur les très rares incursions des Mauritaniens.

Le milieu de terrain, trop, pour ne pas dire excessivement, garni, abusa du jeu latéral, du dribble superflu, ce qui ne manqua pas de se répercuter sur la finition dans la zone de vérité où, pratiquement, seul le numéro neuf Menad fut sans reproche.

D'autant plus qu'il eut aussi le mérite d'inscrire le seul but, le plus beau d'ailleurs, qui fut l'aboutissement d'une action collective rondement menée, car les trois autres buts ont été obtenus l'un sur penalty par Belloumi, le second par Bouiche qui profita d'une monumentale bévue du gardien mauritanien et enfin le troisième par Cisse Hamadou, contre son camp !

Il est donc à espérer que Saadane et son adjoint Mokdadi, peut-être pas à Nouakchott pour le match retour de cette Coupe d'Afrique des Nations le 22 mars, mais à Luanda, contre l'Angola, le 31 mars 1985 en Coupe du monde cette fois-ci, présenteront une sélection nationale qui aura une tout autre dimension et qui saura, cette fois-ci, réciter correctement sa leçon.

Lettre de Tunisie (Hakim)

BIZERTE, PÉNIBLEMENT

TUNIS. — Après l'AS Marsa, détentrice de la Coupe de Tunisie, c'est au tour du CA Bizerte, champion 1983-1984, d'entrer en lice à l'occasion de la 21e Coupe des Champions.

Bien que profitant d'un tirage au sort clément qui l'opposait pour sa première sortie au champion mauritanien, le CAB ne s'est pas assuré une avance confortable.

Le jeu décousu, la technique fruste et l'esprit défensif de l'équipe de la garde nationale de Mauritanie ont été à l'origine du médiocre niveau de la rencontre.

Face à des visiteurs venus avec la seule idée de limiter les dégâts, les Bizertins n'ont pas su imposer leur jeu ; ils sont tombés dans la facilité en monopolisant la balle, en abusant des passes courtes et des dribbles. C'est ce qui explique la maigre moisson du seul but réussi par Chellouf à la 35e minute sur un tir puissant après un centre de la droite et un renvoi de la défense.

En dépit des efforts déployés durant la seconde période de jeu, du changement de deux joueurs, de la rentrée de l'expérimenté M'Fraej et du handicap du club mauritanien terminant le match à dix, le résultat du match est demeuré inchangé.

MAROC (Kebir ARSALANE)

Le MAS aux commandes

CASABLANCA. — Bien qu'elle ne soit pas complète (OCK-FAR reporté pour cause de Coupe d'Afrique des clubs champions), cette vingt-deuxième journée a été très intéressante, et, pour la troisième fois, on a changé de leader.

En effet, après avoir cédé le pas, il y a deux mois, et retrogradé à la troisième place, le MAS de Fès a repris de façon remarquable le poste de leader, en battant le WAC par deux buts à zéro, et en le détrônant par la même occasion.

Le KAC, troisième prétendant, ne peut, de son côté, s'estimer lésé par le nul ramené d'El Jadida, un nul qui lui permet d'être toujours dans la course, avec un match de retard contre la RSS.

Pendant ce temps, au complexe de Settat, un exleader, en l'occurrence le Mouloudia d'Oudja, connaissait les pires difficultés devant la Renaissance locale, qui tâtonna longtemps avant de trouver la faille par Chomita. C'était suffisant pour les locaux qui couraient derrière ce succès depuis bien des dimanches. Le CODM, lui, a perdu à Kenitra sur un petit but, face à la RSK, qui semblait avoir encore dans les jambes le match livré à Dakar contre Jeanne-d'Arc.

A Salé, les Slaouis ont lourdement chuté à domicile devant une très bonne formation du FUS qui méritait largement son succès.

En bas du tableau, la situation n'est pas près de s'éclaircir de manière définitive puisque, alors que la RSK et l'ASS se mettent provisoirement à l'abri, la relégation d'autres clubs, comme l'USK, l'OCK et le Chabab de Layoune, semble de plus en plus proche.

RSK Kenitra - CODM Meknès	1-0
DHJ El-Jadida - KAC Kenitra	1-1
RSB Berkane - Sidi Kacem	3-0
Raja Casablanca - CSE Layoune	2-1
RSS Settat - MCO Oujda	1-0
ASS Sale - FUS Rabat	0-2
MAS Fès - WAC Casablanca	2-0
FAR Rabat - OCK Khouribga (reporté)	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MAS Fès	51	22	10	9	3	22	13
2. WAC Casablanca	50	22	11	6	5	27	16
3. MCO Oujda	49	22	10	7	5	20	15
KAC Kenitra	49	21	11	6	4	24	9
5. FAR Rabat	47	21	10	6	5	30	16
6. CODM Meknès	46	22	7	10	5	16	15
FUS Rabat	46	22	10	4	8	20	18
8. El-Jadida	43	22	6	9	7	15	16
Raja Casablanca	43	22	7	7	8	22	18
10. RS Berkane	43	22	8	5	9	20	24
11. ASS Sale	41	22	6	7	9	16	26
12. RSS Kenitra	40	21	6	7	8	21	22
13. RS Settat	38	21	6	5	10	14	21
14. OC Khouribga	37	21	5	6	10	15	19
15. US Sidi Kacem	35	22	4	5	13	14	30
16. Laayoune	33	21	1	11	9	16	34

TUNISIE (HAKIM)

Le CSHL pas malheureux

TUNIS. — Retour au Championnat pour douze équipes de la Division Nationale (l'AS Marsa et le CA Bizerte étant exempts en raison de leurs participation à la Coupe d'Afrique). Un Championnat qui ne veut pas dévoiler ses secrets et continue à entretenir le suspense pour les ultimes étapes.

La 21e journée n'a pas clarifié la situation : le classement n'a pas connu de changements, si ce n'est la perte d'un rang et d'un point pour les adversaires du jour, le SSS et le CSHL.

Les appréhensions des Hammamlifois étaient bien fondées ; ils n'ont obtenu un point de leur déplacement à Sfax qu'à la suite d'une égalisation arrachée à l'ultime minute. La première égalisation de Shili, à la soixante-deuxième minute, annihilant le but de Gellaoui (41e) a été remise en question par la réussite du Sfaxien Mezghani en fin de match.

Le leader et son dauphin, profitant de l'avantage d'évoluer sur leur terrain, ont passé ce cap sans dégâts. Se consacrant uniquement au Championnat, l'Espérance a peiné, mais a passé l'obstacle du COT grâce à un seul but du revenant Fahem à la 17e minute. C'était suffisant pour contenir les assauts désespérés et désordonnés des Cotistes et pour se réhabiliter après l'élimination de la Coupe.

Le JSK a continué sur sa lancée en battant tranquillement un SRS voguant dans les eaux calmes du milieu du tableau. Un but à chaque période de jeu (Denden et Houarbi), cela suffit pour garder de bonnes chances pour la course au titre.

Le même raisonnement fut tenu par le Club Africain, aux dépens d'un Stade Tunisien dont la situation n'a cessé de se détériorer ces derniers temps. En quatre minutes, les Clubistes Bassam et Abdelli ont résolu le problème de l'adversaire du jour. Pour le bas du tableau, le CSS a, grâce à sa victoire sur l'ASG (deux buts en deuxième période de Dergaa et Soudani) et grâce aux résultats de ses concurrents, réalisé la bonne affaire ce dimanche.

Club Africain - Stade Tunisien	2-0
Espérance - Cot	1-0
JS Kairouan - SFAX RS	2-0
Etoile du Sahel - US Monastir	0-0
SSS - CS Hammamlif	2-2
CS Sfaxien - AS Gabésien	2-0
AS Marsa - CA Bizerta (remis)	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	52	21	12	7	2	25	9
2. JS Kairouan	49	21	10	8	3	24	11
3. Club Africain	48	21	9	9	3	22	11
CS Hammamlif	48	21	10	7	4	26	17
5. Etoile du Sahel	46	21	9	7	5	19	13
6. Stade Tunisien	42	21	7	7	7	16	14
Sfax RS	42	21	6	9	6	15	14
8. CA Bizerta	40	20	6	8	6	20	20
9. CS Sfaxien	39	21	5	8	8	20	21
10. SSS	38	21	6	5	10	15	24
US Monastir	38	21	5	7	9	16	28
12. Cot	36	21	9	5	11	26	35
13. AS Marsa	33	20	3	7	10	17	21
AS Gabésien	33	21	3	6	12	13	36

EGYPTE

(16e journée)

Ismailia - Olympic	1-0
Tarsana - Mansoura	0-0
Mahalla - Damiette	0-0
Union - Arab Contractors	1-1
AL Masry - Zamalek	0-0
National SC - Menia (reporté)	

1. National SC, 24, 14 ; 2. Zamalek, 21, 16 ; 3. Ismailia, 20, 16 ; AL Masry, 17, 16 ; Mehalla, 17, 16 ; 6. Tarsana, 15, 16 ; Arab Contractors, 15, 16 ; 8. Menia, 14, 15 ; 9. Union, 13, 16 ; 10. Damiette, 12, 15 ; 11. Mansoura, 11, 16 ; 12. Olympic, 9, 16.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Défaite imprévue de Corintians

RIO DE JANEIRO. — Les matches retour de la première phase du Championnat national viennent de commencer. Il s'agit en réalité des rencontres de la dernière chance pour les clubs ayant connu un départ laborieux. En échange, Atletico Mineiro et Flamengo, qui terminèrent en tête les matches aller dans le groupe A et le groupe B respectivement, sont d'ores et déjà qualifiés pour le tour suivant.

Les rencontres de samedi furent marquées par une surprise de taille : la défaite du Sao Paulo sur son terrain face à Curitiba (1-0). C'est le genre de résultat imprévu qui élimine à tous les coups la quasi-totalité des parieurs du concours hebdomadaire de pronostics.

Les joueurs locaux commencèrent à toute vapeur, leur domination était si nette face à un adversaire extrêmement prudent et regroupé en défense à la moindre alerte, que les supporters crurent à une victoire facile de leurs couleurs. Les combinaisons se développaient rapidement, seul le but manquait à l'appel.

Semblable au boxeur caché dans ses gants, Curitiba contre-attaquait de loin en loin sur le flanc droit ; cependant, après une demi-heure de jeu, Sao Paulo se vit contraint de réduire le rythme et la rencontre devint plus équilibrée.

En seconde mi-temps, l'équipe de Sao Paulo fit à nouveau le pressing mais une nouvelle fois, la défense adverse tint bon dans l'orage.

Le gardien de but Rafael était visiblement dans l'un de ses bons jours, le public commença alors à siffler son équipe dont les joueurs parurent soudain nerveux. A la soixante-huitième minute, ce qu'ils craignaient se produisit : sur un corner de la droite, l'arrière visiteur Eraldo, monté en attaque, récupéra le ballon et inscrivit l'unique but de la partie. Les dernières attaques menées par les joueurs locaux avec la fureur du désespoir, n'apportèrent rien de concret. Calme et lucidité, les armes indispensables à la réussite en pareil cas, étaient absentes d'une attaque où l'avant-centre Careca a déçu.

Le même soir, Portuguesa qui recevait Santa-Cruz (Recife) s'imposa en seconde mi-temps sans difficulté (3-1). Rénovée, l'attaque locale montra une verve qu'on ne lui connaissait plus. D'entrée, deux tirs frappèrent les poteaux adverses. Il fallut cependant attendre la cinquante-deuxième minute pour voir Edu ouvrir la marque sur coup franc. Gerson et Toninho devaient l'imiter peu après. Roberto, l'avant-centre de Santa-Cruz, sauva l'honneur en fin de partie. L'équipe de Pernanbuco aura décidément beaucoup de mal à échapper à la relégation après cette défaite.

Enfin, au stade Maracana de Rio, Corintians a subi sa première défaite en six matches. Ayant glané neuf points lors des cinq rencontres précédentes jouées sous la direction de son nouvel entraîneur Carlos Alberto Torres, le club le plus populaire n'a pu franchir l'obstacle Vasco de Gama. Il lui manquait, il est vrai, trois titulaires. Quant à son adversaire du jour, amené au bord de la crise interne par des résultats négatifs, il avait besoin d'une victoire à tout prix. Elle fut obtenue par l'intermédiaire de son allier droit Mauricinho qui sut fort adroitement profiter d'une montée offensive de l'arrière Vladimir pour s'engouffrer et tirer victorieusement à la quarante-neuvième minute.

PARAGUAY - CHILI REPORTÉ

Le match amical Paraguay-Chili qui devait avoir lieu mercredi, à Asuncion, a été reporté en raison de la situation au Chili après le tremblement de terre qui a touché une grande partie du pays. Le Chili a fait match nul (1-1), dimanche, à Quito, contre l'Equateur, à l'issue d'une rencontre comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde 1986.

L'IRAN EXCLU

« L'Iran n'ayant pas accepté la décision de la FIFA de jouer ses matches de la compétition préliminaire de la Coupe du monde 1986 sur terrain neutre a perdu son droit de participer à cette compétition », indique un communiqué de la FIFA, publié à Zurich (Suisse), qui ajoute que ce jugement est sans appel.

A la suite d'une décision du comité exécutif de la FIFA, l'Iran et l'Irak, en tant que nations officiellement engagées dans une guerre, ainsi que le Liban n'auraient pas eu le droit de jouer leurs matches à domicile, l'Iran devait jouer dans la zone asiatique dans un sous-groupe avec Bahrein et la République populaire du Yémen.

L'Irak et le Liban, de leur côté, ont accepté la décision de la FIFA.

■ Roberto Bettega n'est pas encore reparti pour le Canada. Il était donc au Stadio Comunale pour assister à Juventus-Sparta et s'inquiéter, dans un premier temps, de l'état du terrain : « Lourd, pesant, terrible pour un match aussi important. » Roberto eut l'occasion de se détendre ensuite.

■ Curieux déclin pour Ken McNaught, qui gagna la Coupe d'Europe avec Aston Villa il y a trois ans. Transféré à West Bromwich, puis prêté à Manchester City pendant un mois, il risque de devoir abandonner le football à trente ans. Car West Bromwich réclame un transfert qu'aucun club ne veut payer.

RUMMENIGGE DÉCIDE

Un petit conflit a opposé l'entraîneur de l'Inter, Castagner, à ses joueurs au sujet du choix de l'hôtel pour le match retour à Cologne. Castagner avait réservé dans un hôtel moderne construit dans la ceinture verte de la cité allemande, à quelques centaines de mètres du stade.
Mais Karl Heinz Rummenigge, aussitôt soutenu par ses coéquipiers, fit valoir que cet hôtel était trop éloigné du centre et qu'il était bien préférable de retenir dans le très luxueux Intercontinental, situé au carrefour de toutes les activités et bénéficiant de superbes installations nautiques et couvertes.
Castagner n'a pu faire autrement que d'accepter l'échange. L'Inter sera logé à l'Intercontinental. Mais cet incident mineur démontre clairement que l'entraîneur milanais n'a plus beaucoup d'autorité.

■ Liverpool a donné son accord à son Ecossais Gary Gillespie, vingt-quatre ans, engagé de Coventry il y a dix-huit mois pour 325 000 livres de transfert, pour son départ. Gillespie ne se satisfait pas de son statut de remplaçant et Arsenal lui fait des appels du pied.

■ Jupp Heynckes, entraîneur de Moenchengladbach, y restera un an de plus. Il souhaitait une année supplémentaire qu'on lui a refusée. « Nous sommes pour la continuité, mais contre les rentes de situation », a expliqué le président.

LE FILS DU CLOWN

Cerezo, le Brésilien de l'AS Roma, est un homme de joyeux tempérament même si, sur le terrain, son visage exprime rarement les reflets de la franche gaieté. Pas étonnant à cela : il est clown dans l'âme, fils de clown et clown lui-même.
Son papa travaillait dans l'un des cirques de Belo-Horizonte, nez rouge et chaussures à bascule. Quand Antonio, dit « Toninho », eut cinq ans, papa l'habilla en clown et lui fit goûter les joies fortes du déguisement.
Aujourd'hui, papa-clown est retraité et fiston-footballeur est dans Rome. Avec une prolongation de contrat, lequel court jusqu'en 1985 avec une garantie annuelle de 2,4 millions de francs. De quoi s'acheter un habit de clown tout neuf pour les prochains spectacles. Fais-nous rire, Cerezo !

■ Le Brésilien de la Lazio, Batista, imite le Brésilien de la Roma, Falcao. Il est parti au pays pour se soumettre, pendant dix jours, à une cure anti-blessures musculaires à base de piqûres de guêpes et de salades d'orties. C'est, du moins, ce que prétendent ceux qui affirment que la médecine italienne vaut bien la musique brésilienne.

■ Les incidents du match Vérone-Rome (3 mars) seront jugés ce mercredi par le tribunal sportif de la Ligue italienne. Bruno Conti, expulsé pour avoir très copieusement insulté un juge de touche, sera suspendu, dit-on, pour au moins trois matches. Mais il ne sera pas le seul car les Véronais, ce jour-là, avaient fait tourner allegrement le compteur.

DEUX SOUS UN PARAPLUIE

La municipalité de Turin a approuvé la création d'une société à capitaux mixtes pour la gestion du Stadio Communale. La Juventus et Torino y auront chacun 47 % des parts, la ville 6 %.
Des travaux importants de restructuration du Stadio Communale vont être effectués, dont, notamment, la couverture complète.
L'accord prévoit, pour vingt-cinq ans, le versement annuel par la Juve et Torino d'une participation de 800 millions de lires (4 millions chacun), le double de la participation actuelle.

■ David Fairclough, dit « Supersub », âgé maintenant de vingt-huit ans et laissé libre par Lucerne, entame une période d'essai avec Norwich, dont il espère tirer un engagement définitif.

■ Depuis sa montée en Première Division en 1977, Nottingham Forest n'a encore jamais gagné à Anfield Road contre Liverpool. D'autres, plus anciens, sont aussi dans ce cas-là.

■ Ian Rush est un type particulièrement surveillé, mais lors du match Liverpool - Nottingham Forest du 2 mars, la sauce était particulièrement piquante : trois de ses adversaires (Hart, Fairclough, Wigley) reçurent un avertissement pour avoir essayé de le désosser.

■ Tscha Bum, le Coréen, renaît de ses cendres. A trente et un ans, après avoir marqué deux buts contre Hambourg (il attendait ce moment depuis le 22 septembre), il va se voir proposer un nouveau contrat par Leverkusen.

■ La vengance est un plat que se déguste lentement. Le Sarde Virdis, depuis qu'il a quitté la Juve, a déjà infligé quatre buts à son ancien club. « Je ne suis animé par aucun sentiment de revanche, explique-t-il, mais il suffit que je joue contre la Juve pour que tout me réussisse. »

MOU ET MOUE

Certains Italiens le trouvent un peu mou dans son expression de buteur. Rummenigge soi-même ne se trouve pas très dur. Alors, il fait la moue.

(Photo Sven Simon)

■ Récemment, en Bundesliga, Lattek fit entrer Michael Rummenigge à quinze secondes de la fin du match. Pour lui faire gagner la prime ? « Pas du tout, répondit Lattek. Pour gagner du temps. »

■ Paul Wolfisberg, le sélectionneur suisse, assistait à Bordeaux-Dniepropetrovsk. Tout ce qui est russe l'intéresse puisque, le 17 avril prochain, au Wankdorf de Berne, la Suisse recevra l'URSS.

■ Stupeur à Turin : l'avvocato Agnelli, retenu pour affaires à Zurich, n'était pas dans la tribune du Stadio Comunale. Il avait prévu un raid jet-auto, mais cela n'a pas marché. Il a donc téléphoné pour que Boniperti transmette ses félicitations aux joueurs après le 3-0.

■ Autre réflexion de Saunders : « On a écrit, dans le passé, que j'avais eu des chocs de personnalités avec certains joueurs. Je ne me rappelle pas avoir eu un choc avec un joueur qui avait de la personnalité. »

■ Un nouveau crack danois est en train de naître : il s'appelle Hendrik Mortensen, a dix-sept ans et joue à Aarhus. Anderlecht, le Real Madrid, Schalke 04 et plusieurs autres clubs européens seraient volontiers preneurs.

■ Petite révolution dans le football allemand : pour la première fois, une femme va obtenir le diplôme d'entraîneur fédéral. Tira Theune-Meyer a vingt-six ans et suit les mêmes cours que l'international Bongarts et une trentaine d'autres hommes.

L'IRANIEN ÉTAIT EN NOIR

La Fiorentina jouait, mercredi dernier, un match amical à Los Angeles contre la sélection mexicaine de Bora Milutinovic. Ce n'était pas une mauvaise idée puisque 42 000 spectateurs payants assistaient au match (1-0 pour le Mexique) pour une recette avoisinant les quatre millions de francs.
Malheureusement, il n'était pas prévu que l'arbitre, un Iranien nommé Abutalebi, serait aussi insuffisant et gâcherait le jeu en expulsant un joueur de la Fiorentina (Contratto) et en y ajoutant sept cartons jaunes (Iachini, Moz, Monelli, côté italien ; Quirarte, Amador, Sanchez, Alegrete, côté mexicain). On peut toujours demander pourquoi les organisateurs étaient allés chercher un arbitre iranien.
Les Florentins eurent d'autres malheurs. En rentrant à leur hôtel, ils s'aperçurent que leurs chambres avaient été fouillées et qu'il y manquait pas mal d'argent : 500 000 lires (2 500 F) à Pulici, 300 000 à Socrates, 400 000 à Cecconi, 250 000 à Iachini, 200 000 à Onesti, etc.
L'art de voyager est un art difficile.

■ Le président de Chelsea, Ken Bates, a déclaré après les incidents du match Chelsea - Sunderland : « Si George Best méritait de faire trois mois de prison, pour avoir trop bu et s'être conduit de façon désordonnée, je pense que beaucoup des cent sept personnes arrêtées devraient être condamnées à six mois de prison. »

■ Echec total du Néerlandais Martin Jol à Coventry. Le club anglais a libéré Jol (29 ans), qui, après avoir joué au Bayern, au FC Twente et à West Bromwich (250 000 livres de transfert), n'apparut que quatorze fois en équipe première de Coventry. Jol devrait retourner à La Haye, son club d'origine.

■ Venables, l'entraîneur anglais de Barcelone, aurait sans doute mieux fait de se taire. Avant le match Tottenham - Real, il déclarait au *Daily Mail* : « Non seulement les Spurs se qualifieront, mais je doute que Madrid marque seulement un but lors des deux matches. » Le Real a gagné 1-0 à White Hart Lane.

■ Kevin MacDonald jouait son premier match de Coupe européenne avec Liverpool contre Austria. Un beau baptême du feu.

■ Uli Stielike, qui fait probablement sa dernière saison au Real Madrid, a démenti être en contact avec Eintracht Brunswick. On peut toujours démentir.

MAUVAIS PERDANT

Schumacher n'aime pas perdre, tout le monde le sait et quelques-uns mieux encore que d'autres qui y ont laissé des dents. Si on ne l'avait pas retenu à l'issue d'Inter-Cologne, le terrible Harald aurait épluché avec les dents son coéquipier Gelis, lequel, cet inconscient, avait oser hurler, sur le but de Causio : « Tout ça, c'est de ta faute. T'étais placé comme un manche ! »
Alors, quand Zenga, le gardien de l'Inter, se pointa pour un échange de maillots, il fut totalement ignoré par Schumacher. Mais, une fois douché, rincé et calmé, le gardien allemand se déplaça en personne pour aller s'excuser auprès de Zenga et lui offrir son maillot.
Déjà, après la finale de Coupe du monde perdue devant l'Italie en 1982, Schumacher avait refusé de saluer le président de la République italienne, M. Pertini. Revenu ensuite à de meilleurs sentiments, il avait demandé une audience et était allé s'excuser personnellement au palais du Quirinal. Sale caractère mais le sens de l'honneur. Comme dirait Orlanducci : « Je n'aime pas trop les types qui s'excusent tout le temps. »

■ Naples aurait déjà fait signer à Italo Allodi un contrat de directeur sportif pour la saison prochaine. Mais cela n'est confirmé par aucune des parties.

■ Pas étonnant que Rummenigge n'ait pas marqué contre Cologne en Coupe européenne : en onze ans de Bundesliga et en 161 buts inscrits dans ce Championnat, Kalle n'en a infligé que six à Cologne.

■ Rummenigge est toujours nerveux avant un match, où que ce soit : « Cela fait maintenant onze ans que je suis professionnel, admet-il, mais je ne parviens pas à dominer mon anxiété avant un grand match. »

■ Tottenham, cette saison, n'a perdu aucun de ses quarante matches officiels par plus d'un but d'écart. Mais c'est comme ça qu'il a perdu à domicile devant le Real Madrid en Coupe européenne.

■ Dalglish, qui ne jouait pas à Vienne, ne jouera pas non plus le match retour contre Austria, suspendu qu'il est par l'UEFA.

■ Cabrini a joué, contre le Sparta de Prague, avec une infiltration calmante dans la cheville droite. Il avait été sévèrement touché contre la Cremonese.

■ Trois cent cinquante matches de Bundesliga pour l'international hambourgeois Ditmar Jakobs. Ça ne le rajeunit pas.

TESSEMA « L'AMÉRICAIN »

Ydnekatchew Tessema à l'honneur. Le président de la CAF s'est vu décerner la médaille de l'Académie américaine des Sports, la plus haute distinction dans le domaine des sports aux USA pour un dirigeant étranger. Distinction qui lui a été décernée en raison de sa collaboration à la réussite des Jeux Olympiques de Los Angeles. Faut-il rappeler que l'Ethiopie, pays d'où est originaire Ydnekatchew Tessema n'avait pas participé à ces Jeux. La preuve qu'un dirigeant sportif n'appartient pas totalement à son pays et qu'il défend en priorité la cause du sport, par-delà les divergences qui peuvent exister entre tel ou tel pays.

Hommage

Une rue de la ville natale de Hennes Weisweiler, Lechenich, portera bientôt son nom. La municipalité penchait pour un site omnisports mais les footballeurs veulent plus.

SAVONNAGE D'OREILLES

Le président de la Fédération allemande, Hermann Neuberger, vient de subir un savonnage consciencieux de la part du chancelier Helmut Kohl, lequel lui a expliqué qu'en matière de géopolitique et de statut de Berlin, lui, Hermann était un enfant de chœur. Tout cela après la révélation d'un projet d'organisation du Championnat d'Europe 1988 sans Berlin. Jawohl, a répondu le savonné au savonneux, on reparlera de Berlin et de son stade.

(Photo Sven Simon)

■ L'actuel entraîneur de l'Inter, Castagner, ne fait pas le poids. Et plusieurs déclarations du président Pelligrini laissent supposer qu'il y aura changement d'entraîneur à l'intersaison. Après le renouvellement du contrat d'Happel à Hambourg, Udo Lattek serait le grand favori.

■ Titre de la rubrique sportive du *Corriere della Sera* mercredi dernier : « Attention, Juve, les riches exaltent les pauvres ». Les pauvres du Sparta Prague en ont tout de même pris trois.

■ Le président de Genoa a démenti que le groupe impulsé par Sandro Mazzola avait négocié et acquis le club gênois. « Le tout est rompu », a-t-il affirmé.

■ Pluie d'or sur l'Inter. Son match contre Cologne a provoqué une recette fabuleuse de 1,485 milliard de lires (7,25 millions de francs). Le match contre Hambourg avait fait enregistrer une recette très légèrement inférieure (1,469 milliards de lires). C'est le record tout temps dans le Calcio.

VIENNE, TERRE DE FEU

Les hordes sauvages ont encore frappé. Cette fois-ci au cœur de Vienne où la police autrichienne n'a pas réussi à trouver la parade aux exactions systématiques des voyous britanniques venus dans le sillage de Liverpool.
Deux joailleries dévastées (150 000 francs d'objets volés), plusieurs wagons de métro laissés comme nus, deux policiers si gravement blessés qu'ils sont encore hospitalisés, une serveuse de bar frappée et délestée de quatre mille francs, des bagarres nombreuses avec des supporters d'Austria, c'est le bilan d'une soirée noire. Dans la plupart des cas, la police viennoise est arrivée trop tard, ne réussissant à arrêter qu'un délinquant anglais de dix-sept ans qui sera jugé.
A la prochaine venue d'une équipe britannique, la chanson policière risque d'être différente. C'est, en tout cas, le souhait de la plupart des Viennois effarés par autant de violence.

■ On s'en prend aussi aux footballeuses : une balle de revolver a été tirée sur le car des joueuses de Milan AC alors qu'elles dînaient dans une auberge. Deux vitres ont été traversées de part en part.

■ Zico était la semaine dernière au Brésil pour insister auprès de Flamengo afin qu'une offre de transfert soit faite à l'Udinese. Il était revenu le jeudi.

■ S'ils se qualifient contre Cologne, les joueurs de l'Inter recevront une prime individuelle de 75 000 francs. Leurs adversaires ont la promesse, eux, d'une prime de 18 000 francs.

■ La veille du match contre le Sparta, Platini faisait grise mine : lors de l'entraînement, il venait d'expédier son coéquipier Limido à l'hôpital. Heureusement, il ne s'agit que d'une entorse de la cheville.

LES NUITS DE STRACHAN

On croit tout savoir et l'on ne sait rien. C'est ce que dit actuellement l'Ecossais de Manchester United, Gordon Strachan, qui vient de manquer un nouveau penalty en Championnat et qui ne s'en console pas. « Je n'ai jamais connu une telle situation auparavant. Ce boulot de tireur de penalties me mine et me réveille la nuit. Ce n'est pas bon du tout car cette situation m'entrave nerveusement. J'ai une confiance totale dans tout le reste de mon jeu mais les penalties manqués me gâchent la vie... »
Il faut dire que Gordon Strachan est devenu un véritable sagouin en matière de penalties : cinq loupés en quatorze tentatives même s'il est, grâce à ces tirs de récupération, le meilleur buteur actuel de Manchester United.
Du coup, le manager Atkinson a décidé de confier au Danois Jesper Olsen l'exécution des hautes œuvres. Depuis, Strachan dort un peu mieux.

■ Le match retour Sparta-Juventus aura lieu en diurne. Explication humoristique d'un dirigeant tchécoslovaque : « La nuit, les Turinois font trop peur ! »

■ Eriksson, l'entraîneur suédois de l'AS Roma, en a par-dessus la tête de devoir suivre les matches de son équipe de la tribune. Il exige de son président un éclaircissement de sa situation. Mais si le Conseil fédéral ne modifie pas sa position, le Suédois devra quitter le Calcio

■ Bruno Conti pourrait quitter l'AS Roma, le président Viola estimant que deux expulsions en une saison pour un champion du monde font dépasser le quota autorisé. Conti pourrait aller à Naples, à l'Inter ou à la Sampdoria.

■ Voyage difficile pour Löhr, l'entraîneur de Cologne. C'est grippé qu'il est parti pour Milan et c'est grippé qu'il en est revenu.

■ Rien ne va plus, à l'AS Roma, entre le technicien suédois Eriksson et celui qui le couvre légalement, l'entraîneur italien Clagluna. Celui-ci quittera vraisemblablement le club à la fin de la saison.

■ Mark Hateley ne manque pas de réflexes. Estimant qu'il est en train de réaliser une bonne saison avec Milan AC et estimant, dans le même temps, qu'il est insuffisamment payé compte tenu de sa valeur, il a demandé une révision de son contrat. Son président, M. Farina, est d'accord pour un effort supplémentaire.

■ Ron Saunders, l'ex-manager d'Aston Villa devenu le patron de Birmingham, ne sourit pratiquement jamais. Comme l'un de ses dirigeants lui en faisait gentiment le reproche, il s'entendit répondre : « Je ne suis pas payé pour sourire. »

VOIR L'AMÉRIQUE ET COMPTER

La terre est ronde, mais les distances sont de plus en plus courtes pour les footballeurs qui courent les airs pendant leurs jours de congé. Zico à Rio, Hateley à Londres, Maradona à New York, c'était un programme de modeste banalité la semaine dernière.
Maradona à New York ? Il s'agissait pour lui de rencontrer des dirigeants de Puma et aussi un sponsor personnel.
Ce voyage aura été le prélude à un autre voyage collectif des joueurs napolitains au début du mois d'avril : deux matches à Los Angeles, contre Guadalajara (le 3) et contre l'université de Mexico (le 5). Les organisateurs offrent 150 000 dollars (1,5 million de francs), ce qui encourage Naples à accepter.
Par contrat, Maradona a droit à 25 % de cette somme, soit 37 millions de centimes. Pour 180 minutes, c'est correct.

■ Rummenigge n'a toujours pas marqué un seul but à l'extérieur en Championnat d'Italie. Et seulement quatre à San Siro. « Il n'a pas beaucoup de réussite. Qu'il en marque un seul et une demi-douzaine d'autres suivront rapidement », estiment son entraîneur et plusieurs de ses coéquipiers.

■ Avant leur match contre le Bayern, les joueurs de l'AS Rome reçurent un télégramme du Brésil, signé Falcao. La moindre des choses !

■ L'ex-international Niedemayer ne verra pas son contrat renouvelé au VFB Stuttgart. C'est un coup dur, à vingt-neuf ans.

■ « Platini cannoniere a vita », c'était un titre sur huit colonnes de la *Gazetta dello Sport* après le doublé de Michel contre la Cremonese. Platini court en effet vers sa troisième couronne de meilleur buteur italien, exploit seulement réalisé par le légendaire Suédois Nordahl.

■ « Ce sera plus dur que contre Hambourg », estime Karl-Heinz Rummenigge après le 1-0 de l'Inter contre Cologne.

■ Grand match de Tardelli contre Sparta Prague. Meilleur homme du match, meilleur homme de son équipe (7,5 aux notes de la *Gazetta dello Sport*), auteur d'un but, le terrible demi s'était reposé le dimanche précédent sur les conseils et la décision de Trapattoni.

■ Bagnoli, l'entraîneur de Vérone, prétend avoir plus peur de Milan AC que de l'Inter dans la course au Scudetto : « L'équipe de Liedholm a un calendrier plus favorable, elle se bat avec un enthousiasme supérieur et elle a le sens du jeu. Je la crains beaucoup. »

■ Pas de cadeau au compatriote. Un journaliste de Cologne a écrit qu'à l'Inter « Rummenigge joue comme un préretraité ». C'est sympa !

Montagne

Suspendu de Championnat d'Italie, suspendu de Coupe des Coupes, Bruno Conti, le Romain, est parti en vacances à la montagne avec sa femme et ses enfants. Son président a démenti qu'il lui infligerait une amende.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Une statue pour le cockney

QUAND Luis Cesar Menotti, entraîneur des champions du monde 1978 et considéré comme l'un des techniciens les plus complets de la planète, rendit son tablier au FC Barcelone, on se dit, une fois de plus, que le club catalan était une affaire infernale à gérer. Si Menotti échouait, qui donc pouvait faire mieux que lui ?

Quand Diego Maradona, quelques semaines plus tard, entreprit un chantage sans nuances pour pouvoir prendre le chemin de Naples, on se dit qu'un club incapable d'être couronné avec le supposé meilleur joueur du monde et incapable de le retenir souffrait d'une maladie inguérissable : celle de la démesure et du manque de sérieux.

QUAND Barcelone, pris de court semble-t-il, rendit public l'engagement de l'entraîneur anglais Terry Venables pour deux ans, on eut le réflexe classique du sceptique. Après les échecs de Lattek et Menotti, voici que s'annonçait celui d'un Britannique ne parlant pas l'espagnol et encore moins le catalan ; enfermé, cela va de soi, dans sa nature hauturière et ses préjugés ; trop jeune peut-être ; pas assez expérimenté. Comment ce cockney londonien allait-il manier le Germanique déviant qu'était Migueli ? Comment surtout allait-il s'adapter au président autoritaire Nunez et aux remous de palais qui, traditionnellement, secouent la vieille maison ?

Quand Venables insista pour engager l'attaquant écossais Archibald — en échange d'une forte somme —, on eut le pressentiment que cette première erreur allait creuser son tombeau. Archibald à la place de Maradona, quelle idée !

AUJOURD'HUI, il faut se rendre à l'évidence. Venables est un grand homme, un phénomène, un génie. Sa statue marche déjà à pas lents vers le Nou Camp, sa tête touchant le ciel.

Pour avoir suivi avec intérêt la démarche catalane de Venables, nous pouvons suggérer que sa réussite est liée à la simplicité de ses idées et à son art de les faire passer simplement. Venables ajoute une explication fort savoureuse : « Mon problème premier a été évidemment la langue. J'ai pris des cours et appris tous les termes du football. Mais j'ai décidé de me faire aider par un ami anglais qui parle espagnol couramment. Le fait de passer par lui m'a amené d'abord à réfléchir plus que d'habitude avant d'ouvrir la bouche, ensuite à transmettre chaque chose de la manière la plus simple et la plus concise possible. J'ai tranché tous les détails qui n'étaient pas nécessaires et, apparemment, le message est passé comme une piqûre. » On ne soulignera jamais assez combien les bavards perdent leur temps.

VENABLES, de la même manière, a transformé le jeu du Barça en lui imposant les vertus de base du football : collectif, harmonie, appuis sur les points forts, réalisme et humilité. « Les entraîneurs parlent trop aux joueurs. Le jeu devient trop compliqué. » L'Allemand Schuster, qui est un instinctif doué, a parfaitement assimilé le sens du discours et, en assumant sa nature sans freins, donné au Barça un meneur rayonnant. « Les joueurs se sont adaptés sans aucun problème. Ce que je leur disais leur allait. »

Décapés de leurs tourments et de leurs incertitudes, sans vedette mondialissime à la recherche du shampooing qui mousse, les Barcelonais se sont mis à engranger les points à la manière d'un Liverpool. Ils en ont maintenant dix d'avance, assurés d'un titre de champion d'Espagne attendu depuis 1974 et Johan Cruyff. Ils ne jouaient pas en Coupe européenne, mercredi dernier, mais toute l'Europe parle d'eux.

LE principal responsable de la régénérescence catalane manifeste un sentiment de profonde satisfaction mêlé d'étonnement : « Si nous devenons champions, il y aura deux millions de gens dans les rues de Barcelone, vous rendez-vous compte ? Comment aurais-je pu ne pas connaître cela ? J'aurais passé le reste de ma vie à me demander si j'étais capable ou non de réussir au Barça. »

Venables est presque totalement heureux, blaguant avec les spectateurs en espagnol, jouant un match amical contre les journalistes douze heures avant le choc contre l'Atletico. « Tout est parfait, hormis le pub du dimanche matin où nous allions régulièrement, mon père et moi, à Chingford. »

Papa Venables, prénommé Fred, est souvent à Barcelone où les pubs n'ont pas la même conformation mais où le fiston est le prince de la ville. Il respire la fierté, et c'est compréhensible.

VENABLES a reçu, croit-on savoir, une offre de l'Inter de Milan pour la saison prochaine. Une clause de son contrat actuel de deux ans l'autorise à s'en aller, et l'ouverture le tente sûrement. Mais comment échapper au succès acquis et comment refuser son rêve ?

Car le Barça, comme l'Inter, n'est qu'une étape dans la vie de Venables. Cet homme, qui fut un excellent joueur et qui semble être devenu un brillant entraîneur, désire entasser suffisamment d'argent pour s'offrir... un club de football. Un club bien à lui où l'on ne viendrait pas lui marcher sur les pieds. « Ici, à Barcelone, je n'ai qu'une équipe en main. »

Jules César a commencé comme cela.

Trois clubs ont déjà un pied en demi-finale de la Coupe d'Europe des champions : la Juventus de Turin, Liverpool et Panathinaïkos. Bordeaux devrait être dans le même cas. Il n'y est pas, pour n'avoir pas su concrétiser toutes les occasions qui lui furent offertes, il y a huit jours. On a compté trente-six tirs bordelais contre Dniepr, pour un seul but. Le butin est maigre. Dans les deux autres coupes, la situation est également relativement claire. En C 2, Bayern Munich, Dynamo Dresde, Everton sont bien partis, comme le Real Madrid et Zeljeznicar en C 3.

Les Girondins se demandent si c'est vrai

par Jean-Marie LORANT

UN signe ne trompe pas. Les joueurs de Dniepropetrovsk ont levé les bras au ciel, mercredi dernier au stade municipal, une fois la bataille achevée, avant d'aller, bras dessus, bras dessous, échanger leurs maillots avec les Bordelais. Ils baignaient dans la satisfaction la plus totale. Et plus tard dans la soirée, au banquet d'après-match, ils n'avaient pas le nez dans leur assiette ni leur langue dans leur poche. Ça riait et ça s'amusait dans leur coin. On était loin de Dniepropetrovsk. On fêtait un match nul (1-1) au goût de victoire.

Aujourd'hui, les Girondins de Bordeaux ne sont plus qu'à quelques jours de leurs retrouvailles avec les Soviétiques, et il n'est pas sûr qu'ils aient chassé toutes les images du premier choc de leur tête. Les images et les regrets. Car ils ne pourront jamais chanter qu'ils ne regrettent rien, après ce qui s'est passé il y a huit jours en terre girondine.

Lacombe : « Nous devrions être en demi-finale »

Ce n'est plus un signe, mais ce sont des paroles qui ne trompent pas quand on se place côté bleu, après un résultat au goût de bouchon. De Bernard Lacombe : « On devrait déjà être en demi-finale. » De René Girard : « C'est impensable. On méritait de l'emporter très largement. A la mi-temps, le match aurait dû être joué. » De Patrick Battiston : « On peut être très déçu par rapport à la physionomie de la rencontre. »

Stop. Ce tour de table ne nous apprendra rien de plus pour qualifier le sentiment général, très proche du désenchantement. Ce qui se conçoit fort bien, quand on a assisté avec 35 067 spectateurs (record de tous les temps à Bordeaux) ou suivi très clairement sur Canal Plus ce quart de finale européen.

Première phase. Parfaite, comme l'estima Aimé Jacquet : « Les Russes étaient à la dérive. Habituellement, nous connaissons un premier quart d'heure difficile. Là, notre mise en route a été immédiate et parfaite. Nous étions libérés. »

Le but de Bernard Lacombe arriva donc, presque naturellement, dès la dixième minute. Montée de Specht, rageuse et puissante. Ballon pour Nanard dans une forêt de jambes ukrainiennes à quinze mètres du but. Nanard glisse, se relève, émerge de la mêlée et, du bout du soulier gauche, devance la sortie de l'immense Krakovski, que l'on va vite découvrir.

Plus beau encore. Dix minutes plus tard, Lacombe est fauché dans la surface. Le coupable, Poutchkov. Au départ, il a été convenu que les trois tireurs de penalties seraient Giresse, Lacombe et Müller. Gigi n'est pas chaud, il a manqué sa dernière tentative. Finalement, Dieter s'élance. Ça fait boum, boum dans son cœur, mais pas but. Krakovski a plongé sur sa droite, là où Müller a placé sa balle, et il a réussi à repousser le tir.

Coup du sort, coup de destin. Bernard Lacombe avoue : « A 2-0, c'est fini. Tu te mets en place. Tu es en confiance, serein. Le troisième, il se présentera tout seul. » Même opinion chez Léonard Specht : « Si nous réussissons le penalty, ça change tout évidemment. C'est peut-être du 3-0 ou du 4-0. »

Commence la deuxième phase. Avec Bordeaux qui réagit fort, se crée des occasions, beaucoup, par Chalana, Giresse et surtout Müller, malheureux comme les pierres. Sans reprendre l'avantage. Dniepr n'en revient pas. « On a fait exploser cette équipe, et nous n'en avons pas été récompensés », dira Jacquet. Et aussi : « On s'est tout offert, mais on n'a pas dégusté. »

Jacquet : « Je ne lâche pas un joueur »

En fait, à la 42e minute, c'est Bordeaux qui déguste. Ouverture de Taran pour Luiti, sur la droite. Temps d'hésitation chez les Bordelais. Gernot Rohr lève le bras. « Il était hors jeu. Il était devant moi. » Le juge de touche ne bronche pas. M. Keizer ne siffle pas. Le 8 soviétique saisit sa chance, et trompe Dropsy venu à sa rencontre, Rohr ne parvenant pas à dégager le ballon, malgré un retour éclair. Le stade vélodrome ressemble à une grande cathédrale silencieuse.

Il y aura une seconde mi-temps, dans la lignée de la première, avec des occasions en veux-tu en voilà pour les Girondins, des arrêts miraculeux de Krakovski, des cris, des « Allez Bordeaux ! », des « Ah ! » d'admiration, des « Oh ! » de déception, un but refusé à Protassov, d'où cette réflexion de Claude Bez : « C'est un match que nous pouvions très bien perdre. » Et une tête de Müller sur la transversale pour finir.

Faut-il accabler l'avant-centre bordelais pour tant de maladresse, de non-réussite ? Fallait-il le remplacer ? Réponse de Jacquet, catégorique : « Cela aurait été une solution de lâcheté, lui donner un coup de poignard dans le dos. Le penalty lui a été fatal. Après, il a douté complètement, tout en étant très présent athlétiquement. J'étais pourtant persuadé qu'il allait faire quelque chose, que la réaction d'orgueil allait jouer son rôle. De toute manière, il n'est pas évident que son changement aurait apporté quoi que ce soit, et c'est un principe : je ne lâche pas un joueur dans la difficulté. »

Malheureux Müller, homme d'un match dont Gérard Ejnès vous conte les mésaventures et confie les états d'âme. Pourtant, Bordeaux ne l'a pas emporté devant Dniepr, comme il en a eu la possibilité, ce n'est pas la faute d'un seul, pas « la faute à Müller ». D'autant que l'affaire prend des dimensions encore plus irréelles, quand René Girard assure : « C'est l'équipe la moins bonne que nous ayons rencontrée en Coupe d'Europe. » Les deux références s'appelant Athletic Bilbao et Dinamo Bucarest.

Ce qu'Alain Giresse traduit ainsi : « En un match, nous avons eu plus d'occasions que dans les quatre autres réunis. Ça fait drôle. » Le capitaine girondin poursuit : « Nous avons peut-être voulu montrer un côté trop séduisant, et plaire à tout prix. La Coupe d'Europe est une compétition bien précise, où il faut savoir être calculateur et jouer directement le résultat. Les autres rencontres avaient été des combats acharnés, laborieux, hargneux. Là, c'est presque l'inverse qui s'est produit. La mécanique tournait trop bien, il y avait plein de possibilités, des ouvertures. Il aurait mieux valu avoir deux ou trois occasions très nettes... Je dis souvent que, en football, la ligne droite est le chemin le plus court. »

Ainsi Jacquet parle également de ce match comme du « plus facile ». « Avec Bilbao et Bucarest, cela avait été des rencontres à la baïonnette, alors que, cette fois-ci, ce fut sans surprise. Ils ont joué en fonction de nous, sans imagination. »

Alors, où est le grain de sable ? Alain Giresse affirme qu'on ne peut pas tout expliquer. Patrick Battiston constate un manque flagrant de réussite, et de sang-froid dans certaines occasions, mais il remarque : « Nous avons retrouvé des travers de la saison dernière, et des situations que nous n'avions plus connues depuis longtemps. Nous n'avons pas développé notre jeu habituel, pas pris le temps de construire et d'attendre le moment décisif. Leur égalisation nous a un peu paniqués. On peut, aujourd'hui, légitimement se poser des questions, au moment où nous allons aborder une

UN TIR TOUTES LES 150 SECONDES

	BORDEAUX			DNIEPROPETROVSK		
	Première mi-temps	Seconde mi-temps	Total	Première mi-temps	Seconde mi-temps	Total
TIRS	14	22	36	2	2	4
BUT	1	0	1	1	0	1
CONTRES	6	7	13	0	0	0
CADRÉS	7	13	20	1	0	1
NON CADRÉS	6	9	15	1	2	3
SURFACE	8	10	18	1	1	2
HORS SURFACE	6	12	18	1	1	2
TÊTES	0	5	5	0	1	1

Le début du cauchemar pour Dieter Müller. Krakovski stoppe son tir, et l'on va beaucoup parler de cette balle de break manquée.
(Photo PRESSE SPORTS)

C1

Panathinaïkos (Grèce) b. *IFK Goeteborg (Suède)	1-0
*Austria Vienne (Autr.) et Liverpool (Angl.)	1-1
***BORDEAUX** (Fr.) et Dniepropetrovsk (URSS)	1-1
*Juventus (It.) b. Sparta Prague (Tch.)	3-0

C2

*Larissa (Grèce) et Dynamo Moscou (URSS)	0-0
*Bayern Munich (RFA) b. AS Roma (It.)	2-0
*Dynamo Dresde (RDA) b. Rapid Vienne (Autr.)	3-0
*Everton (Angl.) b. Fortuna Sittard (PB)	3-0

C3

Zeljeznicar (Youg.) b. Dynamo Minsk (URSS)	2-0
*Manchester United (Angl.) b. Videoton (Hongrie)	1-0
*Inter Milan (It.) b. Cologne (RFA)	1-0
Real Madrid (Esp.) b. *Tottenham (Angl.)	1-0

Matches retour le 20 mars.

période importante. Nous savions que le mois de mars serait crucial, puisque nous jouons gros sur deux compétitions, la Coupe de France et la Coupe d'Europe. Ça passe ou ça casse, dit-on, je crois. Pour en revenir au match contre Dniepr, je suis surtout déçu par la manière dont ça s'est déroulé. Pendant une demi-heure, nous avons tout fait pour forcer la décision, et, à l'arrivée, nous n'avons pas grand-chose. C'est dur à avaler. »

Tigana : « Bon pour l'exportation »

Travail d'Aimé Jacquet depuis cette première manche : recoller les morceaux, à travers Coupe et Championnat, afin de renverser la vapeur le 20 mars à Krivoï-Rog. Ce qui l'inquiète le plus, ce sont les dégâts psychologiques causés par ce revers : « Avec ce résultat, les Soviétiques ont pris l'ascendant sur nous, et en Coupe d'Europe ça pèse beaucoup. Lors des deux tours précédents, cet impact avait été très important, et en notre faveur. Contre Bucarest, je dirais même qu'il avait été déterminant. Cela s'est vérifié à l'occasion du match retour. Il est nécessaire d'avoir une emprise psychologique sur l'adversaire. »

Un exploit en Ukraine passe par les têtes des joueurs bordelais, dans la mesure où, techniquement et tactiquement, les données seront semblables dans huit jours. « Ils ne sont pas capables de mener le jeu, ça on le savait, rappelle Jacquet. Avec ce score de un partout, ils vont de nouveau laisser venir, c'est certain. Ils ne changeront pas de système, ce résultat représentant 200 % de tranquillité pour eux. Ce sont les meilleures conditions pour qu'ils puissent exprimer leur football de contre-attaque. Cela n'empêche pas que nous pouvons réussir une grande performance au retour, et nous allons nous y préparer. »

Cet optimisme n'est pas de façade. A Bilbao et à Bucarest, les Girondins ont prouvé qu'ils tenaient la route à l'extérieur, Jean Tigana, par exemple, disant : « Nous sommes exportables, nous l'avons montré, et si Bordeaux prétend être une des grandes équipes d'Europe, elle doit être en mesure d'assurer sa qualification en URSS. Nous n'avons pas perdu tout notre acquis en un match, c'est-à-dire notre maturité et notre expérience. »

Léonard Specht, pour sa part, rappelle que le Bayern Munich et Moenchengladbach, il y a quelques années, ne se posaient pas tant de questions et assuraient leur qualification à l'extérieur. Une bonne source d'inspiration pour des Girondins tombés d'assez haut malgré tout, bien qu'Alain Giresse souligne : « Je suis un pratiquant et je joue pour gagner, mais nous n'avons jamais dit que nous gagnerions la Coupe d'Europe. »

Cela ne signifie pas non plus que tout espoir s'est envolé, bien au contraire ; tout juste s'agit-il, peut-être, d'un temps d'arrêt dans l'extraordinaire période que vivaient les Girondins depuis la reprise. « C'est un résultat contraire, un peu embêtant, admet Patrick Battiston, surtout que nous accomplissons un parcours assez fantastique. C'est à nous d'en tirer les conséquences et de partir à la recherche de sensations que nous avons perdues, tout en étant conscients que la Coupe d'Europe est une épreuve très particulière. »

Et s'il fallait mettre le mot fin au premier acte de ce quart de finale, nous le ferions après avoir écouté Michel Hidalgo, que nous avons croisé la semaine passée alors qu'il se dirigeait vers les vestiaires bordelais. « Les Girondins doivent se demander si c'est bien vrai... », nous confia-t-il. Le directeur technique national n'était pas très éloigné de la vérité.

Oh Müller ! Oh malheur !

(Gérard EJNÈS)

Pour avoir été présent mercredi soir dans le vestiaire bordelais après la rencontre, pour avoir été encore présent le lendemain au domaine du Haillan, océan de verdure où Bordeaux travaille, pour l'avoir vu arriver ce matin-là, partir seul trottiner, revenir se doucher, s'habiller et repartir, nous pouvons vous affirmer que le désespoir fait vivre. Si ce n'était pas le cas, Dieter Müller, avant-centre des Girondins, se serait tiré une balle dans le pied et ne se serait pas repointé en ce lieu.

Jamais il ne nous avait été donné de voir un joueur aussi défait, aussi accablé, aussi conscient de l'ampleur de son échec. Et le regarder dodeliner longuement de la tête, alors que, dans la tranquillité d'un lendemain de match, Bernard Lacombe, assis à côté de lui dans ce vestiaire lumineux et baigné de soleil, disait : « Si le penalty est réussi, il n'y a plus de problème. Nous menons 2-0 et nous pouvons tranquillement les laisser venir en attendant de leur mettre le troisième but », faisait de la peine.

Car ces mots, d'une évidence tellement flagrante que l'on trouvait normal que Bernard les prononce en présence de Dieter, ne pouvaient que le déchirer, lui remettre en mémoire, si besoin était, l'ampleur des dégâts occasionnés par lui la veille. Qui, à Bordeaux, aimait encore Müller en ces instants douloureux ? Qui, dans la bande bleue, pouvait délibérément oublier le crime contre le football commis la veille par un type qui avait fait son prope malheur en même temps que celui de ses meilleurs copains ? Parmi ceux-ci, aucun et, pourtant tous aussi. C'est Léonard Specht qui résumait le mieux la sensibilité générale en affirmant : « Bien sûr, on peut lui en vouloir ; mais on ne le lui dira jamais. Au contraire, il va recevoir des encouragements comme jamais il n'en a reçu. »

« Il a pesé sur la défense », dira encore Léonard, avocat du diable. Et c'est exactement cette expression que reprendra Aimé Jacquet au sortir d'une nuit presque blanche, c'est-à-dire presque noire : « Il a été malheureux, mais très présent devant le but. Le penalty raté a tout perturbé. Cela étant, ça ne m'a pas empêché de lui dire ce que je pensais de son match. »

Mais était-ce bien utile ? Ne valait-il pas mieux faire comme René Girard, et aborder avec un sourire et une claque dans le dos tant de désarroi renforcé par tant d'insomnie ? Une phrase, une seule : « Ce n'est quand même pas la fin du monde, Dieter. » Pas la fin du monde et pas la fin des rires.

Didier Couécou, qui, ce matin-là, se sentait particulièrement ingambe, était allé s'entraîner avec les joueurs. Question de pointure, il avait emprunté une paire de chaussures à Dieter.

Rentrant en sueur d'un petit 3-3, il balança en rigolant à l'Allemand et ses pompes et ce trait : « On a pris 6-0. Impossible de marquer avec tes chaussures. » Dieter ne sourit pas.

Ou plutôt si, il sourit d'un sourire fatigué, d'un sourire lourd et désabusé, sourire de celui qui n'est pas dupe.

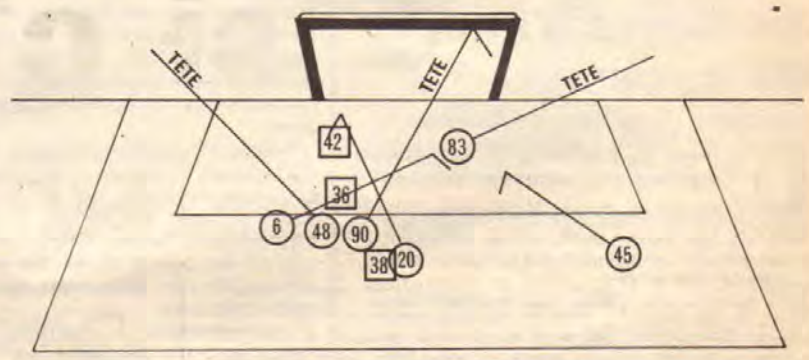
Pauvre sourire qui s'évanouissait chaque fois que nous lui proposions un dialogue qu'il repoussait sans cesse et qu'il finit de guerre lasse par accepter tout en le refusant intérieurement. Banales petites phrases arrachées péniblement, sans doute parce qu'en une telle circonstance il n'y avait peut-être tout simplement rien à dire.

« C'est la vie. Personne ne m'a fait de reproche. Jamais je n'avais eu autant d'occasions dans un match de ce niveau.

J'ai mieux joué que contre Bastia, j'ai couru deux fois plus et j'ai tout raté, alors que, contre Bastia, j'avais mis trois buts. »

Dieter revient maintenant sur les causes : « Avant le match, j'étais très concentré et très nerveux. Trop nerveux. Mon premier échec en début de rencontre, sur un centre en retrait de Giresse, n'a pas entamé ma confiance. C'est le penalty qui a tout foutu en l'air. Avant le match, on avait décidé que ce serait Gigi, Bernard ou moi qui tirerait. Après la faute, on m'a désigné, mais je n'étais pas à l'aise au moment de tirer. Et pourtant, je savais que si je marquais à 2-0, le match était terminé. J'ai raté et j'ai perdu toute confiance. » « Ce n'est pas fini », dira-t-il en guise de conclusion précipitée, tout en indiquant que pour l'entretien, en revanche, c'est fini. « Pas fini », bien sûr. Pour Bordeaux.

Mais allez savoir si, pour lui, quelque chose ne s'est pas terminé en cette sale soirée de monstrueuse malchance, si son sort n'a pas été définitivement scellé. On le regarde partir, et on sait qu'il y pense, qu'il en est persuadé.



LA PREUVE PAR NEUF

Ce petit croquis est très éloquent et retrace parfaitement la sombre soirée vécue par Dieter Müller. Neuf fois, l'avant-centre des Girondins s'est trouvé en position de marquer. En six occasions (penalty compris), il n'a pu armer son tir ou placer sa tête, et, à trois reprises (36e, 38e et 42e), le ballon lui a échappé alors qu'il était en situation très favorable.

AUSTRIA - LIVERPOOL : 1-1

La charge des tuniques rouges

VIENNE. — La veille du match, Thomas Parits, l'entraîneur de l'Austria de Vienne, avait ainsi cerné le problème : « Il va s'agir pour nous d'exercer la pression maximale sur cette équipe de Liverpool et surtout de ne pas lui laisser un instant l'initiative du jeu. » L'ennui, c'est que ses joueurs n'auront pu suivre son plan de marche qu'une seule mi-temps.

Durant les quarante-cinq premières minutes, les Autrichiens, sous la conduite de Prohaska, développèrent un jeu agréable et efficace. Mieux, ils imposèrent aux Anglais le rythme susceptible de les gêner. La récompense de ce travail d'artiste ? Un but à la 23e minute. Amené par Mustedanagic et délivré par Polster, après un raté de Lawrenson et un joli tir du gauche de vingt-cinq mètres.

Le tournant du match, selon Parits ? La 49e minute. « Où Steinkogler aurait dû marquer. A 2-0, ce n'était plus la même chose. » A 1-0, non plus, car, à l'exception de quelques éclairs çà et là, toute la fin de la rencontre ne fut qu'un déferlement continu des tuniques rouges. Sa rançon ? Une égalisation à la 85e minute. Coup franc de Whelan sur la gauche détourné par Koncilia, repris par Rush, re-détourné par le gardien viennois, re-repris par Nicol, renvoyé par la barre et finalement propulsé au fond par la tête de Nicol.

Patrick URBINI.

GOETEBORG-PANATHINAIKOS : 0-1

Les Anges n'iront pas au paradis

GOETEBORG. — Le grand SK Goeteborg a perdu sur son terrain, mercredi soir, à 1-0 le premier tour de quart de finale de la Coupe d'Europe contre le champion grec Panathinaikos d'Athènes.

L'unique but de la rencontre a été marqué à la 51e minute par l'attaquant Dimitrios Saradakof sur un penalty injustement sifflé par l'arbitre écossais M. Mat Juinlay.

A la suite d'une rapide contre-attaque des Athéniens, en effet, le gardien des « Anges » Wirnesson interceptait le ballon dans les pieds de l'attaquant Dimopoilos, lequel titubait avant de tomber. Placé loin de l'événement, l'arbitre siffla un penalty tout en distribuant un carton jaune au gardien capitaine de l'équipe suédoise.

Le match fut un très mauvais spectacle. L'arbitre distribua, en effet, sept cartons jaunes dont quatre aux Grecs et trois aux « Anges » avant de sévir avec deux cartons rouges malheureusement trop tard : l'un à l'arrière grec Tarasif (88e minute) et l'autre au gardien capitaine Wirnesson (90e) venu se plaindre.

Techniquement, les joueurs du Panathinaikos se montrèrent plus habiles sur le ballon et nettement plus rapides en contre-attaque que leurs adversaires scandinaves.

Claude WACKERMANN.

Platini : « Bordeaux va passer »

(Gérard ETCHEVERRY)

TURIN. — Naissance ou renaissance de la Juve ? Toute la question est là, au fond, après ce très brillant succès remporté par l'équipe de Trapattoni devant le Sparta qui n'est, certes, pas la première venue au plan européen.

La réponse est d'autant moins facile que la Juve, qui aime décidément à cultiver le paradoxe, n'en est plus à un près, depuis quelque temps.

Parlons d'abord du Calcio. On ne peut pas dire que ce fut là son royaume cette saison. Trop longtemps distancée, elle a laissé le pouvoir aux autres, à Vérone notamment, et aimerait bien se contenter d'une troisième place qualificative pour la Coupe de l'UEFA, ce qui mathématiquement est encore dans ses cordes. Cela d'autant plus que les Bianconeri sont manifestement sur une pente ascendante, leur nette victoire remportée contre Cremonese l'autre samedi venant déjà accréditer cette impression avant le match de Coupe d'Europe.

Encore fallait-il confirmer devant le Sparta. Et c'est là que se situe le deuxième paradoxe. Pendant trente-cinq minutes, jusqu'au premier but marqué par Tardelli, la Juve ne fut pas à l'aise incontestablement. L'état d'un terrain gorgé d'eau semblait mieux convenir aux objectifs du Sparta qu'à ceux de la Juve.

« Non, ce n'est pas cela, dit Michel Platini, le visage mangé par une esquisse de barbe qui se voulait toute occasionnelle. Le terrain était, certes très glissant, mais il faut croire qu'il n'a pas dû beaucoup gêner les joueurs qui ont su donner beaucoup de rythme à cette rencontre. »

Les premiers à montrer l'exemple furent de toute évidence les Tchécoslovaques, une équipe toujours aussi solide, mais qui ne manquait pas d'étonner par sa mobilité, plus encore que par sa masse athlétique. Ajoutez à cela la valeur de quelques individualités du Sparta, comme celle de Jan Berger à qui il ne déplairait pas de tenter sa chance en Italie, dit-on... et vous comprendrez que la Juve ait mis un certain temps à prendre le pouvoir, il semble loin le temps où le football tchèque avait comme précepte essentiel de mettre ses individualités au seul service de la collectivité. Au Sparta, chacun garde sa personnalité, et l'on maîtrisait parfaitement le 3-5-2 en plaçant une muraille à quarante mètres des buts, et non plus devant le gardien comme c'était le cas jadis. Signe des temps !

Mais la plus grande surprise de la soirée, c'est encore la Juve qui allait nous la réserver. Une équipe italienne capable de hausser le ton de la sorte, sitôt le premier but de Tardelli, devant un tel adversaire, sur un tel terrain, méritent assurément de la considération : « Ce fut, peut-être bien, un de nos meilleurs matches en Coupe d'Europe, depuis que je suis à la Juve, dit Michel Platini, et la raison en est que nous avons su faire preuve de beaucoup d'agressivité dans ce match. »

Ce moral de gagneur, c'est donc évidemment celui de Platini. Peut-être le même moral que Michel a su inculquer à l'équipe de France.

De là à considérer qu'il déteint maintenant en Italie, il est peut-être trop tôt pour se prononcer, mais force est de reconnaître que la Juve n'a pas toujours su faire preuve dans le passé du même panache et du même esprit que devant le Sparta. N'a-t-il pas encore en mémoire les images de Bâle de la saison passée, en Coupe des Coupes, où les Bianconeri l'avaient emporté sans convaincre ?

Eh bien, la Juve, qui possède une expérience incomparable de la Coupe d'Europe a démontré qu'elle était capable de se transcender pour la bonne cause, et c'est pourquoi, il faudra plus que jamais compter avec elle, dans le dernier carré d'as européen qui sortira des urnes le 20 mars.

Avec ou sans Bordeaux ?

« C'est l'équipe française que l'on craint par-dessus tout, reconnaît Giovanni Trapattoni, sans que l'on ait besoin de le pousser dans ses derniers retranchements. L'équipe française possède le meilleur milieu de terrain d'Europe, c'est incontestable. Je la crois plus forte que Liverpool... »

Quant à Michel Platini, c'est un souhait empreint de sentimentalité qui le pousse à dire : « La plus belle finale, ce serait Juventus-Bordeaux. On n'en est pas encore là, mais j'ai l'impression que Bordeaux peut se qualifier en Russie... »

JUVENTUS - SP. PRAGUE : 3-0

Le trou est fait

TURIN. — Sur une pelouse gorgée d'eau et à la limite du praticable, les champions d'Italie ont pratiquement assuré leur place pour les demi-finales en disposant largement du Sparta, à l'issue d'un match qu'ils dominèrent largement.

C'est Tardelli qui ouvrit la marque en reprenant de vingt mètres et du pied droit un corner de Rossi, Stekjal, le gardien tchécoslovaque, laissant échapper le ballon (35e).

Après le repos, Rossi doubla la mise en reprenant de la tête sur la ligne des six mètres un centre tendu de Briaschi, que Platini avant lancé sur la gauche (64e). Et c'est à ce même Briaschi que revint le bonheur d'accentuer l'écart à l'issue d'une action confuse qui vit la défense tchèque repousser deux tirs de ce même Briaschi, puis de Boniek avant de céder sur la troisième tentative (82e).

Forte de cette confortable avance, la Juve peut déjà songer aux demi-finales de l'épreuve.

BAYERN-ROMA : 2-0

Hoeness avait un pied

MUNICH. — C'est au terme d'un match extrêmement dense et beaucoup plus serré que ne l'indique le score que les Bavarois ont réussi à s'imposer à des Romains opiniâtres.

Il fallut un exploit personnel pour que les Allemands ouvrent la marque juste avant la mi-temps (44e), exploit réalisé par leur libero Augenthaler qui, de 25 mètres, expédia un missile sol-air dans la lucarne du gardien romain Tancredi.

Tout indiquait que la marque n'évoluerait pas, Dieter Hoeness ayant raté deux bonnes occasions de la tête, quand l'avant centre allemand parvint à se racheter. Réceptionnant à la limite du hors-jeu un long centre de Lerby, et profitant d'un mauvais placement de Nela, il élimina d'un dribble court et latéral Tancredi avant de pousser le ballon dans le but de l'intérieur du pied gauche (77e).

Les Romains, qui seront toujours privés de Falcao la semaine prochaine, auront beaucoup de mal à retourner la situation.

EVERTON-FORT. SITTARD : 3-0

Où s'arrêtera Everton ?

L'équipe de Liverpool, toujours en tête du Championnat d'Angleterre et qualifiée pour les quarts de finale de la FA Cup, poursuit sa brillante campagne en Coupe des Coupes. En cinq matches les Anglais n'ont toujours pas concédés le moindre but. L'avant-centre Andy Gray, entré à la place de l'infortuné Heath, a signé un superbe triplé grâce à un but en fin de première période (48e) et deux autres presque coup sur coup en milieu de seconde (74e et 76e). La formation d'Howard Kendall a confirmé qu'elle traverse actuellement une extraordinaire période, et songe de plus en plus à réaliser le triplé Championnat-FA Cup-Coupe des Coupes.

En remontant le cours du Neal

(Patrick URBINI)

VIENNE. — « Le 9 octobre 1974 au matin, je m'étais rendu à l'entraînement à Northampton, comme d'habitude. Au milieu de l'après-midi, j'étais devenu un joueur de Liverpool. Bob Paisley m'avait fait signer pour 60 000 livres, sans même m'avoir vu jouer. J'étais sidéré ! » L'ancien boss d'Anfield n'a jamais eu pour habitude de mettre à côté de la plaque. Bilan de Phil Neal, sa première recrue ? Sept titres de champion, quatre Coupes de la League, quatre Coupes d'Europe des champions, une Coupe de l'UEFA et cinquante sélections en équipe nationale. Ceci encore : en dix années passées à Liverpool, Neal n'a manqué que quatre matches. Dont trois à l'automne 1983. « La compétition est très exigeante : il faut être endurant et savoir y mettre le prix pour gagner des médailles. Il m'est arrivé de jouer avec un orteil cassé, ou bien avec du 41 à un pied et du 44 à l'autre. Je ne me suis pas arrêté pour quelques coups ou de la simple fatigue. Je ne crois pourtant pas être une exception ! Ce qui est plus exceptionnel, en fait, c'est d'être un gagnant à Liverpool. Il faut peut-être plus de volonté et d'application qu'ailleurs... »

Neal. Né le 20 février 1951 à Irchester. Ses débuts ? avec l'équipe de son collège, comme inter gauche. A quinze ans, il va faire un bout d'essai à Tottenham. La mort de son père et le désir de poursuivre ses études pour assurer l'avenir l'incitent toutefois à rester chez lui. Northampton étant l'équipe la plus correcte des environs, c'est là qu'il entame inévitablement sa carrière. Et où il passe pro en décembre 1968. Son pain quotidien pendant six saisons ? La Division 4. Synonyme de galère, les trois quarts du temps. « Le club avait peu d'argent. Donc, pas les moyens de s'offrir un effectif très large. J'ai joué ainsi à tous les postes, y compris gardien ! C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai voulu partir. Cela dit, avec le recul, je me rends compte aujourd'hui que ça m'a été utile et permis de mieux comprendre tous les aspects du jeu. »

Cinq semaines après son arrivée à Liverpool, il débute en D I. Le 16 novembre, à Goodison Park, à l'occasion du derby contre Everton. « J'ai eu la chance de devenir titulaire aussitôt, ce qui est rarissime. Des garçons comme McDermott ou Ray Kennedy, qui avaient le même âge que moi, ont dû patientier longtemps. » Changement de décor. Et d'ambition. Mais pas de caractère. Neal, à vingt-trois ans, a la réputation d'un type discipliné, attentif, déterminé et minutieux : il le demeure. « Au début, à Liverpool, je ne parlais pas beaucoup, mais j'écoutais énormément tout ce qui se disait. Maintenant encore, j'écoute et j'apprends. »

Sa régularité, plus que son talent naturel, sa solidité, davantage encore que sa subtilité, le conduisent en équipe d'Angleterre en mars 1976. Depuis cette époque, il a pourtant reçu plus de critiques que de louanges. Qualités reconnues ? Son sens de la contre-attaque, son tempérament, son expérience, la précision de ses passes aussi. Défauts ou lacunes ? Il ne brille pas toujours pas sa pointe de vitesse ou la rigueur de son marquage. Réflexion de tribunes et de vestiaires : « Sa chance, c'est qu'aucun autre arrière droit dans le pays ne se soit vraiment imposé. » Lui dit : « Personne ne peut être à 100 % de ses capacités tout le temps. Et puis chacun a le droit de se faire une opinion. En tout cas, ça ne m'a jamais perturbé d'entendre ce genre de remarques. » Ni empêché de conserver la totale confiance du staff de Liverpool et de collectionner les trophées. Au point que pas un joueur anglais ne s'est bâti un tel palmarès.

Il y a deux semaines, Neal a disputé son six centième match sous le maillot rouge. Depuis le mois d'août et le départ de Souness pour l'Italie, il est aussi devenu le capitaine des Reds.

Situation assise, confort moral et futur garanti. Dans l'immédiat ? Probablement pas un huitième titre, mais une demi-finale de Cup et sans doute une sixième demi-finale de Coupe d'Europe. « Plus tard, j'aimerais rester dans le milieu du foot. » Ce que David Lacey, notre confrère du *Guardian*, a traduit un jour : « Neal sera à moyen terme entraîneur de Liverpool. » Pour ses connaissances et son influence. Son enthousiasme, également. « C'est ce qui fait le lien entre mes premiers succès en 1959 avec la Irchester Primary School et ceux d'aujourd'hui. »

Le Kaiser rouge d'émotion

(Victor SINET)

MUNICH. — « Eh bien, il ne nous reste plus qu'à aller en pèlerinage à Divin'Amore... »

C'est par ces mots qui ne prêtaient pas du tout à sourire que le président romain Dino Viola, sénateur de son état, a accueilli le dernier coup dur d'une série dont son club ne se remettra sans doute pas de sitôt.

Divin'Amore, inutile de traduire, c'est ce sanctuaire proche de la Ville Eternelle où les Romains aiment à aller se recueillir, à faire leur ex-voto.

Le fait est qu'il n'y a plus qu'un miracle pour tirer désormais la Roma de l'impasse où elle s'est engagée depuis trois semaines. Drôle d'impasse qui s'était située au bout d'un tracé inversement très dégagé, un boulevard pourrait-on dire. Jusqu'alors, en effet, l'équipe « Giallorossa » dernière finaliste malheureuse de la Coupe d'Europe des champions, avait accompli un parcours quasi parfait ; treize matches sans défaite en Championnat et la perspective d'un classement privilégié au bout de la route.

On disait : « Cet Eriksson, il a mis le temps à se faire entendre, mais à présent, ses idées d'avant-garde portent leurs fruits. »

Sven Goran Eriksson, le jeune technicien suédois qui avait précédemment fait ses preuves à Benfica (deux titres et une finale de Coupe d'Europe), avant de succéder à un compatriote célèbre, Niels Liedholm en personne. Celui-là même qui est en train de ramener le Milan AC au sommet de la pyramide de la même façon qu'il y avait hissé la Roma.

Mais Eriksson, interdit de banc par le syndicat des techniciens italiens, devait diriger la manœuvre depuis la tribune, par un autre entraîneur interposé, Claguna. Et le jour vint où l'homme du terrain, contrairement aux conventions établies, appliqua davantage ses consignes personnelles que celles du Scandinave. Au surplus, sur le terrain, la Roma n'avait plus ni son cerveau (Falcao) qui n'a pratiquement pas joué de la saison et qui a d'ailleurs regagné son Brésil natal ni son poumon, Di Bartolomei (parti avec Liedholm à Milan).

C'est comme ça que de fil en aiguille, et même de façon plutôt brutale, le char romain a basculé dans le fossé. D'abord un 3-0 sans appel à Gênes, face à la Sampdoria, puis la première défaite de l'année au stade olympique devant les jeunes Milanais de Liedholm. La gifle, l'affront. Et entre-temps, une autre humiliation, cruelle, l'élimination en Coupe d'Italie contre Parme, lanterne rouge de série B ! Parme qui tailla la Roma en rondelles comme du vulgaire saucisson. Enfin, le dernier choc intramuros à Vérone. La fin des illusions. La preuve que l'avenir était sur les bords de l'Adige, et non plus sur les rives du Tibre.

Là-dessus, première manche des quarts de finale de la Coupe des Coupes à Munich, sous l'aile fameuse et ô combien spectaculaire de l'Olympia Stadion. L'occasion de tout perdre ou de tout sauver. C'était en quelque sorte le soir ou jamais.

Ce coup-là, malgré l'absence de l'irascible Bruno Conti, suspendu par l'UEFA — le bougre s'était encore fait expulser le dimanche précédent à Vérone — les Romains se conduisirent comme tous les Italiens qui croisent le fer avec leurs anciens frères de combat allemands. Un joli banco dans la plus pure tradition du Calcio avec dispositif adéquat : cinq joueurs du milieu et seulement le vieux Pruzzo en pointe. Écrous serrés, portes fermées à double tour. Un vrai piège pour un Bayern sans grande imagination, qui y serait encore enlisé si... car il y a eu un si. Le si de trop.

44e : alors que les 15 000 tifosi venus de Rome commencent à y croire, c'est le coup de poignard. Récupérant une balle à trente mètres de la cible, le libero et capitaine munichois Augenthaler laisse partir un tir foudroyant qui transperce les filets du but gardé par Tancredi.

Pourtant, après ce coup de dés, la Roma se battra encore, cherchera à noyer davantage le poisson et ratera même de peu l'égalisation. Mais rien à faire ; la Roma que l'on connaît en Championnat n'est plus une Roma. Elle est habile dans l'art de la manœuvre et de la conception, mais incapable de conclure et pour cause : Pruzzo à seul ne peut tout faire.

Et finalement, le finaliste de la C1 1984 s'écroulera à treize minutes de la fin, consécutivement à une faute de défense inaccoutumée, Righetti laissant Dieter Hoeness seul en possession du ballon.

Pour le Bayern, inversement, c'était jour de fête, car l'équipe bavaroise a pris là une option sur les demi-finales de la C2 et elle occupe par ailleurs la première place du Championnat de Bundesliga. On comprend donc que Uli Hoeness et Udo Lattek soient tombés dans les bras l'un de l'autre et que, dans la tribune, Kaiser Franz en personne se soit levé, tout rouge d'émotion !

En somme, le Bayern revenait à la surface dans le temps où la Roma replongeait. Ainsi tourne la roue du football. Mais malgré les apparences, rien ne dit après tout qu'au match retour les rôles ne seront pas inversés. Se souvenir à ce propos que l'an dernier, pour arriver en finale de la C1 contre Liverpool, la Roma, presque toujours battue à l'extérieur, gagna trois fois par 3-0 au pied du Monte Mario. Non loin, il est vrai, de Divin'Amore.

On a beau être bâti dans un roc, et avoir toutes les apparences d'un molosse, on n'en a pas moins le sens du contre-pied. Dieter Hoeness évite Tancredi et offre au Bayern son deuxième but contre la Roma. **(Photo AP)**

DRESDE-RAPID VIENNE : 3-0

Vainqueurs et convaincants

DRESDE. — Dynamo Dresde a convaincu une fois de plus ses nombreux supporters. Contre le Rapid de Vienne, dans le stade archi-comble de Dresde, il a fait complètement oublier sa méforme des dernières semaines. En première mi-temps mais surtout en seconde, les locaux mirent leurs visiteurs visiblement dans l'embarras. Le Rapid, en revanche, bien que s'alignant avec sa meilleure formation (il lui manquait seulement Panenka) ne sembla jamais pouvoir prendre le jeu en main, bien qu'il eut aussi quelques bonnes occasions par des contre-attaques.

Les Viennois résistèrent assez bien aux avants des joueurs locaux en première période, mais ils ne parvinrent pas à tenir après le repos.

C'est ainsi qu'une minute après la reprise, le défenseur Trautman de six mètres marqua le premier but du pied droit, après une très jolie passe de Gutschow de la droite. Dix minutes plus tard, un coup franc de Haefner tiré du coin droit des seize mètres, tomba directement sur la tête de Minge qui ne laissa aucune chance au très bon gardien de Vienne Freuler.

Le plus joli but de la rencontre survint à la 83e minute, lorsque Losert au premier contact avec le ballon après son entrée en jeu, servit Trautmann qui, de la gauche, centra sur Kirsten, qui marqua d'une reprise de volée.

LARISSA-DYN. MOSCOU : 0-0

Le rideau de fer

ATHENES. — Devant 17 000 spectateurs, Larissa n'a pu s'imposer face au Dynamo pour les quarts de finale de la Coupe des Coupes. Le résultat nul et vierge reflète bien la physionomie des débats. Les joueurs locaux, en appliquant un jeu vif et d'une finesse remarquable, n'ont pu trouver le chemin des buts, malgré les petites passes tentées de face et de côté afin de percer le rideau défensif adverse. L'équipe soviétique a tenté quelques sorties, mais qui ne furent jamais menaçantes, excepté à la 13e minute, quand sur corner, exécuté par Ataulin, Golovnia de la tête força le gardien de but grec à montrer ses qualités et, à la quinzième minute, Fumichov pénétra dans la surface de réparation, Mitsibonas l'empêchant d'aller plus avant, son tir devenant une affaire facile pour Plitsis. Vers la fin de la rencontre. Les Grecs accentuèrent leurs attaques en seconde période et, à la 60e minute, Khmiezcyk effectuant une mauvaise passe, donna l'occasion à Adamzcyk de se trouver en position unique, mais ce dernier, se précipitant trop tira à côté.

Paul GONDIKAKIS.

INTER-FC COLOGNE : 1-0

L'Inter voyagera léger

Disputée dans des conditions difficiles, sur un terrain détrempé par une pluie diluvienne et noyé dans les fumigènes, la rencontre Inter de Milan - FC Cologne, respectivement deuxième et quatrième de leur Championnat, a été l'objet d'un duel formidable, à la hauteur de ce que l'on pouvait attendre de ces deux géants européens. Partis sur les chapeaux de roue, les Italiens ont exercé un pressing constant sur le but de Schumacher, superbe une nouvelle fois, mais qui dut s'incliner à la 50e minute sur une magnifique reprise de volée de Causio, après un corner tiré par Mandorlini. Malgré le brio de Rummenigge et Altobelli, l'Inter devra se contenter de ce mince avantage pour se rendre à Cologne où Littbarski et Engels pourraient bien retrouver la réussite. Un pari difficile pour les Milanais, mais les équipes italiennes ont prouvé qu'elles savaient voyager, même avec un bagage très léger.

A l'Inter, on sait défendre l'acquis d'un but. Altobelli, revenu prêter main-forte à ses arrières, s'oppose à une tentative de Steiner. Préfiguration d'un match retour qui s'annonce captivant.

TOTTENHAM - REAL : 0-1

Real, côté face

Les supporters du Real Madrid craignaient énormément le déplacement que devait effectuer leur équipe mercredi dernier, à Londres, pour y rencontrer Tottenham pour le compte des quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. En effet, les supporters du Real ne savaient pas quel allait être le visage qu'allait leur offrir leur équipe favorite, celui du Championnat, à savoir triste et morose, ou celui de la Coupe d'Europe où l'équipe, comme ce fut le cas face à Anderlecht, a su donner sa véritable dimension. On crut, après les premières minutes de jeu, que les Madrilènes allaient tout droit au désastre tant la supériorité de Tottenham était totale. Et puis, à la quinzième minute, sur la première balle exploitable qui parvenait aux attaquants madrilènes, Butragueno affolait toute la défense britannique et son centre en retrait était repris par Perryman, qui l'envoyait au fond de ses propres filets, mais Valdano se trouvait juste derrière lui pour assurer le coup en cas de loupé de celui-ci. Après le repos, les Anglais tentèrent bien d'égaliser, mais la défense du Real faisait bonne garde et faisait avorter toutes les actions offensives de Tottenham. Au contraire, les attaquants madrilènes se créèrent les plus belles occasions par Butragueno (66e), mais son tir était bien stoppé par Clemence et surtout par Michel (85e), après une superbe passe de Butragueno qui le laissa seul devant Clemence ou par Gallego (90e). On le voit, juste victoire du Real qui, une fois de plus, aura offert son côté face à ses supporters. Cette victoire en Angleterre peut annoncer une grande performance cette saison en Coupe de l'UEFA du côté du Real.

Xavier de PINEDO.

SARAJEVO-MINSK : 2-0

Question d'efficacité

SARAJEVO. — Avant le match aller des quarts de finale de la Coupe de l'UEFA entre Zeljeznicar Sarajevo et Dynamo de Minsk, l'entraîneur de l'équipe yougoslave Osim déclarait : « La principale chose est de ne pas encaisser un but. »

Rêve réalisé : les Yougoslaves ont bien joué en première mi-temps (0-0) et très bien dans les quarante-cinq dernières minutes (2-0) en dominant.

A la 60e minute, Cilic s'infiltrait et centrait, le ballon survolait toute la défense soviétique et le réserviste Samardzja envoyait le ballon dans les filets du très bon gardien russe Jekju.

Deux minutes avant la fin, l'international yougoslave Bazdarevic prenait le ballon au milieu du terrain, dribblait trois adversaires et marquait d'un tir croisé du gauche le second but pour son équipe.

Dynamo s'est présenté comme une très bonne formation, mais n'a pas eu beaucoup de chance, notamment par Kondratiev à la huitième minute et Gocmanov à la 18e minute.

Comme le disait l'entraîneur de Dynamo de Minsk : « Les Yougoslaves ont transformé leurs occasions, nous non. »

Bref, pour le match retour, le 20 mars, à Minsk, Sarajevo fait figure théoriquement de favori, mais à notre avis ce ne sont que deux buts d'espoir.

Jovan VELICHKOVIC.

MANCHESTER UNITED-VIDEOTON : 1-0

United en grand danger

En l'absence à la dernière minute de leur capitaine Brian Robson, dont la rentrée semblait pourtant certaine après presque deux mois d'absence, Manchester a énormément souffert face à une formation hongroise qui joua intelligemment le coup. C'est l'avant-centre irlandais Stapleton qui fit la décision à la 61e minute en reprenant de la tête un centre de Gordon Strachan. La formation d'Atkinson n'a guère été brillante alors que l'ensemble hongrois, constitué de joueurs très moyens, a confirmé son aptitude à développer des contre-attaques très rapides. Les Reds disposeront d'une marge de manœuvre très réduite au match retour, et devront lutter pied à pied pour conserver leur maigre avantage s'ils ne veulent pas se faire éliminer de la compétition.

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Joueur D II, 23 ans, sérx, n° 8, 6, 4, ch. club D III, D IV amb. offrant emploi. Ecrire sous n° 1952, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

Joueur offensif, 23 ans, BEES 1er degré, bac B, ch. club distr. ou P.H., proc. empl. municipal (école de foot) + logt. Ecr. sous n° 1949, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

Entraîneur 3e degré ch. club D I à D IV pour saison 85-86.
(21) 84-31-13

Ex-joueur de division nationale 1er degré, moniteur ch. club ambitieux et sérieux pour 85-86 P.H. D.H. 5-6-8 (entraîneur-joueur), 28 ans. Ecr. sous n° 1943, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

Entraîn. dipl. 2e deg., b. réf., ch. club même modeste mais ambit. pr 85-86, préf. acc. à dépts 64, 65, 40, 32. Réponse, discr. assurées. Ecr. sous n° 1947, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

Entraîn. génér. D.E., ex-pro D I et D II, expér. D IV, D III, D II, ch. club ambitieux. Ecr. sous n° 1945, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen q. tr.

Milieu 6-8-10, sér., motivé, 20 ans, ch. club Aquitaine D IV, D.H. P.H. pour essais. Etud. toutes proposit. Ecr. sous n° 1942, Manchette Puclicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

Francis SCHALLER, n° 10, cherche club. Etud. toutes proposit. Tél. : (75) 93-41-70.

Gardien de but, 23 a., ambit,, format. club pro, internat. militaire, rech. club niveau D IV à D II. Ecr. sous n° 1946, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

GARDIEN DE BUT
24 ans, ex-stag. pro, bonne expér. D II, ch. saison 85-86 club D II ou III amb. Ecr. sous n° 1944, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen q. tr.

AS Montigny-le-Bx (78), section football, rech. saison 85-86 entraîneurs pour équ. Pup. Min. Cad. Tél. apr. 20 h, M. Loos, 043-07-38.

Club D II recherche direct. administratif expérience gestion, 3e degré entraîneur souhaité. Ecr. n° 1950, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

Club ambitieux DH, Cent.-Ouest, ch. entr. dipl. pour saison 85-86. Ecr. sous n° 1948, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

Club D I district amb. N-O Paris, bel. infrastr., of. empl. munic. (poss. monit. si dipl.) à joueur DH, D IV, n° 1, 5, 9, 10. Ecr. Manchette Publicité n° 1936, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

OFFRES

Club rég. Atlantique ch. pour saison 85-86 attaquants D III, empl. banque mutuelle, prof. éduc. phys., bac exigé. Ecr. sous n° 1951, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

Pour saison 85-86 club district Drôme-Ardennes ch. attaquant hon. D II D III. Empl. ingénieur inform. assur. Téléph. : (16-75) 42-22-84 H.R.

Club CF 4 Est amb. rech. attaqu. confirmés, offre empl. chauffag. + électric. municip. Ecr. sous n° 1940, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

DIVERS

STAGE DE FOOTBALL
S.J.V.
Pâques 1985
à Pontoise (95)
du 1er au 5 avril et du 8 au 13 avril 85 pr les jeunes de 7 à 17 ans. THEMES DE TRAVAIL 7-12 ANS : tech. de base éveil tactique. 12-17 ANS : amél. tech. indiv. jeux d'opposit. technico-tactique. Trav. spécif. pour gardiens de but. ENCADR. Prof. d'éduc. physique et entraîneurs diplômés. Stage agréé par Jeunesse et Sports. Px 1 semaine : 900 F. Renseign. et inscript. S.J.V., 5, rue Barre, 77230 Juilly. Tél. : 436-25-19.

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES
CADEAU AUX PREMIERS INSCRITS DE L'ÉTÉ
9 à 16 ans
VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)
PAQUES - ETE
Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca
• Programme de football intensif
• Activités de détente
• Encadrement diplômé et permanent
Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris
Nom _____ Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir la documentation ☐

archives

C1

*BORDEAUX et DNIEPROPETROVSK : 1-1 (1-1)

35 067 spect. (nouveau record du stade). Arb. : M. Keizer (Pays-Bas). Buts : Lacombe (10e) pour Bordeaux ; Luiti (43e) pour Dniepropetrovsk. Avertissement : Luiti à Dniepropetrovsk.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Battiston, Rohr — Tigana, Girard, Giresse (cap.), Chalana (Tusseau, 81e) — Lacombe, Müller. Entr. : Jacquet.

DNIEPROPETROVSK : Krakovski — Batchkirov, Poutchkov, Vichniesky, Lyssenko (cap.) — Luiti, Dilai, Kouznetsov, Bagmut — Protassov (Koulinitch, 85e), Taran. Entr. : Yemets.

*JUVENTUS TURIN b. SPARTA PRAGUE : 3-0 (1-0)

45 000 spect. environ. Arb. : M. Prokop (RDA). Buts : Tardelli (35e), Rossi (64e), Briaschi (82e). Avertissements : Tardelli à la Juventus ; Beznoska au Sparta.

JUVENTUS TURIN : Bodini — Favero, Brio, Scirea (cap), Cabrini — Bonini, Tardelli, Platini, Boniek — Briaschi, Rossi. Entr. : Trapattoni.

SPARTA PRAGUE : Steskal — Hasek, Straska, Chovanec (cap.), Beznoska (Jarolim, 61e) — Calta, Pokluda (Denk, 55e), Berger, Bielik — Griga, Novak. Entr. : Taborsky.

*AUSTRIA DE VIENNE et LIVERPOOL : 1-1 (1-0)

20 000 spect. environ. Arb. : M. Dotschev (Bulgarie). Buts : Poister (23e) pour l'Austria ; Nicol (85e) pour Liverpool. Avertissements : Rush et McDonald à Liverpool.

AUSTRIA DE VIENNE : Koncilia — Dihanich, Türmer, Obermayer, Degeorgi — Mustedanagic, Prohaska (cap.), Baumeister — Poister, Nyilasi, Steinkogler. Entr. : Parits.

LIVERPOOL : Grobbelarr — Neal (cap.), Lawrenson, Hansen, Kennedy — Nicol, Wark, Whelan, McDonald — Walsh, Rush. Entr. : Fagan.

PANATHINAIKOS b. *GOETEBORG : 1-0 (0-0)

40 026 spect. Arb. : M. McGuinlay (Ecosse). But : Saravakos (50e, sur pen.). Avertissements : Carlsson, Wernersson, Fredriksson à Goeteborg ; Karoulias, Tarasis, Mavridis, Vonortas à Panathinaikos. Expulsions : Wernersson (90e) à Goeteborg ; Tarasis (88e) à Panathinaikos.

I.F.K. GOETEBORG : Wernersson — Holmgren, Larsson, Kullberg, Fredriksson — Ekstroem (R. Nilsson, 71e), Carlsson, Pettersson, Holmgren — Gren, T. Nilsson.

PANATHINAIKOS : Laftsis — Karoulias, Tarasis, Vonortas, Kyrastas — Gerothodoros, Antoniou, Zajec — Dimopoulos, Saravakos, Mavridis.

C2

*LARISSA et DYNAMO MOSCOU : 0-0

20 000 spect. environ. Arb. : M. Nemeth (Hongrie). Avertissement : Ataulin au Dynamo Moscou.

LARISSA : Plitsis — Parafestas, Galitsios, Mitsibonas, Patsiavouras — Voutiritsas — Andreoudis, Khmiezcyk — Ziogas, Adamzcyk, Valsoras.

DYNAMO MOSCOU : Prutnikov — Sjulkin, Novicov, Fumichov, Golovnja — Pudjisev — Borojuk (Molochov, 53e), Karataev, Ataulin — Vasiliev (Stukarov, 77e), Gazaev.

*EVERTON b. FORTUNA SITTARD : 3-0 (0-0)

28 000 spect. Arb. : M. Sostaric (Yougoslavie). Buts : Gray (48e, 74e et 76e).

EVERTON : Southall — Stevens, Van den Hauwe, Ratcliffe, Mountfield — Reid, Steven, Curran — Gray, Bracewell, Sheedy.

FORTUNA SITTARD : Ven der Ven — Maessen, Kovermans, Schrijnemakars, Dekker — Suvrjin, Thijssen, Hoyer, Van Well — Holverda, Evers.

*DYNAMO DRESDE b. RAPID DE VIENNE : 3-0 (0-0)

36 000 spect. Arb. : M. Bridges (Galles). Buts : Trautmann (47e), Minge (57e), Kirsten (83e).

DYNAMO DRESDE : Jakubowski — Schuster, Trautmann, Dörner, Döschner — Häfner, Pilz, Stübner — Kirsten, Minge (Losert, 82e), Gütschow (Lippmann, 65e).

RAPID VIENNE : Feurer — Lainer, H. Weber, Garger, Brauneder — Gröss (Stadler, 60e), Brucic, Kranjcar, Willfurth — Krankl, Pacult.

*BAYERN MUNICH b. A.S. ROME : 2-0 (1-0)

70 000 spect. environ. Arb. : M. Courtney (Grande-Bretagne). Buts : Augenthaler (44e), Hoeness (77e). Avertissement : Ancelotti à Rome.

BAYERN MUNICH : Pfaff — Dremmler, Eder, Augenthaler, Wilmer — Nachtweih, Mathy (Vegi, 74e), Matthäus, Lerby — D. Hoeness, Wohlfarth. Entr. : Lattek.

A.S. ROME : Tancredi — Oddi, Bonetti, Righetti, Nela — Ancelotti, Chierico, Giannini, Cerezo, Di Carlo (Iorio, 79e) — Pruzzo. Entr. : Ciagiuna et Eriksson.

C3

*INTER MILAN b. F.C. COLOGNE : 1-0 (0-0)

81 000 spect. Arb. : M. Wurtz (France). But : Causio (56e). Avertissements : Bergomi à l'Inter ; Littbarski à Cologne.

INTER MILAN : Zenga — Bergomi, Collovati, Ferri, Mandorlini (Pasinato) — Causio, Baresi, Sabato (Cucchi, 22e), Marini — Altobelli, Rummenigge.

F.C. COLOGNE : Schumacher — Prestin, Steiner, Gelis (Gleichen, 63e), Hoenerbach — Hartwig, Lehnoff, Bein, Engels — Littbarski (Strack, 88e), Allofs.

REAL MADRID b. *TOTTENHAM : 1-0 (1-0)

Arb. : M. Casarin (Italie). But : Perryman (18e, c.s.c.).

TOTENHAM : Clemence — Stevens, Hughton, Hazard, Miller — Perryman, Chiedozie, Falco — Galvin, Hoddle, Crooka.

REAL MADRID : Miguel Angel — Chendo, Camacho, Stielike, Sanchis — Salguero, Santos, Michel — Butragueno, Gallego, Valdano.

*MANCHESTER UNITED b. VIDEOTON : 1-0 (0-0)

Arb. : M. Castillo (Espagne). But : Stapleton (61e).

MANCHESTER UNITED : Bailey — Gidman, Albiston, Duxbury, McGrath — Hogg, Strachan, Whiteside — Hughes, Stapleton, Olsen.

VIDEOTON : P. Disztl — Cauhay, Horvath, L. Disztl, Vegh — Burcsa, Majer, Csongradj — Szabo, Vadaaz, Paikovics.

*ZELJEZNICAR SARAJEVO b. DYNAMO MINSK : 2-0 (0-0)

22 000 spect. Arb. : M. Diana (Suisse). Buts : Samardzija (64e), Bazdarevic (87e). Avertissements : Baijic, Mihajovic à Zeljeznicar Sarajevo ; Chichkine, Aleinikov à Dynamo Minsk.

ZELJEZNICAR SARAJEVO : Skrba — Berjan, Baljic, Adzovic, Capljic — Cilic, Bahtic, Skoro — Mihajlovic, Bazdarevic, Djuric (Samardzija, 50e).

DYNAMO MINSK : Jeklu — Borovski, Kurianine, Januchevski (Liudas), Truhan — Zigmantovich, Gotsmanov, Chichkine (Kiscin, 46e) — Alesnikov, Sokol, Kondratiev.

FOOT CENTER

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE

du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
(80) 35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOURSEMENT

CATALOGUE CONTRE 5 F
en timbres poste

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

CADEAU : Pour tout achat avant le 30/03/85 vous recevrez :
- le nouveau catalogue
- un cadeau surprise supplémentaire

▶ **ATTENTION**
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Photo n°	ÉQUIPE	RÉF.	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
			6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5	6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5
4	AUXERRE	AUX	196 F	210 F	217 F	328 F	344 F	348 F
5	BORDEAUX	BOR	184 F	209 F	229 F	304 F	329 F	345 F
10	BRÉSIL	BRE	141 F	165 F	170 F	262 F	286 F	297 F
9	FLAMENGO	FLA	196 F	214 F	218 F	313 F	334 F	341 F
6	FLUMINENSE	FLUM	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	FRANCE	FRA	180 F	210 F	215 F	305 F	330 F	335 F
11	FRANCE N° 10	FRANUM	190 F	220 F	225 F	315 F	340 F	345 F
7	GREMIO	GRE	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	171 F	190 F	201 F	302 F	325 F	330 F
12	JUVENTUS N° 10	JUVNUM	185 F	207 F	217 F	316 F	339 F	344 F
2	MONACO	MON	170 F	190 F	206 F	285 F	311 F	328 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	220 F	294 F	311 F	340 F
1	PARIS-ST-GERMAIN	PSG	180 F	193 F	206 F	302 F	316 F	328 F
8	VANCOUVER	VAN	154 F	179 F	184 F	295 F	320 F	326 F

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30/3/85 dans la limite des stocks disponibles.

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

L26

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
FRAIS D'ENVOI		FRAIS D'EMBALLAGE : +				5.00

Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

◀ FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +

TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER.
- ☐ Par chèque bancaire ou postal.
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande.

Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
- ☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France) + taxe postale en vigueur : 15,40 F à ajouter aux frais d'envoi.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste).

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

LOCALITÉ : _____

CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

BAYERN - ROMA : 2-0

Echec et Mat...

Mat comme Mathy qui se heurte à Nela (ci-contre). Mat comme Matthäus qui reprend le ballon devant Cerezo sous le regard du rouquin Chiereco (ci-dessus). Et gros avantage pour le Bayern de Munich, car ce Mat-là, contrairement à celui des échecs n'est pas définitif. Mais la tâche qui attend la semaine prochaine ceux qui furent finalistes de la C1 l'an dernier sera particulièrement ardue. La Roma sans son meneur de jeu Falcao n'est plus ce qu'elle était et c'est sans trop d'illusions qu'elle s'apprête à lutter dans la dernière compétition qui s'offre à elle cette année, après son médiocre parcours en Championnat et son élimination devant Parme en Coupe d'Italie.

(Photos Patrick BOUTROUX)

AUSTRIA - LIVERPOOL : 1-1

Liverpool sera toujours Liverpool vibrant pour l'Europe même quand il peine en Championnat. Dans cet assaut de Rush qui échoue sur Koncilia (ci-dessus), dans ce jaillissement de Wark devant Mustedanagic (ci-contre), on retrouve toute la force d'un champion qui tient à le rester.

(Photos Jean-Claude PICHON)

TOTTENHAM - REAL : 0-1

Eternel Real, aussi éternel que Liverpool. Maltraité dans son Championnat, il fait des miracles en Coupe d'Europe. Après avoir éliminé Anderlecht, le finaliste malheureux de l'an dernier, il est en passe de faire de même avec son vainqueur, Tottenham. Et si Galvin défie Stielike (ci-contre), si Hughton pousse des pointes (ci-dessous), rien n'y fait. Le Real est royal.

(Photos Philippe CARON)

BORDEAUX - DNIEPR : 1-1

Le chemin de croix de Dieter Müller

Il est toujours cruel de remuer le couteau dans la plaie mais il faut bien revenir sur ce qui restera le fait du match. Dix-neuvième minute. Bordeaux mène 1-0 et Dieter Müller tire « le » penalty obtenu par Lacombe. Une course d'élan comme un chemin de croix et Krakovski qui ferme peut-être la porte du paradis au nez des Bordelais. Dieter, dos tourné à son infortune (ci-dessus, photos Henri Szwarc), croit voir s'évanouir le rêve : Bordeaux, première équipe française à remporter une Coupe d'Europe. Pourtant, il aura trouvé des failles dans une équipe soviétique à la portée des Girondins mais échouera souvent de peu, comme ci-contre sur Krakovski (photo André Lecoq). Tout reste à faire au match retour où Müller aura à cœur de se racheter.